

## ÉTUDE DES GRAVURES ET PEINTURES : ICONOGRAPHIE ET DIFFUSIONS

### *Caractères généraux*

L'étude des gravures et des peintures constitue le cœur du présent travail. L'analyse typologique des figures et la mise en place de classifications, l'étude des associations et de l'organisation spatiale des figures entre elles et des panneaux dans le paysage forment l'essentiel de cette partie. Ces différentes approches de l'art rupestre (qui se traduisent par différents niveaux de lecture) permettent d'appréhender les gravures et les peintures sous des angles aussi variés que l'étude des relations et influences possibles de groupes sociaux issus de régions assez éloignées, le rôle de l'art rupestre pour un ou plusieurs groupes sociaux donnés, l'évaluation de la continuité ou discontinuité d'une pratique culturelle (art rupestre) dans un secteur bien précis avec récupération d'un héritage, ou encore comme source d'informations sur des pratiques sociales et sur des technologies préhistoriques.

Les sites étudiés comportent de nombreux motifs en communs, représentés de manière différente. Les figures communes les plus récurrentes sont les animaux, les bateaux et les anthropomorphes, bien que répartis très inégalement au sein des différents panneaux et sites.

Une des difficultés résidait dans le fait de traiter de la même manière les gravures et peintures rupestres de l'âge de Pierre (Mésolithique/Néolithique) et celles de l'âge du Bronze et des Métaux anciens. Pour les sites de Nämforsen et d'Alta, cela ne présentait pas une réelle difficulté dans la mesure où ces sites ont en partie été étudiés ainsi (Baudou 1989, 1993, Forsberg 1983, 1989, 1993, Hallström 1960, Helskog 1988), en revanche, pour les sites du Trøndelag et du Nordland toutes les études ayant été menées sur le sujet traitent à ma connaissance des deux entités (gravures « de la tradition du Nord » et gravures « de la tradition du Sud ») de manière distincte, excepté quelques ouvrages généraux, dont ceux de Anders Hagen (1990) (les différents types de gravures sont toutefois traités en plusieurs parties distinctes) et de Mats Malmer (1981) dont les travaux étaient plutôt orientés pour ce dernier vers le sud de la Scandinavie (entre autres en raison de l'état des connaissances et des découvertes au moment de ses recherches).

Par ailleurs, les travaux de recherche concernant les peintures rupestres des régions concernées sont assez parcellaires, peu publiés et trop peu de corrélations ont généralement été établies entre les sites peints et les sites gravés. Dans cette étude, les figures, qu'elles soient peintes ou gravées, sont donc considérées avant tout comme des images. La technique de représentation n'est donc pas considérée *a priori* comme un caractère typologique pour la classification.

### **Les supports de cette étude**

Ayant pu étudier les gravures de Hjemmaluft/Jiebmaluokta (à Alta, Finnmark) sur place, la documentation concernant ce site est nettement plus fournie et détaillée que celle des autres sites. Les autres sites sont étudiés ici à travers les relevés et photographies existants et disponibles. Un certain nombre de ces relevés ont du reste été comparés aux gravures (et peintures) sur le terrain, mais étant donné l'ampleur du corpus (environ 12322 figures plus 872 groupes de cupules dans 140 sites), les conditions climatiques particulières (la présence de neige et de glace sur les panneaux une bonne partie de l'année, leur recouvrement extrêmement rapide par une végétation dense), les conditions d'accès difficiles à de nombreux sites et l'état de conservation des panneaux (avec notamment la présence sur de nombreux panneaux de mousses et de lichens rendant invisibles les gravures), on comprendra qu'une étude exhaustive sur le terrain (et par extension la réalisation de relevés) était impossible à effectuer dans la durée de ce travail. En outre, dans le cadre d'un projet national norvégien pour la préservation de l'art rupestre, un certain nombre de panneaux étaient recouverts lors de mes visites afin d'éliminer les mousses et lichens (la durée de recouvrement des panneaux est généralement d'un an renouvelé une autre année consécutive).

Il convient donc de rester très prudent quant à la détermination des figures à partir d'un relevé, en particulier de relevés anciens. Un relevé est en effet un dessin subjectif d'une gravure ou peinture, souvent guidé par l'intention (consciente ou non) de l'auteur et conditionné par la ou les techniques employées. On pourrait citer de nombreux exemples de relevés d'une même gravure (ou peinture) réalisés par des auteurs différents et

rendant compte au final de motifs assez divergents. En observant par exemple le relevé de G. Gjessing (1936, pl. LXXXIII) d'une partie du panneau de Bogge II (Eirisfjord, Romsdal), et celui de G. Hallström (1938, pl. XXX) du même panneau, on s'aperçoit que G. Gjessing distingue trois figures dont un serpentiforme, tandis que G. Hallström reconnaît deux figures de cervidés. Gjessing admit plus tard l'interprétation graphique de Hallström (Gjessing 1942), qui émit lui-même des doutes quant à sa propre lecture de la peinture (Hallström 1960 : 16) ! On perçoit donc l'aspect aléatoire de fonder une étude sur les seuls relevés existants, sans observation *in situ*. Dans le cadre de ce travail, il ne m'a malheureusement pas été possible de me rendre dans tous les sites concernés.

### Les techniques de représentation

Comme il a déjà été esquissé précédemment, les techniques de représentation sont objectivement assez peu nombreuses. Outre la peinture (exclusivement rouge et majoritaire pour les sites du Norrland), il existe plusieurs types de gravures : piquetage (largement majoritaire), abrasion/polissage (caractéristique des gravures mésolithiques/néolithiques du Nordland) et incision/rainurage (peu représenté). Sauf exceptions, une seule technique est utilisée sur un même site. La peinture rouge visible sur un certain nombre de gravures (piquetages) n'est jamais préhistorique (sauf une exception à Storvågan aux Lofoten en Norvège, où des traces de peinture rouge ancienne sont bien visibles sur les gravures polies). La peinture moderne est appliquée pour la présentation des gravures au public ; elle protège également indirectement celles-ci de vandalisme ou détérioration involontaire anthropique fréquents lorsque les gravures, pour la plupart à l'air libre et non protégées, ne sont pas signalées aux habitants. À l'heure actuelle, les recommandations de la Conservation du Patrimoine stipulent de ne plus appliquer de peinture sur les gravures n'ayant jamais été peintes, celle-ci pouvant bien évidemment altérer les négatifs d'impacts ou sillons et exclure de possibles analyses futures.

La peinture (préhistorique) est généralement obtenue par application de colorant rouge (oxydes de fer) sur la paroi, directement avec les doigts ou à l'aide d'un instrument de type pinceau. Il n'existe toutefois pas d'études précises concernant les modes d'application de la peinture ; seules quelques études (déjà citées) menées par Michelsen sur certains sites norvégiens se sont penchées sur la technique de réalisation, montrant que les peintures concernées seraient en réalité des « gravures en négatif », ou faux-relief (voir p. 13). Par ailleurs, la présence de peinture sur les gravures abrasées récemment découvertes de l'abri sous roche de Storvågan aux Lofoten (Nordland, Norvège), pourrait indiquer que les autres gravures abrasées des sites du Nordland comportaient initialement de la peinture. Si c'était le cas, comme cela avait déjà été postulé, notamment par Gjessing dès 1932, l'abrasion de la roche pourrait alors plutôt être considérée comme une préparation de surface afin de recueillir le colorant et de le rendre plus visible. Cette hypothèse reste toutefois invérifiable puisque jusqu'à présent un seul site de gravures polies (le seul abrité) comporte des restes de peintures.

Quant aux gravures, elles sont toutes issues de la technique de taille la plus répandue : la percussion. Son exécution suppose le choix et le contrôle d'un mouvement adapté vers le point de contact prévu sur le plan de frappe (Pélegrin 1988 : 823). Le percuteur est l'outil de taille par percussion. Il existe différents types de percussion en fonction de la force appliquée sur le support et du mode d'application de la force (posée, lancée ou intermédiaire). André Leroi-Gourhan avait distingué trois types de percussion : la percussion posée, la percussion lancée et la percussion posée avec percuteur (Leroi-Gourhan 1943 : 47-64).

« La percussion posée consiste à appliquer l'outil sur la matière en imprimant directement la force des muscles » (Leroi-Gourhan 1943 : 48). Il s'agit d'une technique d'usure de la matière qui peut être entamée en surface (raclage, abrasion et polissage) ou en profondeur sur une faible étendue (rainurage, incision et sciage – bien que le sciage ne soit pas appliqué dans ce contexte rupestre scandinave) (Averbough et Christensen (org.) 2006).

« La percussion lancée est réalisée lorsque l'outil tenu en main est lancé dans la direction de la matière. Le bras accompagne l'outil dans une trajectoire plus ou moins longue » (Leroi-Gourhan 1943 : 48). La percussion lancée met en œuvre des techniques de fracturation de la matière « qui aboutissent, au moyen d'un choc, à l'ablation violente et immédiate de portions de matière » (Averbough et Christensen (org.) 2006 : 25). Elle regroupe les techniques d'éclatement (par percussion directe, indirecte et par flexion) – qui ne nous intéressent pas ici – et les techniques d'enlèvement. Celles-ci en revanche, concernent précisément la technique la plus répandue en Scandinavie, c'est-à-dire le piquetage.

Le piquetage peut également être obtenu par percussion indirecte, appelée percussion posée avec percuteur par A. Leroi-Gourhan. « Elle combine les avantages propres aux deux premières manières : l'outil est posé avec précision sur la matière, l'autre main applique avec un percuteur séparé le poids accru par l'accélération » (Leroi-Gourhan 1943 : 48).

Ces techniques d'enlèvement visent toutes à supprimer de la substance dans un bloc de matière en détachant « par choc des éclats, plus ou moins grands » (Pélegrin 1988). Leur stigmate caractéristique commun est le négatif d'enlèvement.

Les différentes techniques de représentations sont du reste fortement liées à la nature du support rocheux. Pour la gravure, la dureté du support et l'état de surface – polissage naturel par les glaciers – ont probablement joué un rôle primordial dans le choix de la technique adoptée par les graveurs (la couleur de la roche venant au second plan). En Scandinavie du Nord, les gravures par piquetage ont en effet presque systématiquement été réalisées dans des grès compacts ou des schistes (des roches relativement tendres), beaucoup plus rarement dans des quartzites, gneiss et autres. Les gravures réalisées par abrasion/polissage ont en revanche été exécutées dans des roches beaucoup plus dures, granites ou gneiss. Les quelques gravures par incision/rainurage ont été réalisées dans des roches assez tendres comme le schiste ardoisier. Certaines exceptions, comme par exemple Storsteinen à Alta (Finnmark) où les figures réalisées sur une très longue période (d'environ 4000 av. J.-C. à 900 av. J.-C.) ont été piquetées

dans une roche volcanique très dure, impliquent probablement une importance dominante du lieu précis de gravure (c'est-à-dire de la pierre elle-même) sur la nature de la roche. Les pierres à offrandes utilisées par les populations sames sont du reste bien connues notamment au Finnmark, pour les périodes historiques.

Pour la peinture, le support rocheux semble avoir été choisi avant tout en fonction de ses caractéristiques topographiques (grottes, surfaces verticales, localisation et visibilité des parois) et de la couleur de la roche. Les peintures rupestres en Scandinavie du Nord ont en effet été réalisées sur des roches extrêmement variées : grès, schistes, granite, gneiss, gypse... En revanche, les parois peintes sont toutes caractérisées par une forte coloration naturelle de la roche, avec bien souvent des coulées d'oxydes de fer à proximité des peintures (Norsted 2006).

La technique utilisée (et par extension la nature du support) est en outre également corrélée aux modes de représentation (en particulier les dimensions des figures). Les grandes figures animales du Nordland ont en effet été réalisées par abrasion/polissage, cette technique induisant plus facilement des mouvements de grande ampleur que des courbes aux dimensions réduites. Inversement, les gravures piquetées représentent dans la majorité des cas des figures de petite ou moyenne taille.

Si les techniques de représentation sont à mettre en relation avec la nature de la roche dans laquelle les motifs ont été réalisés, le type de relations existant entre ces deux paramètres reste toutefois assez flou : les hommes ont-ils choisi la roche la plus propice à l'exécution d'une technique connue ou ont-ils adapté une technique en fonction de la roche dans laquelle ils voulaient s'exprimer picturalement et surtout de ce qu'ils souhaitaient représenter ? Bien qu'il soit impossible de trancher, la seconde hypothèse paraît tout de même la plus probable, la présence (même rare) de piquetages sur des roches dures nous indiquant que la technique choisie n'est pas systématiquement conditionnée par le support. On peut donc dire que la nature du support rocheux ne conditionne qu'en partie et de manière relative le choix de la technique de gravure.

L'aspect stylistique des motifs entretient donc des rapports étroits avec la technique utilisée et la nature de la surface rocheuse. Mais il est très difficile et probablement peu pertinent dans le présent contexte de distinguer *a priori* les motifs en fonction des surfaces et des techniques.

## Méthode

Les gravures et peintures sont donc étudiées du point de vue iconographique et non technologique. Elles représentent pour la plupart des motifs concrets, c'est-à-dire dont la représentation (symbolique ou non) trouve une correspondance matérielle directe dans la vie réelle : animal, bateau, humain, objets, armes, empreinte de pas. Les autres motifs représentés sont non figuratifs, c'est-à-dire qu'ils ne trouvent pas de correspondance matérielle directe dans la vie réelle, sans pour autant être nécessairement abstraits : les motifs géométriques (qui peuvent être la représentation symbolique d'objets ou d'astres que l'on ne

parvient pas à identifier), les cupules et plus généralement les motifs non identifiables (traits, lignes courbes isolées, ou restes d'images érodées).

Les images sont donc étudiées par thèmes : figures anthropomorphes, figures de bateaux, figures animales, matériel représenté, empreintes gravées et motifs non figuratifs (géométriques et cupules). Le terme *figure* est ici employé dans le sens de « représentation visuelle d'une forme » (Petit Robert 1 1989 : 780), qui peut être concrète ou abstraite.

En raison du très grand nombre de motifs étudiés, seules les figures anthropomorphes et les figures de bateaux ont fait l'objet d'une classification plus approfondie. Les analyses statistiques ayant abouti aux classifications sont détaillées uniquement pour les figures anthropomorphes. Pour chacun de ces deux thèmes, les figures ont été analysées en fonction d'attributs morphologiques ayant servi à la mise en place d'une typologie. Des analyses statistiques ont ensuite été réalisées afin de mettre en évidence des types qui sont des combinaisons de caractères. L'objectif de ces analyses est d'évaluer les possibles phénomènes de diffusions iconographiques, et éventuellement de déterminer des centres de diffusion. L'étude des associations de motifs – intégrées en partie à la base de données – et celle de l'organisation spatiale des figures dans les panneaux permet d'envisager l'art rupestre non plus d'un point de vue uniquement iconographique mais également culturel.

## Les figures anthropomorphes

L'étude des figures anthropomorphes constitue un chapitre particulièrement séduisant de l'art rupestre en général, et scandinave en particulier : les figures sont nombreuses (bien qu'elles ne constituent pas les motifs les plus fréquents), représentées dans un grand nombre de sites du nord de la Scandinavie, sous des formes diverses, et surtout, elles sont représentées la plupart du temps en groupe et participant à des activités variées. Ces représentations permettent donc, dans un certain nombre de cas, d'observer des scènes de vie (réelles et/ou symboliques) révélant des aspects non matériels des cultures préhistoriques qui les ont réalisées.

Il n'est pas pour autant si aisé d'étudier ces figures anthropomorphes, bien au contraire ; le caractère « humain » des figures nous porte souvent, par identification (inconsciente), à interpréter des éléments (caractères typologiques) selon *notre* vision de l'humain et de ses représentations actuelles.

Il est donc nécessaire de définir avant tout les critères de reconnaissance d'une figure anthropomorphe. Pour cette étude, les caractères distinctifs d'une figure anthropomorphe sont donc : un tronc central, une tête, un ou deux bras et une ou deux jambes.

Ainsi, une figure anthropomorphe est considérée comme telle si elle comporte en plus du tronc au moins une tête, ou deux bras, ou deux jambes, ou un bras et une jambe (si la figure est représentée de profil ou partiellement détruite).



Pl. 68. Inventaire des figures anthropomorphes du Finnmark (d'après des relevés de Helskog 1983b, 1988, Hesjedal et alli 1996, Alta Museum 2006 et relevés infographiques de l'auteur).

Dans la majorité des cas, il n'y a aucun doute sur l'identification des figures. Une des difficultés résidait cependant dans la prise en compte ou non des traits fins dépassant du plat-bord de nombreuses figures de bateaux. Ces traits sont en effet largement interprétés comme des représentations de l'équipage des bateaux, toutefois, ils pourraient également représenter des membrures dépassant du plat-bord, ou des tolets. En revanche, ignorer ces figures consisterait à omettre un grand nombre de figures anthropomorphes. Les traits verticaux dépassant du plat-bord des bateaux sont donc considérés comme des figures anthropomorphes uniquement lorsqu'ils comportent un renflement (souvent arrondi) à leur extrémité, interprété comme la représentation d'une tête. Du reste, les figures sans bras ni jambes (60 en tout) sont toutes représentées à bord de bateaux, à l'exception d'une figure à Nämforsen.

### Inventaire et description des figures anthropomorphes

Le corpus étudié comporte 840 figures anthropomorphes identifiées sur place et à partir de relevés existants, dont 783 piquetées et 57 peintes (pl. 68-76, tabl. 10). Parmi les figures gravées, 535 se trouvent au Finnmark (521 autour d'Alta), 12 dans le

Troms et Nordland, 121 dans le Norrland (119 à Nämforsen) et 115 dans le Trøndelag (dont 79 autour de Stjørdal et 33 autour de Steinkjer). Parmi les figures peintes, une seule est représentée au Finnmark (autour d'Alta), 15 dans le Nordland, 12 dans le Norrland, et 29 dans le Trøndelag (tabl. 10).

	Gravures	Peintures	Total	%
Finnmark	535	1	536	63,8
Troms	3	0	3	0,35
Nordland	9	15	24	2,85
Norrland	121	12	133	15,8
Trøndelag	115	29	144	17,1
<b>Total</b>	<b>783</b>	<b>57</b>	<b>840</b>	<b>100</b>

Tabl. 10. Tableau indiquant le nombre de figures anthropomorphes gravées et peintes par région.

On peut immédiatement remarquer la forte proportion de figures anthropomorphes représentées au Finnmark. Les sites d'Alta rassemblent en effet près des deux tiers du nombre total de figures anthropomorphes, alors même que n'ont pas encore été comptabilisées les figures de Storsteinen, ni toutes

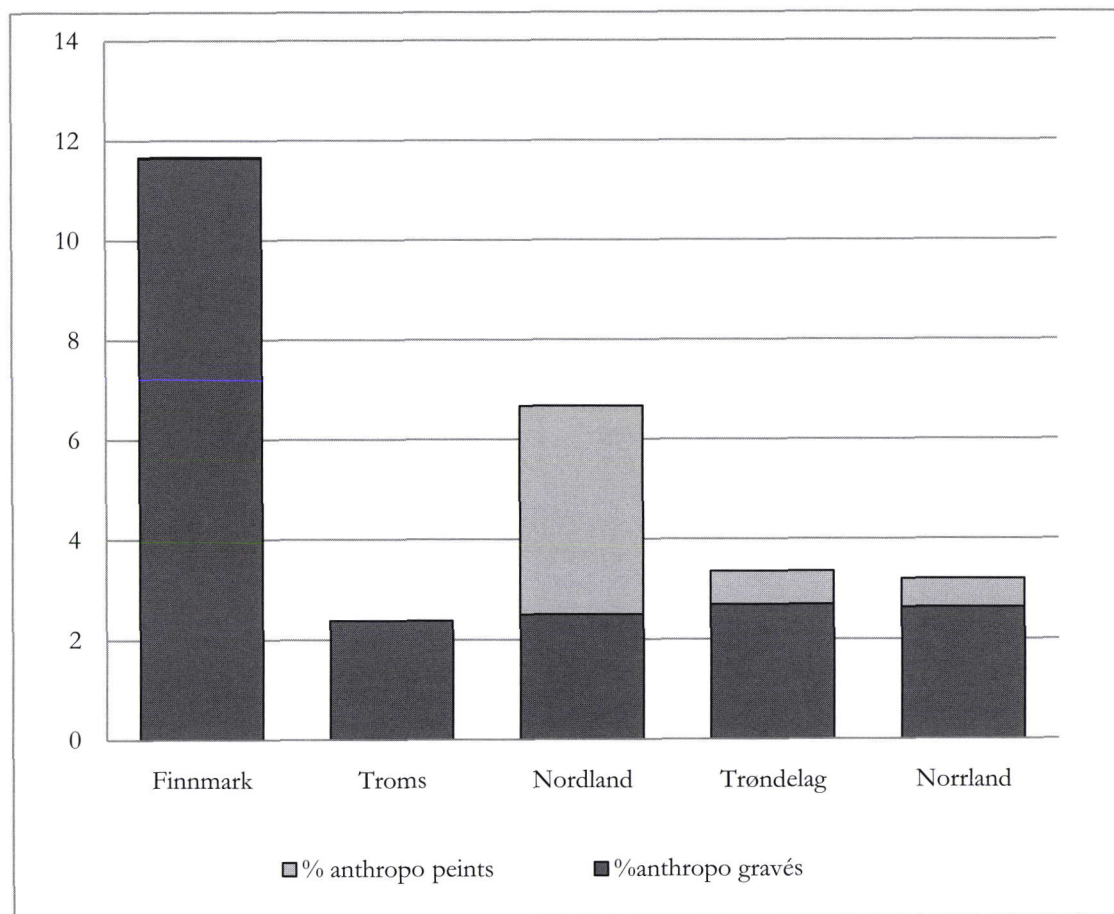
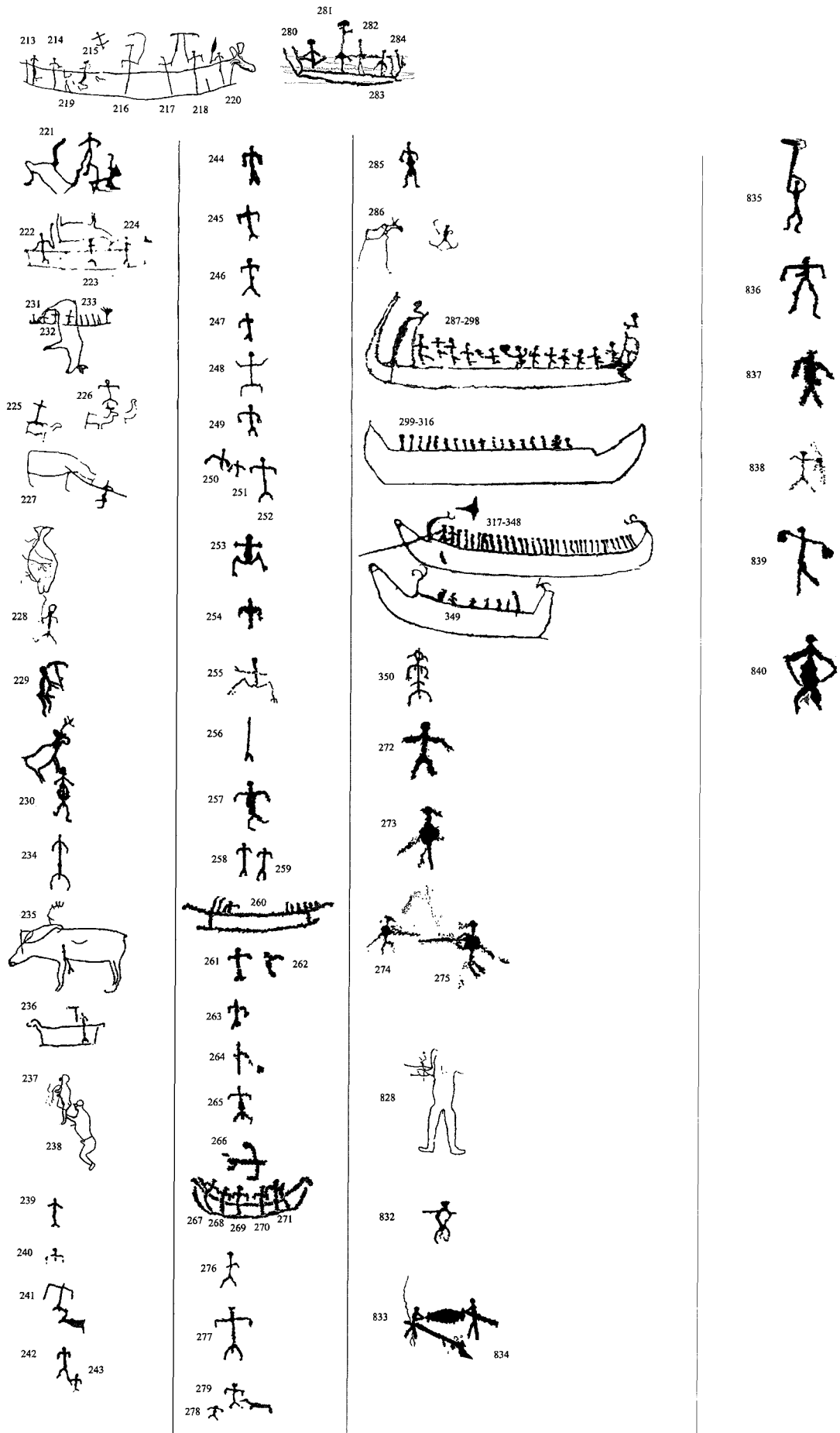


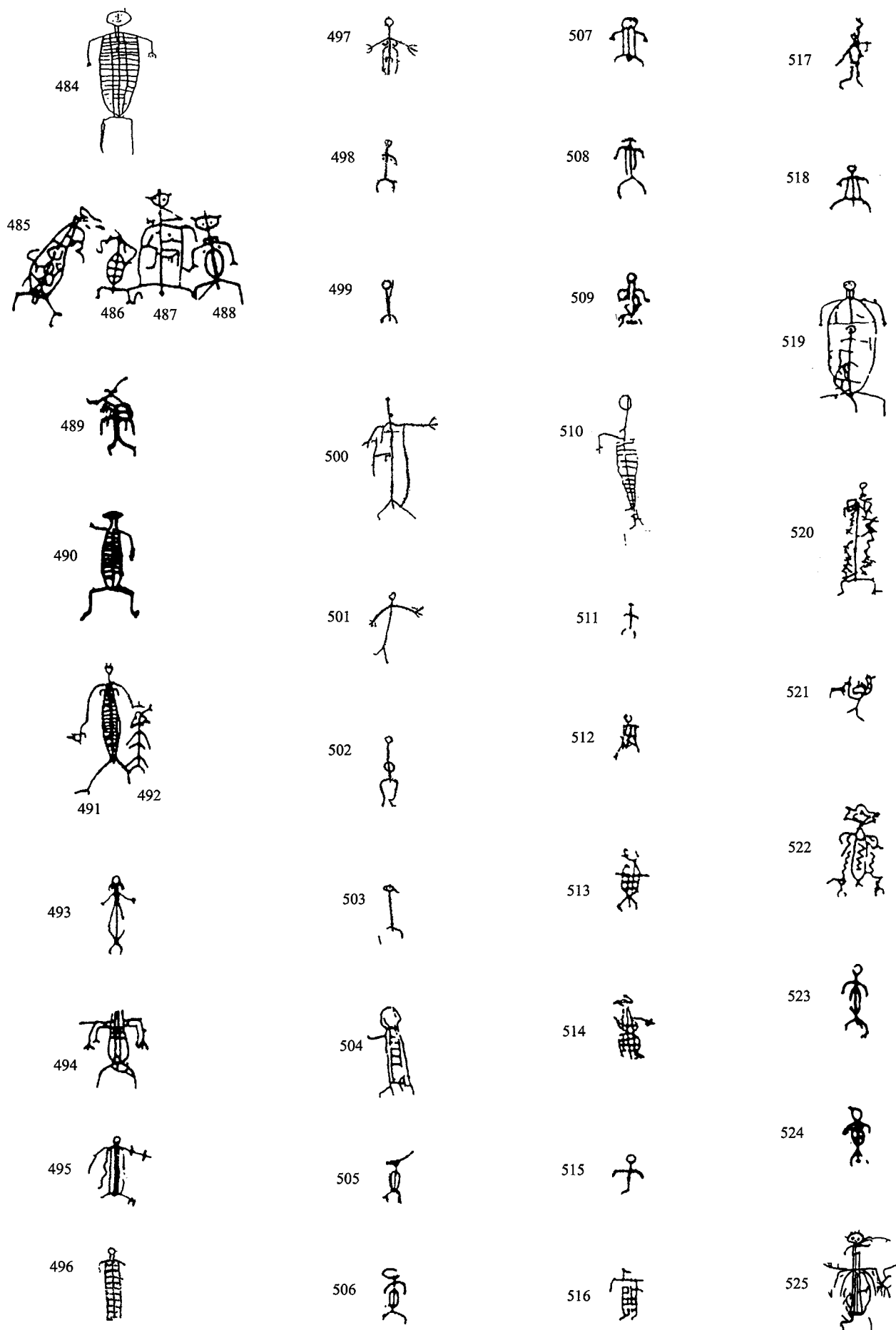
Fig. 102. Histogramme représentant la proportion de figures anthropomorphes gravées ou peintes par rapport au nombre total de gravures et de peintures (tous thèmes confondus) dans chaque région (en %).



Pl. 69. Inventaire des figures anthropomorphes de Hjemmeluft, Alta, Finnmark (d'après des relevés de Helskog 1988, Søborg 2006 et relevés infographiques de l'auteur).



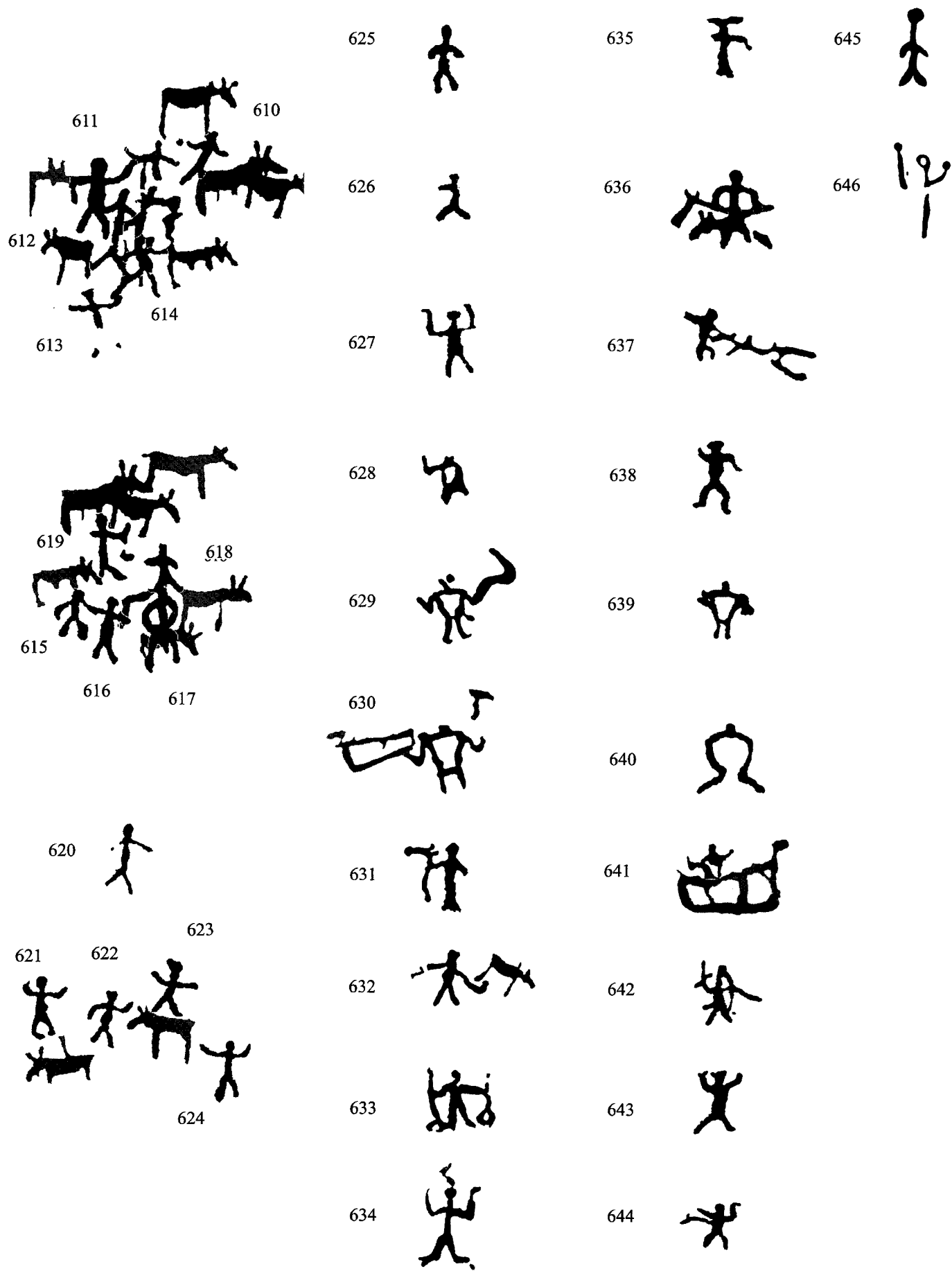
Pl. 70. Inventaire des figures anthropomorphes du Finnmark (Kåfjord, Gåshopen et Kvalsund) (d'après Alta Museum 2006, Evers 1994, Helberg 2002e et f et relevés infographiques de l'auteur).



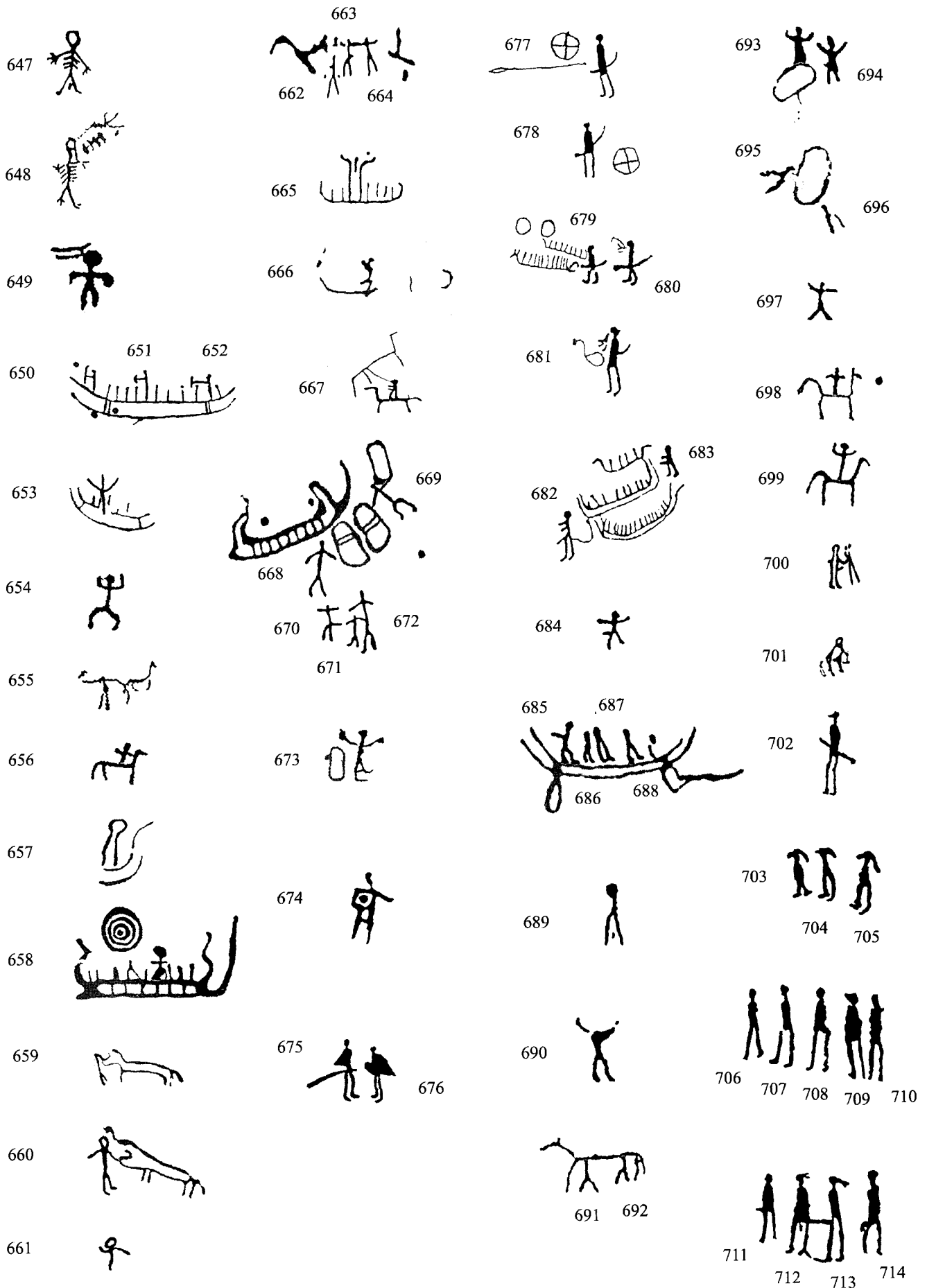
Pl. 71. Inventaire des figures anthropomorphes d'Amtmannsnes II, Alta, Finnmark (d'après des relevés de Evers 1993 et Helskog 1988).



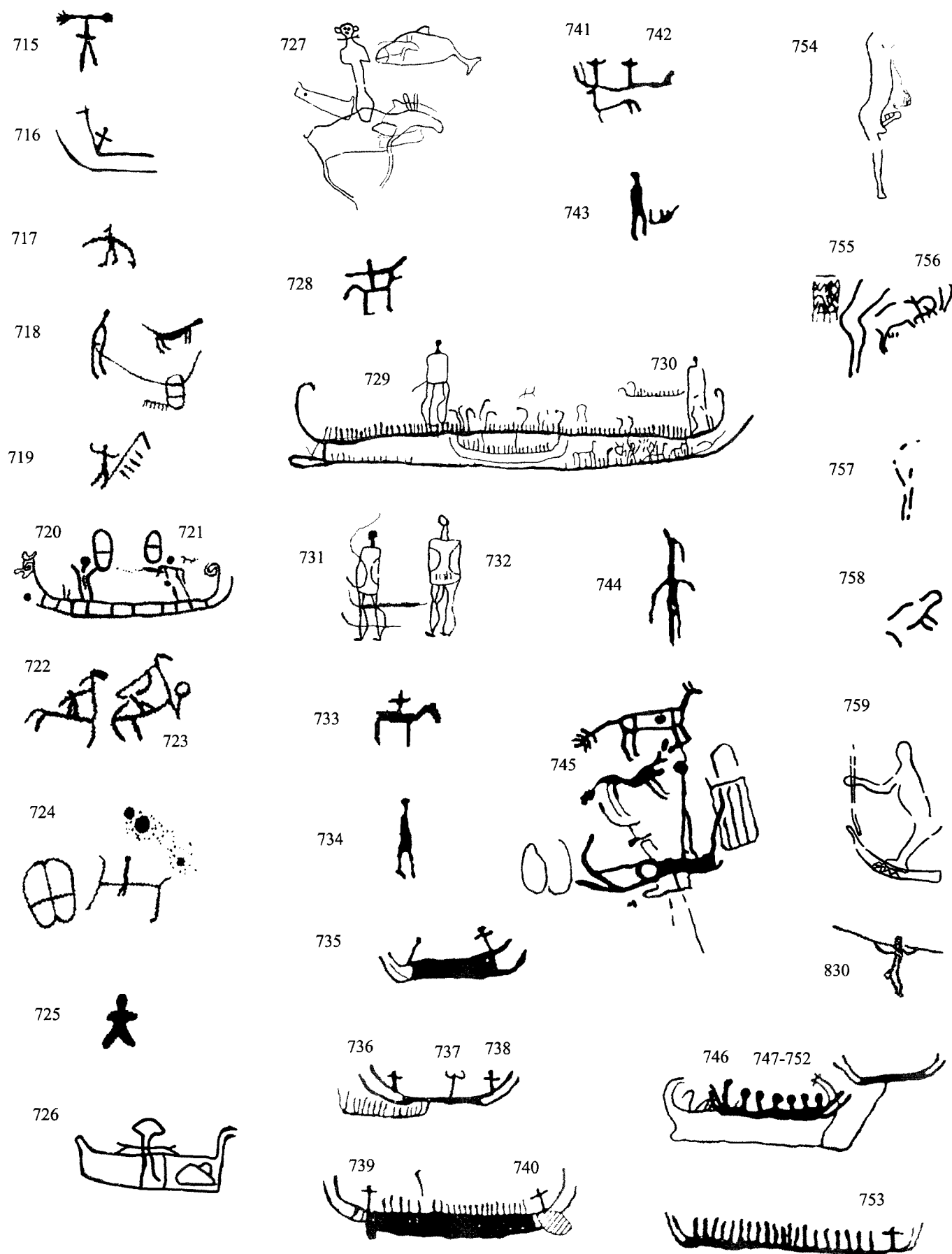
Pl. 72. Inventaire des figures anthropomorphes de Nämforsen, Näsåker, Ångermanland, Norrland (d'après des frottages de Evers 1988, 1994, relevés de Hallström 1960 et relevés infographiques).



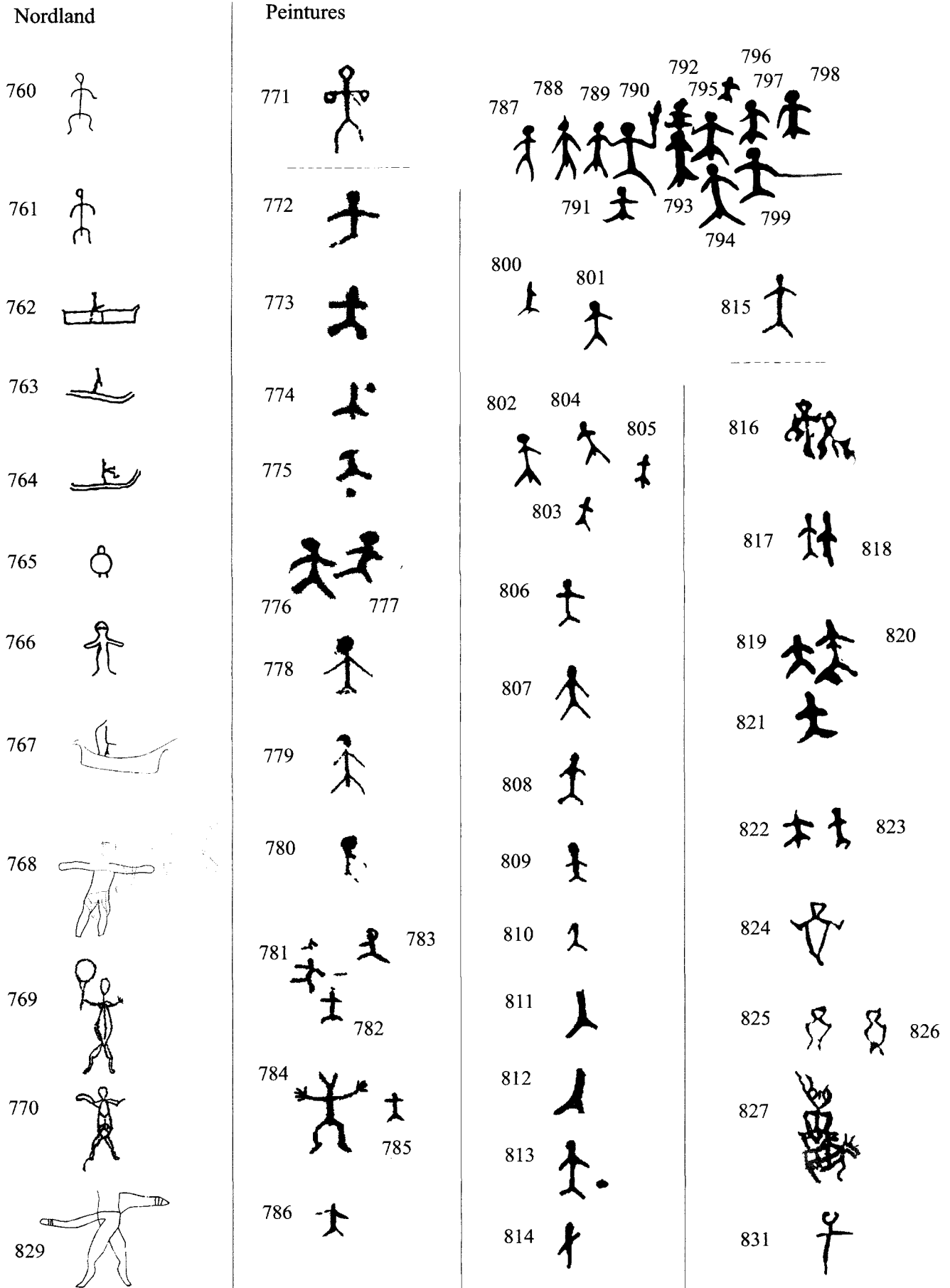
Pl. 73. Inventaire des figures anthropomorphes de Nämforsen, Näsåker, Ångermanland et Norrfors (Stornorrfors), Västerbotten, Norrland (d'après Hallström 1960 et Ramqvist et al. 1985).



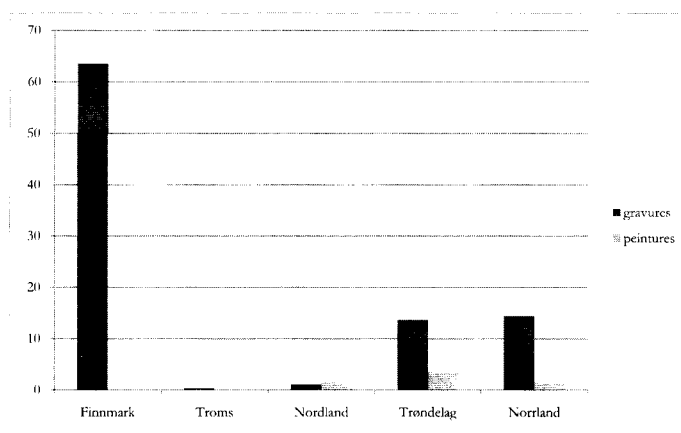
Pl. 74. Inventaire des figures anthropomorphes de Stjørdal, Trøndelag (d'après des relevés de Marstrander et Sognnes 1999 et Sognnes 2001a).



Pl. 75. Inventaire des figures anthropomorphes du Trøndelag (d'après des relevés de Gjessing 1936, Marstrander et Sognnes 1999, Sognnes 2001a et 2004).



Pl. 76. Inventaire des figures anthropomorphes gravées du Nordland et des figures peintes du Nordland, Trøndelag et Norrland (d'après des relevés de Bjerck 1995b, Gjessing 1932, 1936, Hallström 1960, Simonsen 1958, Sognnes 1983c, 1989, 2004 et relevés infographiques).



**Fig. 103.** Histogramme représentant la répartition par régions des figures anthropomorphes gravées ou peintes dans le nord de la Scandinavie (par rapport au nombre total de figures anthropomorphes, en %).

celles de Kåfjord. On peut également noter l'absence de figures anthropomorphes parmi les gravures abrasées mésolithiques du Nordland.

D'après une simple observation de la répartition des figures anthropomorphes au sein des divers sites et régions étudiés, on s'aperçoit tout d'abord que la proportion de figures anthropomorphes est assez peu élevée par rapport au nombre total de figures dans chaque région (fig. 102) ; d'autre part, la répartition générale des figures anthropomorphes peintes ne suit absolument pas la répartition générale de ce type de figures (fig. 102, 103) : alors que les figures anthropomorphes sont largement majoritaires autour d'Alta (plus de 68 % du total des figures anthropomorphes gravées et près de 64% du total des figures anthropomorphes), une seule figure anthropomorphe peinte a été découverte dans la région. Les figures peintes se retrouvent en revanche majoritairement dans les grottes ornées du Trøndelag et du Nordland dont elles constituent le motif principal.

#### Finmark (536 figures)

##### Alta :

Toutes les figures anthropomorphes ne sont pas exposées en détail dans cet inventaire ; elles sont en revanche toutes répertoriées et illustrées sur les planches 68-76. En outre, elles ont pour une bonne partie été étudiées par Knut Helskog et plus récemment par Hans Christian Søborg (Helskog 1983b, 1988, 1989, 1995, Søborg 2006).

Les figures de Hjemmaeluft ont toutes été relevées et classées sur place, à l'exception de quelques-unes trop peu visibles sans nettoyage préalable de la roche. Les figures de Storsteinen (Bossekop, Alta) ne sont pas prises en compte dans l'inventaire. Elles nécessitent en effet une étude détaillée du fait des nombreuses superpositions et de l'état particulièrement dégradé de la roche (granitique) et par conséquent des gravures. Lors de ma dernière visite à Alta (en 2007), elles étaient en outre couvertes pour une meilleure conservation. Les figures d'Amtmannsnes sont étudiées à partir des relevés de K. Helskog (1988), de quelques frottages de D. Evers (1994) et d'observations sur place ; celles de Kåfjord ont

été étudiées à partir d'un relevé infographique réalisé sur la base d'un relevé tridimensionnel au laser de la totalité de la surface gravée préservée (environ 200 m<sup>2</sup>). Le relevé obtenu est en conséquence d'excellente qualité, et comporte en outre de nombreuses indications sur la surface rocheuse (Alta Museum).

Dans son inventaire des figures anthropomorphes, K. Helskog prend en compte l'équipage des bateaux, même lorsque les figures ne sont formées que d'un simple trait. Pour ma part, je n'ai pris en compte les figures à bord de bateaux que lorsqu'elles comportaient un autre caractère (tête proéminente et/ou bras et/ou jambes). En effet, un simple trait surmontant le plat-bord d'un bateau n'est pas à proprement parlé « anthropomorphe », même s'il est probable qu'il s'agisse d'une forme symbolique et simplifiée servant à représenter des membres d'équipage. Ce choix s'est avéré plus délicat à appliquer que prévu : lorsque l'on est confronté à des figures dépassant du plat-bord d'un bateau représentées par un simple trait, notre inconscient nous incite à identifier une figure anthropomorphe, à voir une tête même lorsque celle-ci n'est pas représentée ; ce phénomène est amplifié lorsque plusieurs bateaux sont représentés sur un même panneau, les uns avec des figures anthropomorphes clairement identifiables (avec bras et/ou jambes), d'autres comportant des traits avec tête proéminente au-dessus du plat-bord, et d'autres encore avec de simples traits dépassant du plat-bord.

L'inventaire est présenté par secteur et pour les gravures de Hjemmaeluft et d'Amtmannsnes en fonction des phases présumées de production (1-5). Les numéros « n° » (ou chiffres ou nombres situés en début de paragraphes) renvoient aux numéros d'inventaire des figures enregistrées dans la base de données et illustrées sur les planches 68-76. Les figures « fig. » renvoient aux illustrations dans le texte.

##### Hjemmaeluft/Jiebmaluokta :

##### Bergbukten 1 (36 figures), phase 1 (4200-3300 av. J.-C.) (pl. 2 et 3) :

28 figures sont visibles sur le relevé de Helskog (1999) ; les autres sont situées dans le haut (à l'ouest) du panneau et vers le nord (vers la mer), dans des sections qui n'ont pas encore fait l'objet de relevés (ou qui ne sont pas publiées). Seules certaines figures sont détaillées ici.

5 : la figure comporte un espace réduit non piqueté au centre, visible par une observation rapprochée (Helskog 1988 : 72).

8 : la figure tenant un arc comporte deux proéminences, l'une pointue au-dessous de la tête, l'autre arrondie au niveau de l'abdomen. Il pourrait s'agir d'une figure féminine.

51 : une figure anthropomorphe est représentée debout dans un bateau et tenant une sorte de perche. En observant les négatifs d'impact, il semblerait que le bâton ait été piqueté en premier, puis le bateau et la figure anthropomorphe (pl. Ka).

52-53 : à proximité de la figure 51, deux autres figures sont représentées, dans un style tout à fait différent, et séparées de cette dernière par une fissure dans la roche. La partition de ces trois figures par rapport au quadrillage formé par les fissures de la surface rocheuse est intéressante (et pourrait notamment être rapprochée de l'organisation des peintures de Solsemhula dans le Trøndelag), mais il est impossible de savoir si celles-ci étaient déjà existantes au moment de la production.

Bergbukten 4B, phase 1 (pl. 6) :

35 : cette figure est entourée de motifs réticulés (représentant peut-être des filets). Elle est enregistrée comme associée à des *objets*.

36-39, 49 : sept figures anthropomorphes sont représentées dans cette section du panneau, dont quatre à bord de bateaux, formant une sorte de scène de chasse aux rennes (pl. Kc).

La figure 36 est extrêmement soignée, avec les genoux et les mollets marqués. La représentation de mollets proéminents est assez peu courante à Alta, et ce type de figure semble presque toujours associé à une arme ou un objet (entre autre bâton à tête d'élan). Cette figure anthropomorphe, représentée de profil tient un arc et une flèche pointée (et connectée) vers un renne. La figure est orientée vers la droite, face aux figures de cervidés, et les deux bras sont représentés ; le bras droit, plus largement piqueté, semble représenté devant la corde et tient à la fois le montant de l'arc et la flèche (ce qui est improbable si l'arc est tendu et l'archer prêt à tirer) ; le bras gauche est replié avec le coude représenté en arrière du corps et tient la corde de l'arc ; le piquetage du corps semble recouvrir celui du bras gauche, ce qui coïncide avec la superposition du bras droit sur la corde et indiquerait que l'archer serait gaucher.

Les autres figures (n° 37, 38, 39, 49) sont représentées à bord de bateaux, orientées vers la gauche, derrière les cervidés orientés également à gauche. Les figures 37 et 38 tiennent chacune un arc. Cette dernière est accompagnée dans le bateau par une autre figure plus grande (n° 39) qui tient au-dessus de la tête un motif identifiable comme une nasse, considérée dans la typologie comme un *objet*. La figure 49 est partiellement érodée en raison d'une fissure qui traverse son torse.

41-47 : les figures sont situées tout en bas du panneau 4B, en bordure du chemin (pl. 85) ; elles sont associées à une grande figure d'élan sur la gauche. Les figures 41 et 43 comportent des *mains* représentées par deux traits opposés (pince) tenant un bâton à tête d'élan (fig. 104). Cette figuration des mains est peu courante, mais on la retrouve dans quelques panneaux de

Hjemmeluft et de Kåfjord. Les figures 45 et 46 sont assez incertaines et difficiles à bien visualiser ; toutefois, la présence pour les deux figures d'une tête et de deux bras bien distincts (et de deux jambes pour la figure 45) justifie leur intégration dans la base de données.

48 : ce type de figure anthropomorphe (A3 B2 : caractères typologiques décrits dans le chapitre suivant) est tout à fait inhabituelle à Hjemmeluft, en particulier parmi les gravures de la phase I.

49 : la figure n'est pas identifiable sur le relevé (de Helskog 1988), mais existe bien sur le panneau. Elle est traversée par une fissure.

50 : la figure comporte des *mains* représentées avec des doigts, ce qui n'est pas courant à Alta. Peut-être s'agit-il d'instruments que la figure tient dans les mains, mais elle est enregistrée en F2 (pl. 86).

Bergbukten 7A, phase 1 :

54 : la figure anthropomorphe est assez atypique ; elle comporte un torse triangulaire entièrement piqueté ce qui est peu courant dans les gravures d'Alta (fig. 45, partie 2).

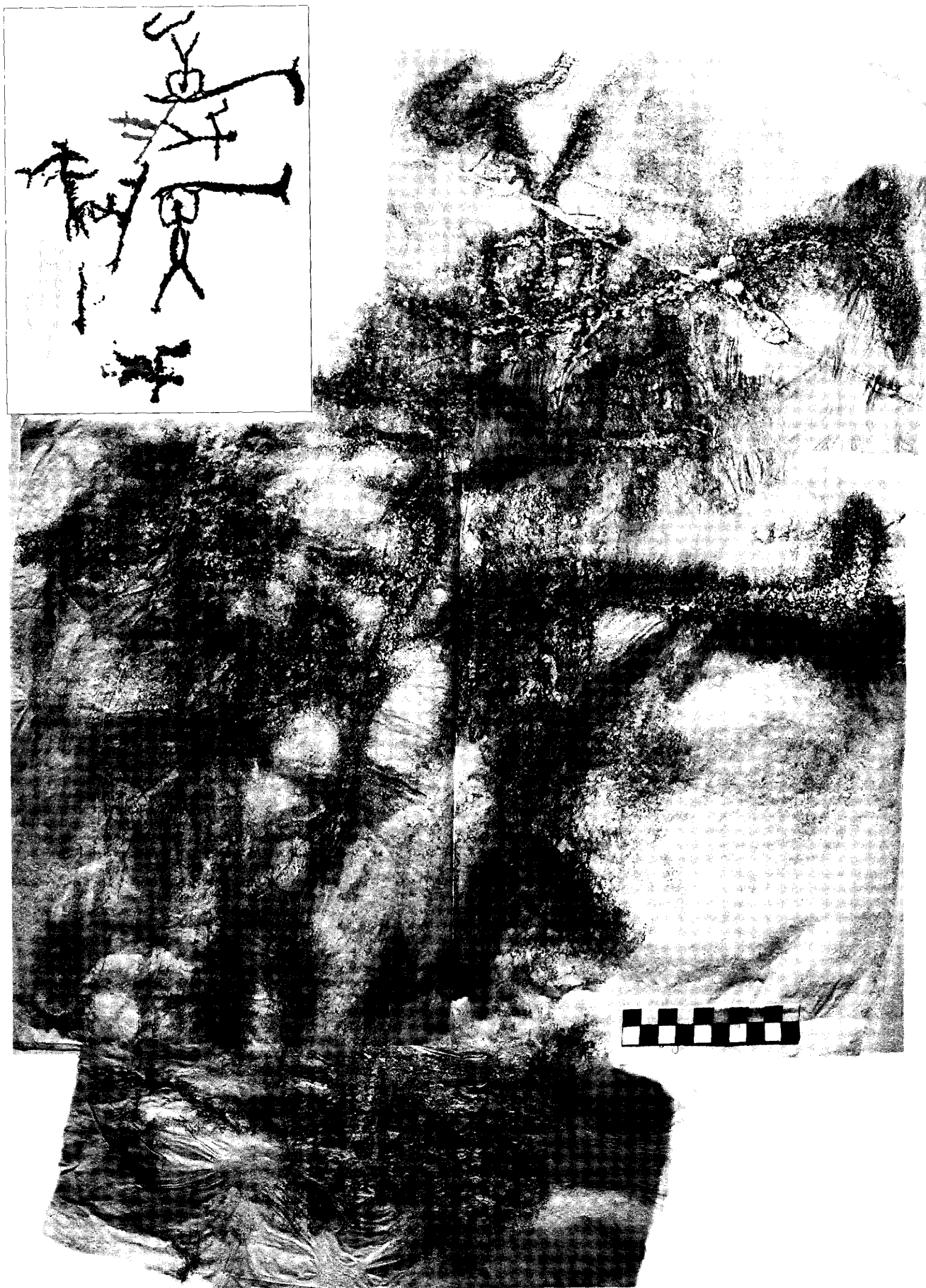
835-837 : trois autres figures anthropomorphes au moins sont représentées sur ce panneau, l'une tenant un bâton à tête d'élan au-dessus de la tête, une autre comportant des bras repliés à angle droit vers le bas, la dernière enfin (n° 837) est fortement érodée (fig. 105A).

Bergbukten 4A, phase 1 (pl. 7 et 7bis) :

55 : une figure associée à un renne, et tenant un arc (fig. 105B).

56-57 : ces deux figures tenant un bâton à tête d'élan au-dessus de leur tête semblent d'un type courant à Hjemmeluft (fig. 105B). Elles comportent en outre toutes deux un caractère sexuel masculin bien marqué. Toutefois, leurs mollets proéminents les rapprochent d'une figure (A2 également) de Bergbukten 4B. S'agit-il d'une convention ou d'un effet de style (impliquant alors la possibilité d'un même graveur) ? La figure de gauche est du reste piquetée bien plus finement que celle de droite. Les négatifs d'impacts (visibles à l'œil nu lorsque l'éclairage est favorable et sur l'estampage) sont plus petits et de manière générale plus punctiformes que ceux de la figure de droite. D'après une expérimentation menée sur le même type de roche (voir Analyse technologique p. 291 à 313) et malgré une signature de percussion apparemment différente, un même graveur a pu piquer les deux figures en variant les paramètres de percussion (« directe légère » et « directe forte »). Une analyse plus approfondie des négatifs d'impacts pourrait toutefois permettre de préciser si les deux figures ont plus probablement été piquetées par un ou deux graveurs.

60 : cette petite figure est assez incertaine du fait de sa petite taille, mais après vérification, elle comporte bien des caractères anthropomorphes.



**Pl. 85.** Estampe et relevé de figures anthropomorphes situées en bas du panneau Bergbukten 4B (Hjemmeluft, Alta, Finnmark). Les deux figures tenant des bâtons à tête d'élan comportent des mains représentées en pince.

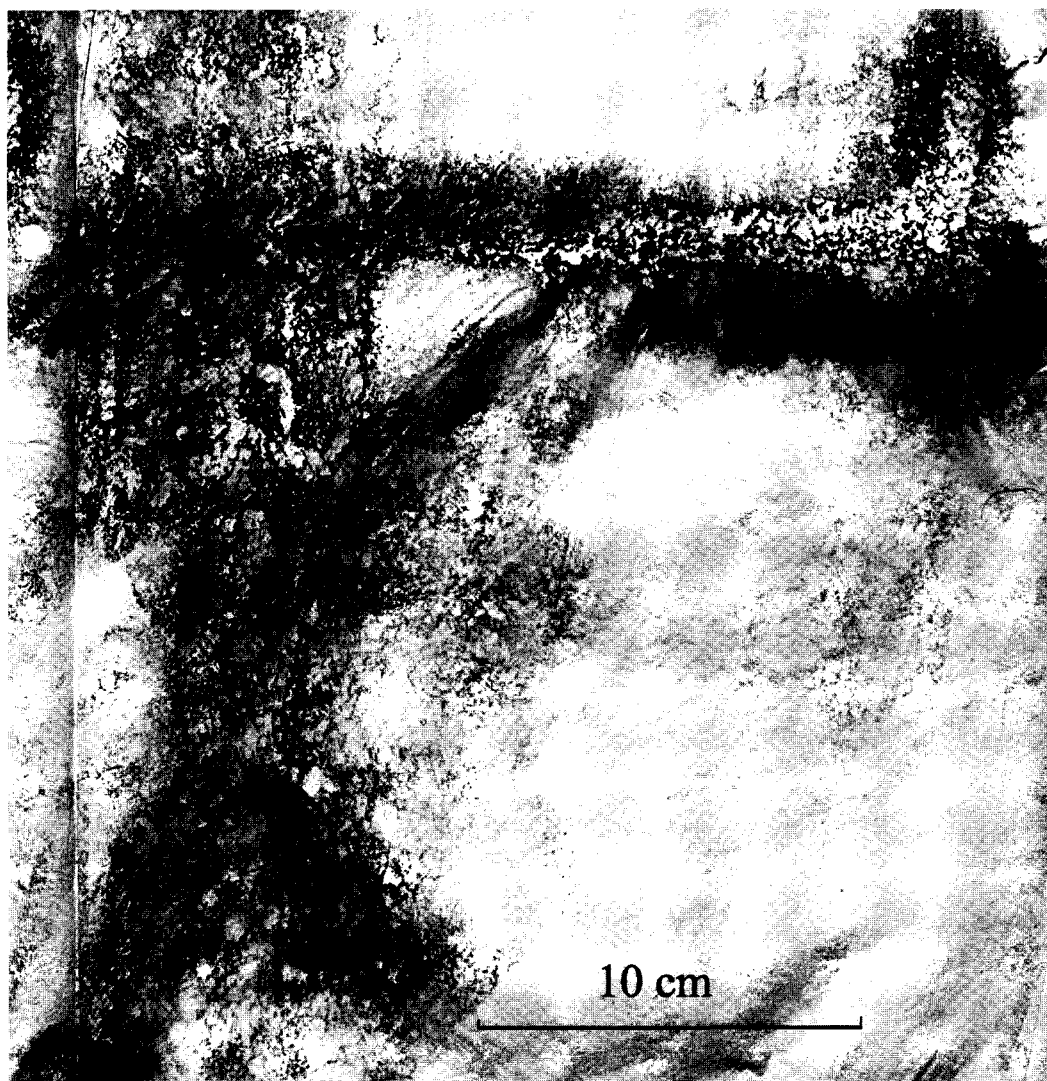


Fig. 104. Estampe d'une figure anthropomorphe de Bergbukten 4B (Alta) avec la représentation des mains en pince.

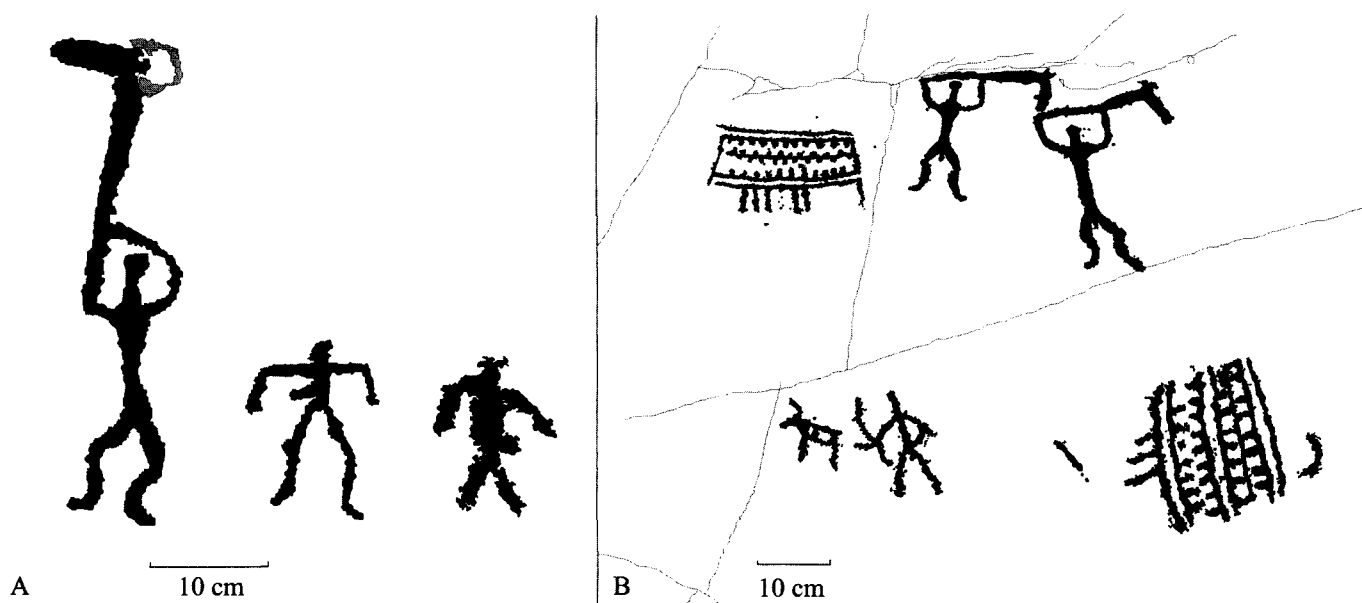


Fig. 105. A. Relevés (à partir d'estampes) des figures anthropomorphes 835-837 du panneau Bergbukten 7A1, Alta (les figures ne sont pas côte à côte sur le panneau) ; B. Relevé infographique d'une partie du secteur Bergbukten 4A (Hjemmeluft, Alta, Finnmark) représentant les figures 55 (en bas), 56 et 57.



Pl. 86. Estampe et relevé d'une figure anthropomorphe aux bras levés et aux doigts écartés du panneau Bergbukten 4B, Hjemmeluft, Alta, Finnmark.

61-67 : la partie du panneau où se trouvaient ces figures est actuellement détruite (fig. 106A). Seules quelques figures subsistent. La classification a donc été effectuée d'après le relevé de K. Helskog (1983).



**Fig. 106.** A. Relevé sur photo (de l'auteur) et relevé (modifié d'après K. Helskog 1983) d'une partie partiellement détruite du panneau Bergbukten 4A ; B. Détail du panneau Ole Pedersen 1, Hjemmeluft, Alta (relevé infographique). Les deux figures anthropomorphes tiennent une possible nasse ; au-dessous, un grand cétacé (baleine à bosse ?) est entouré de 6 ou 7 ours. La surface du panneau étant particulièrement érodée, il est très difficile de voir les motifs internes des deux cercles situés en haut à droite du cétacé ; le relevé est du reste assez incertain à cet endroit.

Ole Pedersen 1 (pl. 8), phase 1 :

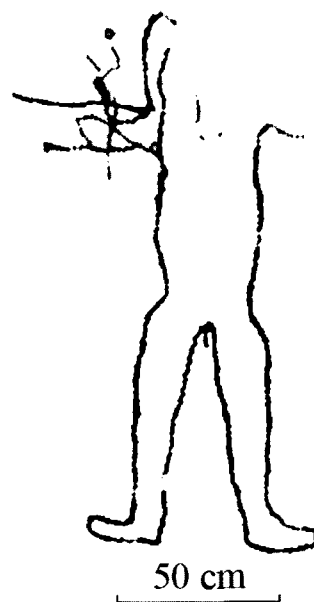
Hans Christian Søbørg a identifié 17 figures anthropomorphes gravées dans ce panneau (Søbørg 2006 : 425) ; pour ma part, je n'en ai classé que 13. Au moins deux ou trois autres possibles figures anthropomorphes (non comptabilisées) seraient représentées dans un des deux cercles accolés situés dans la partie ouest du panneau (près d'une scène que l'on peut interpréter comme six ou sept ours dévorant un cétacé, et des deux figures anthropomorphes tenant une nasse ou un filet) (fig. 106B).

68-75, 198 : toutes les figures anthropomorphes de cette section de panneau prennent part à une scène de chasse à l'ours. Elles sont donc toutes enregistrées comme associées à un ours, bien qu'elles ne touchent pas directement l'ours. Deux figures (n° 74 et 75) sont en outre directement associées à deux ours entièrement piquetés, de taille bien plus réduite que la grande figure d'ours gravée en contour qui surplombe la scène. La figure n° 198 est assez incertaine ; il s'agit d'une figure sans bras représentée devant la tête du grand ours.

76 : une figure anthropomorphe excentrée, située dans la partie basse (sud) du panneau, sur la paroi verticale fortement endommagée par des coulées d'eau.

832-834 : trois autres figures sont représentées dans la section haute de ce panneau : une excentrée, située tout en haut du panneau (relevé de H. C. Søbørg 2006 : 426), les deux autres situées dans la partie sud-ouest du panneau, tenant une forme ovale qui pourrait être identifiée comme une nasse, en raison notamment de la ou des lignes piquetées connectées à cette forme (fig. 106B). Une autre possible figure anthropomorphe est représentée à proximité de la figure 832, mais n'a pas été prise en compte dans l'inventaire en raison de la dégradation de la figure et de l'incertitude du relevé. De même, les possibles figures anthropomorphes situées dans un des deux cercles accolés sont trop incertaines et ne figurent pas dans l'inventaire.

828 : cette figure est particulièrement intéressante ; elle se trouve tout en bas de la section haute du panneau de Ole Pedersen 1. Il s'agit d'une figure sans tête, présentant un caractère masculin, piquetée en contour et extrêmement grande par rapport aux autres figures de Hjemmeluft et de Kåfjord (160 cm), ce qui la rapproche de toutes les autres figures entièrement piquetées en contour (bras et jambes inclus) connus dans le nord de la Scandinavie, dont deux exemples se trouvent à Apanes 1 à Alta (fig. 107).



**Fig. 107.** Figure anthropomorphe située tout en bas de la partie haute du panneau Ole Pedersen 1 (d'après le relevé de Søbørg 2006).

Ole Pedersen 8A, phase 1 :

77-82 : six figures sont représentées sur ce panneau. La figure 81 est acéphale, et la figure 82 est aujourd'hui très détériorée par l'érosion de la roche (elle a toutefois été prise en compte dans la base de données à partir d'un relevé antérieur de Knut Helskog). Les figures n° 78 et 79 sont connectées et présentent des caractères respectivement masculin et féminin. Les deux figures centrales ainsi que la plus petite à proximité sont séparées des autres par des fissures de la surface rocheuse ; cette disposition, notamment avec les deux figures les plus basses rappelle une organisation similaire d'une partie du panneau Bergbukten 4B (pl. Kd). La présence de ces fissures lors de la réalisation des gravures n'étant toutefois absolument pas avérée, cette similitude de l'organisation spatiale n'est peut-être que pure coïncidence due aux conjonctures géologiques.

Ole Pedersen 9, phase 1 :

83-114 : 32 figures anthropomorphes sont représentées sur ce petit panneau, toutes connectées ou juxtaposées à une autre figure.

94-95 : la figure 94 plus clairement que la 95 comporte des *mains* représentées comme une pince, type de représentation que l'on retrouve notamment à Bergbukten 4B et à Kåfjord.

112 : la figure est classée en A1 dans la mesure où la partie la plus épaisse du corps se trouve au niveau de l'aîne avec des jambes en position accroupie. Il est donc difficile d'évaluer la largeur exacte à cet endroit. La largeur du tronc proprement dit ne mesure pas plus d'1/10 de la longueur de la figure.

Bergheim 1, phase 1 (pl. 117-118) :

115-123 : les figures sont assez imprécises ; les figures 117-122 sont connectées les unes aux autres comme si elles se tenaient par la main. La figure 119 semble être tenue par les deux adjointes ; elle comporte des proéminences au niveau des pieds, et peut-être une coiffe.

124 : la figure comporte à hauteur du torse des éléments linéaires non identifiés ; elle est connectée à un motif incertain ressemblant à une empreinte de pas double (qui pourrait représenter une sorte de piège), et porte des raquettes aux pieds.

125-126 : les figures sont représentées « en miroir », bien que l'une soit représentée de profil (n° 126) et l'autre de face (n° 125). Elles tiennent chacune un grand bâton à tête d'élan à deux mains (fig. 108).

127 : la figure anthropomorphe semble représentée accroupie, avec à la place de la tête une sorte de coiffe indéterminée. Elle est enregistrée dans la classification sans tête avec une coiffe, mais on pourrait également considérer qu'elle comporte une tête de type B2. Elle semble faire partie d'une composition avec poisson, bateau, anthropomorphes (n° 129-130) et cervidé (fig. 57).

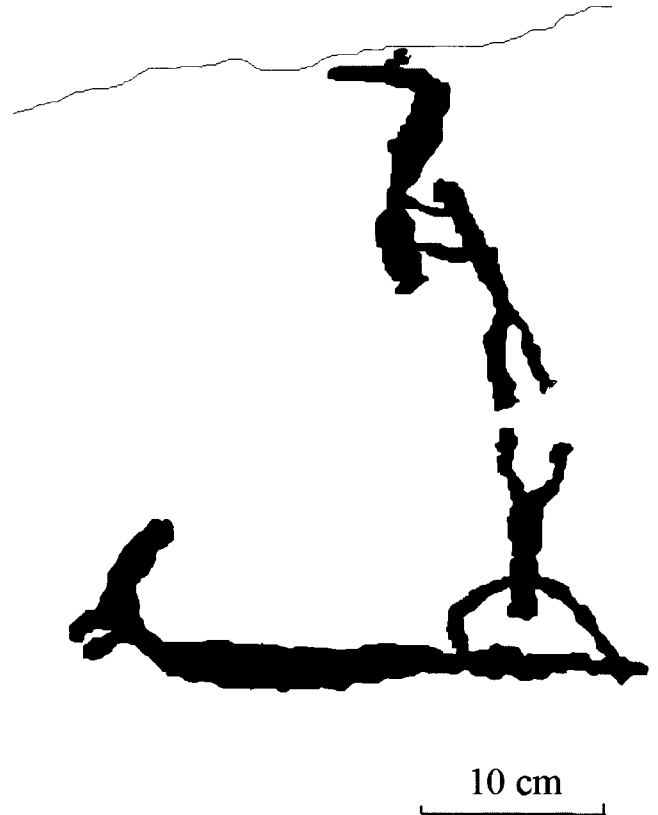


Fig. 108. Relevé infographique (perspective non rectifiée) des figures anthropomorphes 125 et 126 à Bergheim 1, Alta.

128 : la figure est incomplète, associée à un cervidé et à un poisson.

129-130 : les deux figures sont connectées par l'intermédiaire de deux bâtons à tête d'élan de taille très différente ; la figure 129 est représentée de profil avec un petit trait piqueté par-dessus sa jambe droite ; la figure 130, plus petite, est représentée de face avec un caractère sexuel masculin (fig. 57).

131 : la figure est représentée de face, dans une position qui pourrait être interprétée comme assise ; elle se trouve sous l'abdomen d'une figure d'élan.

132-133 : les deux figures sont assez érodées.

Bergbukten 2 (pl. 4A), phase 2 (3300-1800 av. J.-C.) :

184 : une figure est représentée sur le panneau, tenant un volatile (anatidé) dans une main. Devant celui-ci, un objet recourbé est représenté.

Bergbukten 3A (pl. 4B) :

185-193 : neuf figures sont représentées à bord de bateaux.

185-190 : les figures sont représentées par groupe de trois, avec les membres inférieurs visibles « à travers » les bateaux. Dans chaque bateau, une figure tient un instrument en forme de T.

191-193 : les figures sont comptabilisées comme anthropomorphes car elles comportent une proéminence figurant la tête, bien que pour deux d'entre elles ni bras ni jambes ne soient représentés.

Bergbukten 3B :

194 : il s'agit d'une figure considérée comme anthropomorphe composite à caractère d'oiseau (remarquable dans la représentation des « bras » figurant des ailes).

Ole Pedersen 3 :

195-196, 839 : deux des figures se trouvent à bord d'un petit bateau ; elles sont piquetées sur une figure de cervidé (renne) (fig. 109A). Une autre figure (n° 839) est située au-dessus, tenant un objet circulaire indéterminé dans chaque main. Une autre figure (n° 840) est située un peu plus à droite ; elle tient également un instrument (corde ?) dans ses mains.

197 : la figure comporte des caractères anthropomorphes, mais elle pourrait également représenter un animal vu de dessus, en particulier en raison de la représentation d'une possible queue. La tête est séparée du corps, ce qui est tout à fait inhabituel dans les représentations anthropomorphes à Alta.

Une figure anthropomorphe avait été faussement identifiée à proximité de l'ours gravide de ce panneau ; il s'agit en réalité d'une autre figure animale, probablement un autre ours (essen-

tiellement d'après la forme de la tête), mais assez peu visible en raison de la forte érosion de la surface rocheuse.

199-200 : les deux figures sont associées ; l'une présente un caractère ithyphallique prononcé et un renflement de l'abdomen, l'autre comporte une tête représentée en contour (fig. 109B).

Ole Pedersen 5 :

201 : la figure comporte des bras repliés vers le bas et une petite proéminence rectangulaire à l'épaule.

202 : la figure tient un instrument. Elle est considérée comme féminine (donc notée comme sexuée dans la base de données) dans la mesure où les deux proéminences au niveau de la poitrine représentent vraisemblablement un caractère sexuel secondaire (fig. 109C).

203 : la figure se trouve à proximité de la précédente, dans un bateau avec une proue en forme de tête d'élan ; elle tient un instrument dans une main et comporte un léger renflement abdominal.

204-211 : huit figures anthropomorphes sont représentées à bord d'un bateau (fig. 110). Les figures 206, 207, 210 et 211 sont assez incertaines en raison de leur forte détérioration.

Ole Pedersen 11A (pl. 14 et 14 bis) :

212 : la figure comporte un renflement à la poitrine ; elle est située à l'extrémité gauche du panneau à proximité d'un ours.

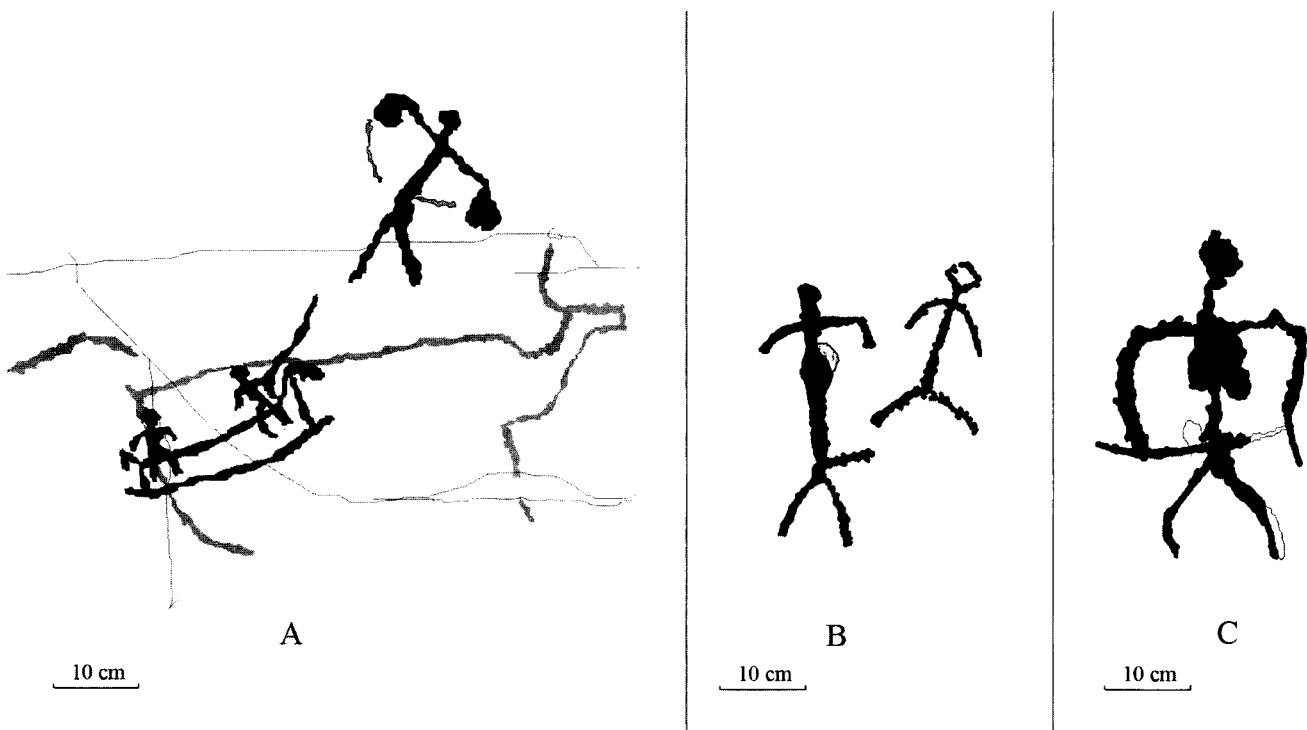
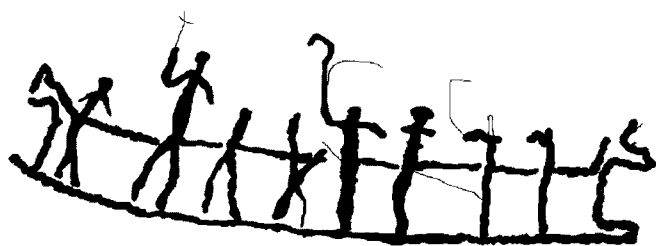


Fig. 109. A. Relevé infographique (perspective non rectifiée) des figures anthropomorphes n° 195-196 et 839, Ole Pedersen 3 ; B. Relevé infographique des figures anthropomorphes n° 199 et 200 du panneau Ole Pedersen 3 ; C. Relevé infographique d'une figure anthropomorphe (féminine ?) de Ole Pedersen 5, Hjemmaeluft, Alta.



10 cm

**Fig. 110.** Relevé infographique d'une figure de bateau avec anthropomorphes (n°204-211), Ole Pedersen 5, Alta, Finnmark.

213-220 : huit figures sont représentées à bord d'un bateau. Une des figures tient un instrument lancéolé, deux autres des instruments en T connectés, et une autre dont la tête est totalement aplatie tient un instrument recourbé.

221 : la figure est associée à un cervidé ainsi qu'à un autre motif indéterminé.

222-224 : trois figures sont représentées à bord d'un bateau, associées à un cervidé retourné ; l'une des figures tient un instrument terminé par une protubérance circulaire.

225 : la figure est représentée sans jambes, les bras en croix, sur le dos d'un renne.

226 : la figure est associée à un cervidé (renne) et comporte une tête circulaire représentée en contour.

227 : la figure tient une sagaie « plantée » dans une figure animale comportant à la fois des caractéristiques de l'ours et du cervidé.

228 : la figure tient une ligne au bout de laquelle est accroché un grand poisson plat (flétan ?) sur lequel est superposé un cervidé (élan) ; elle comporte une tête circulaire représentée en contour et un caractère sexuel masculin (pl. 111).

229-230 : la figure 229 tient un instrument identifié comme une pioche et présente un caractère ithyphallique prononcé ; la figure 230 est associée à un cervidé et comporte un caractère sexuel masculin peu apparent (fig. 53).

231-233 : les figures sont représentées sur un bateau et associées à un cervidé superposé.

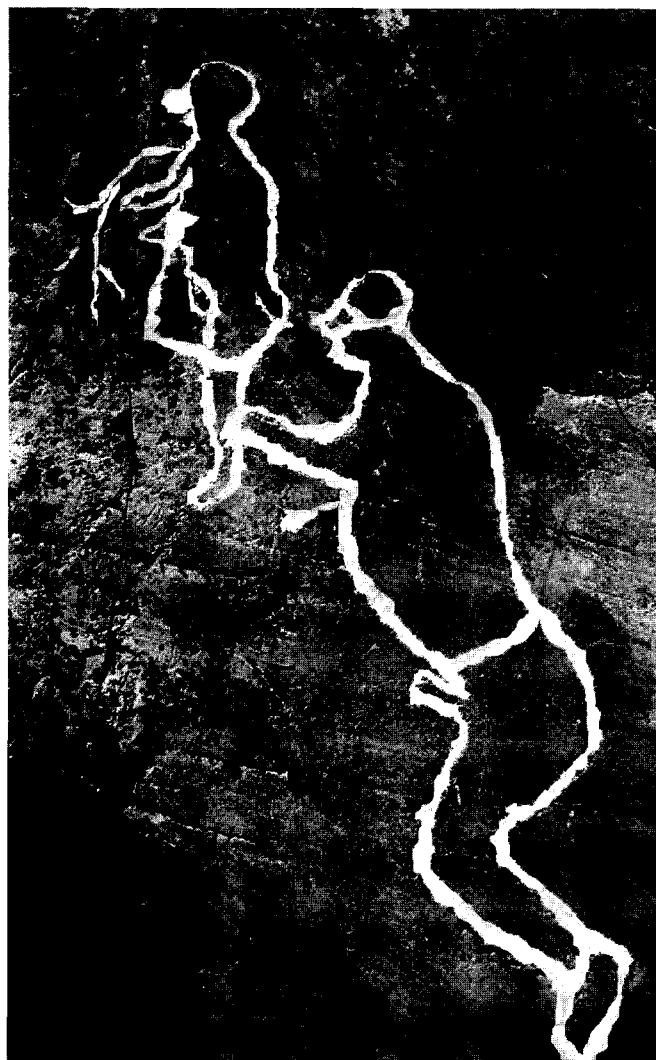
Apanes 1 (pl. 17) :

234 : la figure comporte un caractère sexuel masculin.

235 : la figure est assez incertaine ; elle est superposée à une grande figure de renne.

236 : la figure est représentée sur un bateau et tient un instrument en T.

237-238 : les deux figures sont connectées et représentées de profil en contour ; l'une (la plus grande) comporte un caractère ithyphallique et une sorte de masque sur le visage qui pourrait représenter un élément composite animal. La plus petite est associée à un motif végétal indéterminé et comporte également une protubérance sur le visage (fig. 111).



**Fig. 111.** Relevé sur photo des figures anthropomorphes n° 237-238 d'Apanes 1, Alta.

Amtmansnes II (pl. 19), phase 3 (1800-900 BC) :

484-525 : les figures de ce panneau ont été identifiées d'après le relevé de K. Helskog (1988) et les frottages de D. Evers (1994), puis vérifiées pour la plupart sur place. Les figures sont toutes connectées soit avec une ou plusieurs autres figures anthropomorphes, soit avec d'autres motifs. En raison de ces multiples connexions et juxtapositions, il est assez délicat de délimiter le contour des figures ; le panneau étant partiellement recouvert de végétations et/ou de mousses et lichens, il est en outre actuellement impossible

d'observer les figures sans intervenir sur la roche, ce qui présente des risques de dommages pour les figures elles-mêmes.

Apana Gård, phase 4 et 5 (900-100 BC et 100 BC-200 AD) :

Apana Gård 1 (pl. 15) :

240-244, 254 : les figures forment un petit groupe associé à des rennes aux bois développés orientés vers la gauche du panneau (au Nord). Elles comportent toutes des bras repliés en angle droit vers le bas. La figure 240 est incomplète (car érodée). La figure 241 est connectée à un cervidé ; l'allongement du bras gauche semble indiquer que cette figure tient un instrument dans le prolongement de ce bras. Les figures 242-243 sont connectées. La figure 244 est piquetée plus largement que les autres et « ferme » le petit groupe. La figure 254 est incomplète ; elle est représentée derrière un renne aux bois surdimensionnés comportant quatre membres.

245-256 : les figures sont séparées du petit groupe décrit précédemment par une fissure de la roche ; la figure 246 est située sous un mammifère marin. La figure 248 comporte des bras repliés vers le haut. La figure 249 est représentée derrière un renne aux bois surdimensionnés et dont les quatre membres sont représentés. Les figures 250 et 251 sont partiellement érodées ; elles sont connectées entre elles ainsi qu'à la figure 252. La figure 253 est assez particulière : elle comporte des caractères anthropomorphes, mais s'apparente également par certains attributs à une grenouille : les mains et les pieds de la figure comportent des protubérances palmées (ou à trois doigts), les jambes sont repliées en position accroupie, et le corps est piqueté bien plus largement que pour la majorité des autres figures de ce secteur. La position de cette figure est similaire à la figure 255 située à proximité (qui comporte au moins une main figurée en pince et chaque extrémité des pieds représentée par trois traits) ; ces figures se rapprochent également – dans un contexte différent – de la figure 112 représentée à Ole Pedersen 9 (phase 1). La figure 257 est située dans le bas du panneau ; elle est associée à un renne aux bois surdimensionnés, comportent des bras repliés vers le bas et semble courir (ou flotter) sur la roche.

Apana Gård 5 (pl. 16) :

258-265 : les figures 258 et 259 sont juxtaposées, orientées à l'Est, les autres figures du panneau orientées à l'Ouest. Toutes comportent des bras repliés en angle droit vers le bas. La figure 260 est représentée à bord d'un bateau ; les figures 263 et 265 présentent un caractère sexuel masculin (bien plus prononcé pour la seconde figure) ; cette dernière est en outre associée à un petit quadrupède indéterminé.

Apana Gård 6 :

266-271 : cinq figures (n° 267-271) sont représentées à bord d'un bateau avec les bras repliés vers le bas ; les figures situées aux extrémités (n° 267 et 271) semblent tenir chacune un ins-

trument. Au dessus du bateau, une autre figure anthropomorphe (n° 266) est représentée en position horizontale, comme volant au-dessus de leur tête, que K. Helskog a interprété comme un chamane en transe (Helskog 1988 : 88) (fig. 55B). Deux autres bateaux comportant des équipages représentés par des traits fins (sans têtes, ni bras) sont piquetés à proximité.

Apana Gård 2 :

272 : la figure comporte les bras repliés vers le bas.

273-275 : trois figures anthropomorphes tenant des épées et de possibles boucliers (en particulier la figure 273, la plus à gauche) sont représentées dans une scène de combat entre deux des figures. Les possibles boucliers ne sont toutefois pas notés comme *objets* car ils ne sont pas représentés indépendamment des figures anthropomorphes, c'est-à-dire que s'ils sont effectivement représentés, ils se confondent avec les corps. Les figures sont donc classées *A2 associées à une arme*. Les figures se trouvent sur le pan du panneau orienté SE (fig. 54).

838 : une autre figure est représentée à proximité, associée à un objet qui pourrait représenter un arc ou une autre arme ; le piquetage est très léger, les négatifs d'impacts espacés ; il pourrait s'agir d'une ébauche de figure.

285 : la figure se trouve de l'autre côté de la surface rocheuse orientée N-O ; elle est représentée horizontalement par rapport à l'inclinaison de la surface, juxtaposée à des cervidés (rennes) et comporte un renflement abdominal, un caractère sexuel masculin et des pieds et des mains protubérants. Excepté sa position horizontale, la figure présente de nombreuses similitudes avec la figure 265.

Apana Gård 3 :

276-279 : La figure 276 est située juste à côté d'un motif non identifié unique à Hjemmaluft (et par extension ailleurs). Il pourrait s'agir d'une représentation d'un animal marin avec l'arête ou les vertèbres dorsales représentées (fig. 55A).

Apana Gård 10 :

280-284 : les figures sont situées à bord d'un bateau. La figure 284 est la moins significative, mais elle comporte tout de même une proéminence au niveau de la tête et est donc considérée comme anthropomorphe.

Apana Gård 12 :

Un grand nombre des figures anthropomorphes de ce panneau se trouvent à bord de bateaux, sous une forme simplifiée, réduites parfois à un simple trait avec une tête proéminente.

286 : la figure, associée à un élan, porte des skis clairement identifiables et un bâton recourbé (fig. 112A). Il s'agit de l'unique figure à terre (n'étant pas représentée à bord d'un bateau) datée de la phase 5.

287-298 : les figures sont à bord d'un bateau, toutes dans une position similaire avec une jambe levée, faisant penser à une danse. Les figures 291 et 292 tiennent un objet circulaire qui pourrait représenter un tambour (en référence aux tambours chamaniques) (fig. 112B).

299-316 : ces figures sont représentées à bord d'un bateau, sous forme de simples traits comportant une protubérance représentant la tête.

317-348 : les figures sont situées à bord d'un bateau et ne comportent ni bras ni jambes excepté deux d'entre elles à l'extrémité gauche du bateau (fig. 113, bateau d'en haut).

349 : la figure se trouve à bord d'un bateau, accompagné d'autres motifs dépassant du plat-bord dont quatre pourraient représenter des figures anthropomorphes. L'identification de ces quatre figures est toutefois trop incertaine (fig. 113, bateau central).

Un autre bateau comportant de possibles figures d'équipage est représenté sur le même panneau (Apana Gård 12) ; ces possibles figures anthropomorphes (31 au total) sont représentées au-dessus du plat-bord, deux par deux, excepté la figure se trouvant à l'extrémité gauche du bateau. Les figures sont représentées sous forme de simples traits, comportant parfois une tête figurée par une courbure de l'extrémité proximale ou une légère proéminence. Bien qu'elles représentent vraisemblablement des figures anthropomorphes, l'absence de tête proéminente sur la plupart des figures (et de tout autre caractère pertinent pour l'identification des figures) a contraint à ne pas les comptabiliser dans la base de données (fig. 113, bateau du bas).

Kåfjord (pl. 20) :

Le panneau est actuellement recouvert pour sa conservation (recouvrement en 2006) ; les figures ont donc été enregistrées à partir du relevé effectué récemment par scanner et infographie par le Musée d'Alta (K. Helskog, K. Tansem, relevé de la surface au laser par METIMUR). La densité des figures est particulièrement forte sur ce panneau, et les détails parfois incertains, même avec l'aide d'une technologie de pointe. Le nombre de figures anthropomorphes enregistrées (120) est donc probablement bien en-deçà de la réalité.

134-180, 351-469 : les figures sont majoritairement représentées en groupe prenant part à des scènes narratives ; les gravures datent des deux phases les plus anciennes, soit l'âge de Pierre récent (4200-1800 BC) (trois phases de production ont été mises en évidence par Helskog, 2003).

Transferdalen :

771 : la figure est peinte en rouge sur la paroi (pl. Kb). L'extrémité des bras se termine par des cercles, ce qui est unique dans les représentations anthropomorphes d'Alta ; en revanche, un caractère typologique similaire se retrouve notamment parmi les piquetages de Zalavruga (Savvateyev 1984).

Isnestofthen :

Une figure anthropomorphe féminine est piquetée dans une pierre isolée ; la figure présente des caractères sexuels primaires et secondaires ; en outre deux traits latéraux partant du tronc pourraient représenter des côtes, les doigts sont marqués et trois traits partant de la tête pourraient représenter une possible coiffe (fig. 37a).

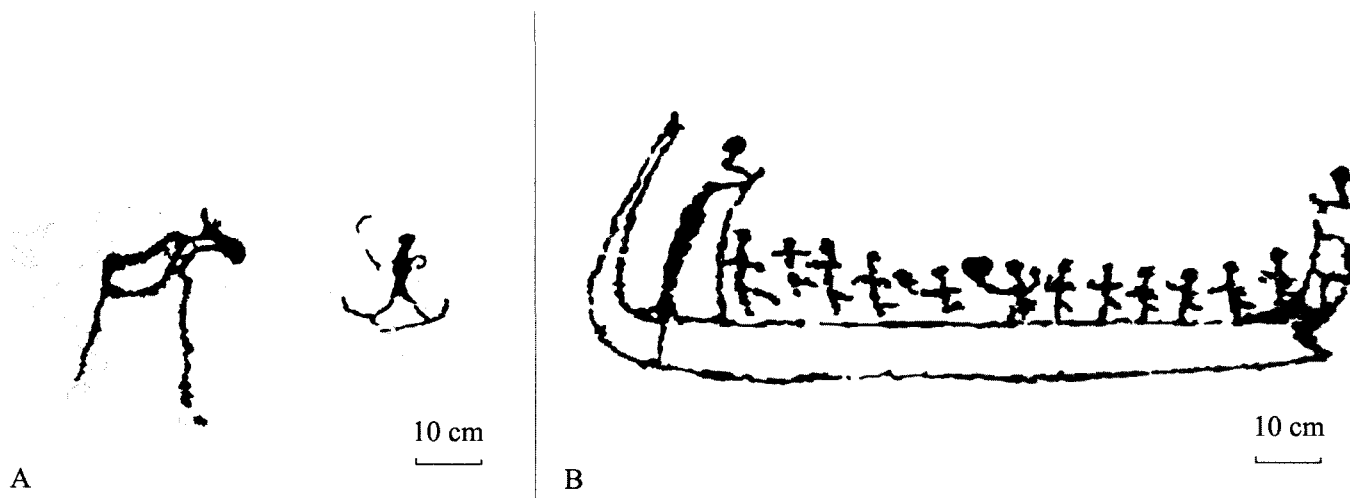


Fig. 112. A. Figure anthropomorphe à ski tenant un bâton recourbé devant un élan, détail du panneau Apana Gård 12 ; B. Figures « dansantes » sur un bateau, détail du panneau Apana Gård 12, Hjemmeluft, Alta (relevé infographique).

Sørøya :

Slettnes 2 :

181-183 : trois figures anthropomorphes ont été identifiées à Slettnes, toutes piquetées dans le bloc rocheux II, dont une à bord d'un bateau (pl. 21).

Gåshopen :

470-480 : onze figures piquetées ont été identifiées à Gåshopen (Sørøya) d'après les frottages de D. Evers (1994) (fig. 62) ; une figure plus grande que les autres se trouve devant un bateau comportant huit figures d'équipage stéréotypées à tête aviforme, lui-même situé devant un autre bateau avec deux autres figures anthropomorphes à l'intérieur.

Kvalsund :

481-483 : trois figures gravées sont représentées sur les blocs rocheux, dont deux à bord d'un bateau.

Troms et Nordland

Troms (3 figures gravées) :

Skavberget I (pl. 22) : trois figures sont piquetées sur le panneau ; deux d'entre elles (769-770) sont représentées côte à côte, en contour, de manière assez atypique. L'une tient un objet interprété comme un tambour et comporte une ligne interne verticale ; l'autre a parfois été considérée comme féminine en raison des motifs internes (ce qui n'est pas le cas dans cette étude). La dernière figure enfin (n° 771) est assez ambiguë : elle comporte deux jambes aux mollets marqués représentées de profil mais chacune dans un sens opposé, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit en réalité de deux figures anthropomorphes de profil. Deux protubérances opposées lui confèrent en outre un double caractère phallique.

Nordland (9 figures gravées, 15 peintes) :

En raison du manque de documentation et des difficultés d'accès aux grottes, plusieurs figures anthropomorphes peintes n'ont pas été prises en compte dans la base de données.

Tennes : 760-761 : deux figures similaires (type A1 B2) isolées sont représentées sur le panneau de Gråbergan (pl. 23).

Rødøy : 762-764 : trois figures anthropomorphes sont représentées, dont deux à skis et une à bord d'un bateau.

Flatøy : une figure anthropomorphe (n° 765) peu commune et assez incertaine est représentée dans le panneau, parmi des

figures de l'âge du Bronze. Une forme circulaire constitue le corps de la figure à laquelle est accolé un petit demi-cercle figurant la tête et deux petits traits pour les jambes.

Vistnesdalen II : une figure (n° 766) de type A3 avec une représentation des yeux est gravée dans le panneau ; le type est peu commun dans la région, mais trouve des parallèles dans le Trøndelag. La forme du corps « fantomatique » rappelle également certaines figures entièrement piquetées de Nämforsen

Forselv : deux figures anthropomorphes dont une assez incertaine car incomplète sont gravées dans le panneau. L'une des figures constitue l'objet central du type A4 B4.

Kollhellaren (Refsvikhula) : six figures anthropomorphes peintes ont été prises en compte dans cette étude (n° 772-777), toutes de type similaire, parfois sans tête.

Repphellaren (Sandenhula) : trois figures anthropomorphes peintes seulement ont été prises en compte dans cette étude (n° 778-780).

Trenyken (Helvete) : cinq figures peintes ont été classées ici (n° 781-785). Une des figures (n° 784) présente des caractères tout à fait inhabituels parmi les figures anthropomorphes peintes : elle comporte des bras et des mains écartés (avec la représentation des doigts), ainsi qu'une fourche double à l'extrémité de la tête. Elle est en outre plus grande que les autres figures.

Troillhålle (Trollhula) : la figure présente les caractères habituels des figures anthropomorphes peintes de la région (type A1 B1).

Norrland (133 figures, 121 piquetées, 12 peintes)

Nämforsen (119 figures piquetées) :

A Nämforsen, 87 figures anthropomorphes (sur 1700 figures) avaient été identifiées par P. H. Ramqvist (1989 : 218) soit un peu plus de 5% du total des figures. D'après les relevés de G. Hallström (1960), les frottages de D. Evers (1994) et des photographies du site, j'en ai pour ma part identifié 119 (dans sa monographie du site, Gustav Hallström lui-même ne donne pas le nombre exact de figures anthropomorphes identifiées). Ce nombre ne prend pas en compte la totalité des gravures anthropomorphes du site, un certain nombre ayant été découvertes plus récemment et n'étant pas documentées.

Les gravures de Nämforsen sont de manière générale assez érodées, et certaines figures ou groupes de figures apparaissent extrêmement différentes selon le type de relevé : les frottages de Dietrich Evers permettent en effet de faire apparaître de nombreux « détails » et figures inexistantes ou erronées dans les relevés de G. Hallström. Un exemple frappant est visible dans les relevés respectifs de la section I : D : 14-15 (Laxön) (fig. 114).

Concernant les figures anthropomorphes représentées ici (n° 546-548, respectivement de gauche à droite, figure d'équipage exceptée), on s'aperçoit d'une part, que la figure n° 546 ne présente absolument pas les mêmes caractéristiques typologiques, d'autre part, que les deux figures n° 547 et 548 associées à un

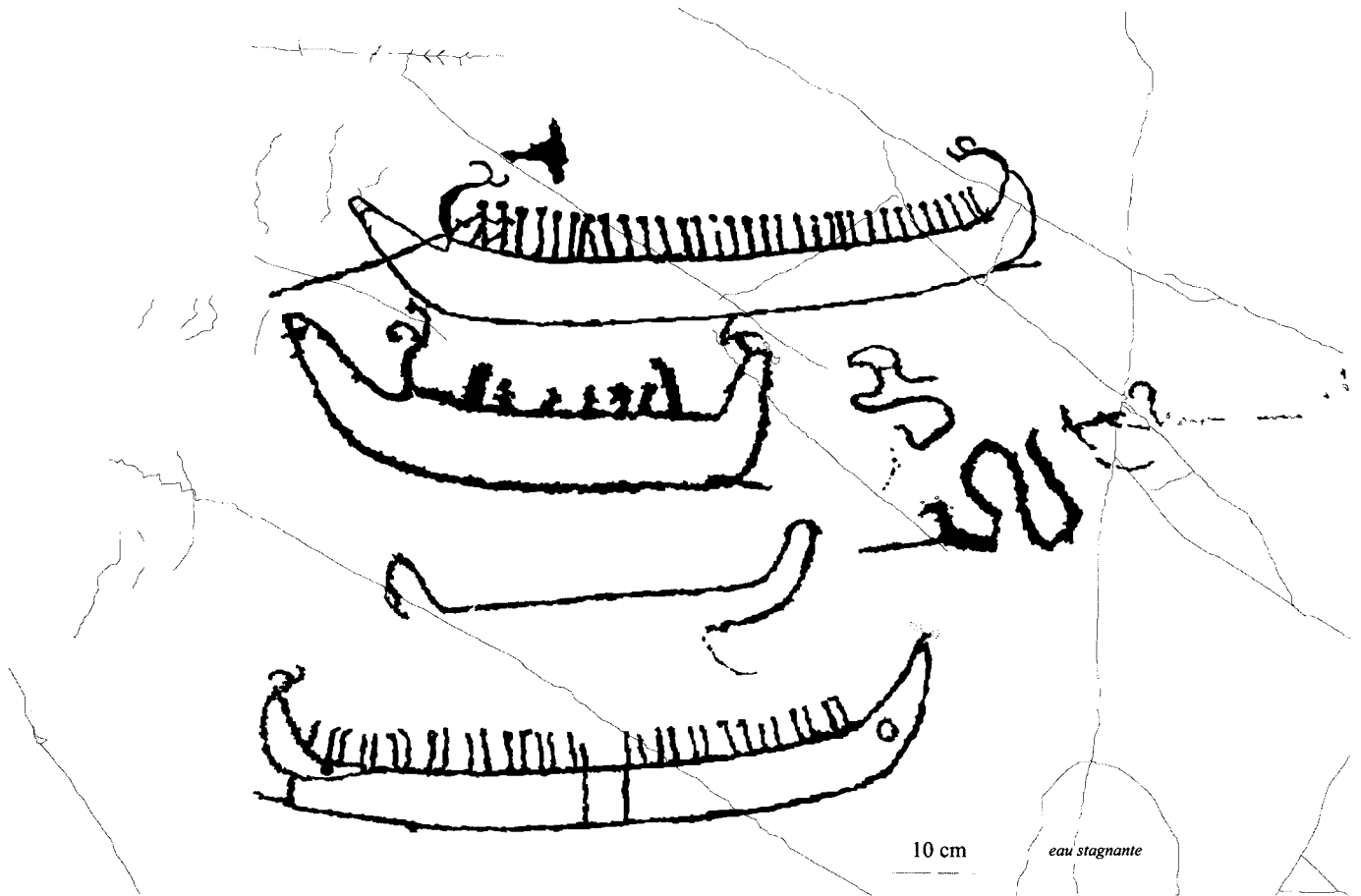


Fig. 113. Section du panneau Apana Gård 12, Alta (relevé infographique).

bâton à tête d'élan dans le relevé de G. Hallström semble dans le relevé de D. Evers participer à une scène de naissance avec le nourrisson représenté sous la figure féminine. Dans toute la littérature sur ce site, les figures sont représentées selon le relevé de G. Hallström. J'ai choisi d'utiliser le relevé de D. Evers et non celui de Hallström pour la classification de ces figures, et d'accorder ainsi plus de crédit au frottage qui imprime des détails non visibles à l'œil nu. En revanche, le frottage ne permet pas de distinguer une ligne piquetée des altérations de surface ; ainsi, le demi-cercle entourant le trio familial est en réalité une fissure de la roche. Du reste, un caractère particulièrement étonnant des relevés d'Evers, tient au fait que les divergences majeures apparaissent principalement pour les relevés des figures anthropomorphes.

Nämforsen I (45 figures anthropomorphes) (les n° d'inventaire sont notés au début des lignes, suivis de la localisation dans le site, indiquée selon la division de Hallström) :

526 : C : 2, une figure à caractère anthropomorphe se trouve sur le dos d'un cervidé.

Une possible figure anthropomorphe est représentée sur le panneau I : D : 2b ; elle n'est pas prise en compte dans cet inventaire.

527 : D : 3a, une figure associée à une forme angulaire,

528 : D : 4, une figure avec une tête aplatie prolongée par une ligne légèrement courbe du côté gauche, une autre ligne courbe croisant les jambes et remontant vers la gauche (Hallström considèrerait cette figure comme douteuse),

529-533 : C : 1, cinq figures anthropomorphes, toutes associées à un instrument ou à un cervidé. La figure n° 529, associée à un cervidé (élan), tient dans une main un objet qui pourrait être identifié comme un lasso (en connexion avec la figure d'élan) et dans l'autre main, un objet identifiable comme une figure angulaire à l'extrémité proéminente. Une des figures tient deux longs bâtons, un dans chaque main, terminés chacun par un cercle à l'extrémité inférieure et à l'opposé par une sorte de hache (en forme de tête d'élan). Le personnage comporte en outre une proéminence au niveau de la tête, identifiée comme une coiffe. Une des figures à caractère anthropomorphe comporte deux jambes se rejoignant vers le bas en formant un cercle.

534 : D : 5, une figure anthropomorphe connectée à un cervidé (élan) lui-même connecté à une figure de bateau. On retrouve ce type de connexion anthropomorphe/élan à plusieurs reprises dans d'autres secteurs de Nämforsen (ex : n° 584, n° 595).

535 : D : 6, une figure à caractère phallique, associée à un ou



Fig. 114. Relevés d'une section de panneau de Nämforsen I : D : 14-15 : à gauche frottage de D. Evers (1994 : 21), à droite relevé de G. Hallström (1960 : pl.XII).

plusieurs cervidés et à une figure non identifiée probablement formée d'une combinaison de plusieurs figures (Hallström avait identifié des animaux). La figure est considérée comme ayant les bras à la taille, elle est donc classée en A1 D2 G0.

536-539 : D : 10, trois figures anthropomorphes, les deux plus petites sont connectées par la main, et associées à un objet droit non identifié qui se prolonge vers le bas. Une autre figure incomplète (n° 539) est représentée à droite du groupe.

540 : D : 13, une figure à caractère anthropomorphe tenant un instrument. G. Hallström identifiait cette figure comme un animal imaginaire (Hallström 1960 : 156-157), associé à un animal marin. Mais la similitude de cette figure avec une figure anthropomorphe du panneau Ole Pedersen 9 à Alta permet de postuler qu'il pourrait également s'agir d'un anthropomorphe, ou d'un être hybride mi-homme, mi-poisson, comme l'a postulé D. Evers. En outre, son relevé de la figure se révèle très différent de celui de Hallström et de la figure telle qu'elle est peinte sur le site (fig. 115A et D). Du point de vue typologique, la figure a été considérée comme comportant une tête entièrement piquetée de type B1.

541-555 : D : 14-15 : quinze figures anthropomorphes. Un grand nombre de figures n'apparaît pas sur le relevé de G. Hallström. La figure n° 541 est assez peu lisible sur le relevé de Hallström ; elle tient en réalité un poignard dans une main

et un objet pouvant encore une fois être identifié comme un lasso dans l'autre main. Une autre figure anthropomorphe (n° 542) sans jambes représentées, mais avec tête et bras (formant une sorte de flèche) est superposée au bateau situé à gauche du relevé (Hallström 1960 : pl. XII). Une autre possible figure, se trouvant un peu plus bas et portant peut-être un masque ou autre attribut sur la tête, n'a pas été prise en compte dans l'inventaire. Deux autres figures se trouvent à proximité de la proue d'un des bateaux. Elles sont associées à un bâton en tête d'élan renversé dans le relevé de Hallström et sur la photo et à un nouveau-né dans celui d'Evers (fig. 114). L'une d'entre elles comporte un renflement au niveau de l'abdomen, que Hallström identifie comme un signe indiquant une possible grossesse (Hallström 1960 : 158). Si la scène présente effectivement une naissance, comme semble l'indiquer le frottage de Evers, on peut la rapprocher d'une scène assez similaire représentée parmi les gravures de Zalavruga en Carélie russe (Savvateyev 1970, 1984).

Le bâton à extrémité(s) circulaire(s) constitue un autre élément récurrent à la fois à Nämforsen et à Zalavruga. Légèrement à droite de la scène de naissance, se trouve en effet une autre figure anthropomorphe (n° 549) portant deux bâtons se terminant par un cercle plein (de même type que sur le relevé I : C : 1). Au niveau de la tête de la figure, deux lignes partent de chaque côté, se terminant par une forme ovoïde entièrement piquetée difficile à identifier (fig. 116C). Une autre figure (n°



A

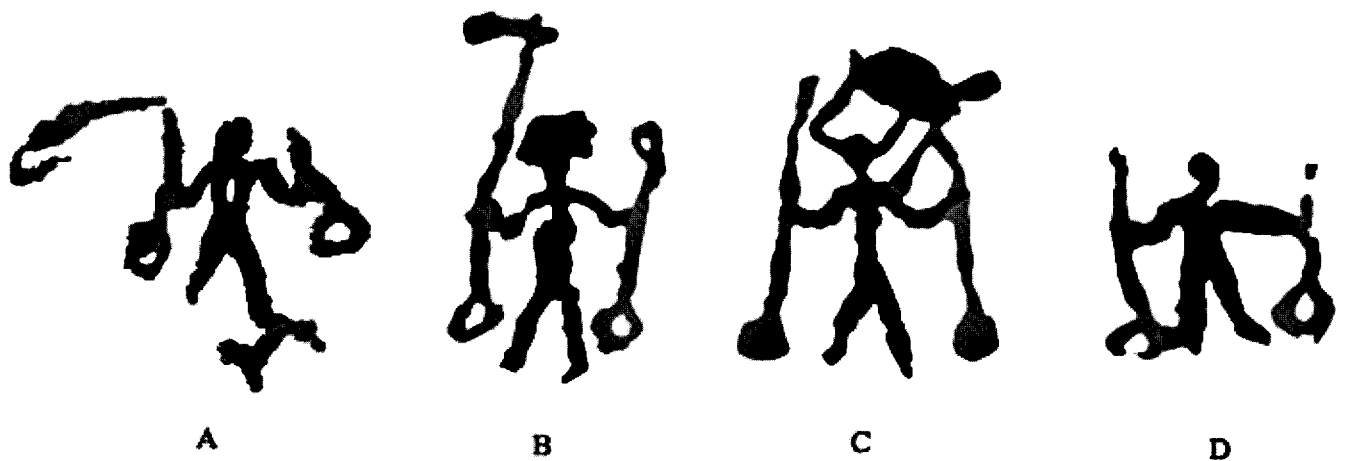


B



C

Fig. 115. A. Détail de la gravure I : D : 13 de Nämforsen (Hallström 1960 : pl. XI) ; B. Détail du panneau Ole Pedersen 9, Alta, phase 1 (Helskog 1988) ; C. Frottage de D. Evers de la figure n° 540 de Nämforsen (1994 : 21).



**Fig. 116.** Figures tenant des bâtons aux extrémités circulaires, Nämforsen, Norrland (modifié d'après Hallström 1960 et relevés d'après photos) (les images ne sont pas à l'échelle).

553) à proximité, tient également deux bâtons terminés par deux cercles (vides cette fois) (fig. 116A). Elle est connectée au niveau du pied à un motif non identifié, et son corps est représenté en contour, ce qui est unique pour les figures anthropomorphes associées à ce type d'objet à Nämforsen. Elle est absente du relevé d'Hallström.

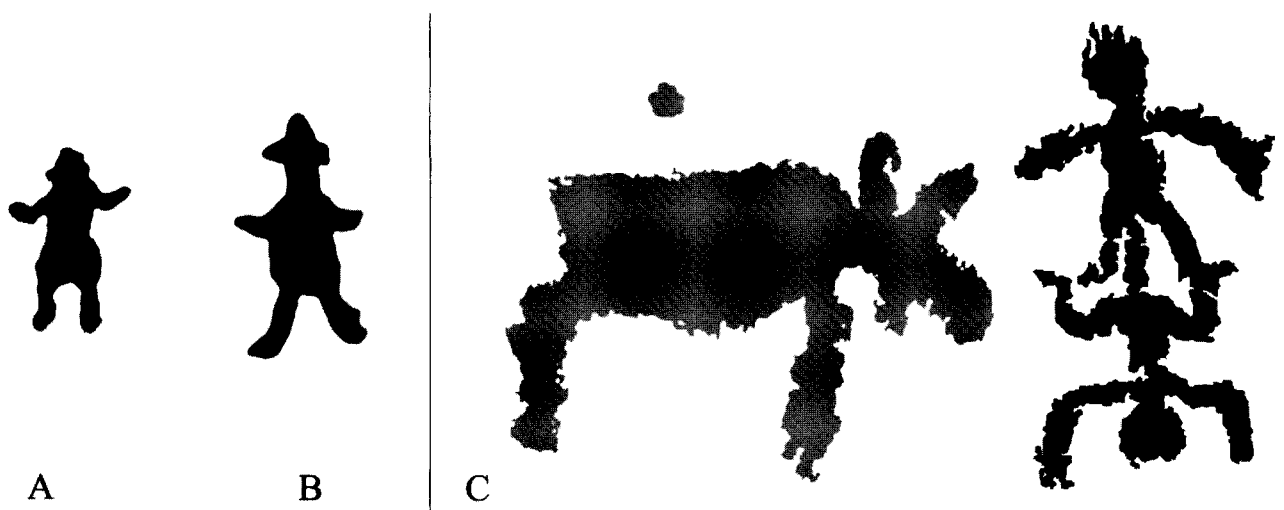
Les autres possibles anthropomorphes se trouvent, l'un dans le bas du relevé, avec uniquement la tête et les épaules représentées (n° 550), l'autre au-dessus de la figure aux bâtons, encore plus douteuse, avec les jambes se terminant en cercle, et enfin, la dernière se trouverait à côté de la figure féminine ; il s'agit d'une ligne serpentiforme, mais comportant des caractères anthropomorphes, à savoir deux jambes écartées dans un mouvement de course, une tête et deux bras avec un renflement à l'épaule. Le frottage d'Evers indique une tête piquetée en contour. En outre, deux autres figures anthropomorphes se trouvent à bord de deux bateaux, l'une représentée par une croix, l'autre tenant un bâton.

556 : D : 16, une figure anthropomorphe associée à une ligne discontinue menant à une figure d'élan.

557-558 : E : 1, deux possibles anthropomorphes, l'un à bord du bateau (identifié par Hallström comme une possible tête animale avec deux oreilles), l'autre assez énigmatique, mais dont on trouve une autre occurrence à Nämforsen III, A : 1, sans jambes représentées, avec une ligne perpendiculaire au corps au niveau de la tête, qui pourrait représenter un masque ou autre attribut (n° 557) (fig. 123).

559 : E : 3a, une figure indistincte que Hallström identifie comme un poisson, mais qui comporte les caractères d'une figure anthropomorphe.

560 : F : 1, une possible figure anthropomorphe située au-dessus de deux figures d'élans. On peut en outre rapprocher cette figure d'une figure animale gravée à Storsteinen à Alta, que K. Helskog interprétait comme un petit mammifère vu de dessus (les oreilles en moins) (fig. 117A-B).



**Fig. 117.** A. Détail du panneau Nämforsen I, F : 1 ; B. Détail du panneau Storsteinen, Alta ; C. Figures anthropomorphes n° 562 et 563, Nämforsen I : F : 2 (relevé d'après le frottage de D. Evers (1994).

561-564 : F : 2, quatre figures anthropomorphes dont deux présentent un intérêt particulier ; elles sont en effet représentées « en miroir », dans une position interprétée par Hallström comme une scène de coït (1960 : 165), juxtaposées à une figure d'élan (fig. 117C). On peut encore une fois rapprocher cette forme de représentation en miroir d'une représentation de deux figures anthropomorphes à Bergbukten I (Hjemmeluft), bien que le contexte soit assez différent puisqu'à Alta, les figures sont intégrées à une scène de chasse.

F : 3a et b, Hallström identifiait ces deux figures comme de possibles signes pour représenter des figures anthropomorphes, ou symboles sexuels masculins. Elles ne sont pas prises en compte dans l'inventaire.

565-570 : G : 1, deux figures anthropomorphes (n° 565-566), l'une tenant un bâton à tête d'élan au-dessus de sa tête ou, plus douteusement une sorte de harpon auquel serait accroché un poisson (Hallström 1960 : 170), l'autre représenté de face les bras levés (une jambe manquante), avec une tête « aplatie ». Trois autres figures anthropomorphes (n° 567-569) se trouvent à bord de bateaux : dans un des bateaux, une avec un bras levé, et dans le plus long des bateaux, les deux autres, l'une tenant un bâton à tête d'élan, et l'autre représenté par une croix. Enfin, une dernière figure anthropomorphe ou plutôt composite (n° 570) avait été identifiée par Hallström (1960 : 170) dans la partie gauche du relevé : il s'agit d'une figure de cervidé

comportant des jambes inférieures à caractère humain. D'après Hallström, il pourrait s'agir d'un chasseur ayant revêtu une peau de cervidé (pl. 51).

Nämforsen II (62 figures, dont 25 au corps trapézoïdal d'après Hallström, 17 inventoriées ici),

571-573 : A : 2 : trois figures anthropomorphes sont représentées, dont une à bord d'un bateau. Ce type de figures à corps trapézoïdal est spécifique à Notön (excepté deux figures de ce type représentées à Bradön (III, E : 4 et III, O : 1). Une des figures (celle du dessus) est ouverte, formant une sorte d'oméga. Hallström avait dénombré environ 25 figures de ce type à Nämforsen (1960 : 317), ainsi que 3 à 5 autres occurrences parmi les peintures de Flatruet comportant une tête triangulaire (fig. 118). Ce type d'anthropomorphes se retrouve assez souvent dans des bateaux de grandes dimensions de type A2-C1/C2-F0/F3, associés à plusieurs reprises à des instruments recourbés en forme de faucille.

574-580 : C : 6-7, sept figures anthropomorphes avec un corps trapézoïdal ou triangulaire situées à bord du bateau et associées pour la plupart à un objet angulaire ou indéterminé. Quatre de ces figures ont une tête se terminant en fourche double ou triple. Quatre également (dont trois des précédentes) ont les bras positionnés en angle droit vers le haut (fig. 119).

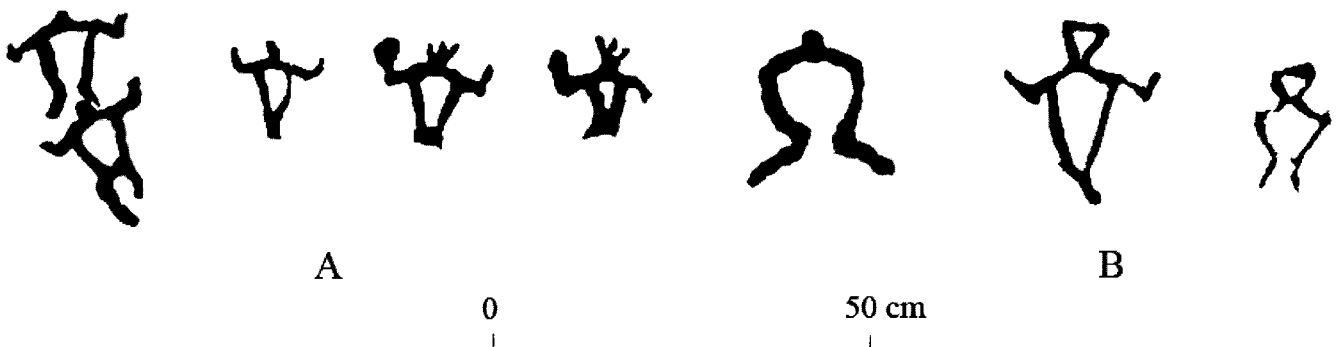


Fig. 118. A. Figures au corps trapézoïdal, détail des gravures de Nämforsen II, A : 2 ; B. Figures anthropomorphes à corps trapézoïdal et tête triangulaire, extraites du panneau des peintures de Flatruet, Norrland (modifié d'après le relevé de G. Hallström 1960 : pl. VIII).

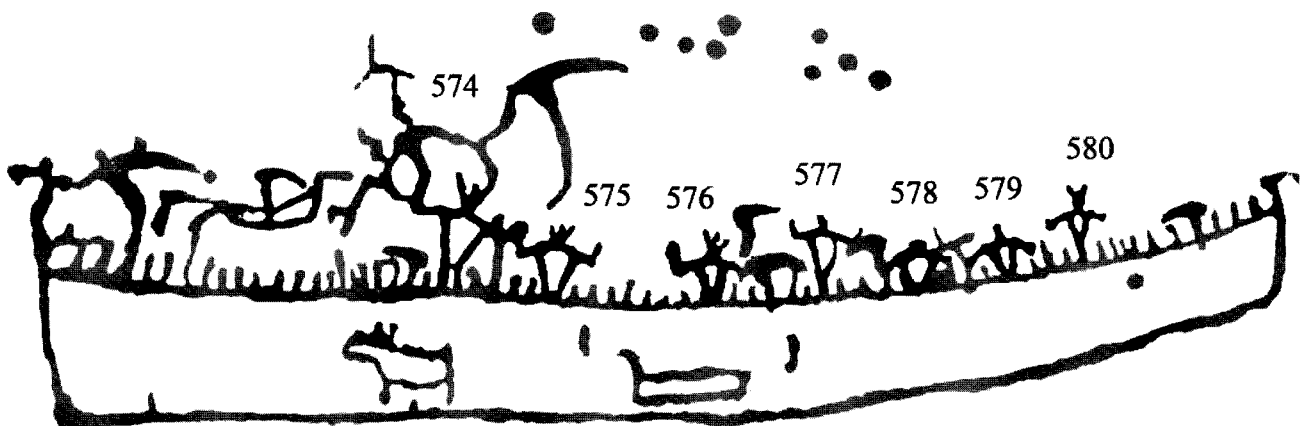


Fig. 119. Figures anthropomorphes n° 574-580 du panneau II : C : 6-7 de Nämforsen (d'après le relevé de Hallström 1960).

581-582 : D : 5, deux figures anthropomorphes, l'une à caractère phallique associée à un cervidé à deux têtes opposées (Evers 1994) (fig. 120), l'autre positionnée horizontalement avec les jambes se rejoignant en formant une goutte, et les bras repliés en angle droit vers le haut.



Fig. 120. Figure anthropomorphe ithyphallique associée à un élan à deux têtes opposées (relevé d'après un frottage de Evers 1994).

583 : E : 1, une possible figure à corps trapézoïdal avec une seule jambe associée à d'autres figures (cervidé, bateau, ...).

584 : G : 1, une possible figure anthropomorphe associée à un cervidé. Cette figure fusionne en quelque sorte avec la figure animale, et si cette identification est exacte, on pourrait du reste voir le même type de représentation de manière moins distincte dans d'autres figures (ex : I, D : 12).

585 : G : 5, une figure à la tête très arrondie.

586-590 : H : 1, quatre figures à bord d'un bateau, dont une avec un corps trapézoïdal en contour, deux avec un corps triangulaire entièrement piqueté, et une dernière figure sur la gauche du bateau. Une autre figure au corps trapézoïdal représenté en contour se trouve sur un autre bateau à proximité.

591-593 : L : 4, trois figures anthropomorphes associées à des cervidés (élan) dont deux tenant chacune un bâton à tête d'élan ; l'une d'entre elles comporte un caractère phallique et est également associée à une autre forme indéterminée.

594 : N : 1, une figure comportant un léger renflement de l'abdomen.

595 : O : 2, une figure comportant également un léger renflement de l'abdomen, et associée à un cervidé.

596-597 : P : 1, deux figures à bord d'un bateau situé dans le bas du relevé, l'une (n° 596) est identifiée avec des jambes figurées à l'intérieur du bateau, l'autre possédant un bras replié à angle droit vers le bas.

598-627 : Q : 1, ce panneau contraste avec les autres par le nombre élevé de représentations anthropomorphes (pl. 51). G. Hallström en dénombreait 28 certaines, plus 4 incertaines. Pour ma part, j'en ai dénombré 31 dont deux assez incertaines. Presque toutes les figures – excepté celle située à l'extrême gauche, dénuée de bras – sont représentées de face, un grand nombre ayant les bras recourbés vers le haut. Parmi ces figures, certaines présentent un intérêt particulier : une ou deux figures dans le haut du relevé tiennent un instrument court dans la main gauche. Celle de droite en particulier (n° 601) rappelle à la fois une figure du panneau Ole Pedersen 9 à Alta (phase I), mais aussi – notamment par la position relevée d'une des jambes – des figures d'Apana Gård (Alta) situées sur un bateau, et datées de la phase IV, ainsi qu'une possible figure d'Ydstines I (Stjørdal) (fig. 121). Les figures d'Alta (fig. 121 B et C) sont en outre connectées à de petites formes circulaires identifiées comme des tambours (chamaniques). Le petit instrument représenterait alors probablement un petit bâton servant à battre le tambour.

Juste au-dessus de la figure 601 de Nämforsen, une autre figure rappelle particulièrement celle du groupe I, G : 1 à la tête « aplatie » avec les bras recourbés vers le haut.

Une autre figure (n° 617), les bras recourbés vers le bas, formant un cercle autour du torse rappelle fortement celle du groupe I, D : 6. La figure est incertaine du fait des superpositions et/ou de l'imprécision du relevé, toutefois, cette analogie tend à indiquer qu'il s'agit bien d'une figure anthropomorphe. En outre, on retrouve une figure assez similaire dans le panneau de Kåfjord. Les bras de cette figure ne se referme pas entièrement autour de la taille, mais un détail remarquable réside dans le caractère phallique de la figure, comme dans celle du groupe I : D : 6 de Nämforsen (n° 535). La figure est entourée de nombreux autres anthropomorphes, comme dans le groupe II : Q : 1 de Nämforsen, ce qui tend à indiquer qu'il pourrait s'agir d'une représentation d'un phénomène (cérémonie ou autre) plus ou moins identique. A Ole Pedersen 8 (Alta), c'est une figure anthropomorphe à caractère féminin qui est représentée dans

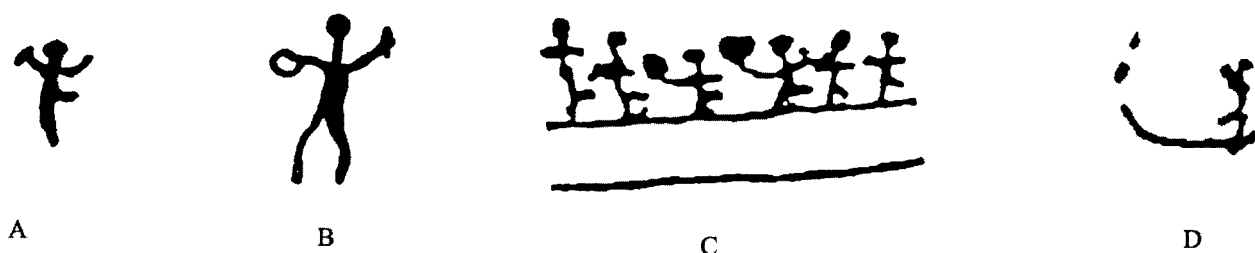
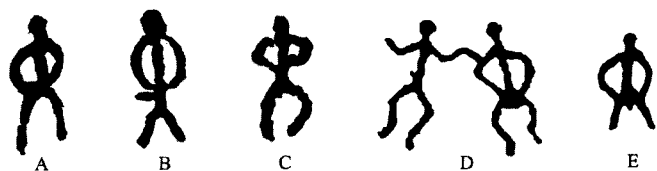


Fig. 121. A. Détail du panneau de Nämforsen II, Q : 1 ; B. Détail du panneau Ole Pedersen 9 (Hjemmeluft, Alta) ; C. Détail d'un des panneaux d'Apana Gård (Alta) ; D. Détail d'un panneau d'Ydstines I (Stjørdal), (d'après les relevés de Hallström 1960, Hølskog 1988, Sognnes 2001).

cette position. On trouve également une figure de ce type sur la pierre 2 de Slettnes (Sørøya, Finnmark) sur un bloc gravé daté d'environ 6000 BP (pl. 21) (fig. 122).



**Fig. 122.** Figures anthropomorphes en « phi » avec les bras recourbés sur les hanches. A. Détail extrait du groupe II : Q : 1, Nämforsen ; B. Détail du groupe I : D : 6, Nämforsen (d'après les relevés de Hallström 1960) ; C. Détail du panneau de Kåfjord, Alta ; D. Détail du panneau Ole Pedersen 8, Alta (d'après les relevés de Helsing 1988, 1999) ; E. Détail du bloc gravé de Slettnes 2, Sørøya (d'après Hesjedal *et alii* 1996).

Ce type de représentation de figures anthropomorphes en phi ( $\Phi$ ) ou en position dite « akimbo », c'est-à-dire mains sur les hanches, est cependant récurrente dans de nombreuses cultures très diverses (jusqu'en Haïti !) et peut comporter des significations très variées : symbole de pouvoir, de puissance masculine dans la tradition haïtienne (homme-guerrier prêt au combat), on retrouve cette position dans les représentations féminines (symbole de fertilité) de statuettes en bronze du sud de la Suède (Ø. K. Johansen 1993 : 128) comme du reste dans de nombreuses représentations rupestres de Savoie ou du Portugal (Ballet et Raffaelli 1993 : 191, de Sanches 1993 : 60).

Certaines figures de ce panneau tiennent des instruments, pouvant être identifiés au moins dans un cas comme un bâton à tête d'élan, et dans un autre cas comme un ou deux bâtons à l'extrémité inférieure arrondie, entièrement piquetée, dont on trouve d'autres occurrences dans les groupes I C : 1 et I D : 14-15.

628 : R : 1, une figure anthropomorphe au corps trapézoïdal, dont un seul bras replié vers le haut est représenté.

629-630 : U : 1, deux figures au corps trapézoïdal sont représentées, l'une à proximité d'un bateau et en connexion avec lui, l'autre tenant un objet angulaire, comportant peut-être un attribut sexuel masculin, et associé à une cupule à proximité de la tête.

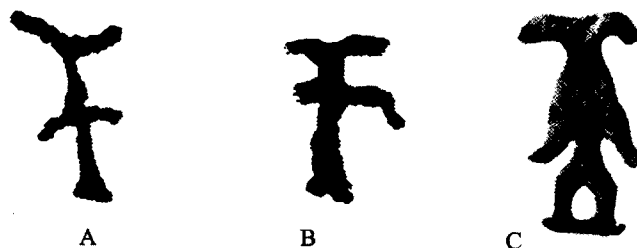
631 : Y : 1, une figure tenant un bâton à tête d'élan. Les jambes ne sont pas représentées, soit du fait de l'érosion, soit parce qu'il s'agit d'une représentation d'une sorte de toge. L'extrémité inférieure de la figure est assez évasée, et une ébauche de jambes est toutefois visible sur un frottage de G. Hallström (1960 : fig. 112).

Nämforsen III (8 ou 10 figures) :

632-637 : A : 1, comme pour la section II Q : 1, il est très difficile de déterminer le nombre exact de figures de ce panneau, et par extension de figures anthropomorphes. G. Hallström en

dénombre 6 certaines plus 2 incertaines (1960 : 248-251). Il est toutefois très délicat de les reconnaître uniquement à travers le relevé disponible (Hallström 1960 : pl. XXIII). Parmi les figures identifiables, on trouve une autre occurrence – dans le haut du relevé – d'une figure tenant un bâton à l'extrémité inférieure arrondie en cercle dans chaque main (n° 633). Cette figure est représentée « à l'envers » par rapport à la plupart des autres figures. Une autre figure (n° 636), les bras repliés presque à angle droit vers le bas, semble tenir deux bâtons à tête d'élan. Enfin, une autre (n° 632) tient un bâton recourbé dans une des mains.

Une autre figure anthropomorphe (n° 635) rappelle celle du groupe I : E : 1, avec une tête se prolongeant par une ligne perpendiculaire au corps. Ce type de figures rappelle fortement une statuette en bronze d'un anthropomorphe masqué, provenant d'Obdorsk, dans le Nord-Ouest de la Sibérie (Tallgren 1936 : 180, Hallström 1960 : 318) (fig. 123). On retrouve également des figures anthropomorphes assez similaires parmi les gravures de Leirfall (Stjørdal) : trois figures démunies de bras, mais avec des jambes sont représentées sur le panneau de Leirfall IIIB avec le même motif au niveau de la tête (à moins que les bras soient représentés et la tête absente, ce qui semble toutefois moins probable puisque les autres anthropomorphes de ce panneau sont représentés sans les bras) (Sognnes 2001 : 70).



**Fig. 123.** Figures anthropomorphes avec une proéminence aplatie au niveau de la tête. A. Détail du groupe I : E : 1, Nämforsen ; B. Détail du groupe III : A : 1, Nämforsen ; C. Statuette en bronze provenant de Obdorsk, Sibérie (d'après Hallström 1960).

638-639 : E : 4-6, deux anthropomorphes sont représentés sur ce panneau. L'un se trouve dans le haut du relevé, représenté de face, avec un corps entièrement piqueté, un bras levé et un bras recourbé vers le bas en angle droit. L'autre est situé dans le bas du relevé, avec un corps trapézoïdal représenté en contour et des bras assez indistincts (pl. 52).

640 : O : 1, un anthropomorphe sans bras en forme d'oméga est représenté.

641 : M, une figure anthropomorphe au corps trapézoïdal représentée en contour, sans jambe, est piquetée dans un bateau.

Norrfors (2 figures) (pl. 73) :

645 : panneau 1 : 12, une figure anthropomorphe piquetée située à proximité (sans connexion) de figures de cervidés (élan) et de bateaux.

646 : panneau 4 : 12, une figure anthropomorphe avec la tête représentée en contour et des proéminences globulaires au niveau des mains. La figure est associée (non connectée) à des figures d'élans.

Peintures du Norrland (22 figures) (pl. 76) :

Flatruet (3 figures) :

824-826 : trois figures peintes dont le corps trapézoïdal et la tête triangulaire sont représentées en contour. 2 autres possibles figures de même type seraient représentées sur ce panneau (Hallström 1960), mais n'ayant pas fait l'objet de vérification, elles ne sont pas prises en compte. Ces figures rappellent fortement celles au corps trapézoïdal de Notön (Nämforsen).

Skärvången :

816-823 : huit figures peintes ont représentées, toutes de type A1, dont une comportant une tête B3 (analogue à celles de Flatruet).

Hästkotjärn :

Une figure peinte au moins (n° 827) est représentée sur la paroi, associée à un cervidé (élan), assez similaire à celles de Flatruet, mais comportant une sorte de coiffe assez particulière (fig. 124). La relation entre la figure et l'animal peut également faire penser à une association tout à fait similaire à Storsteinen (Alta)

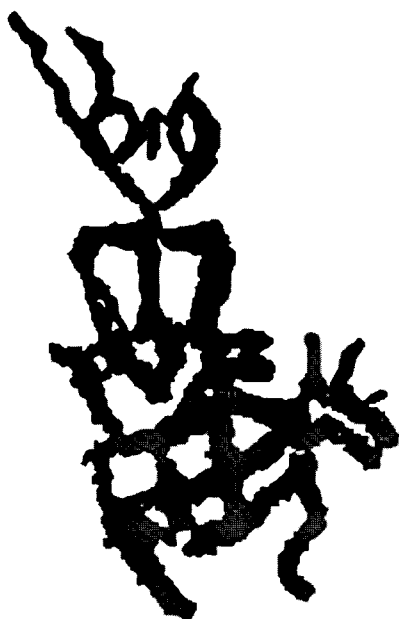


Fig. 124. Figure anthropomorphe du panneau d'Hästkotjärn, Jämtland, Norrland (relevé infographique).

et datée de la phase 3. Une autre possible figure (non comptabilisée) pourrait être représentée dans la gauche du panneau, également associée à un animal (probablement un cervidé), et portant une sorte de masque de cervidé sur la tête (pl. 53A, fig. 100).

Trøndelag (116 figures)

Stjørdal (79 figures) (pl. 74-75) :

Auran I : une figure anthropomorphe type A1 avec une tête disproportionnée et circulaire (n° 649). La figure comporte une proéminence circulaire à l'extrémité du bras droit ; il pourrait s'agir d'une récupération de cupules antérieures. Cette figure est associée à une autre figure, peut-être une ébauche de bateau. Les bras de la figure anthropomorphe sont légèrement repliés à angle droit vers le bas. Deux autres motifs en croix pourraient également représenter des anthropomorphes très stylisés.

Auran II :

650-653 : trois figures anthropomorphes type A1 sont représentées de profil, de manière stylisée, presque « standardisée » à bord d'un des bateaux, tenant chacune un objet à bout de bras. Une autre figure anthropomorphe plus douteuse serait représentée sur un autre bateau en haut à droite du relevé, les bras levés, sans tête (n° 653). Sa position (en particulier l'angle par rapport au plat-bord du bateau en comparaison avec les bâtons représentant l'équipage) ne permet pas d'identifier avec certitude cette figure, et laisse un doute quant à la contemporanéité de celle-ci et du bateau. Enfin, une autre figure anthropomorphe très schématique (un simple trait) type A1 est représentée sur le dos d'un équidé, à l'extrême droite du relevé, au-dessus d'un bateau.

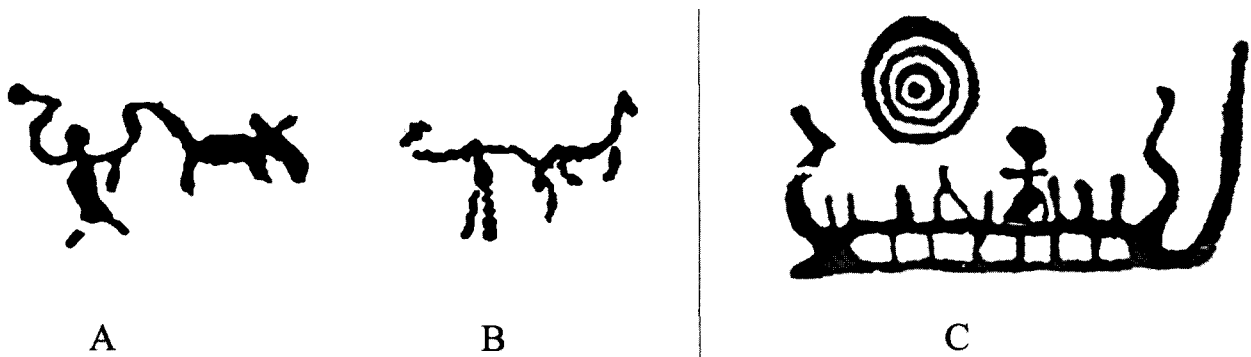
Auran IV : une figure type A1, les bras repliés en angle droit vers le haut est représentée sur la gauche du relevé (n° 654). Ce type de représentation rappelle immédiatement les « orants » des gravures du Valcamonica.

Une autre, un peu plus atypique, de type A1, se trouve à sa gauche, associée à un équidé (n° 655). Cette figure ne comporte pas de tête, et ses bras sont prolongés de chaque côté par une ligne courbe, dans un cas montant, dans l'autre descendant et connecté à l'équidé qui pourrait représenter un lasso (fig. 125B). Parmi les gravures de Nämforsen, I : C : 1 (Hallström 1960 : 309), on peut voir le même type d'association (homme-animal-possible lasso), l'animal étant alors un élan (fig. 125A).

Auran VI : une figure type A1 est représentée par une croix sur un équidé (n° 656).

Røkke I : une figure (n° 647) est représentée de manière isolée dans le bas du relevé à droite. La tête est circulaire, le corps représenté par un trait fin avec des motifs de côtes ; les doigts sont également gravés, quatre d'un côté et trois de l'autre, les bras tombant.

Røkke III : on retrouve une figure (n° 648) quasiment identique à celle décrite ci-dessus, les doigts de pieds étant ici détaillés. En outre, la figure est associée à d'autres motifs indéterminés.



**Fig. 125.** A- B. Figures anthropomorphes associées à des animaux et à un possible lasso. A : Nämforsen I : C : 1 ; B : Auran IV (extraits des relevés de Hallström 1960 : pl. XI et Sognnes 2001 : 148) ; C. Figure anthropomorphe dans un bateau, détail du panneau de Gråbrekk I, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Sognnes 2001a).

On retrouve des figures anthropomorphes représentées avec des côtes dans d'autres sites de la tradition du Nord, à Vingen (Bremanger) et Ausevik (Flora) dans le Sogn og Fjordane (Hagen 1969 : 57-59) ainsi qu'à Alta (Helskog 1988 : 75-87), parmi les gravures de la phase 3. Le style de représentation est toutefois assez différent, puisque dans ce dernier site, le torse de ces figures est toujours gravé en contour avec les motifs de côtes à l'intérieur.

Vikan II : deux figures très schématiques sont représentées par un simple trait sur un équidé, associées à une ligne courbe, peut-être une figure de bateau. Dans la mesure où elles ne sont représentées que par un trait, elles ne sont pas prises en compte dans l'inventaire. Une autre figure dont la forme corporelle est représentée en silhouette, est associée à deux lignes courbes représentant peut-être également un bateau (de type D3) (n° 657). On pourrait rapprocher ce type de figure de celles en forme d'oméga de Nämforsen (III : O : 1) voire celle de Simris en Skanie (Hallström 1960 : 318).

Gråbrekk I (658-661) : une figure anthropomorphe type A2 se trouve à bord d'un des bateaux, avec une tête circulaire disproportionnée et portant une sorte de jupe (n° 658, fig. 125C). Elle est en outre associée à une figure de cercles concentriques. Une autre figure pourrait être représentée à sa gauche (sans tête ni bras) sous la figure circulaire, mais son identification est trop douteuse pour qu'elle figure dans la base de données. Une ou deux autres figures anthropomorphes sont figurées en association avec des quadrupèdes, l'une à gauche, sans tête et avec un seul bras (partie érodée du panneau), l'autre de type A1 avec une tête circulaire en contour (n° 659-660). Enfin, un autre possible anthropomorphe avec également une tête circulaire en contour, sans jambes, est situé à sa droite (n° 661).

Ydstines I (partie est) : trois anthropomorphes type A1 sont représentés au centre du relevé, en connexion les uns avec les autres, associés à un motif indéterminé (n° 662-664). La figure centrale pourrait comporter une marque sexuelle masculine. Une autre figure à caractère anthropomorphe se trouve à bord d'un des bateaux, en haut à gauche sur le relevé (n° 665). Seule la silhouette de la figure, les bras levés, est représentée, avec soit une tête allongée, soit sans tête et avec une représentation de l'œsophage, comme dans la figure de Leirfall III. Une der-

nière possible figure anthropomorphe se trouve encore plus à gauche sur le relevé de K. Sognnes (2001 : 159), sur une figure de bateau érodée (n° 666). Son identification s'est faite en grande partie par comparaison avec d'autres figures similaires de Nämforsen et d'Apana Gård (fig. 121D).

Reppe I : une figure anthropomorphe est représentée sur le dos d'un équidé, de profil (les deux bras étant du même côté), considérée comme étant debout (n° 667). De sa tête part une ligne menant à un autre équidé, à l'emplacement des organes génitaux de ce dernier.

Stuberg IV : cinq figures anthropomorphes (type A1) sont représentées dans le bas du relevé, associées à des empreintes de pas au-dessous d'une figure de bateau (n° 668-672). Parmi les trois figures du bas, celle du milieu, plus petite que les autres, pourrait représenter un enfant. Son bras est en connexion avec le torse de la figure de droite. La figure de gauche présente en outre un caractère phallique.

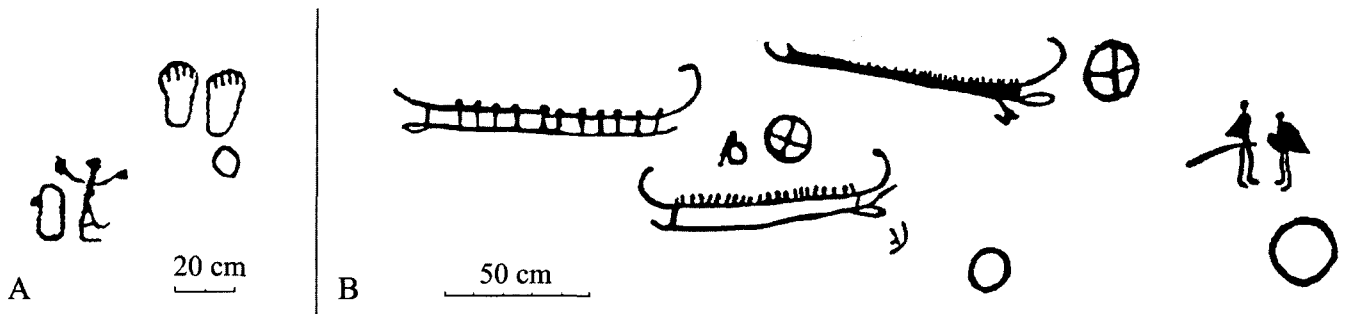
Hegre I : un anthropomorphe (type A1) est représenté les bras levés, avec des protubérances à l'extrémité de chaque bras qui pourraient représenter des mains. L'abdomen présente un léger renflement. La figure se trouve à proximité d'une empreinte de pas et juste au-dessus, deux empreintes d'un type inhabituel sont représentées (pieds nus dans un style réaliste) (fig. 126A).

Hegre IV : une possible figure anthropomorphe est représentée dans la partie centrale du panneau, la tête vers l'Ouest et le corps formé en partie d'une cupule entourée d'un cercle pouvant figurer un bouclier (n° 674).

Hegre VII : deux figures anthropomorphes (n° 675-676) sont représentées sur ce panneau (type A2), l'une armée d'une épée, l'autre d'un possible bouclier, portant toutes deux une sorte de cape. Leur position est particulièrement réaliste, avec un effet de profondeur rendu par la longueur et l'agencement de leurs jambes (fig. 126B).

Bjørngård I :

677-681 : cinq anthropomorphes (type A2) sont représentés de manière presque identique, de profil, sans bras, avec une épée



**Fig. 126.** A. Figure anthropomorphe du panneau de Hegre I ; B. Relevé partiel du panneau de Hegre VII, Stjørdal, Trøndelag (modifiés d'après les relevés de Sognnes 2001a).

dépassant de chaque côté du corps (ou une représentation phallique d'un côté). La grande figure située à droite sur le relevé est associée à une lance ainsi qu'à un motif de roue cruciforme (ou empreinte de pas double). Une autre de ces figures est associée à ce même motif. Devant la tête de deux de ces grandes figures sont gravés des motifs indéterminés qui pourraient représenter un son sortant de la bouche de ses figures (dans les glyphes olmèques de Mésoamérique, les volutes peuvent représenter la parole, mais aussi le sang jaillissant chez les zapotèques). Exceptée la figure de droite, tous les autres anthropomorphes du panneau sont situés à proximité de figures de bateaux.

682-683 : les deux figures anthropomorphes sont représentées de profil (type A1) en haut à gauche sur le relevé, dont une à caractère phallique avec une ligne courbe partant de l'arrière et se terminant par une légère proéminence au niveau de la coque d'un bateau. Un peu en dessous, on peut du reste remarquer une autre ligne serpentiforme se terminant également par un renflement à une des extrémités et rappelant la forme des lurs – instruments de musique à vent de l'âge du Bronze scandinave. Un autre motif similaire se trouve plus à gauche, devant une des grandes figures anthropomorphes. L'autre anthropomorphe de profil (683) rappelle la figure de Reppe I montée sur un cheval.

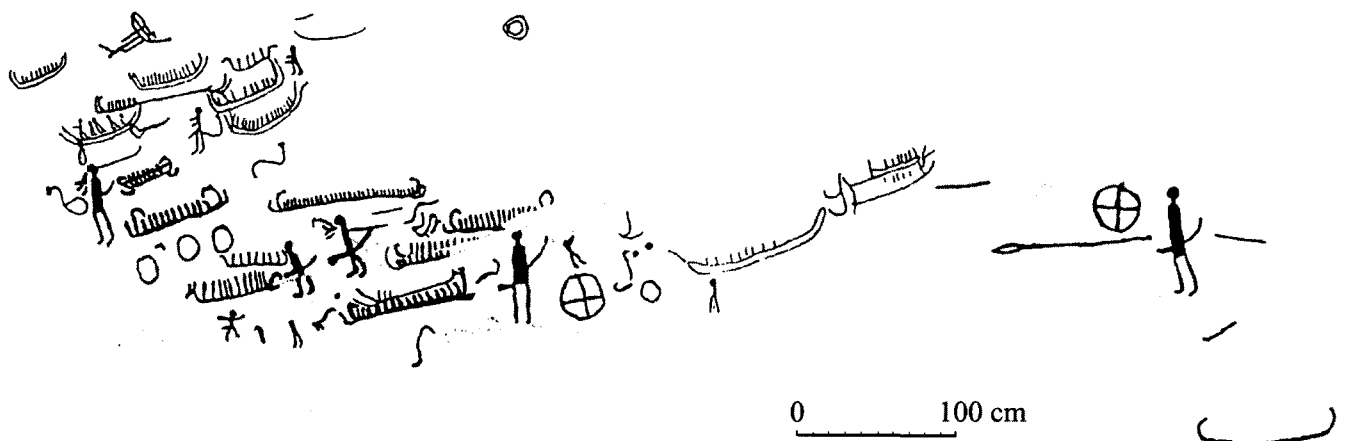
684 : une autre figure anthropomorphe ithyphallique, représentée de face, bras et jambes écartés est située dans le bas du relevé.

685-690 : ces figures anthropomorphes sont moins certaines ou incomplètes : quatre se trouvent sur un bateau en haut à gauche du relevé (n° 685-688), dont une dont seul un bras est représenté. Une autre figure se trouverait en bas, à proximité de celle aux bras écartés, mais seules les jambes et l'amorce du tronc seraient représentées (trop incertaine, elle n'a pas été prise en compte dans la base de données). Une autre (n° 689) est située au dessus de la roue centrale, sans tête ni bras, et enfin une dernière (n° 690), à droite de cette même roue, sous un bateau, est représentée sans bras (fig. 127).

Bjørngård II : deux motifs fourchus situés sous le dos d'un équidé pourraient être identifiés comme des anthropomorphes dont il manquerait la tête.

Bjørngård VII : deux anthropomorphes type A2 (n° 693-694) sont représentés côte à côte les bras levés, dont un connecté à une empreinte de pas superposée ; deux autres motifs fourchus associés à une autre empreinte au-dessus semblent représenter des figures anthropomorphes (n° 695-696). Un autre anthropomorphe (type A1) est représenté en haut du relevé (n° 697). En outre, trois motifs de croix sont représentés sur ce panneau, un situé à la proue d'un bateau, un pouvant représenter un anthropomorphe, mais assez similaire à celui du dessous représentant une swatika. Aucune de ces figures n'est donc considérée comme anthropomorphe.

Fordal II : un anthropomorphe (type A1) est représenté sur un équidé (n° 698).



**Fig. 127.** Relevé du panneau Bjørngård I, Stjørdal (d'après Sognnes 2001a). La plupart des figures anthropomorphes du panneau sont armées ; devant la tête de deux des figures, un ensemble de petites lignes piquetées pourraient représenter la parole.

Fordal III : une figure anthropomorphe (type A1) est représentée sur un équidé, un bras replié en angle droit vers le haut (n° 699).

Kill II : un motif de croix pourrait représenter un possible anthropomorphe mais n'a pas été pris en compte dans la base de données.

Leirfall (25 figures) :

Leirfall I : deux figures anthropomorphes sont représentées, l'une à Leirfall IA (n° 701), tenant un objet, entourée d'empreintes de pas et associée au seul animal du panneau. Il s'agit de la seule figure de Stjørdal représentée entièrement en contour. A Leirfall IC, une autre figure anthropomorphe (n° 700) est représentée, rappelant celle de Vikan II. La figure est ithyphallique et tient un motif qui pourrait représenter un autre anthropomorphe (mais n'a pas été prise en compte).

Leirfall III (21 figures) : les figures de ce panneau sont essentiellement réparties dans la section A (Nord-Est) de la surface rocheuse.

Leirfall IIIA : quatorze figures anthropomorphes sont représentées, dont treize regroupées dans le bas de la section, associées à des empreintes de pas.

702-714 : les figures sont regroupées en trois ensembles de 3, 5 et 4 figures alignées, avec une figure plus grande (n° 702) représentée devant les autres et portant seule une épée. L'orientation des pieds, la position de l'épée et une protubérance nasale (?) indiquent l'orientation de la figure (vers la gauche) (fig. 128A). Un des groupes est formé par trois figures (n° 703-705) comportant une ligne perpendiculaire au corps à la place de la tête, rappelant des figures similaires à Nämforsen ainsi qu'une figure quasiment identique à Tanum (Suède). Un autre groupe au-dessous est composé de cinq figures alignées sans bras, et un autre le suivant (d'après l'orientation des figures) de quatre figures

dont au moins trois ithyphalliques. Deux de ces figures comportent en outre une coiffe et sont connectées par le sexe, ce qui rappelle fortement des figures semblables à Tanum (comme à Vitlycke par exemple).

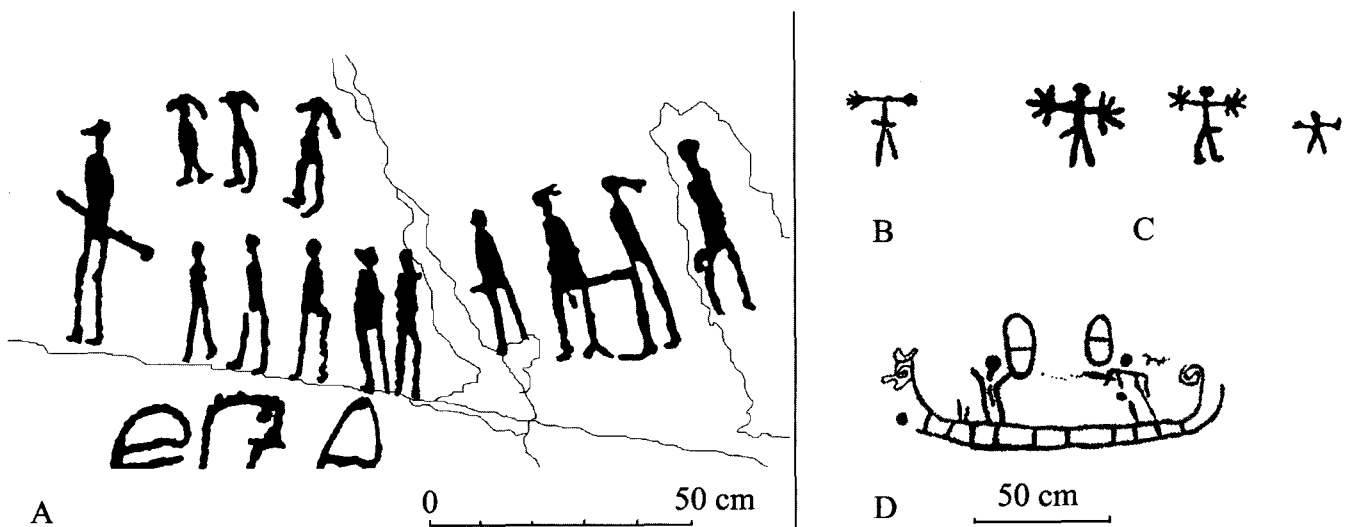
715 : la figure est située dans le haut du panneau, sans tête, bras tendus avec les mains et les doigts représentés et une double protubérance à la taille. La représentation des doigts et des mains surdimensionnées n'est pas particulièrement fréquente dans le nord de la Scandinavie. On la retrouve à Alta dans un des panneaux les plus anciens (Néolithique) mais les bras de la figure sont alors positionnés vers le haut. En revanche, on retrouve des représentations très similaires parmi les gravures de Tessem près de Steinkjer (Trøndelag), avec cette fois-ci les bras tendus perpendiculaires au corps, comme à Leirfall (fig. 128B-C). Dans le Bohuslän et l'Østfold (sud de la Scandinavie), ce type de représentation rupestre est bien du reste assez fréquent.

Leirfall III B, C, D : quatre figures sont représentées dans l'ensemble de ces sections, une dans la section B dans un bateau (n° 716), une dans la section C avec des bras surdimensionnés écartés (n° 717) et deux autres dans la section D (n° 718-719). Ces deux dernières sont associées à des motifs indéterminés. L'une d'entre elles est connectée à une ligne courbe elle-même connectée à une empreinte de pas avec un quadrupède (canidé ?) à proximité.

Leirfall III E : cinq anthropomorphes sont représentés, deux dans un bateau (n° 720-721), deux debout à cheval (n° 722-723) et une autre à cheval plus incertaine (n° 724) (fig. 128D).

Leirfall IV : une figure anthropomorphe grossière est représentée (n° 725).

Evenhus V : deux figures anthropomorphes sont représentées dans ce panneau, l'une dans un bateau, avec une tête en forme de champignon, et les bras représentés par une ligne droite se terminant par une fourche de chaque côté (n° 726). Cette figure



**Fig. 128.** A. Figures anthropomorphes de Leirfall IIIA, Stjørdal (modifié d'après Sognnes 2001a et relevé infographique) ; B-C. Figures anthropomorphes aux bras et mains écartés de Leirfall IIIA, Stjørdal (B) et de Tessem I, Steinkjer, Trøndelag (C) (extraits des relevés de Marstrand et Sognnes 1999 et Grønnesby 2006) ; D. Détail du relevé de Leirfall III E, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Marstrand et Sognnes 1999). Deux figures anthropomorphes sont représentées dans un bateau, associées à des empreintes de pas.

rappelle les figures de Leirfall I et de Reppe I, bien qu'elles soient datées de périodes distinctes. L'autre figure gravée en contour fait penser à une statuette sans bras ni jambes. Elle est tout à fait atypique des autres figures anthropomorphes que l'on peut trouver en Scandinavie : les organes de la tête sont représentés, oreilles, yeux et bouche, mais les membres sont absents. Une sorte de flèche traverse le cou de la figure. Elle est superposée à un cervidé.

Beitstaden (Steinkjer) (34 figures) :

Hammer I-II : une figure anthropomorphe (type A1) très schématique (croix) est représentée sur un équidé avec un instrument (lance) tendu vers l'avant.

Bardal (pl. 38 et 39) :

729-732 : parmi les gravures les plus récentes du panneau principal (Bardal I), quatre anthropomorphes sont représentés dans un style qui rappelle fortement les gravures du Bohuslän ou de l'Østfold, trois avec une tête circulaire et un cou entièrement piqueté, et toutes avec un corps rectangulaire, des jambes caractéristiques avec des mollets particulièrement développés, et une épée sur un des côtés. Deux de ces figures sont sur un bateau, et les deux autres gravées en travers de figures de bateaux (ou l'inverse) beaucoup plus petits.

733-744 : en haut à gauche du relevé, une figure (type A1) en forme de croix est représentée sur un équidé ; à droite de la plus grosse des spirales, un possible anthropomorphe est représenté avec une épée (type A2) ; à droite du relevé, sur la quille d'un des bateaux, un autre anthropomorphe est représenté sans bras (type A2) ; enfin, huit autres figures anthropomorphes sont représentées à bord de bateaux, avec bras et tête.

745 : dans le panneau situé juste au-dessus (Berdal II), un possible anthropomorphe est représenté sur un bateau, sans bras et associé à un équidé.

746-753 : plusieurs figures d'équipage sont représentées, sept dans un même bateau avec une tête circulaire et sans bras, et une avec bras, à l'extrémité d'un bateau (toutes les autres possibles figures d'équipage représentées par un simple trait ne sont pas prises en compte dans la base de données).

754-758 : Parmi les gravures les plus anciennes (datées de l'âge de Pierre), dans la partie inférieure du panneau principal (Bardal I), cinq anthropomorphes sont représentés, dont un particulièrement érodé. Le contour des figures est piqueté, et toutes sont représentées de profil. Trois des figures ne comportent ni tête ni bras. L'une des figures est ithyphallique, deux autres semblent former une scène d'accouplement. La figure la plus à droite pourrait représenter une figure féminine puisqu'elle est dans la même position que celle de la scène de coït, le corps penché en avant, et de dimensions équivalentes. Ces figures, et en particulier les deux figures centrales, rappellent les deux figures anthropomorphes du panneau d'Apanes 1 à Alta. Celles-ci sont en effet gravées en contour, de profil, formant une scène assez similaire.

Tessem :

Tessem I : huit figures anthropomorphes au moins sont représentées sur ce panneau dont sept ithyphalliques et une à cheval ; trois comportent des bras et des mains écartés (fig. 128C), et quatre autres sont représentées de manière similaire, avec une protubérance arrondie au bout d'un bras, l'autre bras recourbé vers le haut (ou tenant un instrument), et présentant un caractère phallique prononcé.

Tessem IV : quinze figures anthropomorphes sont piquetées sur le panneau. L'une d'entre elles est représentée les bras levés et les doigts écartés.

Bøla : une figure anthropomorphe (n° 759), maintenant bien célèbre (« le skieur »), est représentée sur un des panneaux. La figure de type A4 B2 est représentée de profil, à skis, et tenant un long bâton. Les gravures de ce site seraient datées de l'âge de Pierre récent ou Néolithique.

Solsemhula : 787-805 : dix-neuf figures anthropomorphes peintes ont été classées ; toute sont représentées de manière équivalente, certaines présentant un caractère sexuel masculin.

Fingalshula : 806-815 : dix figures seulement ont été prises en compte dans cette étude. Comme les figures de Solsemhula, elles sont toutes représentées de manière similaire (sans caractère sexuel).

## Typologie

Comme il a été dit précédemment, aucune typologie n'avait été jusqu'ici établie pour l'ensemble du corpus étudié. Il était donc avant tout nécessaire d'évaluer les typologies existantes et de voir si elles permettaient de classer pertinemment les figures anthropomorphes du corpus. Les systèmes de classification de M. Malmer (1981), de K. Helskog (1988), de K. Sognnes (1983) et de L. Forsberg (1985) ont ainsi été testés, mais chacun présentait un certain nombre d'inconvénients pour parvenir à classer pertinemment l'ensemble du corpus de cette étude. Les problèmes posés par ces classifications antérieures sont présentés brièvement ci-dessous.

Pour établir sa classification, Mats Malmer avait pris en compte un corpus très large, mais surtout orienté vers les gravures rupestres du sud de la Scandinavie (1981), d'une part parce qu'un certain nombre de sites du nord de la Scandinavie n'étaient pas connus à cette époque (notamment Alta), d'autre part parce que la forte densité de figures anthropomorphes dans le sud de la Scandinavie (principalement Bohuslän et Østfold) écrasait inévitablement la prise en compte des autres figures. Ainsi, sa typologie ne prenait que très peu en considération les caractéristiques du corps (tronc) des figures anthropomorphes, mais était en revanche centrée sur les membres des figures, en particulier sur les jambes, avec genoux accentués ou non. Pour les sites d'Alta, Knut Helskog a élaboré une classification fondée cette fois-ci uniquement sur les caractéristiques du corps des figures anthropomorphes (1983, 1988). Il distingue quatre types de figures (et un sous-type) inadaptés pour classer l'ensemble des figures du corpus, notamment du fait de la négligence

des membres comme caractère typologique pertinent (ce qui est en revanche tout à fait concevable pour les figures d'Alta).

Kalle Sognnes, dans son ouvrage sur les gravures rupestres de Stjørdal (Trøndelag) (2001), classe les figures anthropomorphes selon trois groupes (A, B et C) en fonction également des caractéristiques du tronc des figures. Son type A correspond globalement au type I de K. Helskog, son type B aux types III et IV réunis et son type C au type II.

La classification de Lars Forsberg (1993), fondée uniquement sur le corpus de Nämforsen, distingue deux types de figures en fonction de la morphologie du corps des figures, à savoir figures dont le corps est entièrement piqueté (I) et figures dont le corps est représenté en contour (II).

Après avoir évalué ces systèmes de classification, il s'avère donc qu'un certain nombre de caractères typologiques ayant été négligés, les figures du présent corpus ne peuvent être classées de manière pertinente avec les systèmes existants.

Une première typologie a alors été envisagée, en tentant de combiner les points forts des typologies existantes ; la typologie provisoire reprenait les éléments majeurs de la typologie de K. Helskog, principalement fondée sur les caractéristiques du tronc des figures anthropomorphes, mais en prenant également en compte la tête (pour un sous-type) et les membres (pour les types III et IV).

La typologie provisoire se présentait ainsi (fig. 129) :

Type I : figures à une ligne dont le corps est marqué un trait relativement fin (type I de Helskog, type A de Sognnes, type I partiel de Forsberg).

Ia : tête représentée par un cercle (en contour).

Type II : figures à une ligne avec une forme corporelle entièrement piquetée, plus épaisse que pour le type I (type II de Helskog, type C de Sognnes, type I partiel de Forsberg).

Type III : figures à double ligne ou « silhouettes » avec ou sans membres représentés par un trait fin (types III et IV simplifiés de Helskog, type B de Sognnes, type II de Forsberg).

	Finnmark	Norrland	Trøndelag	Troms/ Nordland
Type I				
Ia				
Type II				
Type III				
Type IV				

Fig. 129. Figures anthropomorphes de types I-IV illustrant la typologie provisoire (d'après des relevés de Gjessing 1932, 1936, Hallström 1960, Helskog 1988, Sognnes 1989, 2001).

Type IV : figures à double ligne dont les membres sont également gravés en contour.

Cette typologie provisoire semble assez efficace pour classer les figures en grands groupes. Elle permet en outre de classer 100 % des figures. Mais elle se révèle inadéquate pour cette étude puisqu'elle ne permet pas d'appréhender les figures d'un point de vue diachronique ni même synchronique. Les types II, III et IV en particulier regroupent en effet des figures trop hétérogènes. Il était donc nécessaire de reconstruire un autre système de classification qui prenne en compte un plus grand nombre de caractères typologiques afin d'obtenir des types plus caractéristiques.

Une nouvelle typologie analytique a donc été élaborée en utilisant 6 parties anatomiques comme des variables (plus une autre formée des motifs internes) qui sont déclinées en fonction des principales variations graphiques rencontrées. Les différents types de figures anthropomorphes sont ainsi déterminés par des combinaisons de caractères (ou attributs) minimaux décrits ci-dessous, constitutifs d'une base de données (fig. 130). Les caractères A1, A2, A3 et A4 correspondent aux types I-IV de la typologie provisoire.

Description des caractères typologiques :

Corps (torse) (A) :

- 1 : corps représenté par un tracé fin
- 2 : corps représenté par un tracé large (entièrement piqueté ou peint)
- 3 : corps représenté par des lignes de contour, membres représentés par un tracé fin (ou non représentés)
- 4 : corps représenté par des lignes de contour, bras et/ou jambes inclus.

Tête (B) :

- 1 : tête circulaire entièrement piquetée ou peinte
- 2 : tête circulaire représentée en contour
- 3 : tête triangulaire ou rhombique représentée en contour
- 4 : pas de tête.
































Corps	Tête	Jambes	Bras	Pieds	Mains	Motifs internes
A	B	C	D	E	F	G
1 	1 	1  	1  	1 		0 
2 	2 	2  	2  	2   		1  
3 	3 	3 	3 			2 
4 	4 					3  
						4 
						5 
						6 

Fig. 130. Tableau illustrant les différents caractères typologiques des figures anthropomorphes, dessins prototypiques.

*Jambes (C) :*

- 1 : une ou deux jambes représentées, genou non marqué.
- 2 : une ou deux jambes représentées, genou marqué (courbure, angle ou renflement).
- 3 : jambes non représentées.

*Bras (D) :*

- 1 : Un ou deux bras, coude non marqué.
- 2 : Un ou deux bras, coude marqué
- 3 : Pas de bras

*Pieds (E) :*

- 1 : pas de pied représenté.
- 2 : un ou deux pieds représenté(s) soit par une courbure/angle de l'extrémité de la jambe, soit par plusieurs traits fins marquant les doigts de pieds.

*Main (F) :*

- 1 : Pas de main représentée
- 2 : Une ou deux mains représentées par une courbure/angle de l'extrémité du bras, une proéminence ronde ou par des traits fins marquant les doigts.

*Motifs internes (G) :*

- 0 : sans motif interne : corps (torse) piqueté ou peint
- 1 : sans motif interne : corps (torse) vide
- 2 : ligne centrale verticale
- 3 : motifs horizontaux (dont les « côtes »)
- 4 : motifs verticaux
- 5 : autres motifs
- 6 : motifs quadrillés (horizontaux et verticaux).

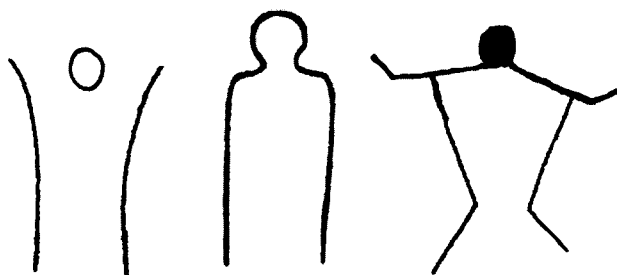
*Précisions sur la typologie*

**A1** : un corps est considéré comme représenté par un tracé fin lorsque la plus grande largeur du tronc est équivalente à celle des bras ou des jambes. Si la figure ne comporte ni bras ni jambes (en particulier pour les équipages), le rapport longueur/largeur doit être supérieur ou égal à 5. Le choix de considérer si possible la largeur du torse en fonction des membres (plutôt que le rapport longueur/largeur) a été déterminé d'une part du fait que pour la plupart des figures, le choix du caractère (A1 ou A2) est immédiatement visible (sans avoir besoin de mesurer la figure) ; d'autre part, le rapport longueur/largeur varie considérablement en fonction de la technique utilisée : comparées aux figures piquetées, les figures peintes ont en effet

de manière générale un rapport longueur/largeur beaucoup plus réduit.

**A2** : un corps est en conséquence considéré comme représenté par un tracé large (entièrement piqueté ou peint) lorsque la plus grande largeur du tronc est supérieure à celle des bras ou des jambes (ou que le rapport longueur/largeur est inférieur à 5).

**A3** : le corps peut être représenté par un tronc ouvert (fig. 131) ou fermé. Ce choix a été déterminé par la présence des figures au corps trapézoïdal ou en forme d'oméga (selon que le corps est respectivement fermé ou ouvert) de Nämforsen représentées simultanément sur un même panneau (panneau II A : 2, Hällström 1960 : pl. XVI).



**Fig. 131.** Différents prototypes de figures comportant le caractère A3 lorsque le tronc est représenté par une ligne ouverte.

**A4** : la tête peut ou non être représentée par une ligne de contour, soit entièrement circulaire et alors dissociée du reste du corps, soit, comme dans la plupart des cas, par la même ligne de contour que celle du reste du corps. Dans certains cas, les figures ne comportent pas de tête.

**B3** : la tête triangulaire ou rhombique peut être ouverte ou fermée. La figure anthropomorphe d'Evenhus (Trøndelag) représentée dans un bateau comporte ainsi une tête rhombique ouverte. Les autres figures B3 se rencontrent le plus souvent à Hjemmeluft (Alta, Finnmark). A travers les analyses, ce caractère s'est avéré très peu pertinent et a été regroupé avec B2 pour constituer un seul caractère : tête représentée en contour.

**B4** : certaines figures anthropomorphes « sans tête » représentées posent problème, en particulier les figures anthropomorphes de Leirfall III (Stjørdal) comportant une protubérance perpendiculaire au corps au niveau de la tête. La protubérance ne figurant pas ici les bras des figures, celles-ci ont été classées B4 D3 + associées coiffe, ce qui les rapproche d'autres figures sans bras du même panneau comportant une tête et une coiffe, ainsi que des figures « sans tête » de Nämforsen comportant des bras et une coiffe (classées en B4 D1 + associées coiffe).

**D2** : le coude peut être marqué soit par un angle situé jusqu'au 2/3 du bras (au-delà, la portion représentée est considérée comme une main), soit par une courbure prononcée, amenant le(s) bras vers le haut ou vers le bas. Dans certains cas (Bergbukten I, Alta) les bras sont entièrement recourbés sur

le corps. Dans la mesure où ces figures tiennent un arc, cette courbure représente vraisemblablement la forme des bras lors d'un tir (à l'arc). Graphiquement, elles comportent les mêmes caractères que les figures ayant la position « akimbo » (en phi). Elles sont donc notées A1 D2 G1.

**G0-G1** : le caractère G0 concerne les figures A1 et A2 tandis que G1 concerne les figures A3 et A4. Les deux caractères (G0 et G1) ont été dissociés dans la mesure où l'absence de motifs internes constitue, dans un cas un choix (G0), dans l'autre cas (G1), une obligation du fait de la nature du tronc, entièrement piqueté (soit par un tracé fin, soit par un tracé large).

**G2** : les figures G2 sont nécessairement combinées avec les caractères A3 ou A4. Cependant, certaines figures qui pourraient être notées G2 (en particulier à Hjemmeluft, Alta) sont représentées sans bras. Vraisemblablement, il s'agit plutôt de représentations du type A1 avec les bras repliés sur le ventre ou la taille, dans une position dite « akimbo » ou en phi (les représentations de type G2 comportent en effet toujours des bras). Bien qu'il s'agisse là d'une lecture subjective de ces figures, celles-ci ont été classées comme A1 D2 G1.

**E2-F2** : les différents modes de représentation des mains et des pieds (courbure, proéminence arrondie ou doigts de mains et de pieds) n'ont pas été considérés comme des caractères typologiques distincts, entre autres pour ne pas multiplier ceux-ci déjà nombreux.

La distinction face/profil dans la représentation des figures n'a pas été retenue comme caractère typologique. En effet, dans ce contexte, les représentations de profil sont toujours un mode de représentation d'une action et non d'un type spécifique. La majorité des figures anthropomorphes est, du reste, représentée de face.

Les associations :

Les associations de figures permettent d'envisager les thèmes abordés par les graveurs préhistoriques de manière plus dynamique. Ce sont elles qui différencient véritablement les différents types d'art rupestre du point de vue thématique (et probablement symbolique), et donc potentiellement différents groupes culturels. Elles ne font pas strictement partie de la typologie, mais afin d'être utilisées pour l'analyse des figures, certaines apparaissent dans la base de données : les figures sont ainsi notées par un système de présence/absence comme équipage, cavalier, associées à un objet, à un quadrupède (principalement cervidé ou équidé), sexuées, associées à un anthropomorphe, à une empreinte de pas gravée, à une arme/outil, portant une coiffe, associées à un animal marin, à un bateau, à un ours et à un oiseau.

Il convient ici de préciser les critères d'associations de figures. On peut se représenter deux types d'associations : des figures connectées les unes aux autres ou superposées, et l'on pourra parler d'« association directe » et des figures non connectées, juxtaposées ou du moins proches visuellement (spatialement) et l'on pourra parler d'« association indirecte ». Dans ce dernier type d'association, les figures, dans le meilleur des cas, participent à une scène

commune (avec d'excellents exemples à Alta ou Nämforsen), mais dans de nombreux cas, on suppose un lien thématique ou symbolique entre les figures uniquement du fait de leur répartition, *a priori* non fortuite, dans un espace restreint, ou du moins uni visuellement. Se pose alors ici le problème de l'interprétation et de la subjectivité du spectateur (et par extension du chercheur) quant à la délimitation de cet espace. Quelles limites doit-on (ou peut-on) considérer comme ayant servi au regroupement de figures ? Une faille dans le support rocheux suffit-elle à délimiter deux zones d'expression indépendante ? Et ce qui paraît applicable à un panneau ne l'est pas nécessairement pour un autre.

Le problème de la définition des associations de figures se pose donc à plusieurs niveaux. Comme nous l'avons suggéré ci-dessus, dans un premier temps, les limites spatiales dans le cas des associations indirectes sont à déterminer.

La chronologie des figures pose d'autre part un double problème : s'il est nécessaire de prendre en compte la contemporanéité des figures lorsqu'elle est connue, il convient également de ne pas négliger les possibles associations de figures non contemporaines les unes des autres, avec une réutilisation du motif antérieur. Il peut alors s'agir soit d'une réappropriation de la signification globale (supposée connue) des motifs anciennement gravés, soit d'une réutilisation de la (ou des) figure(s) elle(s)-même(s) (du signifiant) avec une réappropriation ou une modification du signifié. Mais il peut également s'agir d'une réappropriation du lieu de gravures, auquel cas les figures associées non contemporaines n'ont peut-être que peu d'importance du point de vue de l'organisation spatiale.

Par ailleurs, est-il pertinent de séparer associations directes et indirectes ? Par exemple à Stjørdal, dans de nombreux cas, des figures de bateaux sont associées à des empreintes de pas, soit superposés, soit à proximité des bateaux. Doit-on y voir une divergence de sens ? Ne doit-on considérer comme associées que les figures connectées ? La réponse à la seconde question est à mon sens : non. Pour rendre compte de la totalité des associations possibles, il aurait fallu distinguer dans l'enregistrement des figures, les cas de superpositions, de ceux de connexions, de ceux de juxtapositions, et éventuellement de ceux d'associations indirectes plus éloignées. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de revenir sur ma base de données afin de compléter ces paramètres. Les figures sont donc considérées comme associées lorsqu'elles sont connectées ou immédiatement juxtaposées.

Lorsque la figure est à bord d'un bateau, autrement dit constitue l'*équipage*, elle n'est pas notée comme étant associée au bateau. Les figures *associées à un bateau* doivent nécessairement être représentées en dehors de celui-ci.

De même, lorsque la figure est classée comme *cavalier*, elle n'est pas classée comme associée à un *quadrupède* (cheval ou cervidé). Ces caractères ne s'excluent cependant pas mutuellement (une figure peut en effet être à la fois dans un bateau connecté lui-même à un autre bateau, ou sur un équidé connecté à un autre équidé).

Les caractères d'*association à un cervidé ou un équidé* sont confondus, dans la mesure où ces quadrupèdes ne sont pas représentés sur les mêmes panneaux.

Lorsque la figure est représentée avec une *arme/outil* clairement identifiable (arc, hache, lance, bouclier, épée) – soit du fait de la représentation détaillée de l'arme, soit en combinaison avec la position de l'anthropomorphe –, elle n'est pas inscrite comme étant associée avec un objet.

Une figure anthropomorphe est dite associée à un *objet* lorsque celui-ci n'est pas identifiable comme une arme. Il peut s'agir d'un objet non identifié (type bâton), d'un objet en T, d'un bâton à tête d'élan... ou d'un autre motif non identifié. Ces deux caractères (arme et objet) ne s'excluent cependant pas mutuellement puisqu'une figure peut être à la fois associée à une arme et à un objet. La multiplicité des objets identifiables et la présence d'objets non identifiables connectés aux figures a contraint à les regrouper sous un même caractère associé.

Une figure est dite *sexuée* lorsqu'elle présente une caractéristique sexuelle féminine ou masculine, primaire (vulve ou phallus) ou secondaire (figuration des seins). Le plus souvent, il s'agit d'un trait dans le prolongement du corps, dépassant entre les jambes. Etant donné qu'aucune distinction n'est faite dans la typologie entre figures féminines et masculines, la question de savoir s'il s'agit là d'une représentation phallique ou vulvaire n'interfère pas pour la classification. La présence d'un renflement à l'abdomen n'est pas considéré comme caractère sexuel (féminin secondaire).

Les associations ne sont cependant vraiment efficaces que lorsqu'elles sont envisagées dans leur globalité, en relation avec l'organisation spatiale des gravures dans un panneau. Elles seront donc exposées plus en détail dans un chapitre consacré (4.9).

## Analyse et interprétation

Des analyses statistiques ont été effectuées afin de déterminer des types pertinents pour la classification des figures anthropomorphes, c'est-à-dire, idéalement, des types chronoculturels permettant d'envisager si possible, grâce aux corrélations avec les autres motifs associés (juxtaposés ou connectés), des voies et des centres de diffusion (sachant que certains panneaux ont pu être datés).

Les analyses ont consisté principalement en Classifications Ascendantes Hiérarchiques (CAH) et en Analyses des Correspondances Multiples (ACM) qui permettent d'obtenir entre autres des dendrogrammes (pour la CAH) et des tableaux de cooccurrences des caractères (tableaux de contingence) ainsi que des graphiques (pour l'ACM). Ces analyses statistiques ont été menées à l'aide du logiciel XLSTAT à la manière de tests successifs. N'étant pas moi-même spécialiste en statistique, il m'a en effet été nécessaire d'effectuer une multitude de tests afin de comparer les résultats obtenus, en faisant varier les paramètres d'analyse. Il est important de noter que le choix des paramètres (par exemple pour la CAH le choix de l'indice de similarité ou de dissimilarité – ici, le Phi de Pearson –, la méthode d'agrégation – ici lien moyen) conditionne en quelque sorte les résultats. Les analyses ont été effectuées sur la base des caractères (et non des individus), le but étant d'obtenir des classes d'attributs. Il a également été nécessaire de pondérer les individus pour ne pas écraser les types peu fréquents. Les calculs ont été réalisés à partir de tableaux disjonctifs complets préalablement établis.

Étant donné la disparité des effectifs entre les différentes régions (avec près des deux tiers des figures dans la seule région du Finnmark), ces analyses ont été menées à partir de corpus régionaux (Finnmark, Troms-Nordland, Trøndelag et Norrland) afin de mettre en évidence des types caractéristiques. Les résultats obtenus ont ensuite été comparés régions par régions.

### Finnmark

Pour le Finnmark, qui comporte le plus grand nombre de figures (536), d'après la CAH (indice de similarité : Phi de Pearson, lien moyen), sept classes ont été déterminées par la troncature automatique (tabl. 11, fig. 132).

Tout d'abord, on peut remarquer que les caractères A1, A2, A3 et A4, qui constituaient à eux seuls les types de la typologie provisoire se retrouvent bien dans des classes distinctes.

Classe	1	2	3	4	5	6	7
	B - 3	C - 1	A - 1	A - 4	G - 3	A - 2	A - 3
		D - 1	B - 1	B - 4		C - 2	B - 2
			C - 3	G - 1		D - 2	F - 2
			D - 3			E - 2	G - 2
			E - 1				G - 4
			F - 1				G - 5
			G - 0				G - 6

Tabl. 11. Tableau de la composition des classes d'après la troncature automatique de la CAH des caractères typologiques des figures anthropomorphes pour le Finnmark.

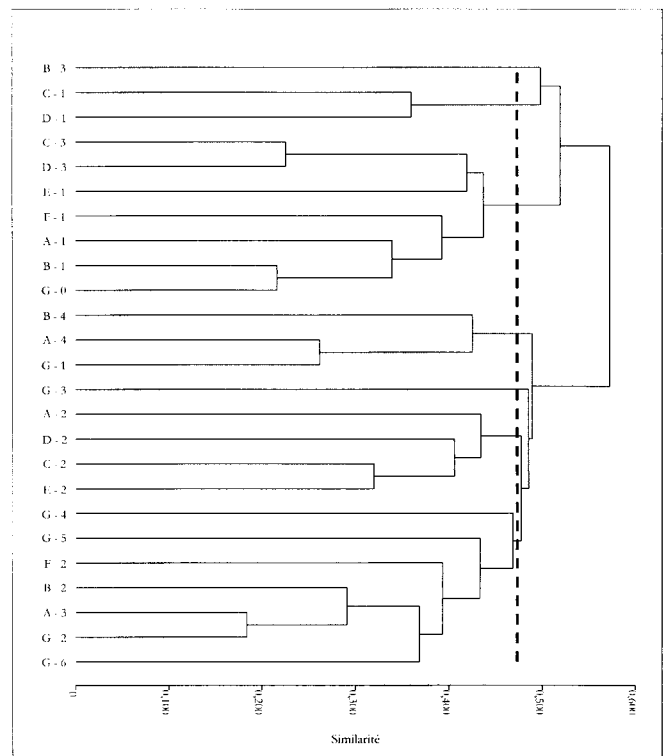


Fig. 132. Dendrogramme issu de la Classification Ascendante Hiérarchique des caractères typologiques des figures anthropomorphes pour le Finnmark.



Deux des autres classes sont formées d'un seul caractère, respectivement B3 et G3. D'après le tableau de contingence (ou des cooccurrences des caractères, pl. 77), il apparaît que ces caractères (B3 et G3) sont très peu représentés : B3 ne trouve que 2 occurrences, et G3 que 3 occurrences. De même, le caractère G4 est en réalité très peu significatif puisqu'il n'est représenté que par une seule figure. L'ACM a donc été effectuée en considérant ces caractères en tant que variables supplémentaires (fig. 133).

Les caractères d'association ont également été intégrés à l'ACM en tant que valeurs supplémentaires ; ils n'interfèrent donc pas dans les regroupements des caractères typologiques.

Le dendrogramme permet d'observer par ailleurs que certains caractères se regroupent très tôt dans la classification hiérarchique :

Ainsi, les caractères C3 et D3 correspondent graphiquement aux figures d'équipages sans membres ; ils sont donc tout naturellement associés à l'attribut « équipage » (bien visible sur le graphique symétrique des axes F1 et F2, fig. 133A). Ils peuvent être considérés comme un sous-type de la classe 3.

B1 et G0 correspondent aux figures dont le corps est entièrement piqueté (par un tracé épais ou fin) et dont la tête est également entièrement piquetée ; étant donné que la majorité des figures A1 et A2 sont représentées avec une tête entièrement piquetée et qu'elles sont quasiment toutes associées au caractère G0, cette association n'a rien d'étonnant. Ce regroupement soulève un problème dans la classification : les caractères B1, C1, C2, D1, D2, E1, E2, F1, F2 et G0 sont globalement tous associés de manière équivalente aux caractères A1 et A2 (proportionnellement). Ceci est bien visible sur les graphiques symétriques, en particulier celui des axes F1 et F3. Autrement dit, les caractères A1 et A2 pourraient suffire à déterminer deux types distincts, puisque la distinction entre un tracé épais et un tracé fin semble plus significative que les autres distinctions typologiques citées ci-dessus (d'après le tableau des cooccurrences).

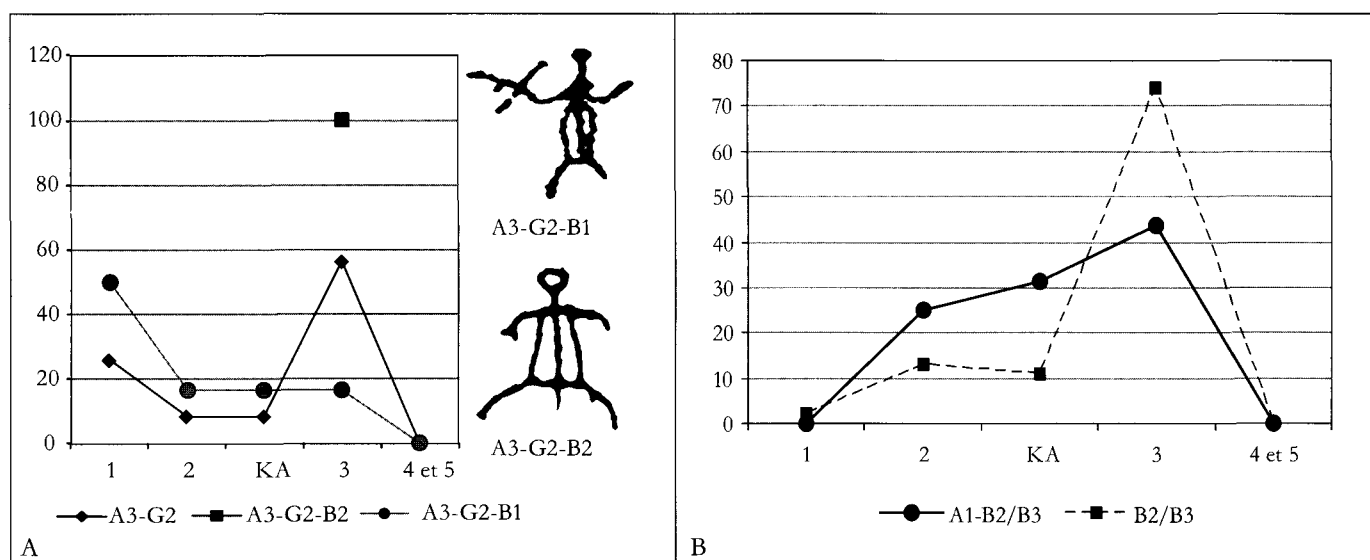
La classification hiérarchique et l'Analyse des Correspondances indiquent malgré tout des regroupements privilégiés qu'il serait absurde de négliger. Il convient donc d'analyser les figures à la fois selon la distribution des classes indiquée par la CAH et à la fois d'après les informations fournies par le tableau de contingence.

A4 et G1 forment une classe très tôt, associés au caractère B4. Mais B4 n'étant représenté que par un seul individu, il n'est donc pas intégré à cette classe. Celle-ci ne rassemble que très peu de figures à Alta, mais le type est conservé car il peut s'avérer pertinent pour la suite de l'analyse.

Le regroupement précoce des caractères C2 et E2 n'est pas significatif à lui seul pour former une classe (laquelle apparaît d'ailleurs d'après la CAH et l'ACM avec les caractères A2 et D2). Grâce au tableau de contingence, ce regroupement indique toutefois que les pieds sont représentés en majorité lorsque les genoux de la figure sont marqués (et non l'inverse, car E2 est associé dans presque 68% des cas à C2, tandis que C2 n'est associé que dans 36% des cas à E2).

Enfin, A3 et G2 forment également un groupe très tôt dans la classification, rejoint de près par le caractère B2. Les caractères G6 et surtout G5 sont assez excentrés (de même que G3 et G4 dont il a déjà été question). Étant donné qu'ils appartiennent à la même classe, il convient donc de les regrouper pour ne former qu'un seul caractère (G4/G5/G6) correspondant à la présence de motifs internes autres qu'une ligne médiane verticale.

Concernant le caractère B2 (et B3, c'est-à-dire tête représentée en contour), plusieurs remarques peuvent être formulées. Tout d'abord, il est intéressant de noter que les figures de type A3-G2-B2 ne se retrouvent que durant la phase 3 de production des gravures à Alta (soit environ 1800-900 BC), ici sur le site d'Amtmannsnes, mais également à Storsteinen dont les figures n'ont pas été prises en compte dans cette étude. En revanche, les figures de type A3-G2-B1 se retrouvent au cours des phases 1, 2 et 3 d'Alta, avec une plus forte occurrence durant la phase 1 (fig. 134A). Autrement



**Fig. 134.** A. Diagramme de la répartition des types A3-G2, A3-G2-B2 et A3-G2-B1 au cours des phases 1-5 à Alta (KA indique le site de Kåfjord où les gravures ont été datées des phases 1 et 2) ; B. Diagramme de la répartition des figures anthropomorphes comportant les caractères A1-B2/B3 et de celles comportant uniquement le caractère B2/B3 au cours des phases 1-5 au Finnmark (par rapport au nombre total de figures pour chaque type).

	A - 1	A - 2	A - 3	A - 4	B - 1	B - 2	B - 4	C - 1	C - 2	C - 3	D - 1	D - 2	D - 3	E - 1	E - 2	F - 1	F - 2	G - 0	G - 1	G - 2	G - 5	G - 6
A - 1	349	0	0	0	325	14	8	177	81	91	163	123	63	317	32	319	30	347	0	0	0	0
A - 2		129	0	0	129	0	0	77	46	6	50	76	3	96	33	116	13	129	0	0	0	0
A - 3			55	0	24	28	3	19	32	4	20	32	3	38	17	37	18	0	11	23	5	14
A - 4				3	0	2	1	1	2	0	2	0	1	0	3	3	0	0	3	0	0	0
B - 1					478	0	0	256	127	95	213	206	59	406	72	439	39	454	8	12	0	3
B - 2						44	0	13	25	6	18	20	6	35	9	26	18	12	4	11	5	9
B - 4							12	4	8	0	3	4	5	8	4	9	3	8	2	0	0	2
C - 1								274	0	0	157	108	9	247	27	248	26	253	8	6	0	5
C - 2									161	0	51	101	9	103	58	130	31	126	6	16	5	6
C - 3										101	27	22	52	101	0	97	4	97	0	1	0	3
D - 1											235	0	0	202	33	212	23	212	10	5	0	6
D - 2												231	0	183	48	193	38	198	3	16	5	7
D - 3													70	66	4	70	0	66	1	2	0	1
E - 1														451	0	406	45	411	8	17	4	9
E - 2															85	69	16	65	6	6	1	5
F - 1																475	0	434	14	14	3	8
F - 2																	61	42	0	9	2	6
G - 0																		476	0	0	0	0
G - 1																			14	0	0	0
G - 2																				23	0	0
G - 5																						5
G - 6																						

Pl. 77. Tableau des cooccurrences pondéré issu de l'Analyse des Correspondances Multiples des caractères typologiques des figures anthropomorphes pour le Finnmark.

	A - 1	A - 3	A - 4	B - 1	B - 2	B - 4	C - 1	C - 2	C - 3	D - 1	D - 2	D - 3	E - 1	E - 2	F - 1	F - 2	G - 0	G - 1	G - 2	G - 5	
A - 1	20	0	0	17	2	1	15	4	1	16	2	2	18	2	18	2	20	0	0	0	
A - 3		3	0	0	2	1	2	0	1	2	0	1	3	0	3	0	0	2	0	1	
A - 4			4	0	3	1	0	4	0	1	2	1	2	2	2	2	0	2	1	1	
B - 1				17	0	0	14	2	1	15	1	1	16	1	16	1	17	0	0	0	
B - 2					7	0	2	5	0	3	3	1	4	3	4	3	2	2	1	2	
B - 4						3	1	1	1	1	0	2	3	0	3	0	1	2	0	0	
C - 1							17	0	0	13	1	3	17	0	17	0	15	1	0	1	
C - 2								8	0	4	3	1	4	4	4	4	4	2	1	1	
C - 3									2	2	0	0	2	0	2	0	1	1	0	0	
D - 1										19	0	0	17	2	17	2	16	2	0	1	
D - 2											4	0	2	2	2	2	2	0	1	1	
D - 3												4	4	0	4	0	2	2	0	0	
E - 1													23	0	23	0	18	4	0	1	
E - 2														4	0	4	2	0	1	1	
F - 1															23	0	18	4	0	1	
F - 2																4	2	0	1	1	
G - 0																	20	0	0	0	
G - 1																		4	0	0	
G - 2																				1	
G - 5																					2

Pl. 78. Tableau des cooccurrences pondéré issu de l'Analyse des Correspondances Multiples des caractères typologiques des figures anthropomorphes pour le Troms-Nordland.

dit, la tête constitue ici un caractère typologique pertinent pour dissocier deux types chronologiquement distants. Ce dernier « type » (A3-G2-B1) n'apparaît toutefois absolument pas à travers les analyses statistiques, étant donné que le caractère B1 est le plus souvent associé à A1.

D'autre part, si la majorité des figures comportant une tête représentée en contour (B2/B3) ont un corps également représenté en contour (A3), certaines comportent un corps représenté par un trait fin (A1). Ce type de représentation (A1-B2/B3) présente un intérêt particulier d'un point de vue chronologique et régional : à Alta, il est en effet présent à la

fois parmi les gravures de la fin de l'âge de Pierre récent (phase 2) et celles du début de l'âge des Métaux anciens (phase 3), mais absent des gravures des phases 1, 4 et 5 (fig. 134B). En outre, alors qu'il s'agit d'un type peu représenté (qui n'apparaît donc pas dans les analyses statistiques), sa répartition est en revanche étonnamment étendue au Finnmark : on le retrouve à Hjæmmeluft, Kåfjord (une seule occurrence) et Amtmannsnes, mais également à Transferdalen (peinture), à Isnestofte et à Kvalsund (fig. 135).

Ce type pourrait donc représenter une sorte de type transitoire caractéristique de la fin de l'âge de Pierre récent et du début de

l'âge des Métaux ancien. Il est donc possible de postuler que les figures de Kvalsund, d'Isnestofthen et de Transferdalen (qui ne sont pas datées) ont probablement été produites durant cette période. Pour confirmer, infirmer ou préciser ces hypothèses de datation, il convient de prendre également en compte les autres motifs représentés dans ces sites (en particulier figures de bateaux et/ou cervidés). Nous y reviendrons donc par la suite. Ce type n'étant pas du tout mis en évidence à travers l'analyse statistique, il n'est donc pas considéré comme un type majeur.

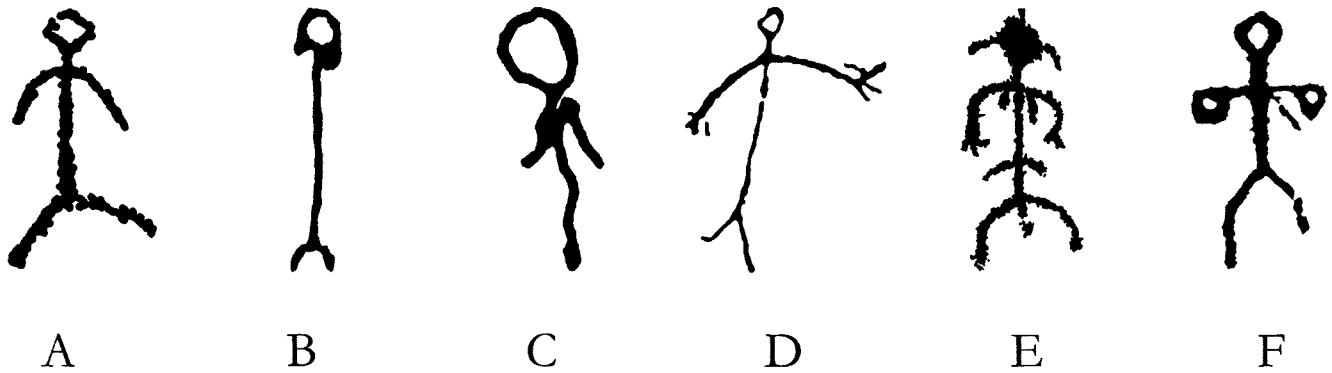
Ainsi, d'après le tableau de contingence, le dendrogramme et les graphiques symétriques obtenus grâce à l'ACM (fig. 132-133), les classes déterminées par la CAH peuvent donc être reformulées en quatre classes correspondant à quatre types majeurs et trois (ou quatre) sous-types, permettant de classer 79,85% des figures (soit 428 figures) (fig. 136) (ou 94, 6% des figures en considérant les caractères A1 et A2 comme deux types) :

### 1. A1-B1-E1-F1-G0

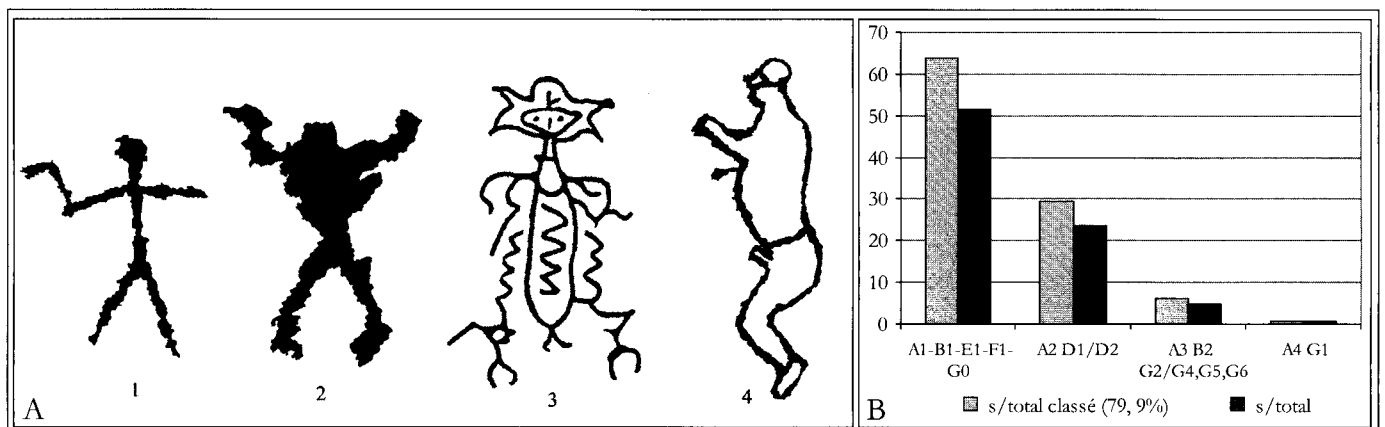
Il s'agit du type le plus représenté au Finnmark (277 figures, soit près de 52 % du total des figures et 63,8 % du total des figures classées). Il se rapproche du type I de la typologie provisoire (qui correspond au seul caractère A1 et rassemble 65% du total des figures), mais permet de préciser des caractères typologiques pertinents associés au caractère A1, c'est-à-dire une tête entièrement piquetée, pas de pied ni de main représenté et pas de motifs externes. C'est le type « fil de fer » largement représenté d'ailleurs un peu partout dans le monde.

#### 1.1 A1-B1-E1-F1-G0-C3-D3

Il s'agit du sous-type « équipage » que l'on retrouve presque exclusivement sur les panneaux datés des phases 4 et 5 d'Alta. Il est intéressant de noter que d'autres figures d'équipage sont représentées durant les phases 1 et 2, mais alors, les figures sont



**Fig. 135.** Figures anthropomorphes de type A1 B2/B3 gravées (A-E) et peinte (F) au Finnmark. A : Ole Pedersen 3, Hjemmeluft (relevé infographique), Alta ; B : Kåfjord, Alta (Alta Museum) ; C : Kvalsund, Reppafjord, Hammerfest (d'après Helberg 2002) ; D. Amtmannsnes 2, Alta (d'après Helskog 1988) ; E. Isnestofthen, Talvik, Alta (d'après Simonsen 1958) ; F. Transferelv, Transferdalen, Alta (relevé infographique).



**Fig. 136.** A. Illustration des types majeurs de figures anthropomorphes pour le Finnmark issus de la classification. 1. Type 1 (A1-B1-E1-F1-G0) ; 2. Type 2 (A2-D1/D2) ; 3. Type 3 (A3-B2-G2-G4/G5/G6) ; 4. Type 4 (A4-G1) (relevés infographiques, à partir d'estampes et d'après Helskog 1988 pour le 3, les figures ne sont pas à l'échelle) ; B. Histogramme représentant la proportion des quatre types majeurs mis en évidence pour le Finnmark (en %).

plus détaillées que durant les deux dernières phases de production. Il rassemble environ 9,7% du total des figures et 13,6% du total des figures classées (52 figures).

## 2. A2-D1/D2

La classification hiérarchique et l'analyse des correspondances indiquent une association privilégiée de D2 avec A2 (et non D1). Toutefois, si D2 est plus spécifiquement corrélé à A2, il est aussi fortement associé à A1 et D1 également corrélé à A2. La combinaison des caractères A1 et D2 avait tout d'abord servi à déterminer ce type. Les analyses (relatives aux associations, à la fréquence des types dans les phases) ont donc été menées sans prendre en compte le caractère D1 ; il s'est alors avéré que ce type (A1-D2) n'était pas pertinent, et excluait un trop grand nombre de figures. En effet, seuls 60% des figures anthropomorphes dont le torse est représenté par un tracé large entièrement piqueté (A2, soit le type II de la typologie provisoire) comportent également des bras dont le coude est marqué. L'association de ce type à des armes et/ou à des objets notamment montrait une proportion bien plus faible pour les figures A2-D2 que pour le « type » A2, indiquant que lorsqu'une figure tient un instrument, les bras ne sont pas nécessairement repliés. Le type initial a donc été élargi en ajoutant le caractère D1. Ce type (A2-D1/D2) rassemble 126 figures (23,5% du total des figures anthropomorphes du Finnmark et 29,4% du total de figures classées), c'est-à-dire plus d'un tiers de plus que la combinaison initiale A1-D2.

### 2.1 A2-C2-D2-E2

Ce sous-type correspond à la classe 6 mise en évidence par la CAH. Il s'agit d'un sous-groupe assez caractéristique (avec genoux et pieds marqués) qui ne regroupe que 3,4% du total des figures et 4,7% du total des figures classées (18 figures).

## 3. A3-B2-G2-G4/G5/G6

Cette classe apparaît assez nettement sur les graphiques symétriques ; il s'agit du type correspondant globalement à la classe 7 de la CAH (et se rapprochant du type III de la typologie provisoire). Le caractère F2 n'appartient pas à cette classe, puisque d'après les graphiques, il est assez excentré. Ce type regroupe 4,9% du total des figures et 6,8% du total des figures classées (26 figures).

**3.1.** A3-B2-G2-G4/G5/G6-F2 (c'est-à-dire avec une ou deux mains marquées) pourrait constituer un sous-type, regroupant moins de 3% du total des figures (3,7% des figures classées, 14 figures).

## 4. A4-G1 (B2/B4)

Ce type est très peu représenté (seulement 3 individus, soit moins de 1% des figures), mais il a été conservé car il présente un intérêt particulier d'un point de vue trans-régional comme nous le verrons par la suite. Le caractère B4 a en revanche été exclu de la classe puisque le type A4-G1-B4 n'est représenté par un seul individu (les autres figures comportant le caractère B2, soit une tête représentée en contour). La combinaison des

caractères A4-G1-BA pourrait représenter un autre sous-type, ou bien la combinaison A4-G1-B2/B4 pourrait représenter le type 4.

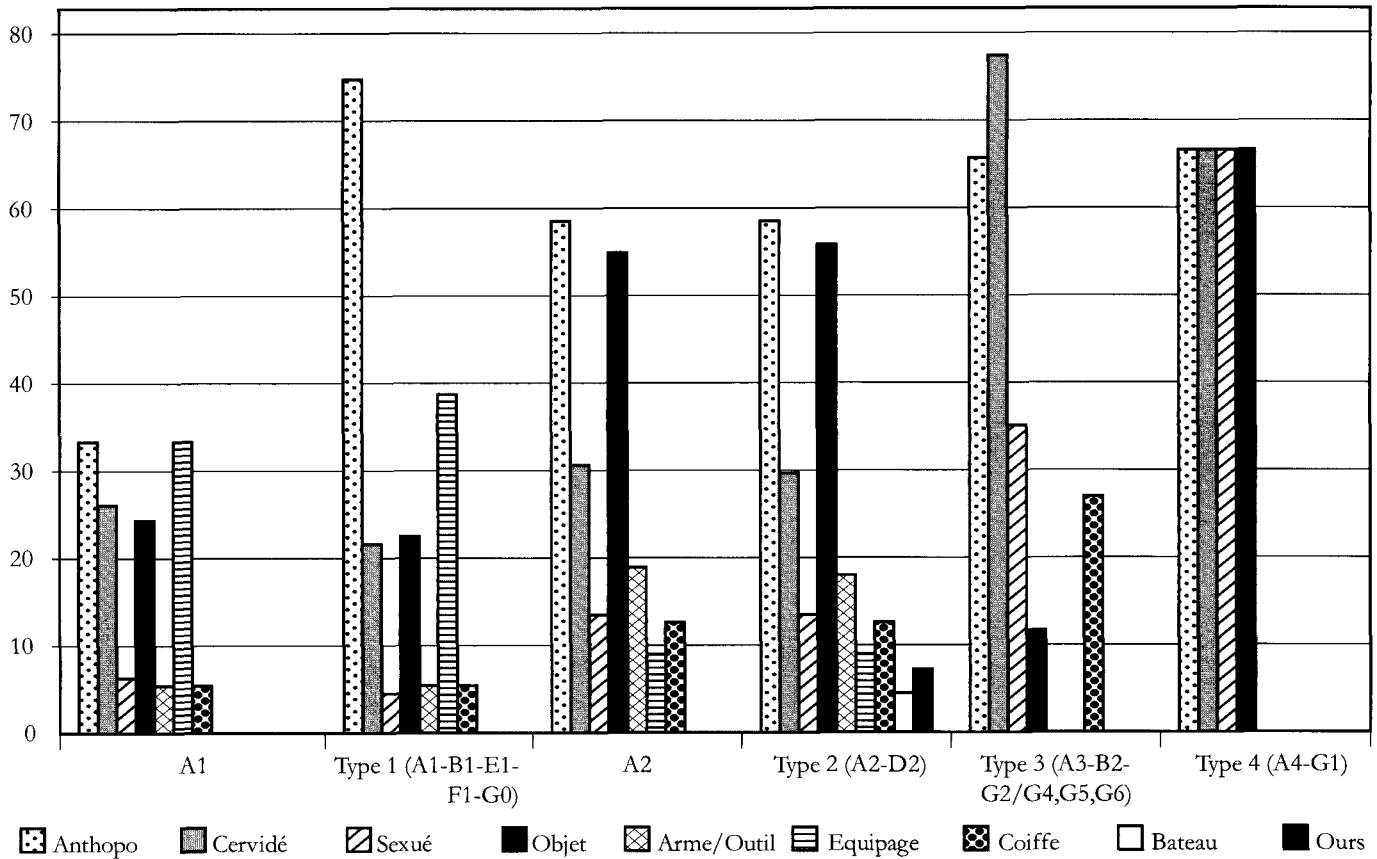
Les analyses statistiques ont donc permis de mettre en évidence quatre types majeurs pour cette région ; il reste toutefois une incertitude concernant les deux premiers types, à savoir s'il convient de les conserver tels quels, ou s'il est préférable de revenir à des types plus généraux (formés par les seuls caractères A1 et A2 respectivement), qui correspondent aux deux premiers types de la typologie provisoire (et sont par la même occasion les types I et II de Helskog, et les types A et C de Sognnes). Les deux types mis en évidence par ces analyses statistiques pourraient alors n'être que des sous-types.

L'étude des associations relative à ces types peut permettre de déterminer quelle classification semble la plus pertinente. Il convient également d'envisager cette classification au regard de l'ensemble des régions.

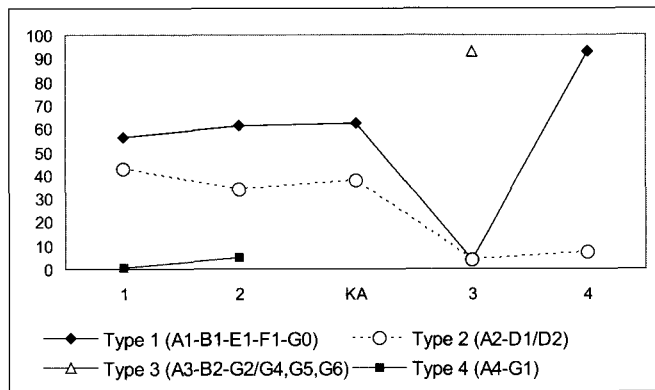
En ce qui concerne le « type » A1 et le type 1, la proportion des associations (fig. 137) indique qu'ils sont globalement associés aux mêmes motifs de manière équivalente excepté pour l'association aux anthropomorphes. Le type 1 apparaît en effet nettement plus corrélé aux figures anthropomorphes (tous types confondus) que le « type » A1. Autrement dit, la classification permet de mettre en évidence une récurrence bien plus forte de ce type 1 dans des scènes de groupe par rapport à l'ensemble des figures représentées par un tracé fin (A1). Le type 1 tendrait donc à être privilégié à ce stade de l'étude.

Le type 2 et le « type » A2 sont également associés aux mêmes motifs de manière équivalente. L'association à une arme/outil et surtout à un objet apparaît comme une caractéristique propre à ce (ces) type(s), ce qui était du reste déjà bien visible sur le graphique symétrique des axes F1 et F2 (fig. 133A). Les associations relatives au type 4 doivent en effet plutôt être regardées comme des occurrences ponctuelles étant donné que ce type ne représente que 3 figures. Tout comme les figures de type 1, les figures de type 2 (ou A2) sont souvent associées à d'autres anthropomorphes. De plus, elles sont proportionnellement plus souvent associées à un bateau et à un (ou des) ours et sont plus souvent sexuées. A ce stade de l'analyse, le type 2 est conservé bien qu'il ne représente pas un type définitif. L'association privilégiée des objets et des armes (mais aussi du caractère sexuel et de la coiffe) aux figures représentées avec un torse entièrement piqueté (puisque'il ne s'agit ici que de piquetages) semble donc refléter une marque d'importance accordée à ce type de figures pour les graveurs de l'âge de Pierre récent.

De manière plus générale, le graphique ci-dessus montre que les figures de type 1 sont plus souvent représentées dans des bateaux que les autres types de figures. En observant la proportion des types dans chacune des phases mises en évidence à Alta – les phases 4 et 5 ont été regroupées – (fig. 138), on s'aperçoit qu'il s'agit du type largement majoritaire pour les phases 4 et 5. Les gravures de ces deux dernières phases représentent en effet de nombreux bateaux comportant la plupart du temps des figures d'équipage correspondant au sous-type 1.1 (C3-D3). Ce type est en outre représenté à la fois au cours des phases 1 et 2 (c'est-



**Fig. 137.** Histogramme représentant la proportion des principales associations pour chaque type de figures anthropomorphes au Finnmark. Une même figure pouvant être associée à plusieurs motifs à la fois, la somme des associations relative à un type dépasse les 100%. La proportion de chaque caractère associé (anthropo, cervidé, sexué...) est calculée en fonction du nombre total de chaque type de figures anthropomorphes. Pour cette raison, les associations relatives au type 4 ne sont pas réellement significatives puisque ce type est extrêmement peu représenté.



**Fig. 138.** Diagramme représentant la fréquence des 4 types majeurs de figures anthropomorphes pour chaque phase (1-5) au Finnmark (en %, sur le nombre total de figures anthropomorphes classées).

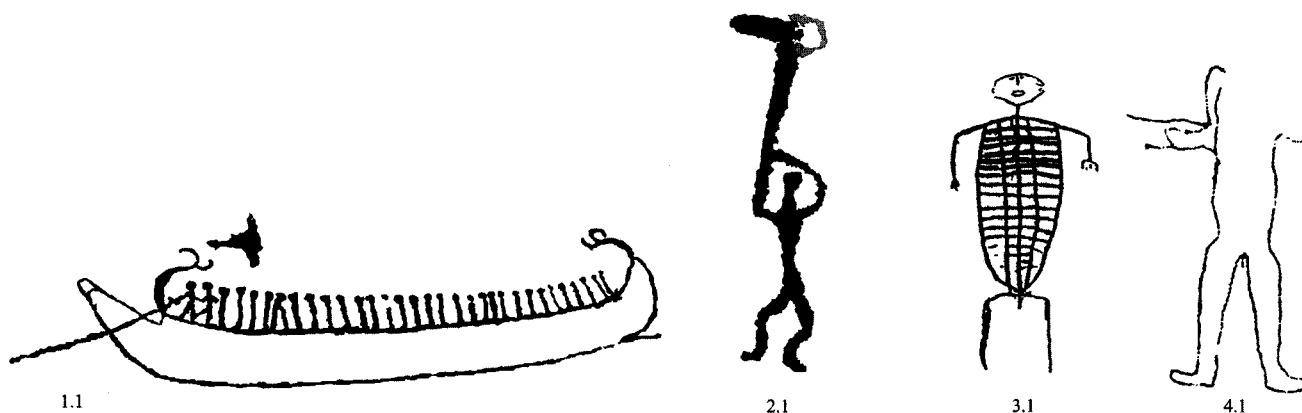
à-dire durant l'âge de Pierre récent) de manière équivalente, mais quasiment absent des gravures de la phase 3 (il convient de rappeler ici que les gravures de Storsteinen à Alta qui ont été réalisées durant les phases 1, 2 et 3 n'ont pas été prises en compte dans l'inventaire).

Le type 2 est surtout représenté durant les deux premières phases, avec une plus forte occurrence parmi les gravures de la phase 1 ; à partir de l'âge des Métaux (ou la fin de l'âge de Pierre récent), ce mode de représentation des figures anthropomorphes disparaît quasiment des gravures rupestres.

Par ailleurs, ces graphiques indiquent que le type 3 n'est représenté que durant la phase 3 (début de l'âge des Métaux ancien), qu'il est majoritairement associé à d'autres figures anthropomorphes et à ces cervidés, que les figures sont souvent sexuées et comportent également souvent une coiffe (comparé aux autres types de figures). Etant donné qu'aucune figure de bateau n'est représentée sur les panneaux de cette phase, l'absence d'équipage pour ce type de figures anthropomorphes n'est pas surprenante.

Il serait peu prudent d'interpréter dès à présent les données concernant le type 4 qui, comme il a déjà été dit, ne concerne que 3 figures. On peut simplement remarquer qu'il n'est représenté que durant les deux premières phases de production à Alta.

Pour revenir brièvement aux sous-types proposés (fig. 139), le sous-type 1.1 (A1-B1-C3-D3-G0, c'est-à-dire des figures représentées uniquement par un trait fin avec une proéminence entièrement piqueté qui représente la tête) semble assez pertinent dans la mesure où il est presque uniquement représenté sur



**Fig. 139.** Illustration des 4 sous-types proposés (relevé infographique (1.1), d'après estampe (2.1), modifié d'après Helskog 1988 et Evers 1994 (3.1) et d'après Søborg 2006 (4.1)). Le sous-type 1.1 correspond à toutes les figures anthropomorphes dépassant du plat-bord du bateau excepté les deux situées à l'extrémité gauche.

les panneaux des phases 4 et 5 à Alta, c'est-à-dire de la fin de l'âge des Métaux ancien et du début de l'âge du Fer same. Il est toujours représenté à bord de bateau.

Le sous-type 2.1 (A2-C2-D2-E2) est globalement peu représenté (18 figures), mais on le retrouve essentiellement sur les panneaux de la phase 1 d'Alta. Autrement dit, pour le Finnmark, ce sous-type serait assez caractéristique du début de l'âge de Pierre récent.

Enfin, les sous-types 3.1 et 4.1 ne semblent pas réellement pertinents pour l'étude des anthropomorphes au Finnmark étant donné que les types 3 et 4 sont déjà bien caractéristiques d'un point de vue chronologique.

De manière générale, durant l'âge de Pierre récent, les modes de représentation des figures anthropomorphes semblent plus variés (puisque trois des quatre types majeurs y sont bien représentés) mais également peut-être plus conventionnés que pour la période suivante (phase 3). En effet, les figures de la phase 3, qui appartiennent pour la plupart au type 3, comportent de fortes variations graphiques qui semblent refléter une plus grande liberté et une modification certaine des codes de représentation. Durant les deux dernières phases (4 et 5) en revanche, on peut observer un retour significatif à des modes de représentation particulièrement conventionnés : environ 94% des figures anthropomorphes classées (ou 85,6 % du total des figures) sont alors caractérisées par le seul type 1, beaucoup plus « rigide » que le type 3.

Troms et Nordland

Les effectifs pour les régions du Troms et Nordland étant très réduits (27 figures), il convient de rester prudent avec les résultats des analyses statistiques, un minimum de 30 individus étant généralement requis pour pouvoir effectuer des analyses statistiques.

Il apparaît tout d'abord que tous les caractères ne sont pas représentés. Ainsi, aucune des figures anthropomorphes du Troms ou du Nordland ne comporte les caractères A2, B3, G3, G4 ou G6.

D'après la Classification Ascendante Hiérarchique, trois classes de caractères ont été déterminées qui apparaissent bien sur le dendrogramme et les graphiques symétriques (tabl. 12 et fig. 140-141).

Classe	1	2	3
	A - 1	A - 3	A - 4
	B - 1	B - 4	B - 2
	C - 1	C - 3	C - 2
	D - 1	D - 3	D - 2
	E - 1	G - 1	E - 2
	F - 1		F - 2
	G - 0		G - 2
			G - 5

**Tabl. 12.** Composition des classes d'après la Classification Ascendante Hiérarchique des figures anthropomorphes pour les régions du Troms et Nordland.

Le tableau de contingence (obtenu par l'ACM, pl. 78) et le dendrogramme permettent d'observer que certains caractères sont corrélés dans 100% des cas et que des regroupements se produisent très tôt dans la classification (fig. 140). Ainsi, E1 et F1 sont entièrement corrélés, de même que A1-G0 et E2-F2. Le binôme A1-G0 se regroupe en outre très tôt avec le caractère B1, ainsi que A4 et C2.

Les trois groupes de caractères sont ainsi composés :

Le premier groupe correspond à la classe 1 déterminée par la troncature automatique de la CAH., c'est-à-dire A1-G0-B1-D1-E1-F1-C1, très proche du type 1 déterminé pour le Finnmark.

Le second groupe correspond aux caractères A3-G1-D3-B4-C3, soit les classes 2 et 3 déterminées par la troncature automatique de la CAH. Les caractères C3, B4 et D3 sont toutefois bien moins corrélés que les autres (fig. 140-141).

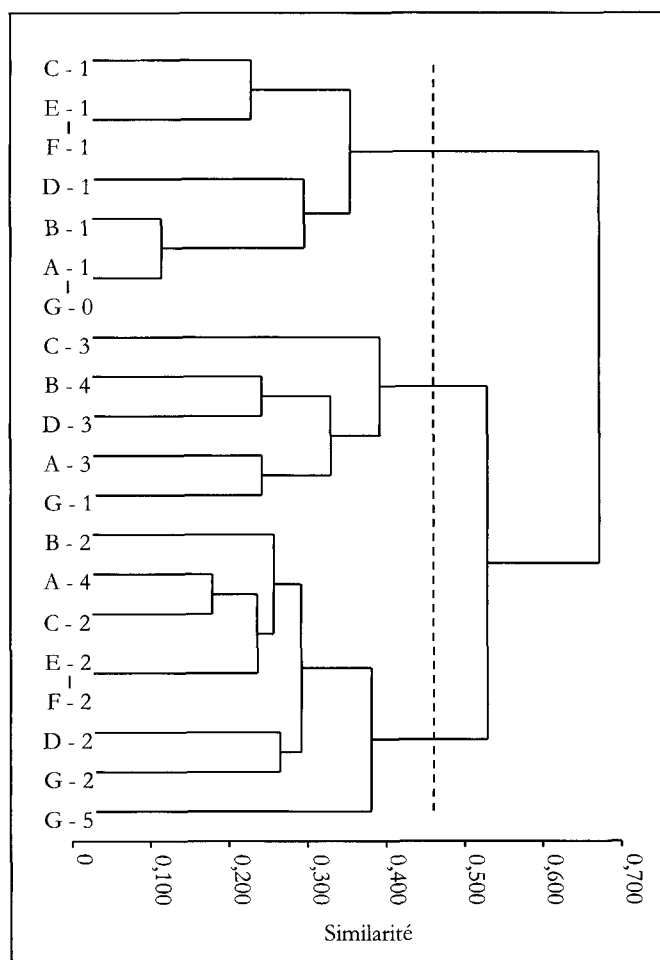


Fig. 140. Dendrogramme issu de la CAH des caractères typologiques des figures anthropomorphes pour le Troms-Nordland.

La troisième classe enfin regroupe l'ensemble des caractères restants.

Étant donné le nombre réduit d'individus, les types ne peuvent comporter qu'un nombre limité de caractères pour parvenir à classer un maximum de figures. En sélectionnant les caractères typologiques les plus pertinents, trois types majeurs ont ainsi été déterminés, permettant de classer 81,5% des figures (fig. 142) :

### 1. A1-B1-E1-F1-G0

Les caractères C1 et D1 ont été retirés de la classe initiale afin de retrouver le type 1 du Finnmark. Il s'agit ici encore du type largement majoritaire (16 figures sur 27, soit 59,3% du nombre total de figures dans ces deux régions, ou 76,2% du nombre de figures classées).

### 2. A4-C2

Le groupe apparaît rapidement dans la classification hiérarchique. Ce type regroupe 4 figures anthropomorphes. On peut du reste remarquer que dans 2 cas sur 4, il comporte également le caractère G1 (lequel est également associé dans 2 cas sur 4 à A4). Les figures appartenant à cette classe comportent soit le

caractère B2 (3 sur 4) soit le caractère B4 (c'est-à-dire une tête représentée en contour ou pas de tête). On peut alors remarquer que ce type se rapproche sensiblement du type 4 déterminé pour le Finnmark (A4-G1 B2/B4), à la différence que le caractère C2 semble ici plus déterminant. Toutefois, sur les trois figures A4-G1 (B2/B4) du Finnmark, deux comportent également le caractère C2. Il semble donc que ce type soit à redéfinir après l'analyse des figures pour les autres régions.

### 3. A3-G1

Les caractères C3, B4 et D3 ont été retirés de la classe étant donné que leur corrélation aux autres caractères de la classe initiale est limitée. Par ailleurs, le caractère G1 est assez problématique car il est autant associé à A3 qu'à A4 (2 fois sur 4) sachant que A3 est représenté par 3 individus et A4 par 4 individus. L'association privilégiée de G1 au caractère A3 se fait donc sur la base d'un seul individu ! Ce « type » ne regroupe du reste que 2 figures qui de plus sont douteuses.

On se rend bien compte ici des limites des analyses statistiques lorsque les effectifs sont ainsi réduits et les types déterminés pour ces régions doivent donc être considérés avec réserve.

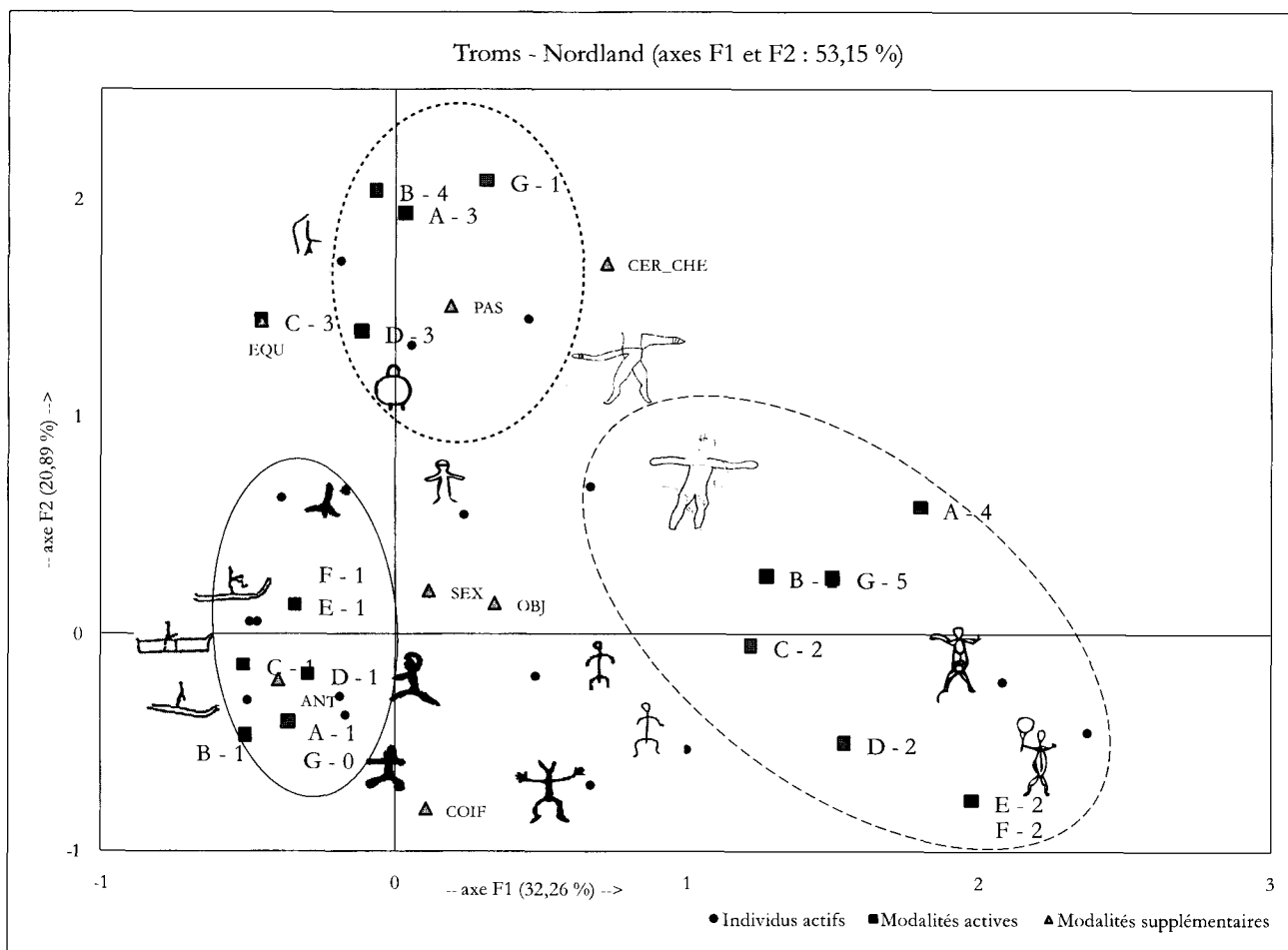
Par ailleurs, deux figures apparaissent sur le graphique symétrique des axes F1 et F2 (fig. 141A) entre deux groupes de caractères (entre le type 1 et le type A4-C2). Il s'agit de deux figures de type A1-B2, type dont il a déjà été question pour le Finnmark. Ces deux figures sont piquetées sur le panneau de Gråbergan à Tennes dans le Troms. Le bas de ce panneau est situé à 19,75 m adnm, ce qui donne une datation maximale (géologique) aux alentours de 5000/4000 BP, c'est-à-dire globalement durant la période III de l'âge de Pierre récent (phase 2 d'Alta), correspondant bien aux limites chronologiques déjà postulées pour ce type (fig. 135).

L'étude des associations (fig. 143) indique que le type 1 est particulièrement associé aux autres figures anthropomorphes, en revanche, à la différence du Finnmark, il n'est pas spécifiquement représenté dans des bateaux et pour cause : la majorité de ce type de figures se rencontre dans des grottes où on ne trouve aucune représentation de bateau. Bien que le type A4-C2 ne soit que très peu représenté, on peut remarquer qu'il est associé aux mêmes motifs que le type 4 (A4-G1) du Finnmark, à savoir à un (ou des) anthropomorphe(s), à un (des) cervidé(s), à un (des) objet(s) non identifié(s), et que les figures sont sexuées. La similitude entre ces deux types et leur association aux mêmes motifs tendrait à les regrouper en un seul type.

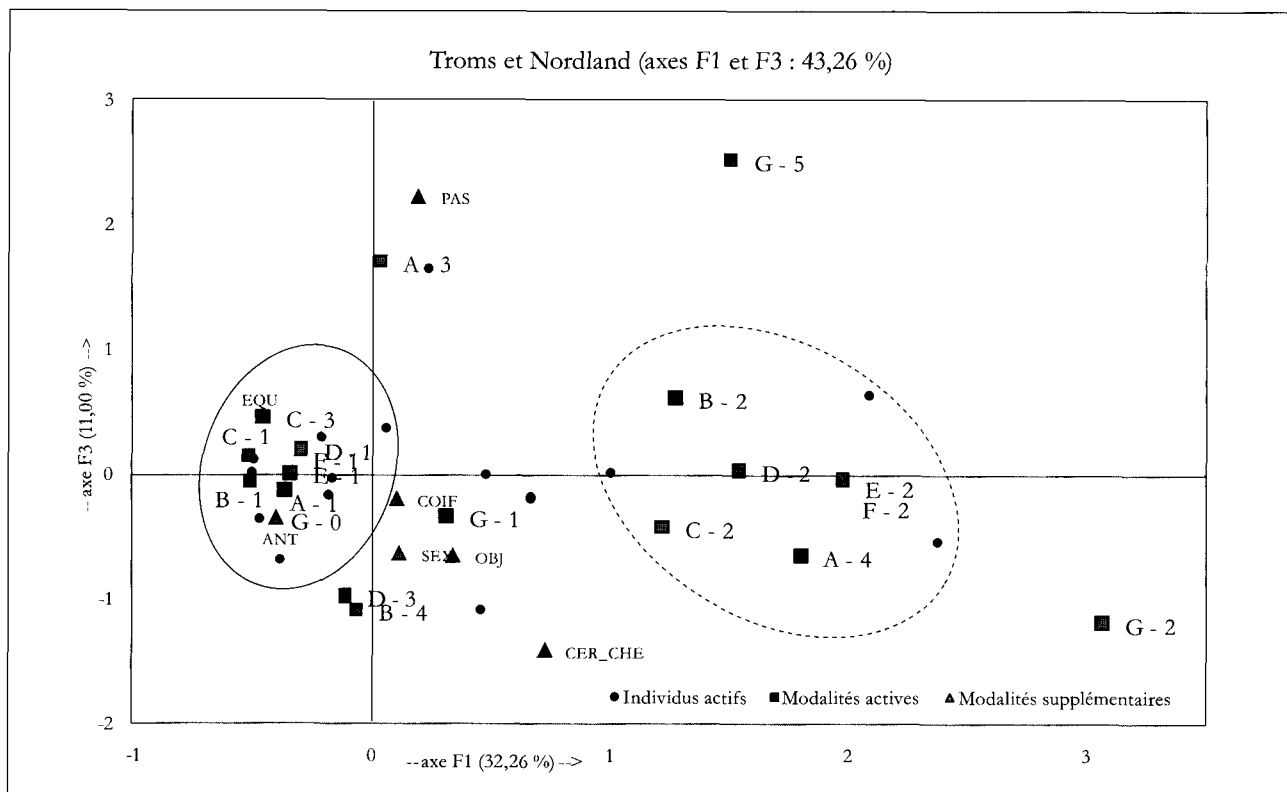
Ainsi, pour les régions du Troms et Nordland, les analyses statistiques ont permis de mettre en évidence deux types de figures, un correspondant au type 1 du Finnmark, l'autre correspondant potentiellement au type 4 du Finnmark. Le troisième « type » (A3-G1) est provisoirement mis de côté.

### Norrland

Pour le Norrland qui rassemble 133 figures, la classification hiérarchique ne permet pas de mettre en évidence des classes de caractères réellement pertinentes : les caractères se regroupent

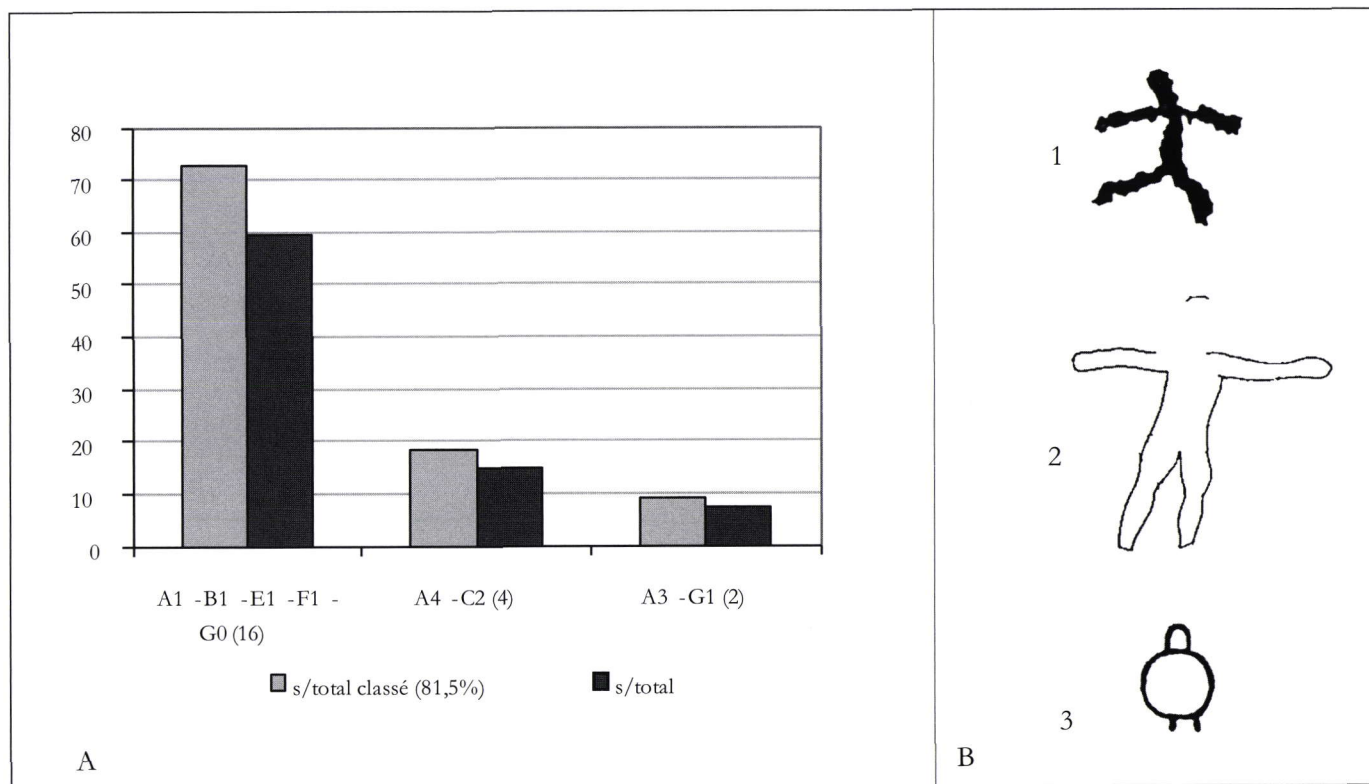


A

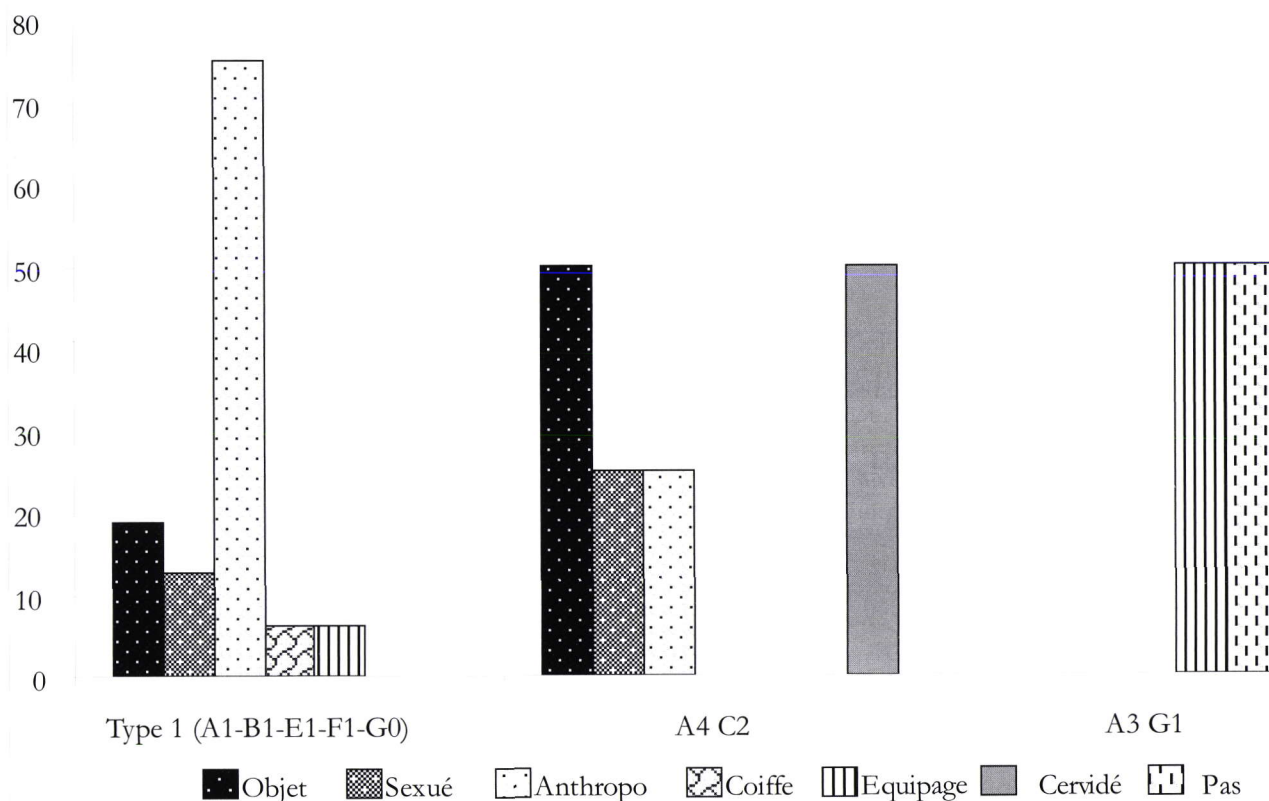


B

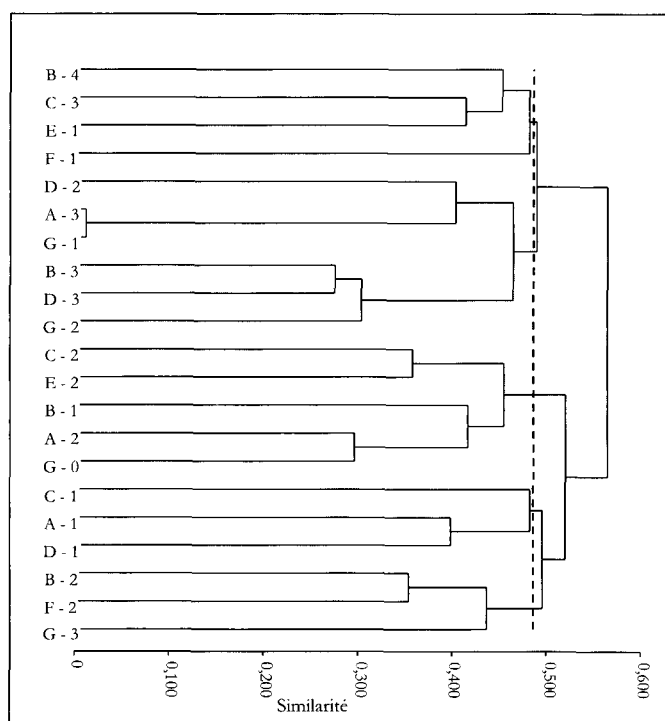
**Fig. 141.** Graphiques symétriques des axes F1 et F2 (53,55%) (A) et F1 et F3 (44,14%) (B) issus de l'ACM pour les figures anthropomorphes du Troms et du Nordland.



**Fig. 142.** A. Histogramme représentant la proportion des trois types majeurs de figures anthropomorphes pour le Troms et Nordland (en %) ; B. Illustration des deux ou trois types de figures mis en évidence pour le Troms-Nordland (d'après les relevés de Bjerk 1995b, Gjessing 1936 et Sognnes 1989) : 1. Type 1 (A1-B1-E1-F1-G0) ; 2. Type A4-C2 ; 3. « Type » A3-G1.



**Fig. 143.** Histogramme représentant la proportion des associations pour les trois types de figures anthropomorphes mis en évidence pour les régions du Troms et Nordland (en % calculés sur le nombre total de figures de chaque type).



**Fig. 144.** Dendrogramme issu de la CAH des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Norrland.

tous assez tardivement dans la classification, excepté les caractères A3 et G1 qui sont presque entièrement corrélés (tabl. 13, fig. 144).

Les graphiques symétriques issu de l'ACM montrent du reste assez bien ce phénomène : deux groupes apparaissent sur les graphiques, avec d'un côté une classe de figures comportant essentiellement les caractères A3 et G1, et d'un autre côté un groupe assez diffus regroupant les caractères A1, A2, B1, C1, D1, E1, F1 et G0 (fig. 145).

Classe :				
1	2	3	4	5
B - 4	A - 3	A - 2	A - 1	B - 2
C - 3	B - 3	B - 1	C - 1	F - 2
E - 1	D - 2	C - 2	D - 1	G - 3
F - 1	D - 3	E - 2		
	G - 1	G - 0		
	G - 2			

**Tabl. 13.** Composition des classes déterminées par la CAH des figures anthropomorphes pour le Norrland.

L'observation du tableau de contingence (pl. 79) peut permettre de comprendre pourquoi la plupart des caractères ne semble former qu'une seule classe : contrairement aux autres régions déjà étudiées, pour le Norrland, on trouve autant de figures anthropomorphes dont le torse est représenté par un trait fin

(A1) que par un tracé large (A2) et la plupart des caractères s'associent de manière équivalente à ces deux caractères (A1 et A2) et entre eux. Ainsi, d'après le tableau des cooccurrences des caractères, une classification en deux types majeurs semble la plus pertinente ; elle permet de classer près de 79% des figures (fig. 146) :

### 1. A1/A2 B1-E1-F1-G0

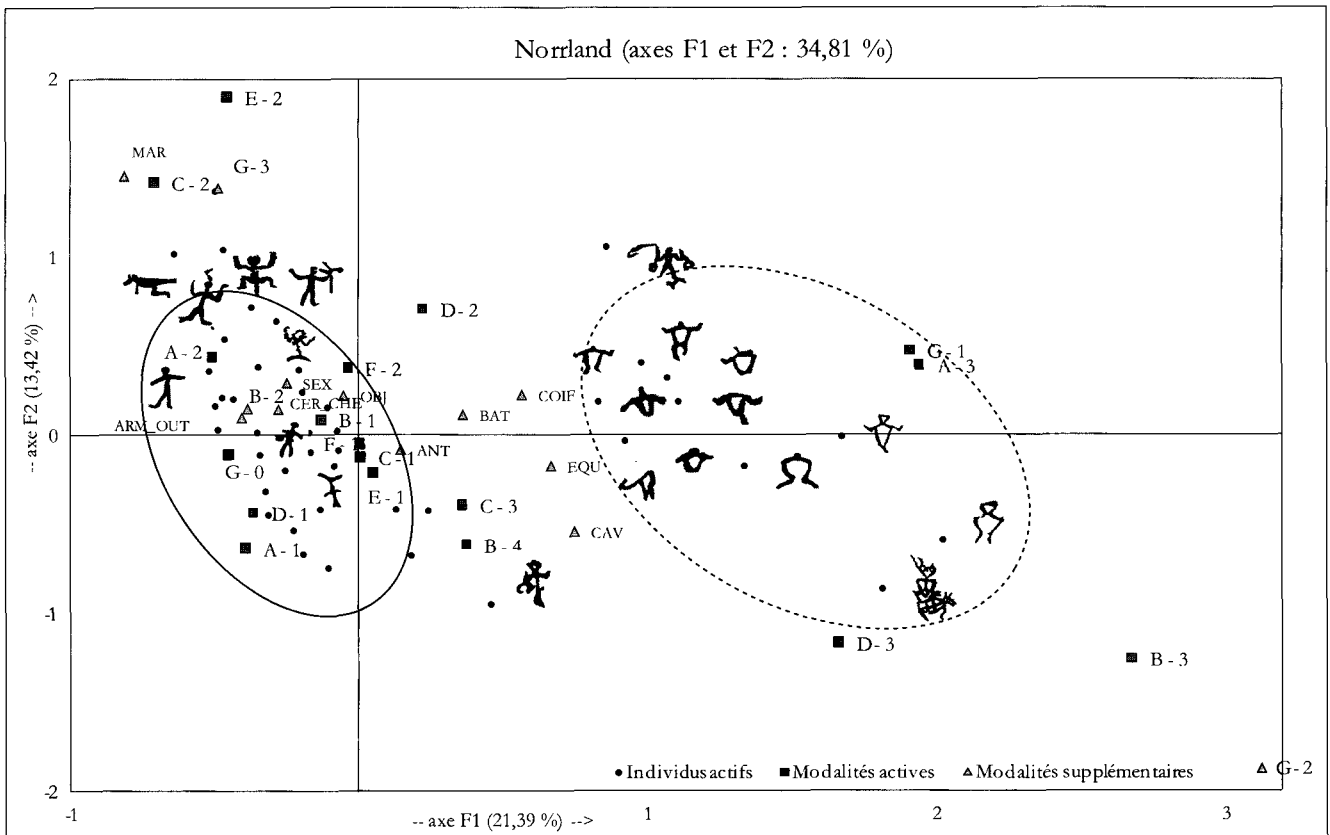
Il s'agit du type majoritaire qui rassemble 81 individus (soit 61% du total des figures ou 77% du total des figures classées). Elle a été déterminée essentiellement grâce au tableau de contingence étant donné que les caractères B1, E1, F1 et G0 sont autant corrélés à A1 qu'à A2. Les caractères C1 et D2 pourraient faire partie de cette classe, mais dans la mesure où ils sont également associés au caractère A3 de manière non négligeable, ils n'ont pas été conservés. D1 est plutôt corrélé à A1 et A2, mais étant donné que D2 est également fortement associé à ces deux caractères (ainsi qu'à A3), il serait trop restrictif d'intégrer C1 à ce type.

### 2. A3-G1

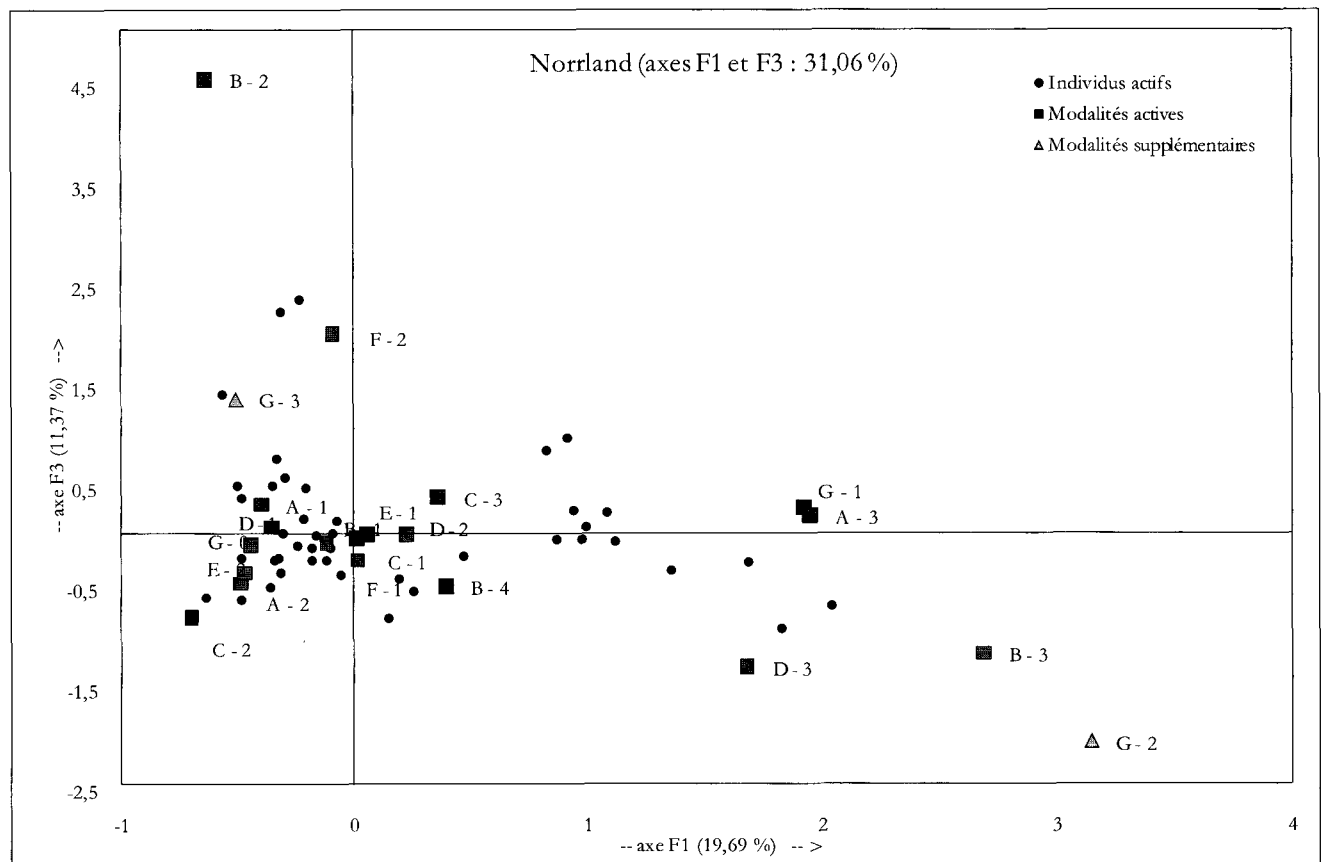
Ce type est immédiatement visible. Il regroupe 24 figures, soit 18% du total des figures anthropomorphes du Norrland. Ce type est bien représenté parmi les gravures de Nämforsen (Ångermanland), mais on le retrouve également parmi les peintures rupestres de Flatruet (Härjedalen) et d'Hästkotjärn (Jämtland). Alors que les figures A3-G1 de Nämforsen comportent pour la plupart une tête entièrement piquetée parfois surmontée d'une coiffe, celles de Flatruet (et celle d'Hästkotjärn) présentent une tête rhombique représentée en contour.

L'observation de la proportion des associations pour chaque type de figures indique par ailleurs que les deux types sont souvent associés à des objets et de manière équivalente, mais il ne s'agit pas des mêmes types d'objets comme nous le verrons par la suite. En revanche, le type A1/A2-B1-E1-F1-G0 est largement plus associé à des cervidés que le type A3-G1, et les figures de ce type sont parfois sexuées, ce qui n'est pas le cas des figures dont le torse est représenté en contour sans motif interne (A3-G1). Ces dernières (A3-G1) sont plus fréquemment associées à d'autres figures anthropomorphes et, à la différence du type A1/A2-B1-E1-F1-G0, elles sont souvent représentées dans des bateaux et/ou avec une coiffe (fig. 147). Si l'on considère les caractères A1 et A2 comme deux « types » distincts, les caractères associés sont globalement identiques pour chacun de ces deux types. Les figures A1 sont un peu plus souvent représentées dans des bateaux, et les figures A2 sont légèrement plus souvent associées à d'autres anthropomorphes, à des objets, à des armes et représentées avec une coiffe (fig. 148).

Ces deux types se rapprochent des types mis en évidence par Forsberg pour le site de Nämforsen ; d'après lui, ils correspondraient à des types chronostylistiques, le type A3-G1 étant postérieur. L'étude détaillée des autres motifs, en particulier des bateaux et des objets associés à ces figures anthropomorphes peut permettre d'obtenir des éléments de confirmation de cette chronologie présumée et d'en préciser éventuellement la datation.

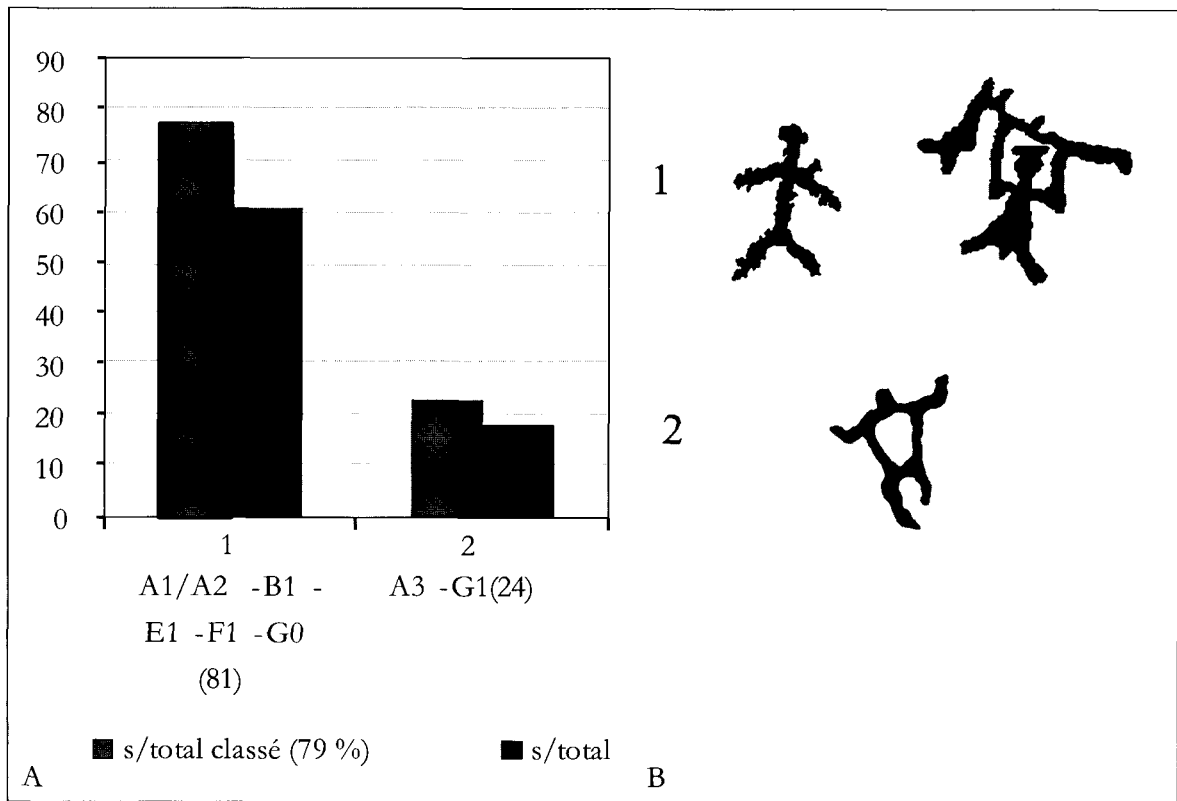


A

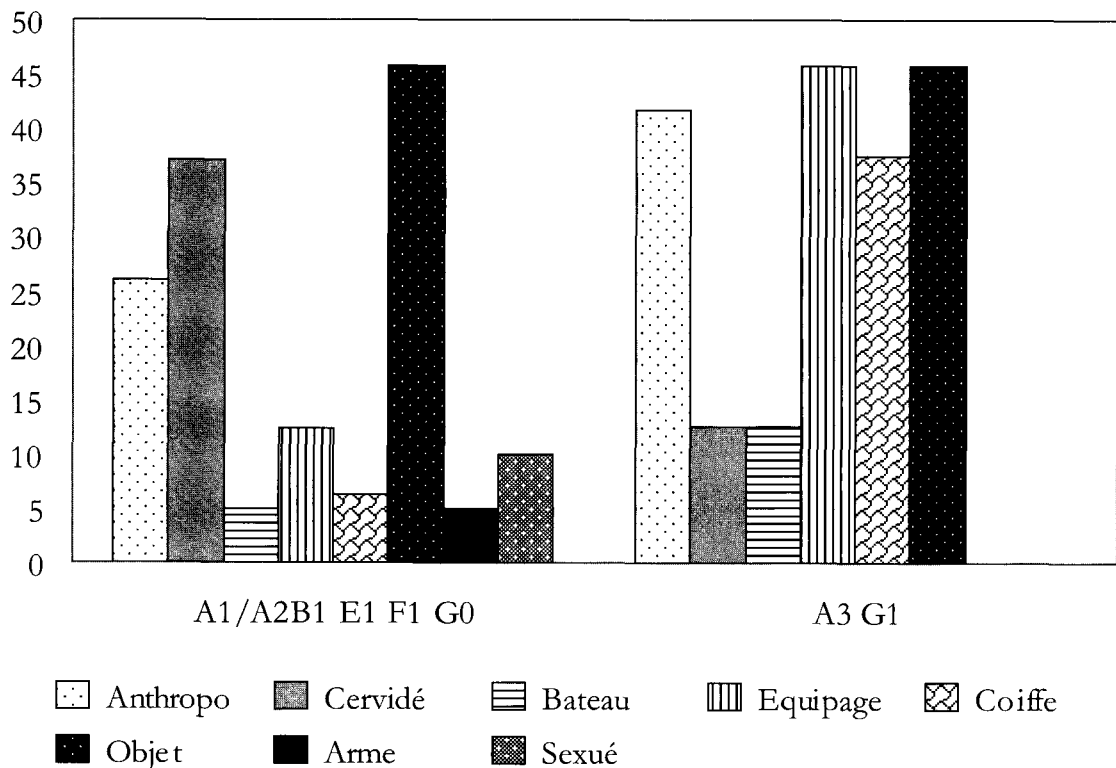


B

**Fig. 145.** Graphiques symétriques des axes F1 et F2 (34,8 %) (A) et F1 et F3 (31%) (B) issus de l'ACM des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Norrlund (les associations n'ont pas été prises en compte pour le graphique B).



**Fig. 146.** A. Histogramme représentant la proportion des deux types majeurs de figures anthropomorphes pour le Norrland (en %). Le nombre exact de figures est indiqué entre parenthèses ; B. Illustration de ces deux types majeurs (modifié d'après relevés de Hallström 1960) : 1. Type A1/A2-B1-E1-F1-G0 ; 2. Type A3-G1.



**Fig. 147.** Histogramme indiquant la proportion des associations relative à chacun des deux types majeurs de figures anthropomorphes au Norrland (en %).

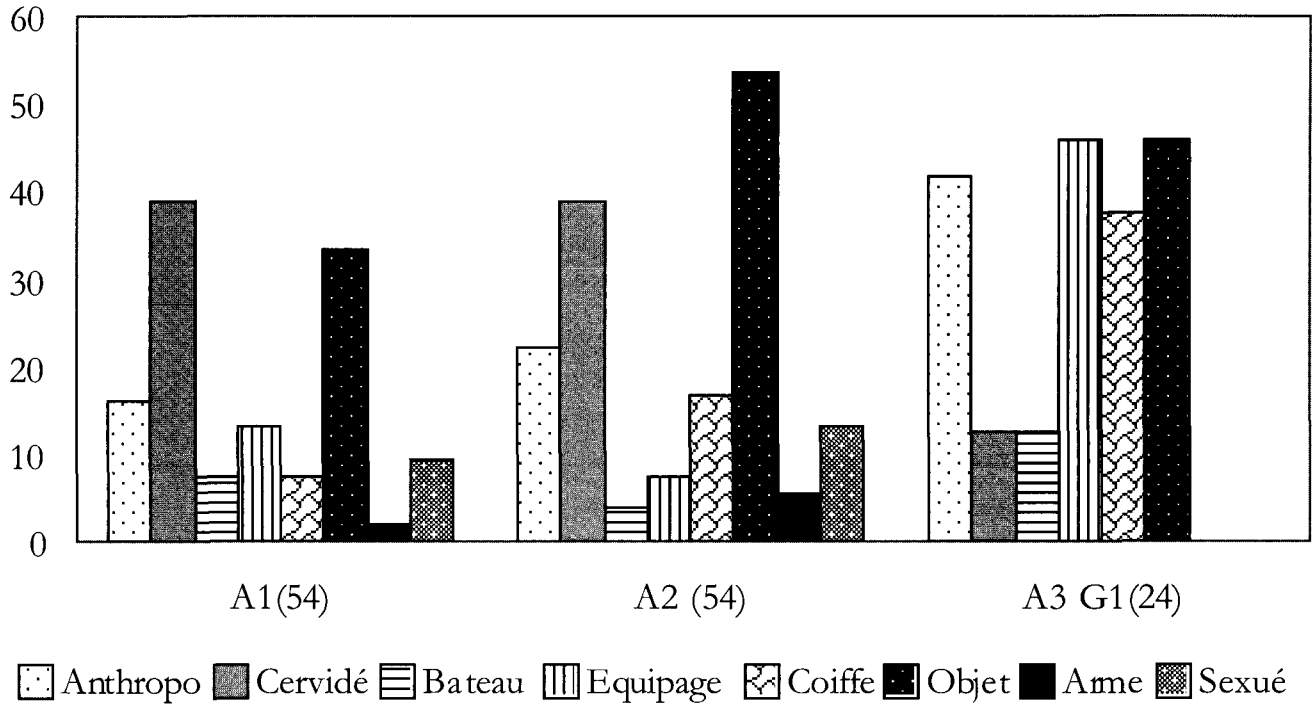


Fig. 148. Histogramme indiquant la proportion des associations relatives aux figures A1, A2 et A3-G1 au Norrland (en %).

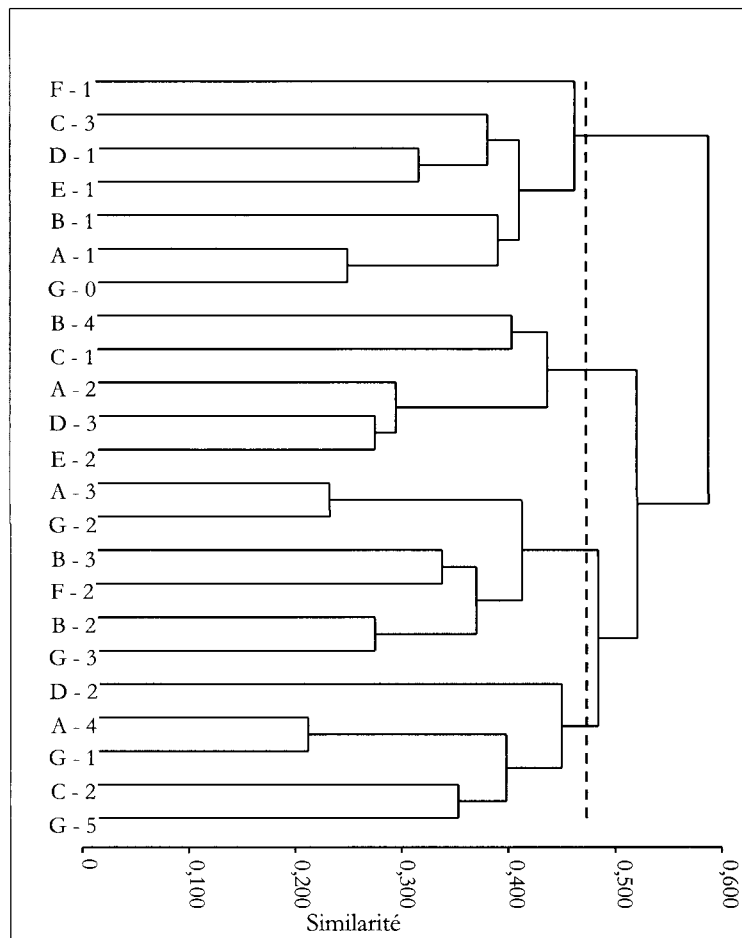


Fig. 149. Dendrogramme issu de la CAH des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Trøndelag.

Trøndelag

La classification hiérarchique et l'analyse des correspondances des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Trøndelag font apparaître assez nettement quatre classes de caractères, bien visibles sur le dendrogramme et les graphiques symétriques (tabl. 14, fig. 149-150).

Le tableau de contingence (pl. 80) montrant une faible occurrence des caractères B3, G2, G3 et G5, l'analyse des correspondances a été recalculée en considérant ces caractères en tant que variables supplémentaires.

Classe :			
1	2	3	4
A - 1	A - 2	A - 3	A - 4
B - 1	B - 4	B - 2	C - 2
C - 3	C - 1	B - 3	D - 2
D - 1	D - 3	F - 2	G - 1
E - 1	E - 2	G - 2	G - 5
F - 1		G - 3	
G - 0			

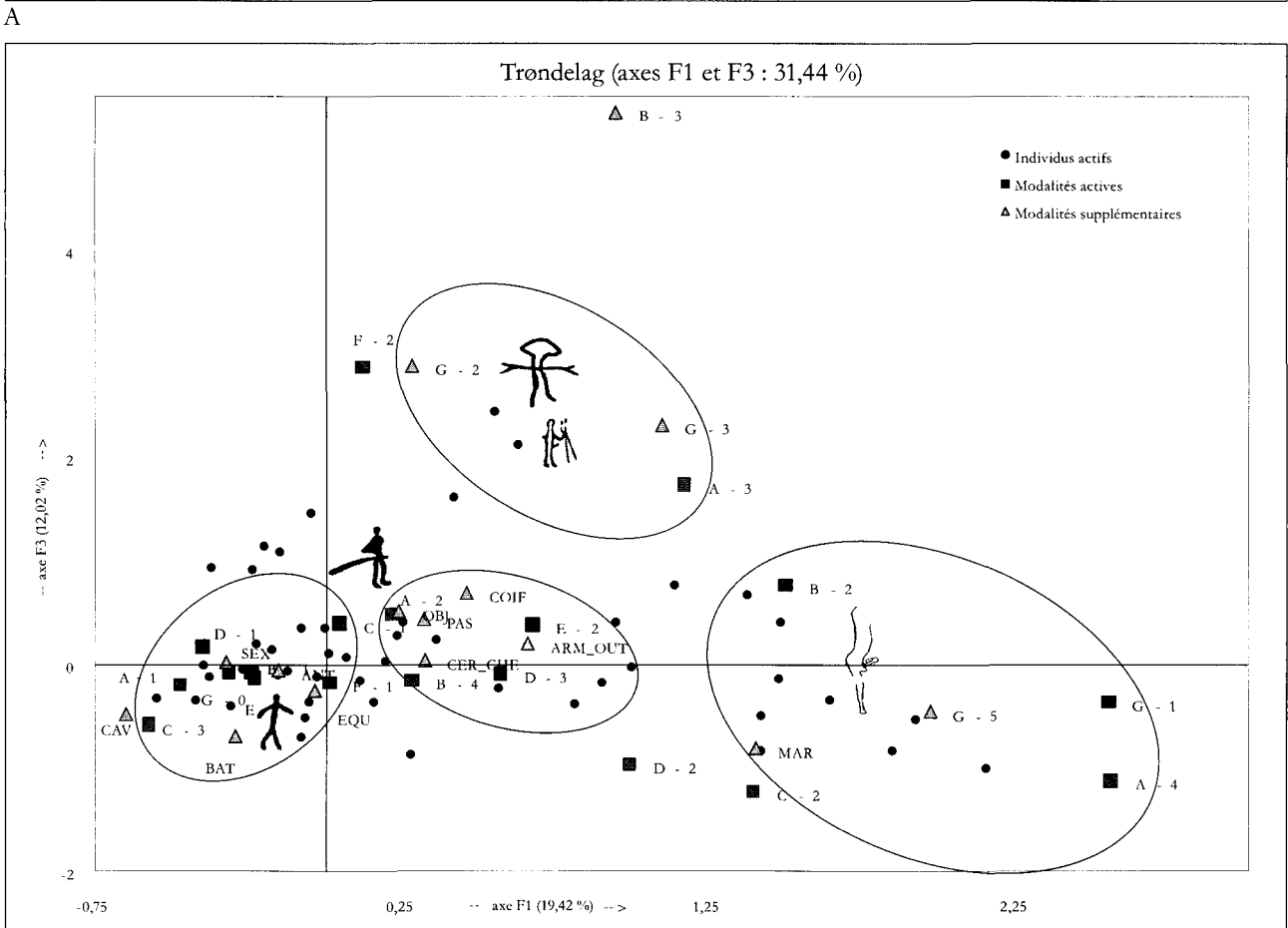
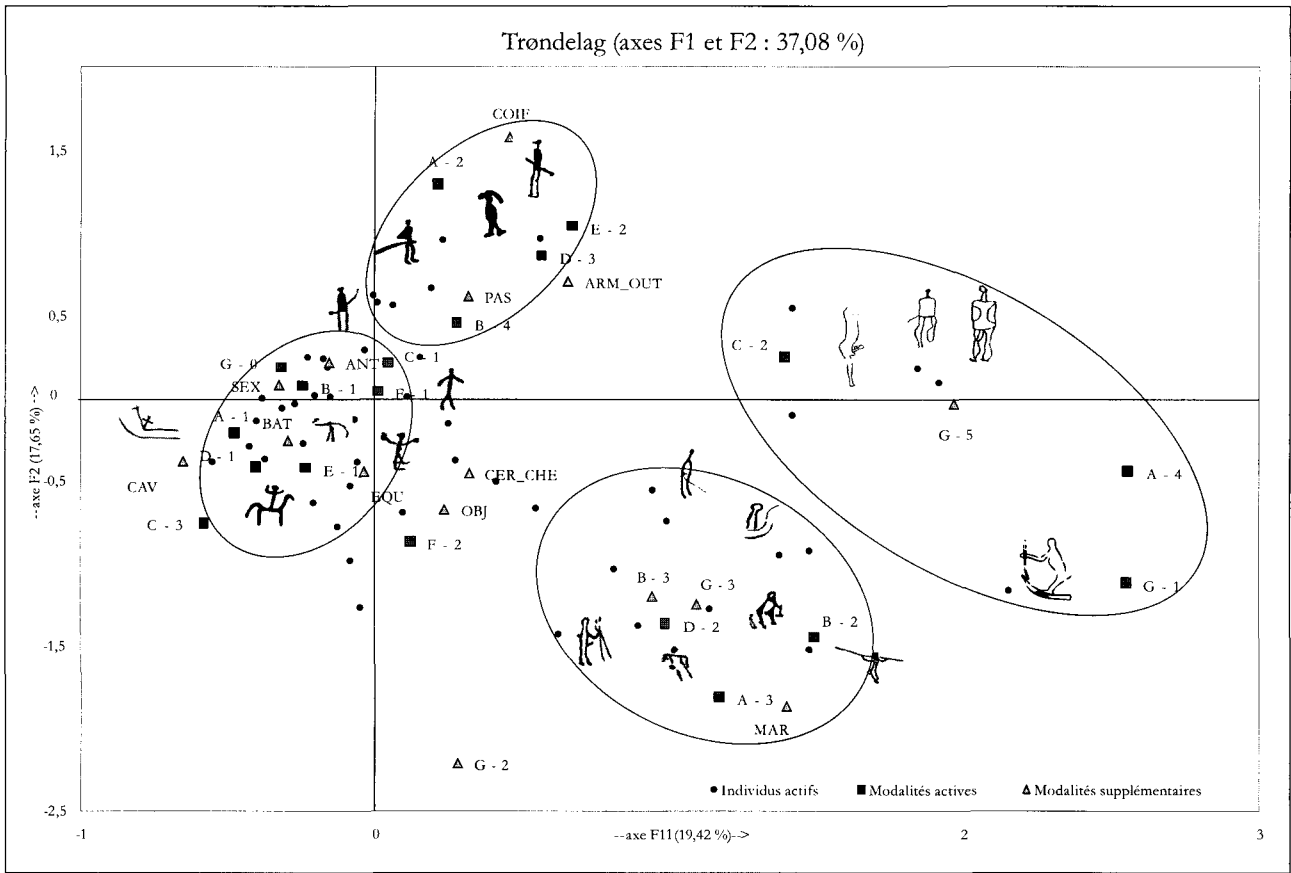
Tabl. 14. Composition des classes déterminées par la troncature automatique de la CAH des figures anthropomorphes pour le Trøndelag.

	A - 1	A - 2	A - 3	B - 1	B - 2	B - 3	B - 4	C - 1	C - 2	C - 3	D - 1	D - 2	D - 3	E - 1	E - 2	F - 1	F - 2	G - 0	G - 1	G - 2	G - 3
A - 1	54	0	0	47	3	1	3	37	6	11	35	16	3	51	3	49	5	53	0	0	1
A - 2		54	0	51	0	0	3	36	9	9	29	24	1	46	8	49	5	54	0	0	0
A - 3			25	19	0	4	2	17	0	8	6	15	4	23	2	22	3	0	24	1	0
B - 1				117	0	0	0	80	14	23	64	49	4	105	12	106	11	97	19	0	1
B - 2					3	0	0	2	0	1	1	2	0	2	1	1	2	3	0	0	0
B - 3						5	0	4	0	1	1	1	3	5	0	5	0	1	3	1	0
B - 4							8	4	1	3	4	3	1	8	0	8	0	6	2	0	0
C - 1								90	0	0	49	35	6	82	8	81	9	73	16	1	0
C - 2									15	0	5	9	1	10	5	13	2	14	0	0	1
C - 3										28	16	11	1	28	0	26	2	20	8	0	0
D - 1											70	0	0	64	6	62	8	64	6	0	0
D - 2												55	0	48	7	50	5	39	15	0	1
D - 3													8	8	0	8	0	4	3	1	0
E - 1														120	0	108	12	96	22	1	1
E - 2															13	12	1	11	2	0	0
F - 1																120	0	98	21	1	0
F - 2																	13	9	3	0	1
G - 0																		107	0	0	0
G - 1																			24	0	0
G - 2																				1	0
G - 3																					1

Pl. 79. Tableau des cooccurrences pondéré issu de l'Analyse des Correspondances Multiples des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Norrland.

	A - 1	A - 2	A - 3	A - 4	B - 1	B - 2	B - 3	B - 4	C - 1	C - 2	C - 3	D - 1	D - 2	D - 3	E - 1	E - 2	F - 1	F - 2	G - 0	G - 1	G - 2	G - 3	G - 5
A - 1	92	0	0	0	69	5	0	18	57	6	29	68	4	20	78	14	87	5	90	0	0	2	0
A - 2		31	0	0	28	0	0	3	28	2	1	8	1	22	11	20	30	1	31	0	0	0	0
A - 3			10	0	5	4	1	0	7	0	3	6	2	2	9	1	7	3	0	5	3	1	1
A - 4				11	3	5	0	3	5	5	1	3	1	7	6	5	11	0	0	7	0	2	2
B - 1					105	0	0	0	66	11	28	67	5	33	78	27	101	4	97	4	2	0	2
B - 2						14	0	0	9	2	3	10	2	2	10	4	11	3	3	5	1	4	1
B - 3							1	0	1	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0
B - 4								24	21	0	3	7	1	16	16	8	23	1	21	3	0	0	0
C - 1									97	0	0	56	3	38	66	31	89	8	83	8	1	4	1
C - 2										13	0	5	2	6	4	9	13	0	8	3	0	0	2
C - 3											34	24	3	7	34	0	33	1	30	1	2	1	0
D - 1												85	0	0	73	12	76	9	74	2	3	5	1
D - 2													8	0	8	0	8	0	5	3	0	0	0
D - 3														51	23	28	51	0	42	7	0	0	2
E - 1															104	0	99	5	89	9	3	2	1
E - 2																40	36	4	32	3	0	3	2
F - 1																	135	0	117	12	1	2	3
F - 2																		9	4	0	2	3	0
G - 0																			121	0	0	0	0
G - 1																				12	0	0	0
G - 2																					3	0	0
G - 3																						5	0
G - 5																							3

Pl. 80. Tableau des cooccurrences pondéré issu de l'Analyse des Correspondances Multiples des caractères typologiques des figures anthropomorphes du Trøndelag.



**Fig. 150.** Graphiques symétriques des axes F1 et F2 (37%) (A) et F1 et F3 (31,4%) (B) issus de l'Analyse des Correspondances Multiples pour le Trøndelag.

Quatre types majeurs ont donc été déterminés, permettant de classer 70,8% des figures anthropomorphes du Trøndelag (soit 102 figures) (fig. 151) :

### 1. A1-B1-E1-F1-G0

Il s'agit ici encore du type majoritaire (66 figures, soit 42,4% des figures anthropomorphes du Trøndelag). Il correspond au type 1 du Finnmark et du Troms-Nordland. Le caractère D1 pourrait être ajouté à ce type, mais cela réduirait sensiblement le nombre de figures.

#### 1.1. A1-B1-E1-F1-G0-C3

L'adjonction du caractère C3 au type 1 pourrait correspondre à un sous-type caractéristique des figures d'équipage ou à cheval, puisque 19 figures de ce sous-type sur 24 sont représentées à bord d'un bateau et 4 à cheval.

### 2. A2-D3

Il s'agit d'un type bien représenté, en particulier autour de Stjørdal, sur des panneaux datés de l'âge du Bronze ou même ultérieurs. Ce type est représenté par 22 figures (soit 15,3% du total des figures anthropomorphes du Trøndelag).

#### 2.1. A2-D3-E2

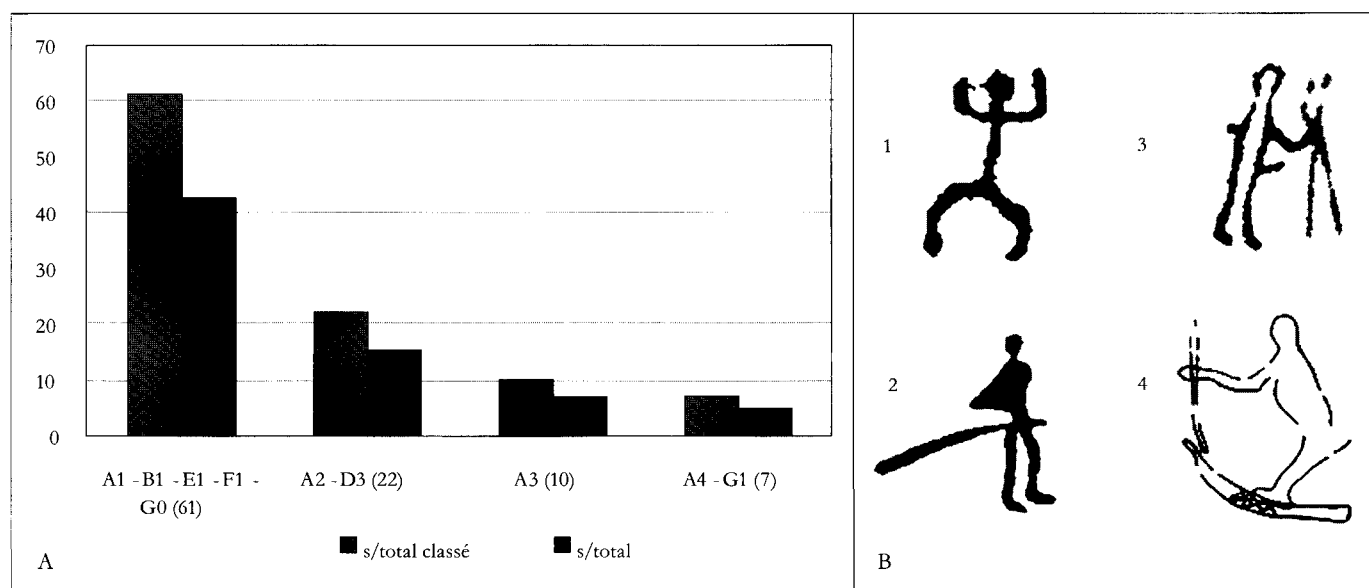
Le caractère E2 étant bien associé au type A2-D3, ce sous-type semble pertinent (18 figures). Il pourrait même représenter le type majeur, mais certaines des figures étudiées comportant les

caractères A2 et D3 n'ont pas de pieds représentés probablement en raison de l'érosion de la roche (à Leirfall III, Stjørdal). Il n'est pas possible d'affirmer que ces figures comportaient des pieds à l'origine (et donc impossible de les classer en E2), mais d'une part la présence d'autres figures A2-D3-E2 à proximité immédiate (il s'agit d'une sorte de procession où sont gravées 13 figures anthropomorphes, cf. fig. 128A) et d'autre part la présence d'une petite faille située exactement le long des pieds de cinq des figures et l'érosion de la roche au niveau de deux autres figures semblent confirmer la présence initiale de pieds. Si le sous-type A2-D3-E2 avait été considéré comme type majeur, alors ces figures y auraient été exclues, uniquement en raison de la mauvaise conservation des gravures. Bien que toutes les figures soient soumises à ces problèmes de conservation différentielle (qui peut modifier sensiblement l'apparence d'une figure), dans ce cas précis, il est possible d'y remédier en ne considérant que les caractères A2 et D3 comme pertinents pour la détermination du type.

### 3. A3

Ce type est formé par un seul caractère. Il n'est représenté que par 10 individus (soit 6,9% du total des figures anthropomorphes de la région). Il n'est pas significativement associé à d'autres caractères, excepté à G2, ce que l'on observe bien sur le dendrogramme. Toutefois, A3 est plus souvent associé à G1 qu'à G2 (respectivement 5 et 3 occurrences), ce qui n'apparaît ni sur le dendrogramme ni sur les graphiques symétriques puisque G1-A4 forment une combinaison plus pertinente.

La combinaison A3-G1 pourrait donc constituer un sous-type (5 occurrences), et A3-G2 un autre sous-type, le caractère G2 étant toujours associé à A3. Ne présentant que 3 occurrences, G2 n'est en effet pas suffisamment représenté pour faire partie du type majeur.



**Fig. 151.** Histogramme représentant la proportion des quatre types majeurs de figures anthropomorphes mise en évidence pour le Trøndelag. Le nombre exact de figures représentées par chaque type est indiqué entre parenthèses ; B. Illustration de ces 4 types majeurs. 1. Type 1 (A1-B1-E1-F1-G0) ; 2. Type A2-D3 ; 3. Type A3 ; 4. Type A4-G1 (1-3 : d'après des relevés de Sognnes 2001a, 4 : d'après Sognnes 2005).

## 4. A4-G1

Ce type regroupe ici encore peu de figures (9 figures soit 6,25% du total des figures anthropomorphes de la région). Il est souvent corrélé au caractère C2, ce que l'on retrouve à la fois dans les régions du Troms, du Nordland et du Finnmark. La plupart des figures de ce type comportent en outre soit le caractère B2, soit le caractère B4, ce qui est également le cas dans les régions précédemment citées. Seules deux figures de ce type représentées à Bardal (Trøndelag) comportent une tête entièrement piquetée ; or, ces figures seraient plutôt datées de l'âge du Bronze, tandis que les autres dateraient de l'âge de Pierre récent. Ces figures (A4-B1) sont en effet en relation directe avec des types de bateaux datés au maximum de l'âge du Bronze, et la présence à proximité de motif en double spirale confirme cette attribution chronologique. Il s'agit d'une datation relative sur ce panneau, mais ce type est présent à Apanes 1 (Alta, Finnmark) où le panneau est également daté de l'âge de Pierre récent (période 2 et 3, soit environ 3300-1800 BC). Il semble donc que ce type puisse être redéfini au regard des analyses dans les autres régions ; ce type 4 serait alors formé des caractères A1-B2/B4-G1 (et éventuellement C2).

La proportion des associations pour chaque type de figures du Trøndelag (fig. 152) indique que le type 1 est largement associé à

d'autres anthropomorphes et qu'il est souvent représenté à bord de bateaux, soit les associations privilégiées que l'on retrouve également au Finnmark pour ce type (et dans le Troms et le Nordland pour l'association aux anthropomorphes). Le type 1 est également souvent représenté sexué, ce qui est plutôt une caractéristique que l'on retrouve cette fois-ci parmi les figures de type A1/A2 B1-E1-F1-G0 (type proche) du Norrland. Alors que le type 1 n'est que très peu associé aux cervidés ou équidés dans le Trøndelag (contrairement au Finnmark et au Norrland), on le voit apparaître à cheval dans cette région. Il s'agit d'un nouveau type d'association indiquant une séparation chronologique évidente, sinon pour toutes, du moins pour une partie des figures de ce type.

Le type A2-D3 est très clairement associé aux anthropomorphes (à plus de 77%), c'est-à-dire représenté en groupe, mais également à des empreintes de pas (pédiformes), des armes et comporte souvent une coiffe. Ces deux dernières associations sont, du reste, caractéristiques de ce type.

Le type A3 est quant à lui souvent représenté à bord d'un bateau. Il s'agit du même type d'association que l'on retrouve pour une forte proportion des figures de type A3 G1 du Norrland et pour une des deux figures de ce type du Troms-Nordland, bien que d'une part la morphologie de ces figures soient assez divergente,

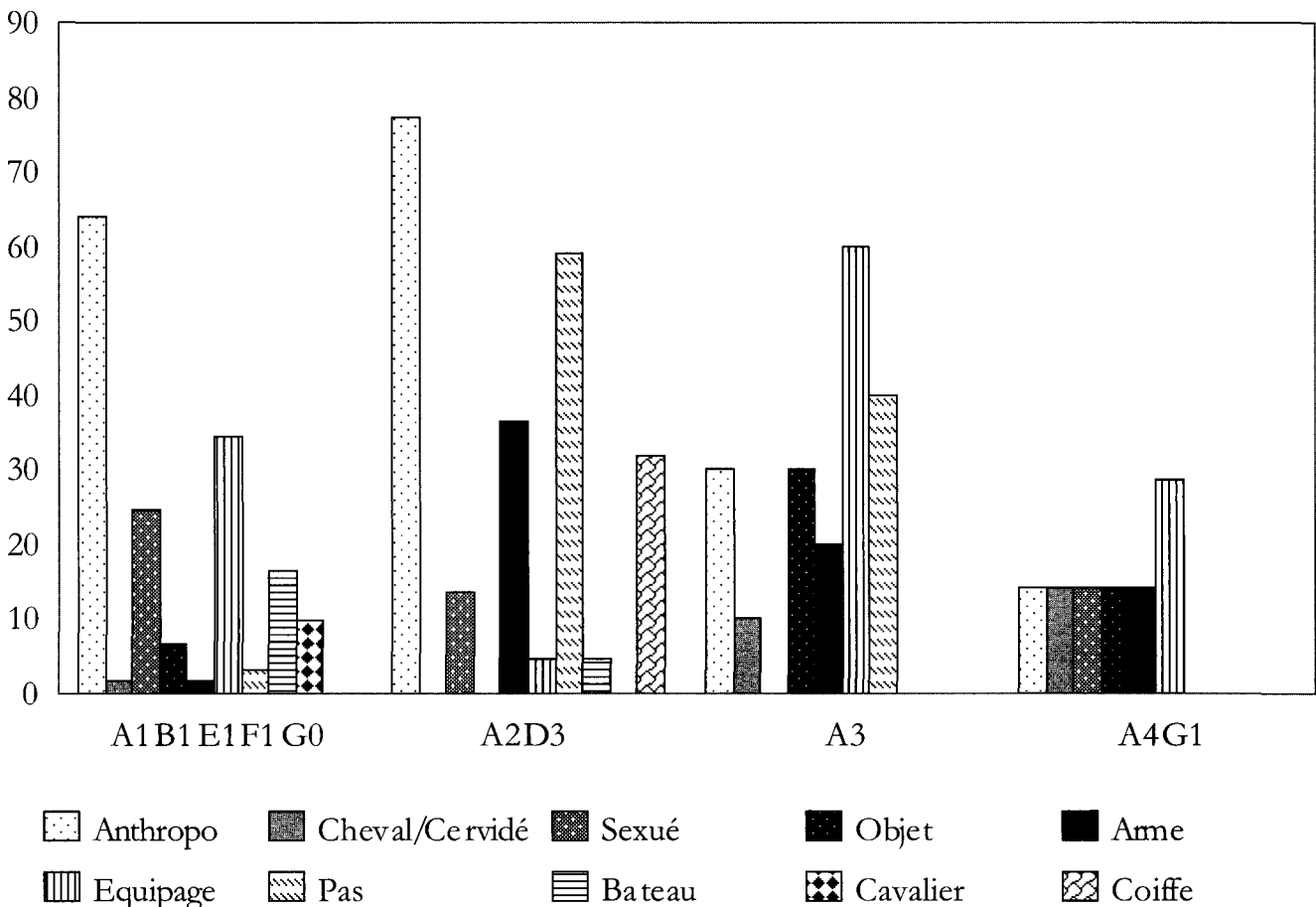


Fig. 152. Histogramme représentant la proportion des associations relative à chacun des types majeurs de figures anthropomorphes pour le Trøndelag.

et d'autre part les attributions chronologiques respectives des sites et/ou des figures, quand elles existent, ne correspondent pas à une seule période. En effet, ne serait-ce que dans le Trøndelag, les figures de type A3 sont représentées à la fois sur des panneaux comme Evenhus, daté de l'âge de Pierre récent, et sur des panneaux comme Leirfall III, daté de l'âge du Bronze. Les figures de types A3 sont également souvent associées à des pédiformes, ce qui est également le cas d'une des figures A3-G1 du Nordland.

Le type A4-G1 est associé de manière équivalente (et assez peu) aux anthropomorphes, caractère sexuel, cervidés, objets et armes. Deux de ces figures sont représentées à bord d'un bateau. Il s'agit des deux figures de l'âge du Bronze représentées à Bardal. Les effectifs étant peu nombreux (9 individus), les associations ne sont que très peu représentatives. Toutefois, il est intéressant de noter que les figures comportant une tête représentée en contour ou sans tête (soit le type A4-G1-B2/B4) ne sont jamais représentées à bord de bateaux et ne sont pas associées à des armes.

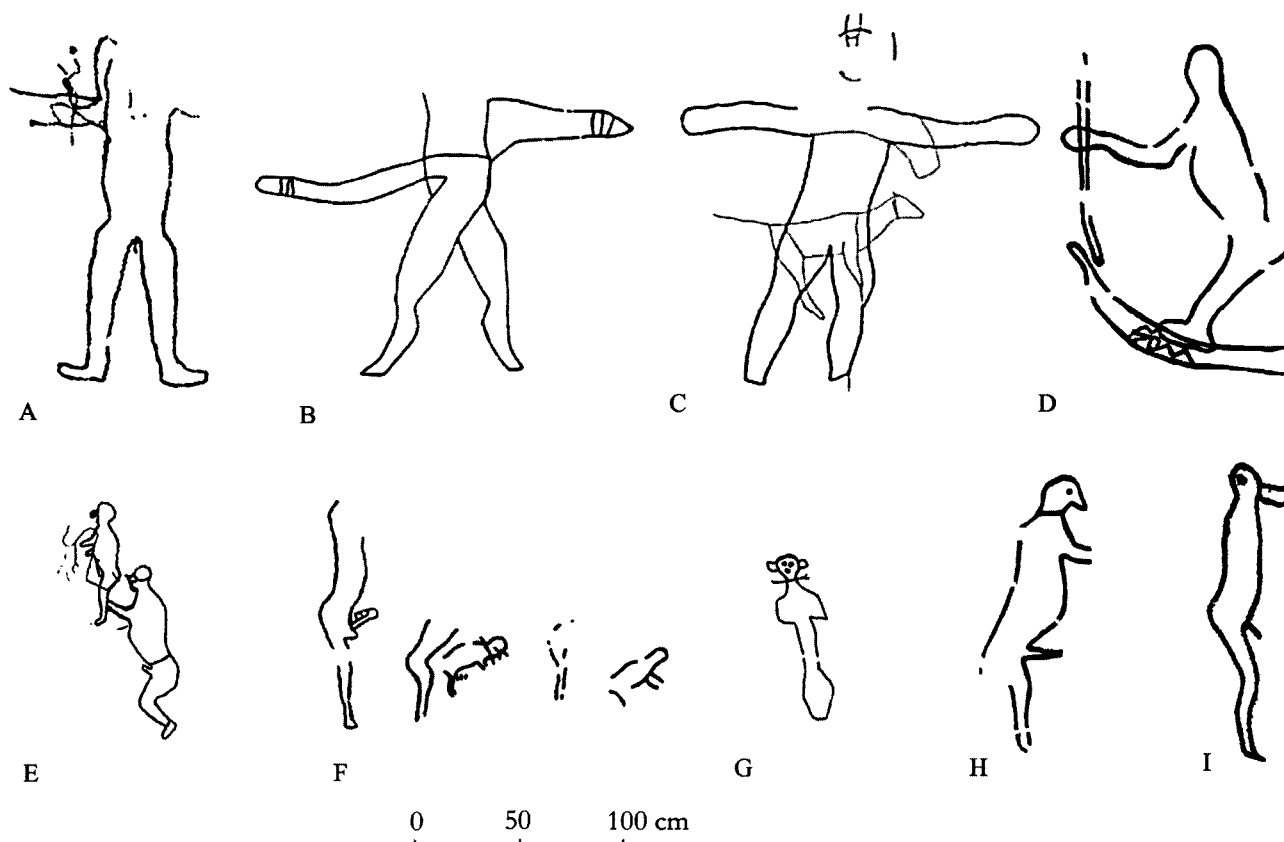
#### Classification et approche chrono-culturelle

La classification des figures ne constitue pas un but en soi, et elle ne trouve son intérêt que dans le cadre d'une approche

chrono-culturelle qui permet d'envisager les changements culturels au sein d'une société donnée et les possibles diffusions iconographiques d'un point de vue synchronique et diachronique. Bien évidemment, cette approche chronostylistique n'est pas fondée uniquement sur la classification typologique des figures anthropomorphes, et les contextes archéologique et/ou géologique d'une part, pictural d'autre part sont également pris en compte. Par contexte pictural, j'entends l'ensemble des autres motifs représentés sur un panneau, leur morphologie et leur organisation spatiale. En outre, il ne s'agit pas ici de proposer une évolution chronostylistique figée des figures anthropomorphes, mais bien d'envisager les figures si possible comme des repères chrono-culturels.

Il est donc avant tout nécessaire de redéfinir les types déterminés pour chaque région afin d'obtenir une classification générale valable pour l'ensemble de l'aire concernée par cette étude (fig. 154).

Le **type 1** (A1-B1-E1-F1-G0) est le type majoritaire pour chacune des régions (47,1% du total des figures anthropomorphes), excepté pour le Norrland où il semble « remplacé » par une variante de ce type (A1/A2-B1-E1-F1-G0). Ce type 1 n'est toutefois pas réellement significatif d'un point de vue chronologique puisqu'on le retrouve à toutes les époques depuis



**Fig. 153.** Figures anthropomorphes de type 4 ou similaires. A : Ole Pedersen 1, Alta, Finnmark (d'après Søborg 2006), B : Skavberget 1, Tromsø, Troms (d'après Simonsen 1958), C : Forselv, Narvik, Nordland (modifié d'après Gjessing 1932), D : Bøla, Stod, Trøndelag (d'après Sognnes 2005), E : Apanes 1, Alta, Finnmark (d'après Helskog 1988), F : Bardal 1, Steinkjer, Trøndelag (modifié d'après Gjessing 1936), G : Evenhus, Stjørdal, Trøndelag (d'après Gjessing 1936), H : Lånke, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Sognnes 1994), I : Hammer, Steinkjer, Trøndelag (modifié d'après une photo de Sognnes 1999).




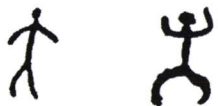




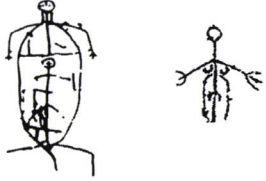


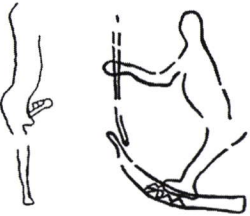

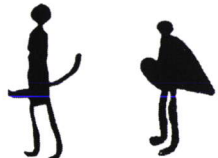
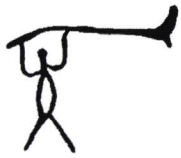







	Finnmark	Troms/Nordland	Norrland	Trøndelag
Type 1				
Type 2				
Type 3				
Type 4				
Type 5				
Type 6				
Type 7				

Fig. 154. Illustration des 7 types majeurs de figures anthropomorphes en Scandinavie du Nord.

le début de l'âge de Pierre récent jusqu'à l'âge du Fer pré-romain (ou âge du Fer same). Il n'est du reste pas spécifique de ces régions nordiques.

Le **type 2** (A2-D1/D2) n'apparaît pas à travers les analyses statistiques ailleurs qu'au Finnmark. Il n'est jamais représenté ni dans le Troms ni dans le Nordland, et ne regroupe que 9 figures dans le Trøndelag. Dans le Norrland toutefois, ce type regroupe 53 figures, soit presque la totalité des figures A2 (54 en tout). Comme au Finnmark, les figures de type 2 du Norrland sont plus fréquemment associées à des objets, des armes, une coiffe que les figures de type 1 (42 figures pour le Norrland) (fig. 148). La représentation plus prononcée (plus large) du torse des figures semble donc signifier un rôle particulier de ces figures, même pour le Norrland. En étudiant de plus près le type d'objets associés à ces figures, on peut remarquer que dans un grand nombre de cas, il s'agit de bâtons à tête d'élan, à la fois au Finnmark (à Alta) et au Norrland (à Nämforsen) (voir chapitre consacré p. 264). Si ce type d'objets n'est pas systématiquement représenté avec des figures de type 2 (notamment dans le Norrland), la similitude à la fois des types et des objets permet de postuler une filiation culturelle commune, voire l'existence d'échanges culturels. L'origine de ces motifs (bâton à tête d'élan) semble provenir plutôt de l'Est (Finlande, Russie) où de nombreux objets en os ou en pierre figurant une tête d'élan ont été mis au jour et datés pour les plus anciens du Mésolithique. Au Finnmark, ces objets sont représentés exclusivement sur les panneaux de la phase 1 (4200-3300 BC). On peut donc supposer que les gravures représentant les mêmes motifs associés à des figures anthropomorphes de même type dans le site de Nämforsen ont été réalisées globalement durant la même période. Si ce postulat est correct, cela témoigne alors de la contemporanéité de certains panneaux et des habitats les plus anciens situés à proximité des gravures de ce site et antériorise légèrement la datation des gravures les plus anciennes.

Le **type 3** (A3-B2-G2/G6) est presque uniquement représenté au Finnmark (1 occurrence dans le Trøndelag) et daté de la première période de l'âge des Métaux anciens (ou éventuellement de la fin de l'âge de Pierre récent). Il s'agit donc d'un type très ponctuel à la fois géographiquement et chronologiquement. Ce type de figures marque un changement important des modes de représentations, d'un point de vue stylistique (typologique) mais également thématique, avec notamment une proportion bien plus élevée de figures anthropomorphes représentées sur ces panneaux que sur ceux des phases antérieures (et postérieures) et une absence totale de représentation de bateaux. De point de vue de l'organisation spatiale des figures, le changement est également complet : plus aucune scène narrative n'est représentée, les figures (principalement anthropomorphes et cervidés) sont organisées selon deux axes principaux guidés par deux lignes en zigzag, l'une dans le sens de la pente (de haut en bas), l'autre perpendiculairement (du Nord au Sud) (pl. 19). Elles ne prennent plus part (visuellement) à quelque activité de chasse, de pêche ou autre comme c'est le cas pour les phases précédentes. Les figures anthropomorphes sont globalement plus grandes que pour les phases précédentes. Elles mesurent en effet entre 60 et 125 cm (une figure de 210 cm) alors que pour les phases précédentes, la taille moyenne était respectivement de 16,6 cm pour la phase 1 (valeur médiane de 15,9 cm) et de

21,9 cm pour la phase 2 (valeur médiane de 20,2 cm), avec trois figures de type 4 sortant largement de cette moyenne à Apanes 1 (79 et 55 cm) et à Ole Pedersen 1 (160 cm) (Søborg 2006). Elles comportent des motifs internes (certains semblent en gestation d'un cervidé ou d'un anthropomorphe) et des détails faciaux (yeux, bouche, nez) qui constituent également une nouveauté. C'est en partie ces modifications profondes thématiques et structurelles de l'art rupestre de cette phase 3 qui a conduit Knut Helskog à considérer qu'elle pouvait marquer un changement dans l'organisation sociale des groupes préhistoriques et correspondre ainsi plus probablement au début de l'âge des Métaux anciens (1800-900 BC) (Helskog 2000).

Le **type 4** (A4-B2/B4-G1) est un type particulièrement intéressant car bien que faiblement représenté (10 figures), on le retrouve tout le long de la côte norvégienne du Trøndelag au Finnmark. La moitié de ces figures est du reste représentée avec des genoux marqués (caractère C2). Ces figures sont également plus grandes que les types 1 et 2 ; deux sont représentées de face, sept de profil, et une ambiguë (à Skavberget). Ce type est représenté à Alta sur deux panneaux, l'un daté de la phase 1 (Ole Pedersen 1), l'autre de la phase 2 (Apanes1). Toutefois, j'ai déjà évoqué la possibilité pour le panneau d'Ole Pedersen de plusieurs phases de réalisation des gravures (phases 1 et 2), en raison notamment de la morphologie des bateaux représentés. La figure de type 4 représentée sur ce panneau pourrait alors également avoir été produite durant la phase 2 (soit la fin de la période II et période III de l'âge de Pierre récent). Les figures d'Apanes 1 comportent une tête et sont représentées de profil dans une très probable position d'accouplement. L'homme (ithyphallique) mesure 79 cm et la femme (par déduction) 55 cm. La figure d'Ole Pedersen 1, sans tête et de face, mesure 160 cm de long.

Pour les figures des autres sites, les datations sont moins évidentes ; à Skavberget I, deux figures de type A4-G2 et G5 (de 70 et 64 cm de long) sont représentées avec une tête, à proximité d'une figure très différente de type 4 (mesurant 135 cm de long et 185 cm de large) qui pourrait représenter deux moitiés de figures ithyphalliques de profil. Le panneau I est daté au maximum de 5800 BP (soit environ 4600 BC) (Hesjedal 1992) et l'ensemble des panneaux a une datation maximum qui s'échelonne entre 4600 et 3200 BC environ, ce qui correspond plutôt à la phase 1 d'Alta. Toutefois, la morphologie des figures les rapprocherait plutôt des gravures de la phase II ou de la phase III d'Alta. A Forselv (Norrland), la figure de type 4 est également représentée sans tête et de face. Elle mesure 130 cm de long et 160 cm de large (les bras sont positionnés perpendiculairement au corps). Les gravures dateraient également de la première ou seconde période de l'âge de Pierre récent (5300 BP). La figure de Bøla (1,5 m de long) n'est pas datée, mais d'après la morphologie des autres figures (notamment le renne) représentées à proximité, les gravures auraient été réalisées au début de l'âge de Pierre récent. Elle est représentée de profil, à skis, et comporte une tête (B2). Enfin, les figures de type 4 de Bardal ont été datées du début de l'âge de Pierre récent en raison ici encore de la morphologie des figures animales situées à proximité. La plus grande de ces figures (114 cm) ne comporte pas de tête non plus ; elle est représentée de profil, et comporte un sexe en érection. Les autres figures de Bardal pourraient

représenter deux figures féminines (avec tête), une masculine (sans tête), et une indéterminée (masculine ? sans tête). Seules trois de ces figures appartiennent au type 4. La surface rocheuse est particulièrement érodée dans cette partie du panneau, et l'absence de tête pourrait être due à l'érosion ; mais si ce n'est pas le cas, si l'absence de tête est un choix graphique, alors il semblerait bien que pour les gravures néolithiques de ce panneau de Bardal les représentations masculines ne comportent pas de tête tandis que les féminines en comportent une. Une des petites figures de Bardal (féminine ?) comporte en outre une ligne au travers de la gorge.

Ce même motif se retrouve sur une figure anthropomorphe d'Evenhus (80 cm de haut) représentée de face, avec les yeux, le nez, la bouche et les oreilles. Cette dernière figure n'a pas été classée en A4 G1, les organes faciaux ayant été considérés comme des motifs internes ; elle a pourtant pleinement sa place dans cette discussion. Deux autres figures enfin peuvent être ajoutées à cet inventaire des figures de type 4, qui n'avaient pas été prises en compte dans l'inventaire (ni par conséquent dans les analyses statistiques). Il s'agit des figures de Lånke et de Hammer, toutes deux consistant en des figures composites situées dans le Trøndelag. La figure de Lånke (Stjørdal) mesure environ 1,5 m de haut, est représentée de profil, ithyphallique, avec une ébauche de bras et une tête aviforme. Elle comporte en outre également une ligne piquetée au travers de la gorge, mais ne dépassant pas du corps comme cela est le cas pour les figures d'Evenhus et de Bardal. La tête de cette figure pourrait représenter un masque d'oiseau, comme cela a déjà été suggéré (Sognnes 1994 : 33). Une autre figure de même type, très ressemblante, est représentée à Hammer. Elle est également représentée de profil, ithyphallique et comporte deux traits recourbés au niveau de la tête qui pourraient être interprétés comme un bec d'oiseau (fig. 153). Si l'on regarde à nouveau les figures de ce type d'Apanes 1 à Alta, au moins une (la figure masculine) comporte une sorte de masque sur la tête, avec une ligne gravée à la hauteur du nez. Ce type présente donc un certain nombre de caractéristiques récurrentes liées à une symbolique sexuelle (masculin ou d'après le contexte, féminin) et/ou en rapport avec la tête des figures : absence de tête/tête animale/masque ou tête séparée du corps par un trait voire une flèche (à Evenhus). Seule la figure de Bøla ne comporte aucun de ces éléments marquants. De plus, ces figures sont souvent associées à des cervidés ; or, les cervidés sont toujours représentés en contour, soit le caractère déterminant de ce type. A travers ces représentations, ce pourrait donc être l'image animale, bestiale de l'humain qui est symbolisée, avec une prédominance de la sphère sexuelle sur le domaine intellectuel.

Ainsi, d'une part ce type paraît assez cohérent chronologiquement, même si les datations ne sont pas très précises, mais surtout, il semble comporter une signification commune. On peut donc parler ici de diffusion iconographique et symbolique, résultant très probablement d'une tradition culturelle commune et témoignant d'échanges entre des groupes préhistoriques contemporains (même sur plusieurs générations).

La combinaison des caractères A2 et D3, dans l'aire géographique concernée est essentiellement représentée dans le Trøndelag, autour de Stjørdal sur des panneaux datés de l'âge

du Bronze ; mais si l'on considère le sous-type A2-D3-E2, on le retrouve alors uniquement dans ce secteur, excepté une figure de ce type à Apana Gård 2 à Alta (Finnmark), datée de la phase 4 (900-100 BC). Ce sous-type semble donc suffisamment pertinent pour devenir un type majeur, d'autant que, comme je l'ai déjà fait remarqué, certaines des figures A2-D3 de Leirfall (Stjørdal) comporteraient en réalité des pieds. Le **type 5** est donc la combinaison des caractères A2-D3-E2.

Ce type trouve du reste une variante assez proche représentée à Bardal (Steinkjer, Beitstaden), à la différence que les figures ne sont alors pas entièrement piquetées, mais représentées en contour, jambes incluses (soit A4-D3-E2). Ces dernières figures, tout comme celles de Leirfall III, sont datées de l'âge du Bronze. Il pourrait donc s'agir d'une variante du type 5 sous l'influence des représentations de figures anthropomorphes antérieures gravées à proximité. En effet, quatre des figures anthropomorphes de type 4 représentées dans le Trøndelag se trouvent précisément sur le même panneau (fig. 153 F). Dans le bas du panneau de Bardal, cinq figures anthropomorphes datées de l'âge de Pierre récent sont en effet représentées, mais une d'entre elles comporte des bras représentés par des traits fins et n'est donc pas classée en A4. On retrouve du reste très fréquemment ce type de figures (A2-D3) dans le sud de la Scandinavie (Bohuslän et Østfold), sur des panneaux datés de l'âge du Bronze. Les datations ne sont toutefois pas suffisamment précises pour savoir comment ce type s'est diffusé. La forte proportion de figures de ce type dans l'Østfold et le Bohuslän tendrait toutefois à indiquer que le centre de diffusion se situerait plutôt dans ces dernières régions.

Le **type 6** (A3-G1) est représenté à Nämforsen dans le Norrland de manière assez conventionnée, ainsi qu'à Flatruet dans l'Härjedalen. A Nämforsen, les figures dateraient plutôt de la fin de l'âge de Pierre ou de l'âge du Bronze (Forsberg 1993). Mais ce type est également représenté au Finnmark à Slettnes et à Alta principalement sur les gravures de la phase 1 (2 occurrences sur les panneaux d'Ole Pedersen 11 et d'Amtmannsnes 2 datés respectivement des phases 2 et 3), dans le Nordland sur des panneaux datés pour l'un de l'âge de Pierre récent, pour l'autre de l'âge du Bronze et dans le Trøndelag, sur des panneaux également datés soit du Néolithique soit de l'âge du Bronze. Excepté pour le Norrland où toutes les représentations de ce type présentent une sorte de convention, la combinaison A3-G1 ne parvient donc pas à rassembler des figures homogènes : les représentations de type 6 varient en effet énormément d'un site à l'autre sans faire apparaître réellement d'unité ni stylistique, ni chronologique. Le type est toutefois conservé, car il permet de rendre compte d'une communauté culturelle qui s'est développée autour de Nämforsen peut-être au tout début de l'âge du Bronze et qui a pu influencer des groupes situés plus à l'Ouest dans l'Härjedalen.

Un dernier type enfin pourrait être retenu, il s'agit du **type 7** (A1-B2/B3) que j'ai déjà mis en évidence pour le Finnmark (fig. 135) et le Troms (voir chapitres précédents), bien qu'il n'apparaisse pas à travers les analyses statistiques. Ce type semble représenter pour le Finnmark un type transitoire de la fin de l'âge de Pierre et/ou début de l'âge des Métaux anciens (phases 2 et 3 d'Alta). Il est également présent dans le Norrland

à Nämforsen (une occurrence avec des poings fermés) parmi les gravures les plus anciennes et à Norrfors (une figure) où les gravures, d'après l'altitude des panneaux (52-54 m adnm) ne peuvent être antérieures à environ 2100 BC, soit précisément cette période de transition, qui dans le Norrland prend souvent l'appellation d'Épinéolithique. On retrouve également une figure peinte de type 7 à Skärvången dans le Jämtland, associée à des cervidés. Dans le Trøndelag, on retrouve une figure peinte de ce type à Vasstrand (Sandhalsan), associée à un élan et à des piquetages ; une couche d'occupation a été fouillée sous l'abri orné, les vestiges les plus anciens datant de l'âge du Bronze ancien (qui correspond à l'âge des Métaux du Finnmark ou à l'Épinéolithique du Norrland). Quatre autres figures de ce type se retrouvent encore autour de Stjørdal, deux à Røkke I et III (Skatval) et deux autres à Gråbrekk (Vaernes) dont une connectée à un quadrupède (équidé ou bovidé ?). Les gravures de Gråbrekk sont probablement trop récentes pour entrer dans cette discussion. Celles de Røkke en revanche sont particulièrement intéressantes : les deux figures anthropomorphes comportent à la fois des « motifs de côtes » et des doigts représentés comme la figure d'Isnestofthen à Alta. Une des figures (Røkke I) comporte en plus un petit trait piqueté entre les jambes et séparé du corps, exactement comme la figure d'Isnestofthen. D'après la chronologie proposée par Sognnes à partir de l'étude des figures de bateaux, les gravures des panneaux de Røkke pourraient avoir été réalisées (du moins en partie) au tout début de l'âge du Bronze, voire même à la fin du Néolithique (Sognnes 2001a). Or, si l'on considère à Alta le type 7 comme un type transitionnel vers le type 3, alors la figure d'Isnestofthen coïncide du point de vue chronologique avec celles de Røkke.

De tous les panneaux concernés, seuls ceux de Stjørdal (Røkke I et III et Gråbrekk) et le bloc gravé d'Isnestofthen 1 ne comportent pas de figures de cervidés juxtaposés aux figures de type 7. En considérant cette association aux cervidés comme un cadre thématique limitant (et par extension culturel), alors le type 7 pourrait s'inscrire dans deux phases, l'une plus ancienne avec les figures associées aux cervidés, l'autre plus récente avec les figures comportant d'autres détails anatomiques, et l'hypothèse d'un type représentatif de la période de transition Néolithique / âge du Bronze pourrait se confirmer.

Mais il est absolument nécessaire de considérer l'ensemble des panneaux (autres figures et organisation spatiale) avant de pouvoir confirmer ce postulat ; le seul recours typologique ne suffit pas à fonder une hypothèse chronologique.

## Conclusions

Ainsi, une classification en sept types majeurs a été établie, permettant de classer 85% des figures (tabl. 15, fig. 154). Complétée par l'étude des autres motifs associés, elle permet d'envisager les figures anthropomorphes dans une dynamique trans-régionale et de mettre ainsi en évidence des diffusions iconographiques et symboliques qui reflètent vraisemblablement des échanges entre des groupes culturels.

Pour le Néolithique ancien et moyen (âge de Pierre récent), on observe des analogies dans les modes de représentations des figures anthropomorphes de la côte norvégienne d'une part (type 4) et celles du Finnmark et de l'Ångermanland (Nämforsen) d'autre part (type 2). Dans ces deux dernières régions, les figures sont alors souvent représentées en groupe, dans des scènes particulièrement narratives de chasse, pêche ou cérémonielles. Les relations entre le Finnmark et le Norrland au sein d'une cohérence culturelle sont du reste bien attestées pour cette période dans l'art rupestre (thèmes, motifs associés, organisation spatiale des panneaux), l'art mobilier et dans la culture matérielle (notamment par les objets façonnés en partie ou entièrement en tête d'élan en bois ou en pierre), avec des influences orientales (Finlande et Russie).

A partir de la fin de l'âge de Pierre récent et au début de l'âge des Métaux anciens, les échanges iconographiques semblent se régionaliser, avec la diffusion d'un type propre au Norrland (Ångermanland et Härjedalen) et d'un type caractéristique à Alta (à Storsteinen et Amtmannsnes, type 3). Toutefois, le type 7 semble indiquer la persistance d'échanges le long de la côte norvégienne et dans une moindre mesure avec le Norrland.

Pour l'âge du Bronze et l'âge du Fer, les analogies sont plus difficiles à établir, avec cependant un type caractéristique (type 5) de la fin de l'âge du Bronze dans le Trøndelag, qui indiquerait des échanges iconographiques et culturels avec le sud de la Scandinavie, attesté dans l'art rupestre et par plusieurs éléments de la culture matérielle.

L'étude des figures anthropomorphes permet donc d'apporter un éclairage différent de celui proposé par les vestiges archéologiques sur les groupes préhistoriques nord-scandinaves et sur les possibles voies de diffusions iconographiques et culturelles. Toutefois, tous les sites d'art rupestre du Nord de la Scandinavie ne comportent pas de représentations de figures anthropomorphes. Ainsi, les gravures abrasées du Nordland (supposées mésolithiques) n'en comportent aucune, et de nombreux sites datés du Néolithique du Trøndelag et du Norrland n'en comportent pas non plus. Une étude des autres motifs est donc nécessaire.

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 5	Type 6
Effectifs	396	188	26	12	19	44
%	47	22	3,1	1,4	2,3	5,2

Tabl. 15. Tableau indiquant la fréquence des sept types majeurs de figures anthropomorphes en Scandinavie du Nord.

## Les figures de bateaux

L'ensemble des sites étudiés contient un nombre important de figures de bateaux. Or, les figures de bateaux étant un des motifs des gravures rupestres les plus changeants, une analyse plus approfondie de ces figures semble particulièrement pertinente pour étudier les relations stylistiques et/ou de conventionalité entre les sites (diffusion d'un ou plusieurs types, associations de motifs). J'ai préféré employer le terme *figure de bateau* et non *naviforme* dans la mesure où, dans la très grande majorité des cas, ces figures représentent très clairement des bateaux ; certaines figures – qui pourraient plus volontiers être nommés *naviformes* – comportent peu de caractères typologiques pertinents et ne sont donc pas au centre de l'approche chrono-culturelle.

Le travail présenté ici est en partie issu d'une étude antérieure effectuée dans le cadre d'un mémoire de D.E.A. (Vourc'h 2004a). Le corpus a été élargi et des analyses statistiques plus poussées ont été réalisées afin notamment de vérifier si les types mis en évidence dans ce travail antérieur se retrouvaient à travers les analyses de correspondances et les classifications hiérarchiques.

### Inventaire

L'inventaire des figures de bateaux n'est pas détaillé, seul le nombre de bateaux pour chacune des régions est indiqué. 1294 figures de bateaux ont été classées, dont 126 au Finnmark (principalement à Hjemmaluft), 41 dans le Nordland, 313 dans le Norrland (principalement à Nämforsen) et 814 dans le Trøndelag (principalement autour de Stjørdal) (tabl. 16).

Régions	Effectifs	%
Finnmark	126	9,7
Nordland	41	3,2
Norrland	313	24
Trøndelag	814	63
Total	1294	100

Tabl. 16. Répartition des figures de bateaux en Scandinavie du Nord par région.

Au Finnmark, les représentations de bateaux sont concentrées autour d'Alta à Hjemmaluft et à Kåfjord. A Hjemmaluft, environ 100 figures de bateaux étaient connues et/ou enregistrées en 1999 (28 à Bergbukten, 34 à Ole Pedersen, 28 à Apana Gard, 7 à Bergheim, 3 à Apanes) (Bergkunstdatabasen – Base de données d'art rupestre du Musée d'Alta –, Alta Museum). J'en ai pour ma part reconnu 91 étudiées et classées sur place, dont 28 à Bergbukten, 32 à Ole Pedersen, 6 à Bergheim, 24 à Apana Gård et 1 à Apanes.

A Sørøya, 3 figures de bateaux ont été répertoriées sur les blocs 2 et 4 de Slettnes (pl. 21), deux autres figures se trouvent à

Gåshopen, et une autre à Kvalsund. Une possible figure de bateau avec une figure de proue en tête d'élan se trouve sur le bloc de Slettnes 1 mais n'a pas été prise en compte dans l'inventaire.

Dans le Troms, deux possibles bateaux sont piquetés sur les panneaux de Åsli et de Vik, mais aucune n'a été retenue en raison de l'état dégradé des gravures et de l'incertitude de l'identification.

Dans le Nordland, deux figures de bateaux sont représentées sur le panneau de Forselv (Nordland, pl. 26). A Rødøy I (Tjøtta), deux bateaux ont été pris en compte, les deux figures anthropomorphes dans le haut du panneau étant considérés comme à skis et non à bord de bateaux (pl. 28 A). Sur le panneau de Vistnesdalen, une possible figure de bateau est représentée, mais l'état dégradé des gravures m'a contraint ici encore à ne pas la comptabiliser dans l'inventaire (pl. 28 B). Sur les panneaux plus récents de Tro I et de Flatøy I (Tjøtta), respectivement 19 et 17 bateaux sont également représentés, plus un autre à Tro II (quatre autres possibles bateaux sont également piquetés sur le panneau de Flatøy mais n'ont pas été pris en compte dans l'inventaire) (pl. 27).

Dans le Norrland, d'après les relevés de Hallström (1960), le site de Nämforsen (I, II et III) comprend au moins 306 figures de bateaux identifiés comme tels par le seul support des relevés. Il est fondamental de toujours garder ce facteur en mémoire puisque d'une part certaines figures peuvent être faussement identifiées comme étant des bateaux (et inversement, certaines figures de bateaux ne sont pas reconnues), et d'autre part certains caractères de la classification erronés du fait de l'imprécision des relevés. Le nombre de bateaux est légèrement inférieur au nombre comptabilisé par G. Hallström qui en avait identifié 366 (Hallström 1960 : 293), certaines figures – considérées comme de possibles bateaux par G. Hallström – dont l'identification demeure trop douteuse à mes yeux ne figurant pas dans l'inventaire.

Norrfors (7 bateaux ou possibles bateaux) et de Laxforsen (4 figures) sont les seuls autres sites du Norrland à comporter des représentations de bateaux, (Ramqvist *et alli* 1985, Josephsson-Hesse 1999, Sandén 2006, Lindgren 2007).

Une forte proportion de bateaux est représentée dans le Trøndelag (801 figures). De nombreux bateaux sont représentés, principalement autour de Stjørdal.

A Sandhalsan (Vasstrand, Fosen), une figure de bateau piquetée a été recensée.

Autour de Steinkjer, les panneaux de Hammer (1, 6 et 8) contiennent 24 bateaux (d'après les relevés de Gjessing 1936, pl. LIV et de Bakka 1975) (pl. 41). Le panneau principal de Bardal contient environ 177 figures de bateaux (d'après les relevés de Gjessing 1936, pl. LV et de Hallström 1938 pl. XXIII).

Le site d'Evenhus (Frosta) contient 40 figures de bateaux (d'après les relevés de Gjessing 1936).

Autour de Stjørdal, 614 possibles figures de bateaux ont été répertoriées (d'après les relevés de Sognnes 2001a : 42), mais

seules 530 ont été classées, les autres possibles figures étant soit trop érodées, soit trop incertaines (tabl. 17).

Au sud de Trondheim, 9 figures ont été recensées à Selbustrand (Selbu), 30 à Foss (commune de de Melhus) (d'après les relevés de Marstrander et Sognnes 1999). Deux autres figures ont été répertoriées sur des dalles isolées, l'une à Røskaft (Melhus), l'autre à Skjervoll (Stjørdal).

Il apparaît donc qu'aucune figure de bateau n'est représentée ni parmi les gravures abrasées du Nordland ni parmi les nombreux sites peints (bien qu'un possible bateau soit représenté sur un panneau de la montagne de Komsa à Alta). Les effectifs du Norrland suédois sont donc regroupés presque uniquement dans le site de Nämforsen, à l'exception d'une dizaine de figures dans les sites de Norrfors et de Laxforsen situés plus au Nord.

Stjørdal	Bateaux
Commune de Skatval	
Røkke	50
Bremset	5
Skatval	1
Auran	83
Arnstad/Myr	18
Commune de Vaernes	
Vikan	6
Gråbrekk	3
Re	10
Berg	1
Ydstines	55
Mona	6
Commune de Lånke	
Gjeving	6
Dybvad	1
Stuberg	34
Reppe	2
Commune de Hegra	
Hegra	74
Bjørngård/ Smågård	79
Leirfall	89
Fordal	3
Kil	10

Tabl. 17. Tableau indiquant le nombre de figures de bateaux identifiées et classées à Stjørdal.

## Typologie

Dans mon mémoire de D.E.A., j'avais évoqué les problèmes posés par les systèmes de classification existants pour les régions concernées, c'est-à-dire ceux de Kalle Sognnes et de Knut Helskog (Sognnes 2001a : 44-50, Helskog 1985a : 184-185).

En effet, la grande majorité des figures de bateaux se trouvant autour de Stjørdal, le système de K. Sognnes élaboré précisément pour les figures de ce secteur avait été évalué pour les figures de bateaux des autres régions (Sognnes 2001a : 44-50). Sa typologie comporte 12 types fonctionnant comme des variables qui se déclinent chacune selon huit attributs (selon la définition de Adams et Adams (1991 :169), un attribut est un aspect défini pour une variable donnée, c'est-à-dire qu'un attribut est un des états de la variable). Sa typologie ne propose pas de caractère « figure de proue » (animale) dans la mesure ou peu de figures de bateaux qu'il étudie en comporte, et aucune avec une tête animale de cervidé clairement figurée comme on peut en trouver à Nämforsen ou à Alta. En outre, sa typologie est fondée sur la forme des proues et celle des patins et en particulier sur le caractère perpendiculaire de la proue/poupe. Or, dans de très nombreux cas, à Alta comme à Nämforsen, la proue ou la poupe des bateaux est uniquement constituée par une tête animale, ce qui ne permet pas de déterminer quelque caractère de perpendicularité que ce soit. Enfin, dans le système de Sognnes, les figures dont la coque est entièrement piquetée ou représentée par un trait fin (type Ia et Ib de Helskog) ne constituent que des sous-types (1 et 7 de Sognnes), alors que ces figures apparaissent clairement comme un type de représentation à part entière pour les gravures d'Alta et de Nämforsen.

Le système de K. Helskog convenait quant à lui assez bien pour le site de Nämforsen, sans toutefois prendre en compte les motifs internes de la coque (notamment les membrures). Mais il ne permettait pas de différencier le caractère non symétrique de la proue et de la poupe ni des patins des nombreuses figures de bateaux du Trøndelag (ce pour quoi, entre autre, Kalle Sognnes avait mis en place son nouveau système de classification).

La typologie utilisée dans cette étude devait donc être élargie par rapport à celles des systèmes précédents. Elle consiste en un ensemble de caractères minimaux relatifs à six variables morphologiques. Les différents types de bateaux sont donc déterminés par des combinaisons de caractères. Certaines associations sont par ailleurs intégrées à la base de données.

Avant de décrire les caractères typologiques, il convient de préciser la terminologie utilisée pour décrire les bateaux. Un bateau est avant tout formé d'une *coque* qui constitue l'élément central sur lequel se rattachent les autres parties. Le *plat-bord* est la ligne horizontale supérieure de la coque, la *quille* la ligne inférieure. Le prolongement de la ligne de quille et/ou du plat-bord est appelé *proue* pour désigner l'avant du bateau et *poupe* pour désigner la partie arrière du bateau. Dans la majorité des cas toutefois, il n'est pas possible de distinguer l'avant de l'arrière du bateau. Les termes d'*étrave* et d'*étambot* sont réservés pour désigner respectivement la partie avant et la partie arrière du bateau au niveau de la coque. Le *patin* avant ou arrière est la prolongation de la ligne de quille séparée de la proue/poupe (dans la partie inférieure du bateau). La

proue/poupe peut comporter une forme particulière. Une figure de proue/poupe est dite « avec tête animale » lorsqu'elle présente une courbure prononcée à l'extrémité de son prolongement (avec ou sans oreilles), ou une tête de cervidé plus détaillée. La distinction entre les types de têtes animales ne figure pas dans cette classification. L'utilisation de termes techniques (comme les membrures...) ne renvoie pas à une technique de construction supposée ; ils sont uniquement utilisés pour des raisons pratiques.

*Description des caractères typologiques (fig. 155a) :*

A. Nature de la coque.

1. Coque entièrement piquetée (rapport longueur/largeur <10/1).
2. Coque représentée par des lignes de quille et de plat-bord séparées.
3. Coque représentée par une ligne étroite (rapport longueur/largeur >10/1).

B. Emplacement de la proue et/ou de la poupe.

0. Absence de proue/poupe protubérante.
  1. Une proue ou poupe protubérante dans le prolongement de la quille.
  2. Une proue et une poupe protubérantes dans le prolongement de la quille.
  3. Une proue/poupe protubérante dans le prolongement du plat-bord.
  4. Une proue et une poupe protubérantes dans le prolongement du plat-bord.
  5. Une proue/poupe protubérante dans le prolongement de la quille, et une proue/poupe protubérante dans le prolongement du plat-bord.
  6. Une proue/poupe formée par la prolongation des lignes de quille et de plat-bord.
  7. Une proue et une poupe formée par la prolongation des lignes de quille et de plat-bord.
  8. Une proue/poupe formée par la prolongation des lignes de quille et de plat-bord, et une proue/poupe formée par la prolongation du plat-bord.

C. Forme de la proue/poupe.

0. Absence de figure de proue.
  1. Une figure de proue/poupe avec tête animale.
  2. Une figure de proue et une figure de poupe avec tête animale.
  3. Une proue/poupe protubérante terminée par deux lignes séparées en « v ».
  4. Une proue et une poupe protubérante terminée par deux lignes séparées en « v ».
  5. Une proue/poupe terminée par deux lignes séparées parallèles.
  6. Une proue et une poupe terminée par deux lignes séparées parallèles.
  7. Une proue et/ou une poupe terminée par une boucle (fermée).

D. Perpendicularité de l'étrave (formant l'arête avant du bateau) et de l'étambot (arête arrière) (angl. *stem* et *stern*) par rapport à la ligne de quille.

0. Absence de perpendicularité (soit angle < 80° ou > 100°, soit étrave/étambot et quille arrondies).
  1. Une étrave/étambot perpendiculaire ( $\pm 10^\circ$ ).
  2. Une étrave et un étambot perpendiculaires.
  3. Absence d'étrave et d'étambot au niveau de la coque (reliant le plat-bord et la quille).

E. Forme des patins avant et/ou arrière.

0. Absence de patin.
  1. Un patin représenté d'un côté de la coque par une ligne courte.
  2. Un patin avant et un patin arrière représentés par une ligne courte.
  3. Un patin long (de longueur équivalente ou supérieure à la ligne de poupe/proue prolongée).
  4. Un patin avant et un patin arrière longs.
  5. Un patin court et un patin long.
  6. Un patin long ou court et un patin représenté par une ligne recourbée formant un anneau.

F. Motifs internes de la coque.

0. Absence de motifs internes.
  1. Présence d'une membrure à l'intérieur de la coque.
  2. Présence de deux membrures à l'intérieur de la coque.
  3. Présence d'au moins trois membrures à l'intérieur de la coque.
  4. Présence de lignes horizontales parallèles aux lignes de quille et de plat-bord.
  5. Présence de motifs indéterminés dans la coque.
  6. Présence d'au moins deux membrures et de motifs indéterminés à l'intérieur de la coque.

*Précisions sur la typologie :*

Pour le type A3, les caractères B1 et B3 ainsi que B2 et B4 sont confondus, le plat-bord et la quille étant représentés par une seule et même ligne. Les figures A3 sont donc toujours associées à B1 ou B2.

La protubérance en « v » caractérisée par C3 et C4 doit nécessairement être fermée à la pointe. Certaines figures (comme à Ydstines I), dont il sera question par la suite, comportent en effet une sorte de protubérance en « v » non fermée à la proue/poupe, et ne sont donc pas enregistrées comme C3/4.

Les caractères C5 et C6 marquent nécessairement un resserrement des lignes de quille et de plat-bord au niveau de la proue et/ou de la poupe ; s'il n'y a pas de resserrement, les figures sont alors classées D3-C0.

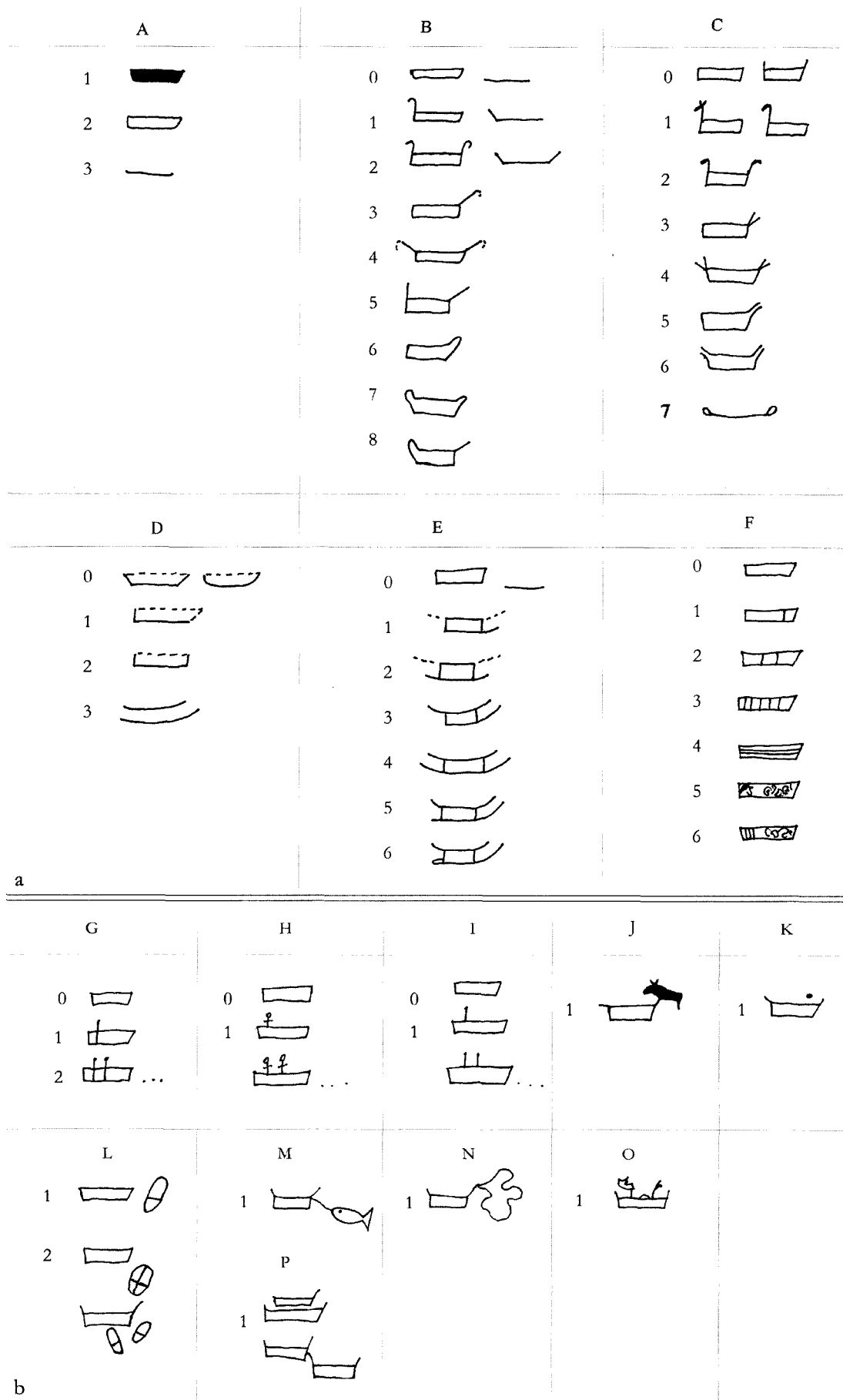


Fig. 155. a. Illustration des différents caractères typologiques de figures de bateaux ; b. Illustration des différents motifs associés aux figures de bateaux (dessins prototypes).

Par ailleurs, la typologie ne rend pas compte de certains cas de figures :

Lorsqu'il y a la présence de deux terminaisons caractéristiques différentes à la proue et à la poupe (C1, C3, C5 ou C7), il n'est possible d'en enregistrer qu'une seule dans la base de données ; la forme de la proue ne peut donc pas se décliner à la fois en C1 et C3 (Evenhus) ou ou C3 et C7 (Bjørngård II). Si d'autres figures de bateaux sont à proximité, le caractère majoritaire dans ces autres figures est privilégié, sinon, le caractère le plus développé (taille, hauteur...) est privilégié. La rareté de ces cas et leur intérêt particulier m'a toutefois conduit à les analyser de manière plus indépendante dans la suite du chapitre.

Les proues/poupes terminées par une courbe très prononcée, voire une spirale, ne sont pas prises en compte dans cette typologie, ce qui retire une spécificité à un certain nombre de figures, notamment Stjørdal (Ydstines I, Hegre VI, Bremset II). Les figures ne sont toutefois pas très nombreuses, et cette option a été préférée dans la mesure où il eût fallu déterminer précisément une courbure maximale de la proue/poupe, qu'il n'était pas possible de mesurer sur place en raison de l'impossibilité d'accéder à un certain nombre de panneaux (du fait de leur recouvrement très rapide par la végétation – mousses, lichens et tourbe). En outre, ce caractère aurait à mon sens plus troublé les analyses que précisé les types.

*Associations (fig. 155b) :*

G. Equipage stylisé au-dessus et à l'intérieur de la coque (ou membrures dépassant du plat-bord).

- 0. Absence.
- 1. Présence d'un trait dans et au-dessus de la coque.
- 2. Présence de deux traits dans et au-dessus de la coque.
- 3. ... .. trois .....
- etc.

H. Equipage anthropomorphe représenté au-dessus du plat-bord, comprenant au moins une tête et des bras.

- 0. Absence.
- 1. Présence d'un anthropomorphe dans le bateau.
- 2. Présence de deux anthropomorphes dans le bateau.
- 3. ... .. trois .....
- etc.

I. Equipage stylisé représenté au-dessus du plat-bord.

- 0. Absence.
- 1. Présence d'un trait au-dessus du plat-bord.
- 2. Présence de deux traits au-dessus du plat-bord.
- 3. ... .. trois .....
- etc.

J. Association avec un cervidé.

- 0. Absence.
- 1. Présence.

K. Association avec une ou plusieurs cupules.

- 0. Absence.
- 1. Présence.

L. Associations avec une empreinte de pas.

- 0. Absence.
- 1. Association à une empreinte de pas simple.
- 2. Association à une empreinte de pas double.

M. Association avec un mammifère marin.

- 0. Absence.
- 1. Présence.

N. Association à un motif indéterminé.

- 0. Absence.
- 1. Présence.

O. Association à un ou plusieurs motifs autres que l'équipage sur le pont.

- 0. Absence.
- 1. Présence.

P. Association à un bateau, connecté ou juxtaposé

- 0. Absence
- 1. Présence

## Analyse et interprétation

À l'issu de l'analyse menée dans mon D.E.A. sur les figures de bateaux, je m'étais rendue compte que cette typologie présentait certains inconvénients pour la détermination des types ; en revanche, elle permet d'appréhender efficacement des variations morphologiques récurrentes dans les différentes régions concernées. Ainsi, les variables A, B, C et E avaient été retenues comme les plus pertinentes, D et F ayant tout de même été conservées, D présentant un intérêt uniquement dans le cas de D3, et F essentiellement dans les cas de F2 et F3. Plusieurs types présentant un intérêt dans le cadre d'une approche chronoculturelle avaient pu être mis en évidence :

– A1/A3-C1/C2 : coque représentée par un trait fin ou entièrement piquetée avec une ou deux figures de proue avec tête animale.

– A2-B1/B2-C1 : coque représentée en contour avec une ou deux proue/poupe protubérantes dans le prolongement de la quille et une figure de proue représentée par une tête animale.

– (A2)-B6/B7/(B8)-C1/C2/C5/C6 : coque représentée en contour avec une ou deux proue/poupe en contour (ou une proue et une prolongation du plat-bord), avec l'étrave et/ou l'étambot perpendiculaire à la quille et avec une ou deux figures de proue/poupe formée(s) soit par une tête animale, soit par deux lignes parallèles. Un sous-type peut-être dégagé, correspondant à l'ajout du caractère F2, c'est-à-dire deux membrures centrales à l'intérieur de la coque.

– B4-E1/E2/E3/E5/E6 : une proue et une poupe formées par le prolongement du plat-bord et un ou deux patins représentés, mais jamais deux patins longs.

– B4-E4 : une proue et une poupe formées par le prolongement du plat-bord et deux patins longs représentés.

– (A2)-B6/B7-C0/C3/C4 : coque représentée en contour avec une ou deux proue/poupe en contour, sans figure de proue ou avec une ou deux terminaisons en « v ».

Des analyses de correspondances et classifications ascendantes hiérarchiques ont été réalisées sur les corpus régionaux afin de vérifier si les types se retrouvaient bien et préciser les caractères les plus pertinents pour leur définition. Étant donné que les figures de bateaux présentent de très fortes variations graphiques (même pour un type donné), les corrélations entre les caractères sont assez peu prononcées. En outre, étant donné que certains types comportent des caractères en commun, on peut d'ores et déjà savoir qu'il sera impossible de les retrouver dans les analyses pour une même région.

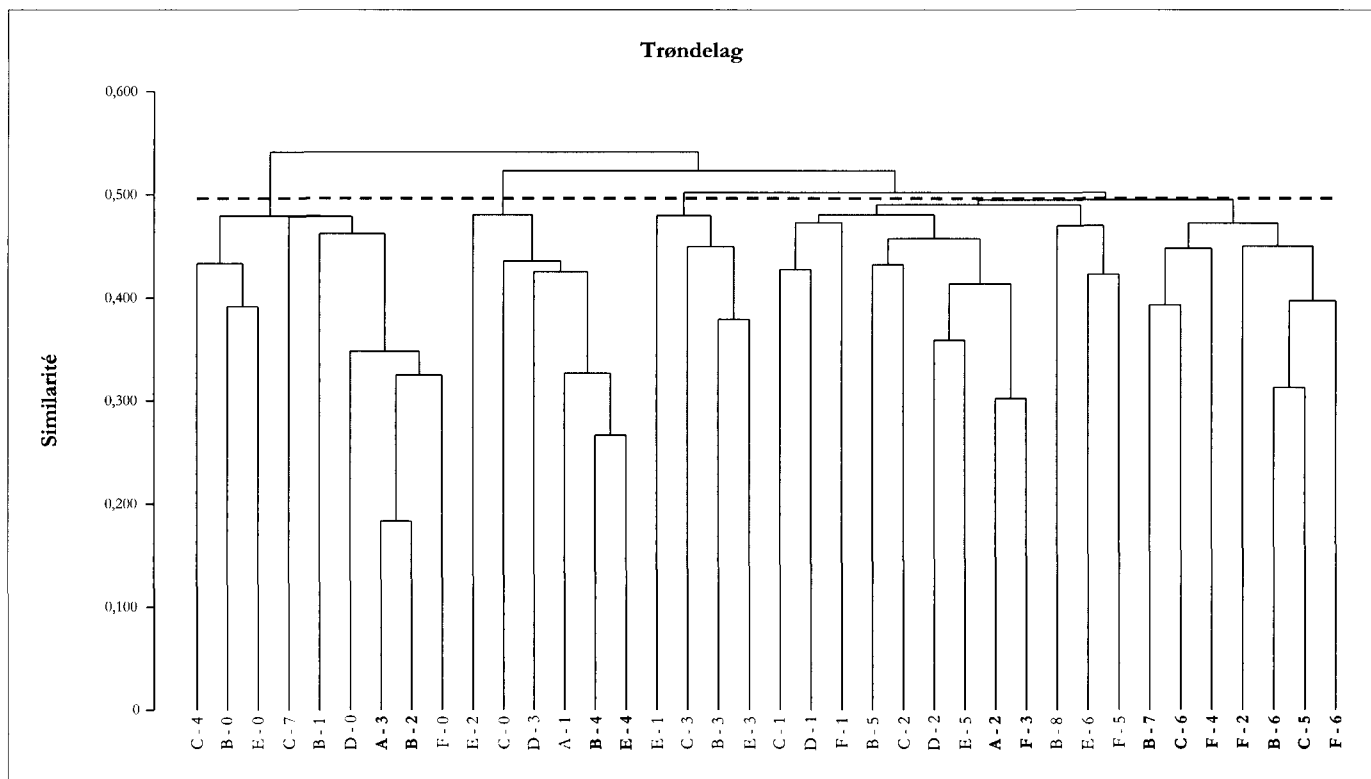
Pour le Trøndelag, les analyses statistiques ont fait apparaître quatre groupes (pl. 81). Un groupe rassemble les caractères A3-B2, qui ne présente apparemment pas d'intérêt particulier puisqu'il s'agit des représentations naviformes les plus basiques, formée uniquement d'une ligne de quille dont la proue et la poupe remontent légèrement. Il pourrait correspondre à un type principal dont le type A3-C1/C2 (déjà mis en évidence, accompagné du caractère A1) représenterait un des sous-types. Les bateaux de types A3-B2 se retrouvent dans les quatre régions concernées par cette étude. En raison de la simplicité du type, son attribution chronologique ne peut s'effectuer que s'il comporte d'autres attributs plus pertinents ou par la présence d'autres types plus caractéristiques à proximité. Pour le Finnmark, il semble surtout représenté au cours des deux premières phases de production (âge de Pierre récent ou Néolithique), dans le Nordland et le Trøndelag, durant les dernières phases de production (âge du Bronze et âge du Fer), et à Nämforsen, plutôt durant le Néolithique moyen. L'association des caractères B4-E4 (qui correspond à un des types) apparaît nettement sur le dendrogramme ; un autre groupe est formé des caractères B6/B7-C5/C6-F2/F4/F6, qui correspond également à un des types déterminés, avec en plus des motifs internes (F2/F4/F6) qui pourraient correspondre à des sous-types ; enfin un dernier groupe est formé des caractères A2-F3, qui correspond au type E de la classification de Sognnes. Selon lui, ce type est en réalité une variante du type précédent. L'association préférentielle de ces deux caractères pourrait toutefois indiquer qu'il s'agit bien de deux types distincts.

Pour le Nordland, la plus forte proportion de bateau dans les sites de Tro et de Flatøy oriente inévitablement les analyses statistiques sur cette partie du corpus. On voit ainsi se regrouper les caractères A3 et B2, soit le type qui apparaissait déjà pour le Trøndelag. Les caractères A2-B4-E5 se regroupent également, correspondant au type B4-E1/E2/E3/E5/E6 mis en évidence dans mon travail de D.E.A. Enfin, un autre groupe présentant un intérêt particulier est formé des caractères B7-C5-F2 et correspond au type plus général (A2)-B6/B7-C1/C2/C5/C6 déjà déterminé (pl. 82).

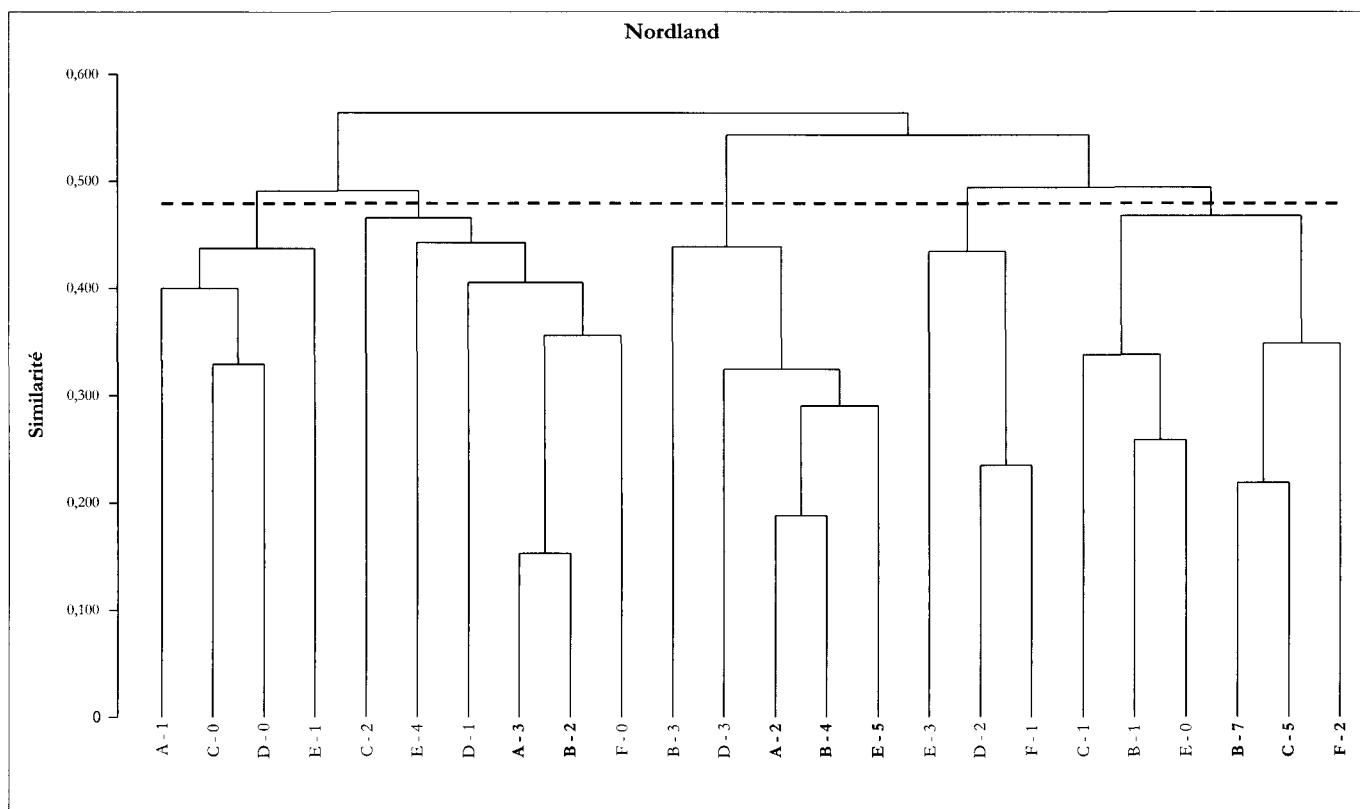
Pour le Norrland, les types déterminés n'apparaissent pas de manière significative à travers les analyses statistiques. Les caractères qui s'associent le plus tôt sont B1-C1, A3-B2, B6-E3 et B0-C0. Le type A3-B2 est donc toujours présent. Le groupe B1-C1 ne s'associe pas avec A2 (ce qui formerait le type déterminé), puisque celui-ci s'associe de préférence à D2. Or, comme je l'ai déjà évoqué, la variable D (perpendicularité de l'étrave et/ou de l'étambot) ne semble pas réellement pertinente, excepté dans le cas de D3 qui ne trouve aucune occurrence ici. La variable F semblait perturber également les analyses (une très large majorité de F0. J'ai donc effectué une nouvelle classification hiérarchique en retirant les variables D et F, et le type A2-B1-C1 est alors effectivement apparu (pl. 83). En outre, dans cette nouvelle CAH, le type A3-B2 est associé à C2, ce qui correspond au type déjà déterminé A1/A3-C1-C2. Par ailleurs, on obtient toujours les groupes B0-C0 qui ne présente aucun intérêt particulier (car il ne représente pas des attributs pertinents), et le groupe B6-E3 qui est très excentré sur les graphiques symétriques puisqu'il n'est représenté que par un seul individu (le caractère B6 n'ayant lui-même qu'une seule occurrence).

Pour le Finnmark enfin, plusieurs groupes apparaissent qui ne semblent pas correspondre aux types déterminés : A1-B2-E0, E4-F3, A2-B8-E2, E5-F1, B7-C4 et E3-F2. J'ai donc recommencé les analyses en retirant, comme pour le Norrland, les variables D et F et j'ai alors obtenu les groupes A1-B2-E0, A2-B8-E2, B4-E4, B7-C4 et B0-C0 légèrement plus parlant (pl. 84). Tout d'abord, l'association de B4-E4 et celle de B7-C4 semble bien correspondre aux types initiaux (B4-E4 et B6/B7-C0/C3/C4). En revanche, les caractères A1-B2-E0 se regroupent assez tôt dans la classification. Ils sont rejoints par le caractère A3, mais ni C1, ni C2 ne se retrouvent significativement dans ce groupe qui ressemblerait au type A1/A3-C1/C2 initial. Et le groupe A2-B8-E2 qui se rapproche du type initial (A2)-B6/B7/(B8)-C1/C2/C5/C6 ne comporte pas non plus les caractères C1 ou C2 (C5 et C6 n'étant pas représentés au Finnmark, ils ne sont pas attendus). La raison est probablement due à la très forte proportion de figures de proue en forme de tête animale (ici élan), c'est-à-dire les caractères C1 et C2 dans les représentations de bateaux au Finnmark (106 occurrences d'une ou deux figures de proue avec tête animale sur 126 bateaux sur les bateaux). Les seuls types qui n'en comportent pas (ou très peu) sont les types B4-E4 et B6/B7-C0/C3/C4, soit ceux qui apparaissent bien dans la classification. On voit du reste toujours apparaître le groupe B0-C0.

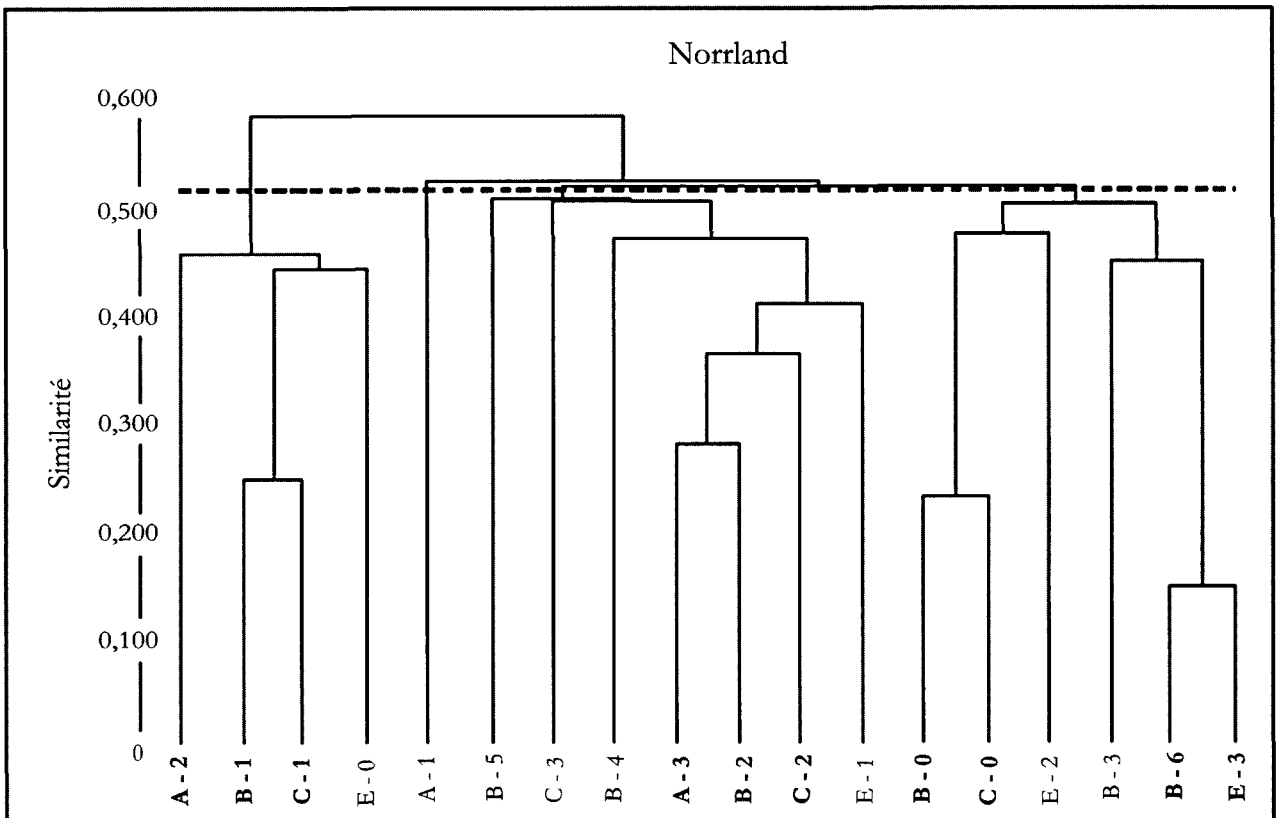
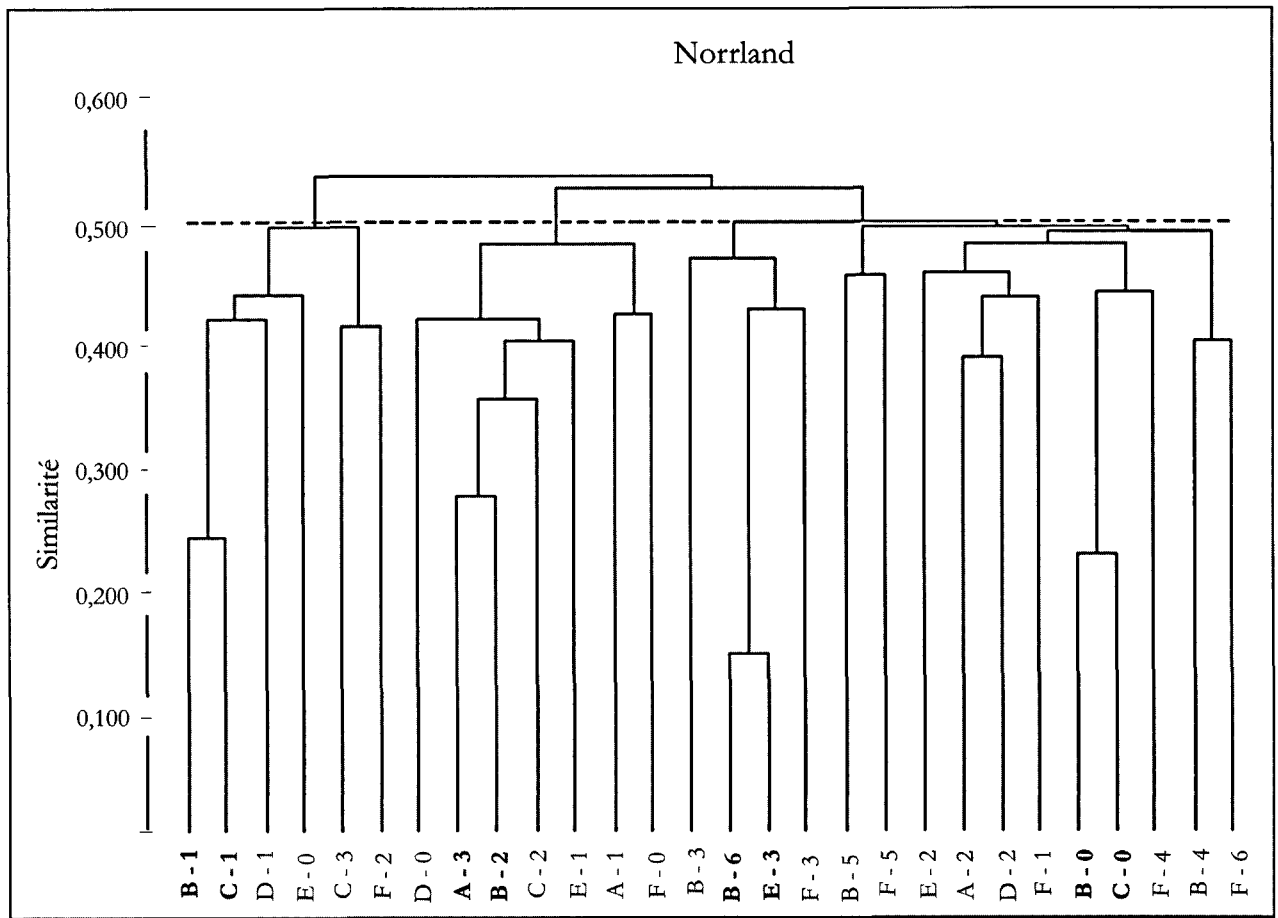
Ainsi, malgré quelques résultats assez peu probants, notamment pour le Finnmark où on ne voit pas apparaître le type (A2)-B6/B7/(B8)-C1/C2/C5/C6 pourtant bien présent, les types sont



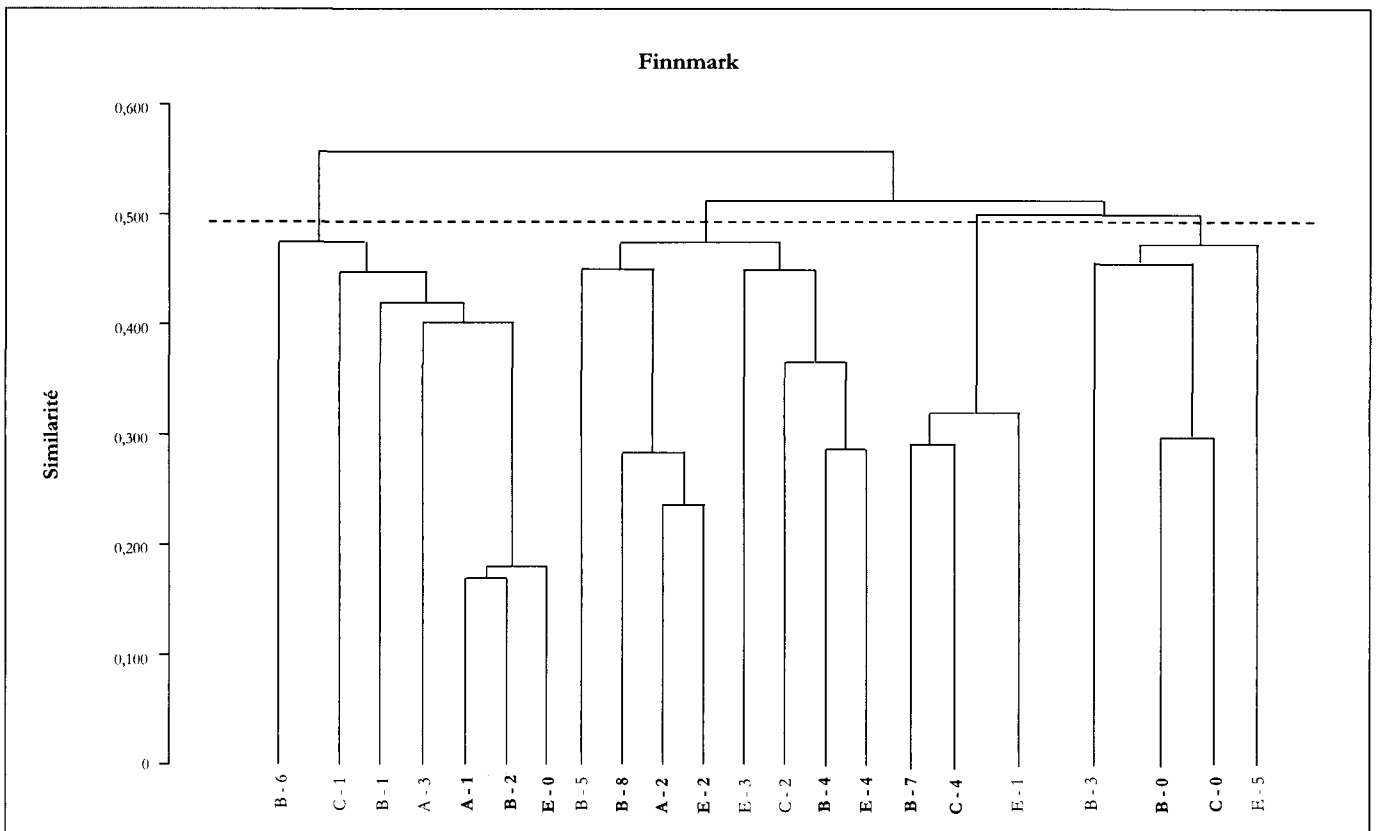
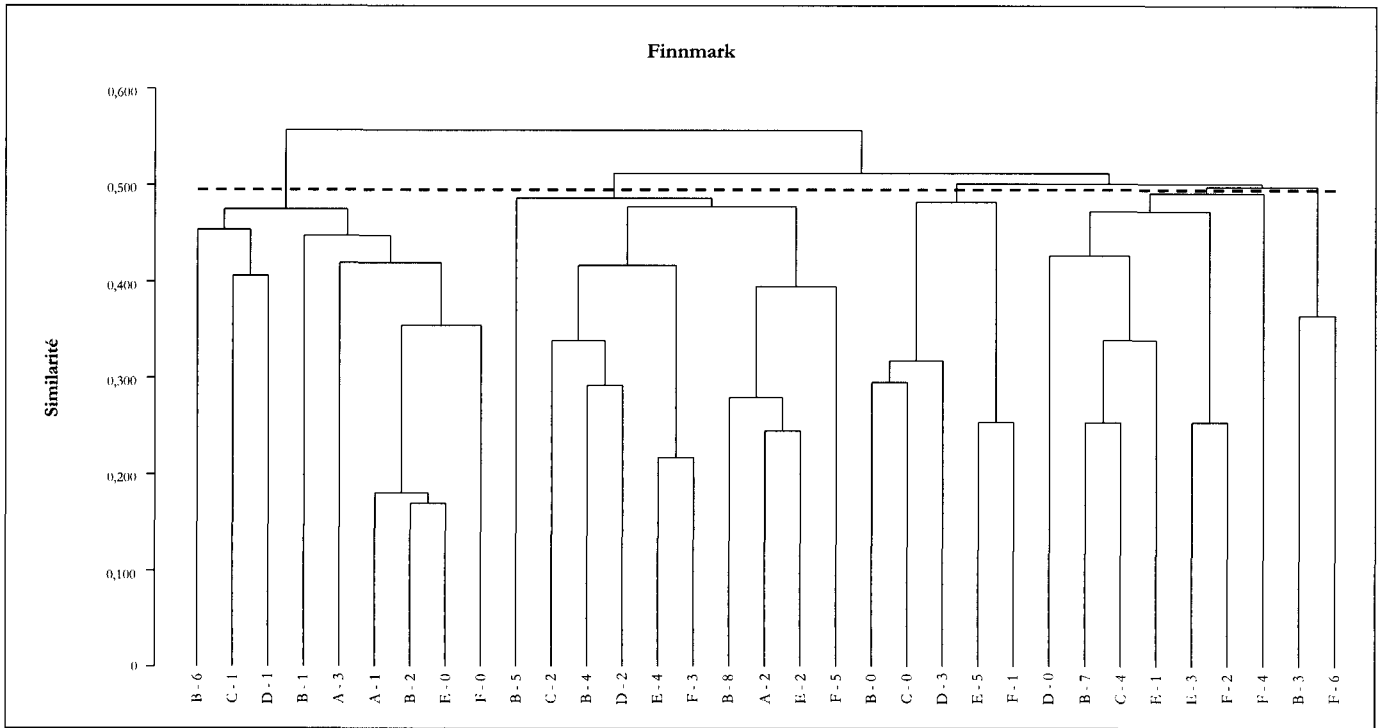
Pl. 81. Dendrogramme issu de la Classification Ascendante Hiérarchique des caractères typologiques pour les figures de bateaux dans le Trøndelag (Indice de Similarité, Phi de Pearson, lien moyen).



Pl. 82. Dendrogramme issu de la Classification Ascendante Hiérarchique des caractères typologiques pour les figures de bateaux dans le Nordland (Indice de Similarité, Phi de Pearson, lien moyen).



**Pl. 83.** Dendrogramme issu de la Classification Ascendante Hiérarchique des caractères typologiques pour les figures de bateaux dans le Norrland (Indice de Similarité, Phi de Pearson, lien moyen).



**Pl. 84.** Dendrogramme issu de la Classification Ascendante Hiérarchique des caractères typologiques pour les figures de bateaux dans le Finnmark (Indice de Similarité, Phi de Pearson, lien moyen).

conservés puisqu'ils semblent globalement bien représentés dans l'ensemble de la zone étudiée.

#### *Approche chrono-culturelle :*

Une des méthodes permettant de dater les représentations de bateaux est l'analogie de ces images avec de vrais bateaux mis au jour (Christensen 1968, 1996, Clark 2004, Cunliffe 2001, Gardiner 1996, McGrail 2001, Rausing 1984), du moins pour les représentations de bateaux des phases les plus récentes (représentés dans les sites étudiés ici à Bardal, Hammer I-II, Auran, Røkke et Apana Gård) qui présentent un certain nombre de traits morphologiques caractéristiques. Les vestiges de bateaux scandinaves datant de l'âge du Fer montrent un développement de la technologie de construction des bateaux, du « Hjortspring båt » (bateau de Hjortspring) (à pagaies) aux bateaux vikings (à rames ou à voile) en passant par le Nydam båt » (à rames) (Nordic Underwater Archaeology, site en ligne).

Les bateaux Nydam (deux entiers et un fragmenté) ont été datés autour de 300 AD (Rieck 1994, 2000, Christensen 1996). La barque en chêne (la seule préservée à ce jour, datée par dendrochronologie de 310-320 AD) montre un procédé de fabrication tout à fait novateur : les virures de bordage, faites de planches d'un seul tenant (cinq par bordée), sont assemblées par superposition des bordages (bordage à clin) et fixées par des rivets en fer. Une autre particularité est la présence de dames en bois pouvant accueillir quinze paires de rames, sur ce bateau long de 23 m. et large de près de 4 m. Morphologiquement, ces bateaux correspondraient aux types B6/B7-C0/C3/C4 de la classification. Il s'agit des types K et L de la classification de Kalle Sognnes et Ila : 3 de celle de Knut Helskog. On retrouve plusieurs occurrences de ce type (type B7-C4) dans le Trøndelag, à Røkke III, Bjørngård II, Stuberg I. Dans ce dernier panneau, il est représenté dans un cas avec un mât (Sognnes 2001 : 166) (fig. 156C). En revanche, le bateau Nydam en chêne ne comporte aucune trace de pied de mât (Rieck et Crumlin-Pedersen 1988).

Ce type est totalement absent des gravures des sites du Nordland et de Nämforsen (Norrlund), en revanche, on le retrouve à Apana Gård (Alta, Finnmark) légèrement modifié : l'extrémité

de la proue en « V » est plus courbe que dans les représentations du Trøndelag (fig. 156A), et se rapproche des représentations de bateaux du site de Knaegten au Danemark. De plus, à Alta, un bateau de ce type est également représenté avec un possible mât (fig. 156D).

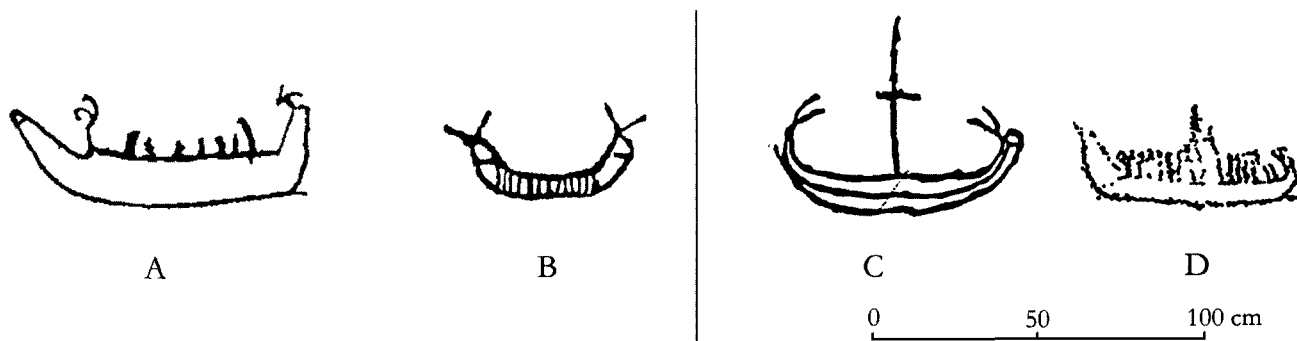
En outre, certaines représentations à Apana Gård présentent la même extrémité « en forme de doigt » qu'à Røkke III, Bjørngård II et Stuberg I (fig. 156A-B), ce qui tend à confirmer une représentation du même type de bateau (du point de vue de la construction), et/ou une filiation commune.

D'autre part, certaines représentations de bateaux à Stjørdal (Bjørngård II, Auran V) et à Alta (Apana Gård 12) comportent une ligne transversale sur l'un des côtés, qui pourrait représenter un gouvernail latéral (fig. 156D, 157). Le même type de ligne transversale se retrouve également à Hammer, sur des bateaux de type B4-E4 (A1 et A3) à proximité de bateaux de type B7 « en forme de haricot », ainsi qu'à Bardal, sur le panneau principal, sur des bateaux de type B4-E4. A Auran I, une possible représentation de gouvernail se trouve en travers d'un bateau de type A3-C1 (fig. 157).

Enfin, sur le panneau de Bjørngård II (Stjørdal), deux types de bateaux C4 (terminaison en « v ») sont représentés côte à côte, les uns comportant une coque fermée B7, les autres une coque ouverte sans étrave ni étambot (D3), tous deux comportant également un possible gouvernail (fig. 157E). Un type tout à fait similaire de représentation (D3-C4) se retrouve un peu plus au Sud, à Foss IX (Melhus). La protubérance arrondie aux extrémités de la quille est du reste dans un cas « remplacée » par une cupule. Le caractère C4 semble donc dans ce cas plus pertinent pour définir un type de bateau qui semble assez bien délimité dans le temps.

Ce type de gouvernail est en effet connu des bateaux vikings, mais également du bateau de Nydam, ce qui pourrait confirmer l'attribution de ce type de représentation de bateau à l'âge du Fer (Sognnes 2001 : 51).

On trouve également une possible représentation de rames ou de pagaies à Auran V sur un, voire deux bateaux de type B4-E4 et à Apana Gård de manière nettement plus évidente, également sur un bateau de type B4-E4 (fig. 158A). Il pourrait en outre



**Fig. 156.** A-B. Relevés de figures de bateaux de type B7 C4 avec l'extrémité de la proue « en forme de doigt » d'Apana Gård 12, Alta (A) et Røkke III, Stjørdal (B) ; C-D. Relevés de figures de bateaux B7-C3/C4 avec des représentations d'un mât (C) et possible mât de Stuberg I, Stjørdal (C) et Apana Gård 12, Alta (D) (A, D : relevés de l'auteur, B-c : d'après Sognnes 2001a).

s'agir d'un ensemble de six (paires de) rames (trois à l'avant et trois à l'arrière), la rame située à l'extrême gauche représentant une rame de gouverne, plus petite. A Leirfall I (Stjørdal), de possibles gouvernails sont systématiquement représentés sur des bateaux de type D3-B4-E4.

Ce type de gouvernail est donc représenté sur différents types de bateaux, B7-C4 et B4-E4 (A1, A2 et A3). Or les représentations de type B4-E4 sont morphologiquement proches du bateau Hjortspring (antérieur au Nydam) daté de 350 BC. (Rieck 1994 : 48-49). Le bateau Hjortspring, découvert en 1921-1922, était une barque à planches cousues de 16 m. de long, dont les planches de tilleul étaient maintenues par des liens et dont l'intérieur de la coque était renforcée par des traverses en noyer ; la proue et la poupe de la barque étaient façonnées de manière similaire, par des extensions de la quille et du plat-bord connectés par un petit rondin de chêne maintenu par des cheville (Crumlin-Pedersen et Trakadas 2003, McGrail 2001, Rieck 1994).

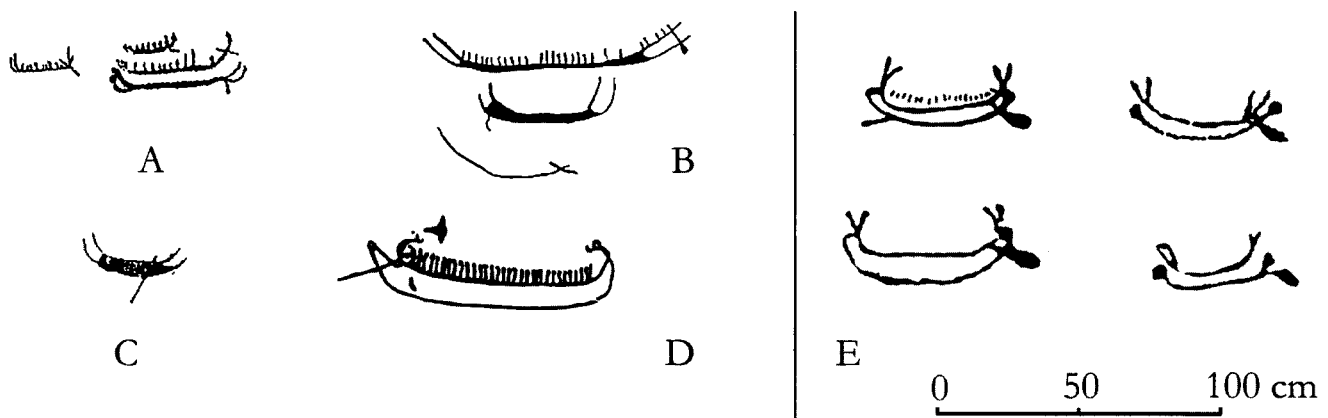
Plusieurs éléments iconographiques tendent donc à indiquer que le type B7-C0/C3/C4 serait postérieur aux autres types de bateaux : forme morphologiquement similaire aux bateaux Nydam, présence de gouvernail, présence de mâts dans certains

cas. En outre, d'autres représentations semblables se retrouvent à Austrheim (Gloppen, Sogn og Fjordane) sur une dalle érigée sur une tombe datée d'environ 400 AD (Sognnes 2001 : 52). Selon K. Sognnes et K. Helskog, il s'agit du type de bateaux le plus récent, respectivement pour les gravures de Stjørdal et d'Alta. Les dernières phases sont datées pour Alta de 100 BC.-200AD (phase 5), et pour Stjørdal de 0-400AD (phase 4).

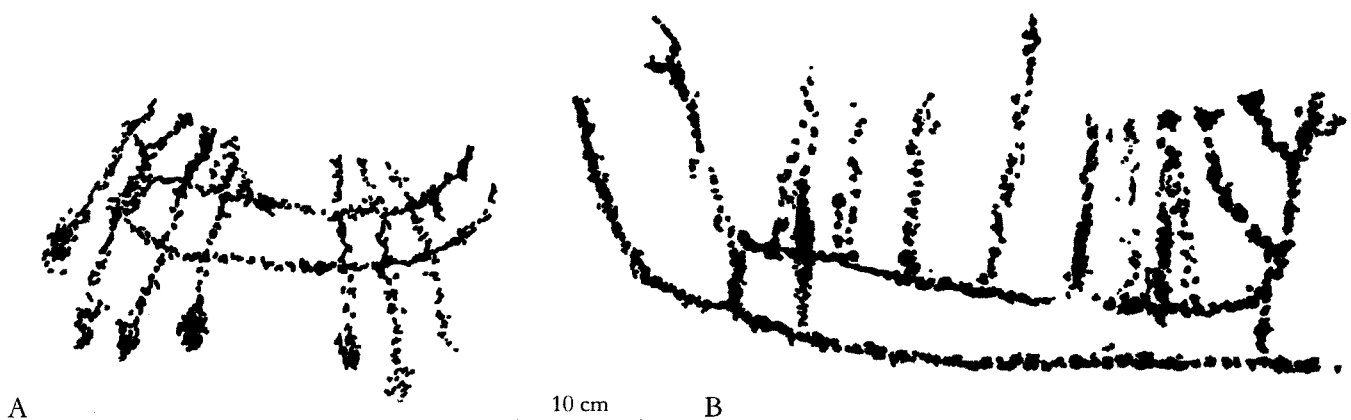
Cependant les représentations de gouvernails et de possibles mâts ne sont pas systématiquement corrélées au type B6/B7-C3/C4. Comme je l'ai déjà fait remarqué, de possibles gouvernails sont représentés sur des bateaux B4-E4, et une possible représentation de mât est également représentée sur un bateau de type B4-E5 à Apana Gård 7 (Alta, Finnmark) (fig. 158B).

Ce dernier type (B4-E5) est caractéristique du sud de la Scandinavie, mais il est également bien représenté dans le Trøndelag (notamment autour de Stjørdal) et même dans le Nordland (à Tro).

Donc, si l'on considère la représentation de gouvernail et de mât comme un marqueur chronologique, alors les types B4-E5 et B4-E4 ont tout aussi bien pu être représentés au cours de cette



**Fig. 157.** Relevés figures de bateaux avec une possible représentation d'un gouvernail latéral. A : Auran V (Stjørdal) ; B : Hammer I-II (Steinkjer) ; C : Bardal (Steinkjer) ; D : Apana G Gård 12 (Alta) ; E : (de type B7-C4 (à gauche) et D3-C4 (à droite) de Bjørngård II (Stjørdal), (d'après les relevés de Sognnes 2001a, Gjessing 1936 et Helskog 1988).



**Fig. 158.** A. Relevé du bateau à rames d'Apana Gård 14, Alta ; B. Relevé d'un bateau avec une possible représentation de mât, Apana Gård 7, Alta, Finnmark.

dernière phase de production de gravures rupestres. Ces derniers types (type G et H de K. Sognnes et Ila : 2 de K. Helskog) se rapprochent morphologiquement du bateau Hjortspring, daté de l'âge de Fer pré-romain. On ne sait pas exactement quand ce type de bateau est entré en usage ni combien de temps il fut utilisé. On peut donc simplement suggérer que si les images gravées de type B4-E4 sont contemporaines du Hjortspring bât, alors elles dateraient de l'Age de Fer pré-romain. Toutefois, plusieurs éléments tendent à indiquer qu'elles pourraient être antérieures.

Une autre méthode de datation consiste en effet à comparer les représentations rupestres de bateaux (types et style) avec ceux représentés sur des objets en bronze (épées, rasoirs,...) provenant majoritairement du sud de la Scandinavie (Kaul 1995, 1998).

Sur les rasoirs, des bateaux ont été représentés durant tout l'âge du Bronze, mais principalement durant l'âge du Bronze récent. Seuls y sont représentés les types B4-E1/E2/E3/E5 et E6 (type G de K. Sognnes 2001a : 53). En outre, selon F. Kaul et K. Sognnes, le type B4-E4 constituerait une continuité iconographique des types de représentations de bateaux traditionnellement gravés durant l'âge de Bronze (Kaul 1998 : 105-107, Sognnes 2001a : 52-53). A Berg (Stjørdal), une représentation de bateau type B4-E4 a récemment été découverte sur une paroi d'un petit abri sous roche (Sognnes 2001a : 53, fig. 15C). Une partie de cet abri fut fouillé en 1993 ; un prélèvement de charbon provenant du niveau d'occupation a livré des dates (14 C) de 800-400 BC., c'est-à-dire de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Cette datation pourrait confirmer l'antériorité du type B4-E4 sur le type B6/B7, et sa postériorité sur les autres types.

Le type B4-E4 est particulièrement fréquent à la fois autour de Stjørdal et de Steinkjer (Auran, Bardal, Hammer), mais il est également bien représenté à Alta à Apana Gård, en particulier sur des panneaux datés de la phase 4 (900-100 BC), proches de représentations de type B4-E2. On en trouve une occurrence à Nämforsen (seule une moitié de bateau est visible, mais on peut supposer qu'il s'agit de ce type) (Hallström 1960 : pl. XVIII). A Evenhus 1, une moitié de bateau de type B4-E2 est également représentée.

Après observation des types de bateaux représentés à Apana Gård (Alta), on peut voir dans certaines représentations de bateaux d'Apana Gård 6 un type transitoire entre B4-E2 et B6/B7 (fig. 159). Les patins et les proues se rapprochent en effet sans se rejoindre totalement.

Il serait donc possible de suggérer une évolution du type B4-E2 vers le type B4-E4, puis B6/B7-C0/C3-C4. Cette évolution serait également valable pour les gravures de Stjørdal, puisque d'après la classification de K. Sognnes, le type B4-E2 correspond au type G antérieur au type H (B4-E4) (Sognnes 2001a : 52-53).

Certaines figures de bateaux à Stjørdal semblent de plus indiquer un type transitoire entre (A2)-B4-E3/E5 et (A2)-B7-E3/E5. Par exemple à Ydstines I plusieurs figures (A2)-D3-E3/E5,

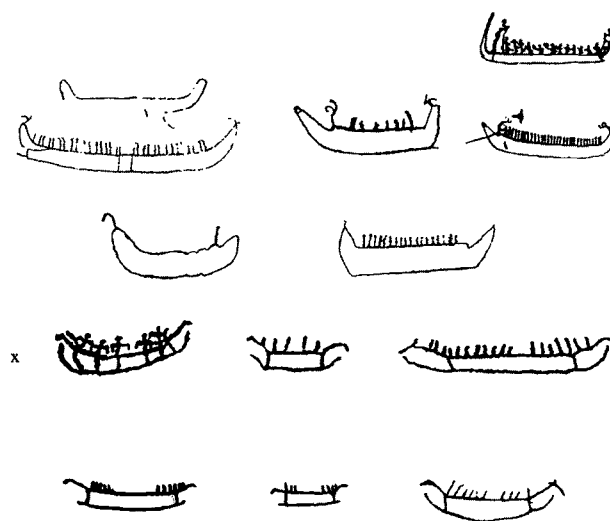


Fig. 159. Images de bateaux B4-E2/E4 et B6/B7-C0/C3/C4 ; x : représentations du possible type transitoire, Apana Gård 6, Alta (d'après des relevés de K. Helskog 1985a, et photos personnelles).

qui ressemblent à des figures de type B7, mais dont la coque n'est pas entièrement fermée, ce qui les classe en D3. Étant donné que plusieurs figures sont représentées ainsi, on peut penser qu'il ne s'agit pas d'érosion, mais bien d'un mode de représentation. Sur le même panneau, sont également représentées des figures de type A2-B7 (E3), ce qui pourrait confirmer cette hypothèse de type transitoire.

En outre, dans la classification de Sognnes, les types B4-E2 et B4-E6 appartiennent au même type (G), or ce dernier type est similaire à celui représenté sur de l'épée de Rørby (datée de la période I de l'âge du Bronze, soit environ 1800/1700-1400 BC), donc bien antérieur au bateau Hjortspring). On le retrouve à Bardal (4 occurrences), bien que le patin à l'une des extrémités de la coque soit plus court et ne suive pas, dans la gravure de l'épée de Rørby, la ligne de la proue/poupe. Cependant, la ligne recourbée formant un anneau de l'autre côté de la coque semble un élément suffisamment caractéristique (car peu représenté) pour permettre la comparaison (fig. 160).

Ce type se retrouve également à Hegre VI et VII (Stjørdal) asso-

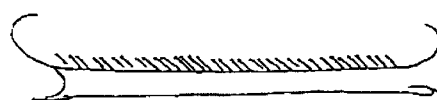
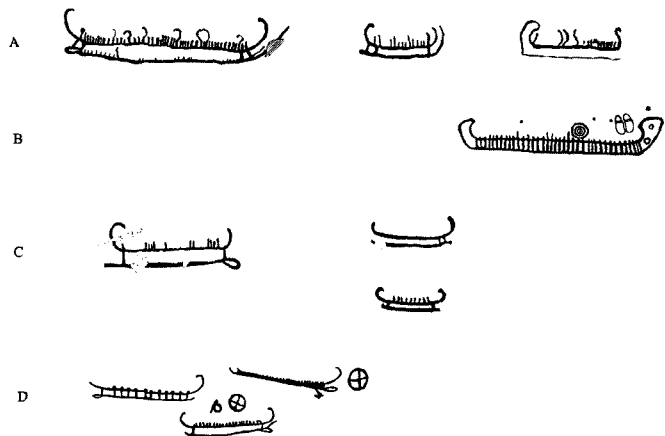


Fig. 160. Relevé du bateau gravé sur l'épée de Rørby, Sjælland de l'Ouest, Danemark, datée de la période I de l'âge du Bronze scandinave (type B4-E6) (d'après Kaul 1995 : 60).

cié à d'autres figures de bateaux de type B4-E2 (Sognnes 2001a : 174-175). A Bardal, un grand nombre de représentations de bateaux de type B4-E5 sont stylistiquement très proches des types B4-E6, avec des dimensions réduites, et une représenta-

tion d'un bateau de type B6 (probablement B7 incomplète) est en outre gravée en superposition avec un bateau B4-E6, type (B7) que l'on retrouve également à Hegre IV (Gjessing 1936 : pl.XV, Sognnes 2001a : 172) (fig. 161).

A Bardal, le type B4-E6 est du reste représenté en association

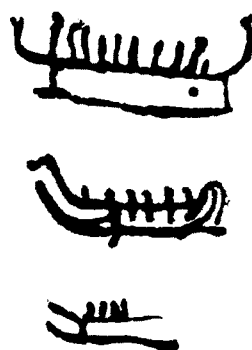


**Fig. 161.** Images de bateaux types B4-E6/E5/E2 et B7. A : Bardal (Steinkjer) ; B : Hegre IV (Stjørdal) ; C : Hegre VI ; D : Hegre VII (extraits des relevés de Gjessing 1936, Sognnes 2001a).

avec des anthropomorphes d'un type fréquent dans le sud de la Scandinavie (Bohuslän, Østfold) (une variante du type 5, voir chapitre précédent). Il s'agit à Bardal du type de bateau ayant les plus grandes dimensions, et comportant les plus grands équipages (jusqu'à 54 anthropomorphes représentés par un trait fin au-dessus du plat-bord). Sur ce panneau, il est représenté juxtaposé à deux motifs de spirales doubles. Un motif exactement identique se trouve par ailleurs à Tro dans le sud du Nordland, à proximité de bateaux de type B4-E5. Ces éléments tendent donc à indiquer d'une part que B4-E5 et B4-E6 appartiendraient effectivement à un même type, et d'autre part que ce type et sa signification ont au moins été diffusés jusqu'au sud du Nordland. Tro est actuellement à ma connaissance le site le plus septentrional où ce type de bateau est représenté en association avec des motifs de spirales.

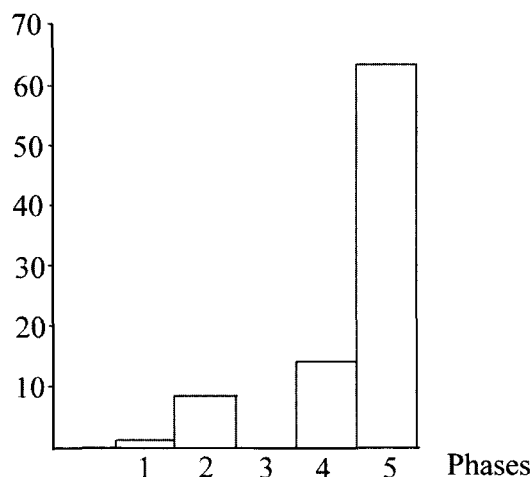
Les représentations de bateaux de types B4-E1/E2/E3/E5 et E6 ont été gravées sur des objets en bronze au cours des périodes I-VI, c'est-à-dire de l'époque de l'épée de Rørby jusqu'à l'époque des rasoirs (Kaul 1995 : 60). Aucun bateau correspondant à ces types n'a cependant été mis au jour jusqu'à présent.

Par ailleurs, autour de Stjørdal et de Melhus (Auran, Røkke, Hegre, Leirfall, Foss...), presque tous les types de bateaux (B6/B7-C3/C4 excepté) sont assez souvent associés à des empreintes de pas et des cupules, mais le type B4-E4 l'est particulièrement. A Nämforsen III, on trouve une occurrence d'une figure de type B4-E1 et une autre de type B6-E5 (fig. 162) associées chacune à deux empreintes de pas (Hallström 1960 : pl. XXVI). A Alta, les cupules et empreintes de pas sont extrêmement rares, pourtant une empreinte double est représentée sur le panneau d'Apana Gård 12, à proximité des bateaux de type B7-C4.



**Fig. 162.** Images de bateaux type B4-E1, B6-E5 et B3-E3 (probable B4-E4 incomplet) de Nämforsen (extraits des relevés de Hallström 1960 : pl.XXVI).

Ainsi, pour l'âge du Bronze récent et l'âge du Fer (phase Kjelmøy de l'âge des Métaux ancien et âge du Fer same), trois types principaux de bateaux semblent avoir été représentés, à la fois dans le Trøndelag et à Alta. L'étude de ces types semble indiquer une chronologie en trois phases, avec dans un premier temps les représentations de type(s) B4-E1/E2/E3/E5/E6, dans un second temps, le type B4-E4 et dans un troisième temps, le type B6/B7-C0/C3/C4. Le type B4-E4 semble toutefois avoir été en usage sur une longue période, empiétant probablement sur la dernière phase. La similitude entre les types et la proportion élevée de représentations de bateaux semblent indiquer (fig. 163) des contacts probables entre ces deux zones. L'hypothèse de développements totalement autochtones des formes de bateaux (images ou techniques) paraît en effet exclue dans ce contexte. Du reste, il semble très peu probable que ce soit les mêmes groupes qui aient gravé ces figures, car si c'était le cas, on retrouverait le même type d'organisation spatiale et de nombreuses cupules et empreintes de pas associés aux bateaux des dernières phases à Alta (comme c'est le cas à Tro I dans le Nordland) puisque ces motifs sont généralement associés dans le Trøndelag. Mais la présence d'une empreinte de pas double à Apana Gård (Alta) semble tout de même indiquer qu'il y a eu plus qu'une simple diffusion iconographique. On peut donc suggérer que des échanges ont bel et bien existés entre



**Fig. 163.** Diagramme illustrant la fréquence relative des bateaux à Alta en relation avec le nombre total de figures dans les phases 1-5 (modifié d'après K. Helskog 1985a).

des groupes du Trøndelag et ceux du Finnmark durant cette période. Ces échanges ont influencé la sphère culturelle des groupes finmarkiens qui semblent s'être adaptés en intégrant des éléments de ces groupes méridionaux. Dans l'art rupestre, cela se traduit par des adaptations picturales de types de bateaux très largement représentés dans le Trøndelag et plus au Sud de la Scandinavie. La situation dans le Nordland et le Troms semble être assez différente. Seuls les sites autour de Tjøtta (Tro et Flatøy) comportent un de ces types de figures de bateaux (B4-E1/E2/E3/E5/E6), mais l'organisation spatiale des panneaux et la similitude des types laisseraient plus penser à une production directe de groupes du Sud (Trøndelag) qu'à une adaptation par des groupes autochtones. Dans le Norrland, plus précisément à Nämforsen, la rareté des représentations de ces types (3 seulement) ne permet pas de soutenir l'hypothèse de relations entre ces deux régions pour cette période.

Pour les périodes plus anciennes, les sites d'Evenhus (Frosta) et de Hammer VI-VIII (Steinkjer) présentent un type similaire de figures de bateaux : B6/B7-C1/C2/C5/C6 (fig. 164). Un caractère récurrent est la présence de deux membrures, souvent centrales, à l'intérieur de la coque, parfois accompagnées d'autres motifs internes à la coque, notamment d'une ou plusieurs lignes horizontales (soit les caractères F2, F4, F5). La terminaison de la proue/poupe n'est pas tout à fait identique pour les deux sites : les caractères C5 ou C6 n'apparaissent pas à Hammer. En revanche, dans les sites d'Evenhus ce type de terminaison de la proue/poupe alterne de manière récurrente avec un type C1 ou C2 présentant la même forme générale que l'on retrouve à Hammer.

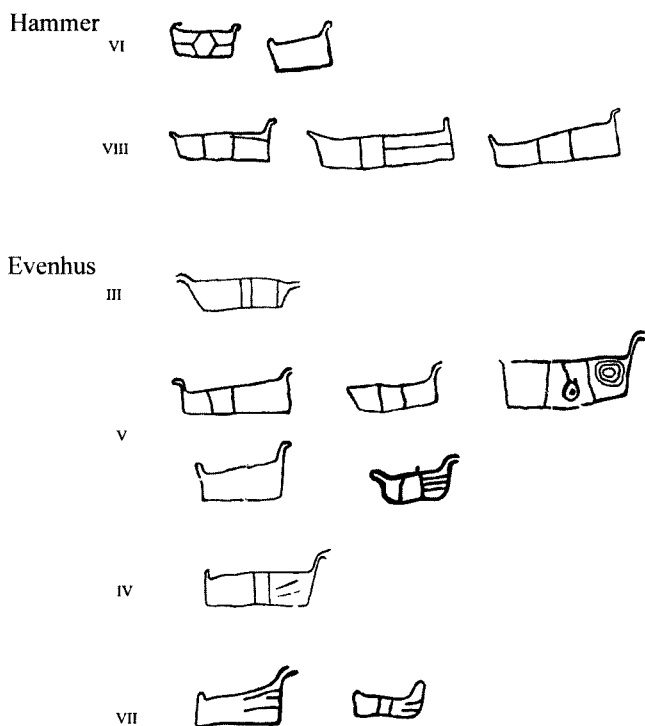


Fig. 164. Illustration de quelques figures de bateaux représentées à Hammer et Evenhus (modifié d'après les relevés de Gjessing 1936 et Bakka 1975) (type B6/B7-C1/C2/C5/C6).

Quelques éléments permettent à l'heure actuelle de postuler que ces gravures dateraient de la période actuelle de postuler que ces gravures dateraient du Néolithique : à Hammer VI, des sédiments marins déposés durant le Néolithique (5400 BP) recouvraient les gravures (Bakka 1975 : 11-17, Hafsten 1987 : 116) et la similitude des types de bateaux entre les deux sites tend à attribuer le site d'Evenhus à la même période (les roches de ce site n'ont pas émergé avant le Néolithique Récent). D'après K. Sognnes, les images de bateaux de Røkke (type E de sa classification), correspondraient au même type de bateau, ce qui lui permet de postuler l'antériorité de ce type (et du site) par rapport aux précédents (Sognnes 2001 : 53-54).

Ce type de bateau se retrouve du reste le long de la côte norvégienne au Nordland (Rødøy, Vistnesdalen, Forselv) de manière tout à fait similaire. A Rødøy, les deux membrures centrales sont même présentes, ce qui semble indiquer pour cette période encore, une migration de groupes de Trøndelag vers Tjøtta plus qu'une diffusion uniquement iconographique.

Le type B6/B7 (plus souvent B6) C1 ou C2 se retrouve en outre à Alta, parmi les gravures de la phase 2. Le type n'est pas tout à fait similaire : les images de bateaux ne comportent généralement pas de membrures, et lorsque c'est le cas, elles sont plus nombreuses et dépassent au-dessus du plat-bord (équipage représenté par un trait fin). De plus, les figures de proue de ce type de bateaux à Alta peuvent, la plupart du temps, être identifiées comme des têtes de cervidés tandis qu'à Evenhus et Hammer, associées à la forme générale des bateaux, elles rappellent plus volontiers des figures d'oiseaux. A Alta, ce type de figures de bateaux se trouve sur des panneaux datés du Néolithique moyen et récent (phase 2) (Helskog 1988 : 83-85, 2000 : 9). Des figures anthropomorphes sont du reste souvent représentées à bord (fig. 165), ce qui n'est pas le cas à Hammer ou Evenhus (excepté une occurrence à Evenhus V, mais la figure anthropomorphe est d'un type très différent de celles des panneaux d'Alta).

C'est peut-être en observant les types de Nämforsen que l'on peut trouver une liaison entre ces figures.

A Nämforsen en effet, le type le plus représenté est A2-B1-C1 (45% des figures de bateaux de ce site) (fig. 166). Dans de nombreux cas, on observe la présence de membrures, parfois disposées de la même manière qu'à Evenhus et Hammer, c'est-à-

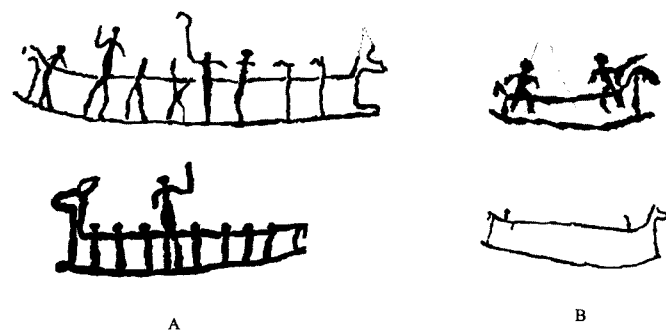


Fig. 165. Relevé infographique de figures de bateaux de Hjæmmeluft, Alta, Finnmark ; A. Ole Pedersen 5, types B6/B7-C1/C2 ; B. Ole Pedersen 3, en haut, type A2-C2, en bas, type B6/B7-C1/C2.

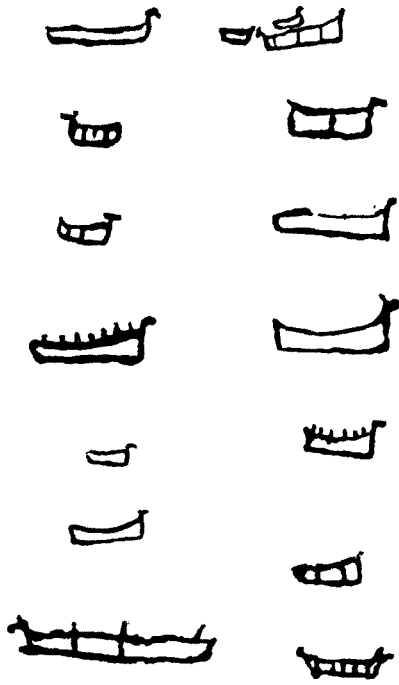


Fig. 166. Figures de bateaux types A2-B1/B2-C1, Nämforsen (extraits des relevés de G. Hallström 1960).

dire deux membrures centrales. Les figures de proue/poupe sont assez difficiles à identifier, cependant, dans certains cas, une tête animale avec oreille est reconnaissable, que l'on peut facilement interpréter comme une tête de cervidé. Dans d'autres cas en revanche, la tête animale est bien plus courbe, beaucoup plus proche des figures de proue d'Evenhus et Hammer (les identifications d'après relevés demeurent malgré tout assez délicates). La majorité de ces types de bateaux ne possèdent pas à Nämforsen de continuation de la ligne de quille, contrairement à Alta, excepté quelques occurrences possédant des membrures qui se prolongent au-dessus du plat-bord par un trait fin. Par analogie avec les umiaks des populations Inuits du Groenland ou d'Alaska, on pourrait voir dans ces types de bateaux des représentations de bateaux en peaux, les membrures figurant les différents assemblages de peaux, et les lignes horizontales (Evenhus VII) les bordées.

Quel que soit le type de bateau (réel) représenté, le phénomène intéressant est la récurrence de ce type d'images à la fois dans le Trøndelag, l'Ångermanland et au Finnmark, avec des influences

qui semblent s'être opérées d'Est en Ouest et/ou inversement, et du Nord au Sud (ou S-N) par les voies orientales. Or, les voies orientales de diffusions ne sont et n'étaient pas des voies maritimes. Bien que les fjords se prolongent assez loin dans les terres et que les lacs et fleuves aient été très nombreux dans la zone centrale suédoise (Ångermanland, Jämtland), on ne peut pas ne pas songer à un éventuel transport terrestre des embarcations sur de courtes distances. Ces transports terrestres auraient alors été facilités par la légèreté des embarcations. Cette hypothèse en faveur de constructions en peaux pourrait indiquer une évolution des modes de construction guidée, en partie du moins, par la nécessité de mobilité, et *a fortiori* d'échanges ; les embarcations antérieures monoxyles plus lourdes auraient ainsi été remplacées par des embarcations plus maniables. On observe également une diffusion du type B6/B7-C1/C2/C5/C6 (F2) le long de la côte du Helgeland (au nord du Trøndelag) qui semble être plutôt due à des migrations du Trøndelag vers le Nord (du moins jusqu'à Tjøtta) qu'à des échanges entre le Finnmark et la côte sud. Les variations graphiques de ce type de bateau semblent indiquer des relations multiples entre les groupes de ces régions durant le Néolithique Récent.

En ce qui concerne les figures de proue, on observe un phénomène similaire à celui des bateaux de types B6/B7-C1/C2/C5/C6 et A2-B1/B2-C1 pour les bateaux de type A1/A3-C1/C2, avec une tête d'élan comme figure de proue/poupe, représentés à Alta au cours de la phase 1 (Néolithique ancien/moyen) et à Nämforsen, mais absents des gravures du Trøndelag (fig. 167-168). A Nämforsen, dans la plupart des cas, les figures de proues sont nettement plus identifiables que celles des types A2-B1-C1. A Alta en revanche, les figures de proue à tête d'élan sont bien plus détaillées sur les bateaux de type B6/B7-C1/C2 de la phase 2.

Un sous-type se trouve entre ces deux derniers types de bateaux ; il s'agit des bateaux A1-B1/B2-C1, représentés à la fois à Nämforsen et à Alta, dans ce dernier site, parmi les gravures de phase 1 (fig. 168B).

A Nämforsen, les figures de bateaux ne présentent pas seulement des têtes d'élan en figure de proue/poupe, mais des sortes de bâtons à tête d'élan à l'intérieur même des bateaux. A Alta, les images de bâtons à tête d'élan sont bien connus parmi les gravures de la phase I, mais sont systématiquement représentés en association avec des anthropomorphes, tenus à bout de bras.

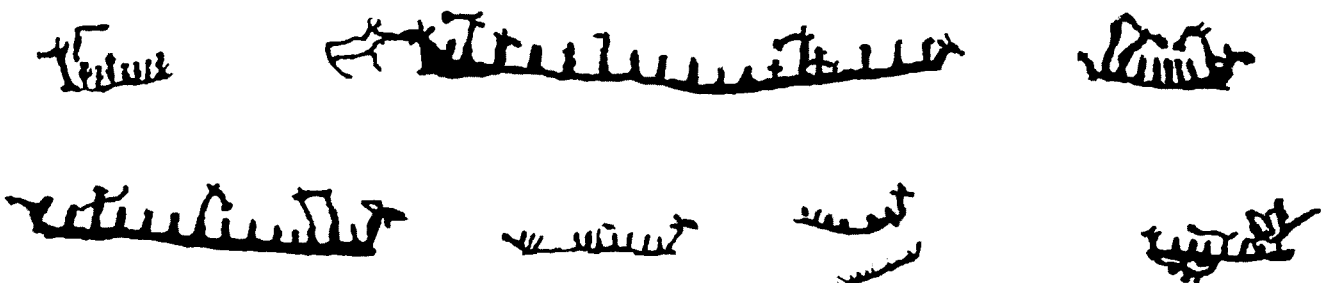
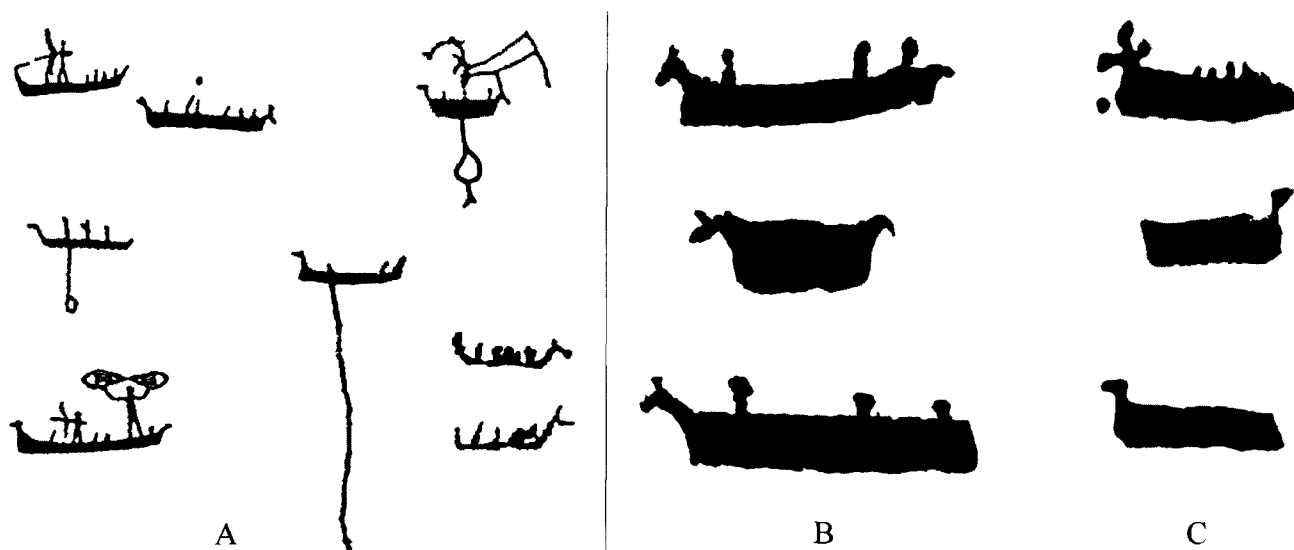


Fig. 167. Figures de bateaux type A1/A3-C1/C2, Nämforsen (extraites des relevés de Hallström 1960).



**Fig. 168.** A. Images de bateaux A1/A3-C1/C2 de Bergbukten I et IVB, Alta (d'après des relevés de Helskog 1988 et relevés à partir de photos personnelles) ; B-C. Figures de bateaux de type A1-B1/B2-C1 de Bergheim I, Alta, Finnmark (A) (relevés infographiques de l'auteur) et de Nämforsen II, Näsåker, Norrland (B) (d'après Hallström 1960).

Parmi les vestiges d'Europe septentrionale, le thème de l'élan se retrouve, illustré dans l'art rupestre et mobilier, de la Carélie jusqu'au Danemark depuis le Mésolithique tardif. On peut notamment citer la tête de massue en pierre de Hvittis (Huittinen, Finlande), la hache en pierre d'Alunda (Uppland, Suède), la figure de proue ou hache en pin de Lehtojävi (Rovaniemi, Finlande) (Erä-Esko 1958), les sculptures en forme de tête d'élan (dont une remarquablement bien conservée), constituant probablement des bâtons à tête d'élan, d'Oleostrovki Mogilnik (Carélie, Russie) (Gurina 1956, Carpelan 1977), les éléments de pioches en bois d'élan de Zamostje 2 (Russie) ou encore l'extrémité d'un ski en bois façonné en tête d'élan de Vis I (Vychegda, Russie) (Burov 1990).

En outre, les gravures rupestres de cette région (Carélie) montrent des figures de bateaux assez similaires à celles de Nämforsen et d'Alta pour la phase la plus ancienne (types A1/A3-C1/C2), présentant également des figures de proue en forme de tête d'élan (Hallström 1960 : pl. XXVIII).

Les relations entre les différentes régions du nord de la Scandinavie du Mésolithique récent au Néolithique moyen semblent donc plutôt avoir suivi des voies continentales (le long du Golfe de Botnie, et à travers la péninsule du Finnmark), comme le montrent à la fois les gravures rupestres et les autres vestiges archéologiques.

## Conclusions

Ainsi, l'étude des figures de bateaux montre non seulement une évolution chrono-stylistique des différents types de bateaux (fig. 169), mais nous renseigne également sur les voies préférentielles de contacts et d'influences choisies par les populations d'Europe septentrionale au cours du temps : au Néolithique Ancien et Moyen entre le Finnmark et le Norrland (Ångermanland) par les voies continentales, au Néolithique

Moyen et Récent entre le Norrland et le Trøndelag, mais également le long de la côte norvégienne du Trøndelag vers le Nordland. À la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze, les échanges semblent avoir nettement diminué, du moins de ce que l'on peut interpréter de l'étude des bateaux. Au Finnmark, on ne trouve plus aucune figure de bateau parmi les gravures de cette période (phase 3). A partir de l'âge du Bronze récent (ou phase Kjelmøy de l'âge des Métaux ancien), les échanges semblent reprendre, mais cette fois-ci presque exclusivement le long de la côte norvégienne entre le Trøndelag et le Finnmark, avec des adaptations stylistiques qui indiqueraient que les traditions autochtones (au Finnmark) devaient être suffisamment fortes et les modes de vie suffisamment indépendants pour ne pas être remplacées par les groupes agraires du Sud. Cette cessation des échanges entre le Norrland suédois et le Trøndelag d'un côté, et le Finnmark de l'autre s'accompagne d'une nette modification de la taille des représentations rupestres des bateaux ; en considérant l'hypothèse d'une analogie des représentations graphiques aux grandes catégories d'embarcations préhistoriques, on peut voir dans cette corrélation entre la taille des bateaux et les influences graphiques entre ces régions un argument en faveur de constructions maritimes en peaux (plus légères et plus facilement transportables) pour les périodes plus anciennes (en particulier durant la phase 2).

Ces conclusions concordent en partie avec les résultats obtenus par l'étude des figures anthropomorphes. Pour le Néolithique ancien et moyen, l'étude des figures anthropomorphes avait en effet permis de démontrer des échanges culturels importants entre le Finnmark et le Norrland. La diffusion du type 4 de figures anthropomorphes postulé pour la même période le long de la côte norvégienne entre le Finnmark et le Trøndelag pourraient indiquer que les variations que l'on observe entre les types de bateaux B6/B7-C1/C2 du Finnmark et du Trøndelag (avec notamment dans le Trøndelag des figures de proues aviformes et au Finnmark des figures de proues en forme de tête d'élan) ne seraient pas le

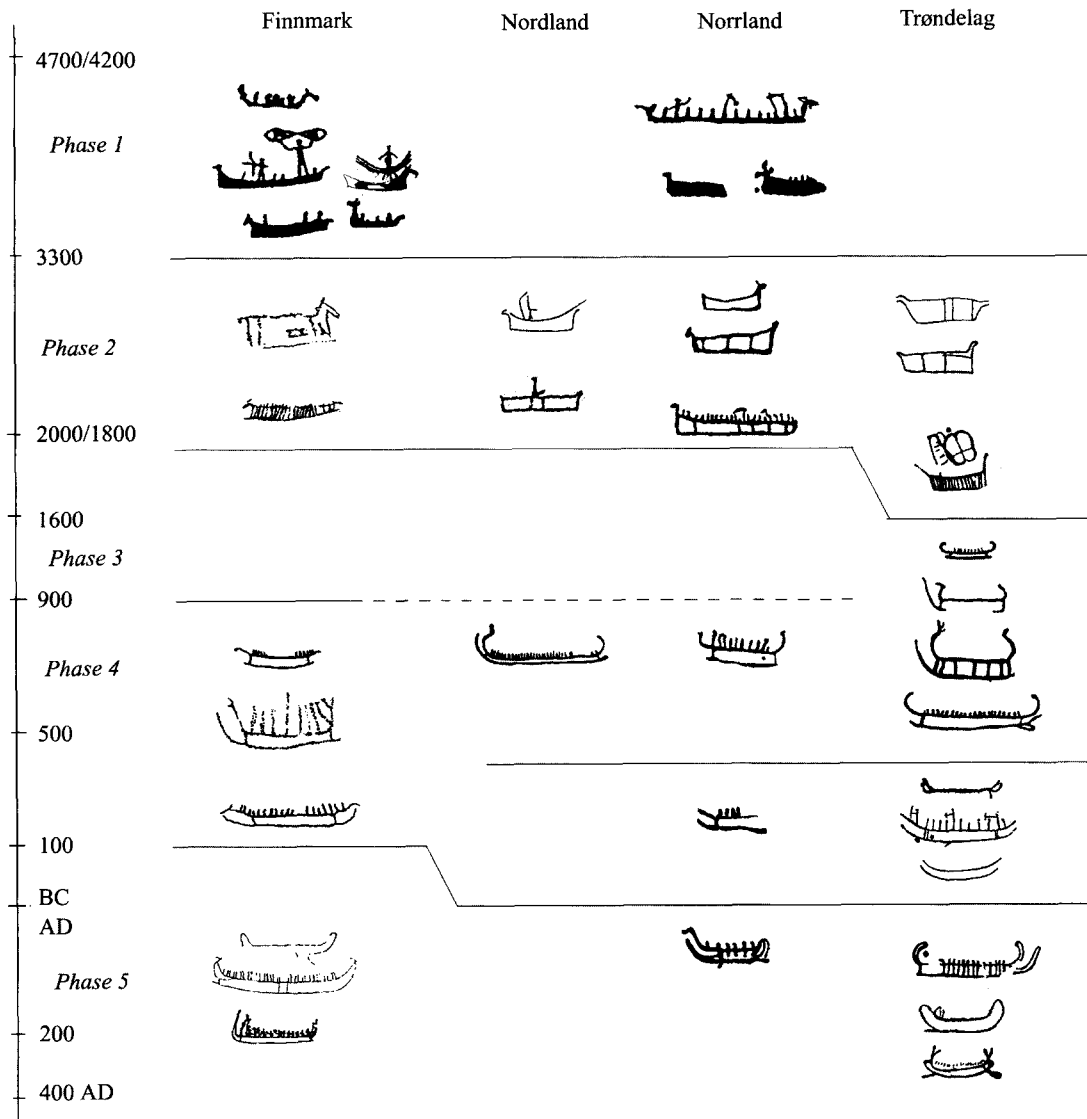


Fig. 169. Tableau chrono-stylistique des figures de bateaux dans le nord de la Scandinavie (les dates sont approximatives).

fruit de connexions par l'intermédiaire du Norrland, mais correspondraient bien à un type commun adapté en fonction d'orientations culturelles divergentes. Dans le Trøndelag les figures d'oiseaux semblent avoir comporté une symbolique particulière (ce que l'on observe également dans les représentations anthropozoomorphes de cette région) tandis qu'au Finnmark, ce sont bien les figures de cervidés et plus particulièrement de l'élan qui ont comporté un rôle symbolique privilégié.

Par ailleurs, l'étude des bateaux permet de suggérer des échanges entre le Norrland et le Trøndelag à la fin du Néolithique Moyen et au Néolithique Récent, et entre le Finnmark et le Trøndelag durant l'âge du Bronze, ce qui n'apparaissait pas à travers l'étude des figures anthropomorphes. Durant l'âge du Bronze et l'âge du Fer, les types de bateaux que l'on retrouve fréquemment dans le Sud de la Scandinavie (types B4-E2/E3/E5/E6 et B4-E4) ont été largement diffusés dans le Trøndelag (ce qui se retrouve dans les figures anthropomorphes par la présence du type 5). D'après Sognnes, ce type de bateaux serait apparu dans le Trøndelag dès le début de cette période (Sognnes 2001a : 55), et si l'on

considère la datation des phases 4 et 5 de production de gravures pour Alta établies par Helskog (2000 : 6), ces types ne se retrouvent au Finnmark qu'à partir de 900 BC environ, soit près de sept siècles après les premières gravures de ce type dans le Trøndelag. Une longue période se serait donc écoulée avant que les groupes du Finnmark n'adoptent ces types de représentations. Du reste, la figure de l'élan associée aux représentations de bateaux du Néolithique ne se retrouve plus du tout dans celles de l'âge des Métaux anciens (ni à Alta, ni à Nämforsen), indiquant une perte du rôle symbolique de cet animal pour les groupes du Finnmark. Un phénomène similaire est observable dans les représentations de bateaux du Trøndelag, où les figures de proues aviformes caractéristiques du Néolithique sont totalement délaissées dans les représentations de bateaux plus récentes, au profit de figures de proues ressemblant plus à des têtes d'équidés ou à de simples volutes.

L'étude des figures animales peut donc permettre d'aborder un autre faciès de l'art rupestre de ces cultures préhistoriques.

## Les figures animales

Les figures animales constituent les motifs majoritaires du corpus étudié (cupules exclues), en particulier parmi les gravures dites de la tradition du Nord. De manière générale, les cervidés (rennes et élan) sont les animaux les plus fréquemment représentés, suivis des chevaux, des animaux marins, des ours, des oiseaux, des petits animaux (chiens, possibles castors...) et des serpentiformes. L'inventaire et l'analyse complète de toutes les figures animales de la zone étudiée n'ont pas pu être réalisés en raison du trop grand nombre de figures et de l'orientation privilégiée de ce travail sur les figures anthropomorphes et les bateaux. L'inventaire global présenté ci-dessous et l'analyse des figures permettront tout de même de se faire une idée de ce que représentent ces motifs dans l'art rupestre du nord de la Scandinavie.

### Inventaire

#### Norrland :

Tous les sites du Norrland comportent des figures animales. Environ 950 figures ont été recensées dans cette immense région, mais si l'on retire les effectifs du site de Nämforsen, 275 figures sont alors réparties dans 27 sites. Du reste, il est aisé de remarquer que les sites gravés contiennent beaucoup plus de figures que les sites peints. Ceux-ci, dans leur très large majorité ne comportent du reste que des figures animales, et peu (moins d'une dizaine).

Dans le site de Nämforsen, 719 possibles figures animales (676 certaines) avaient été identifiées par Hallström (1960 : 286), qu'il divisait en trois types : les figures gravées en contour (315), les figures entièrement piquetées (346) et les figures représentées par un trait fin (15). Près de la moitié des figures indéterminées (376 en tout) pourraient du reste représenter des animaux. Les figures animales sont réparties de manière équivalente dans les trois secteurs de Nämforsen, Laxön et Lillforshällan (groupe I, 281 figures), Nottön (groupe II, 234 figures) et Brådön (groupe III, 204 figures). La plupart des figures ont été identifiées comme des cervidés, mais on trouve également quelques rares représentations de poissons, mammifères marins, oiseaux marins et autres figures animales non identifiées.

Les figures entièrement piquetées représentent la majorité des figures animales du groupe I (170 pour 80 autres), du groupe II de manière moins significative (114 pour 102) mais sont minoritaires pour le groupe III (62 contre 133). Hallström considérait que les figures gravées en contour étaient plus anciennes que les autres. Selon lui, les figures entièrement piquetées auraient appartenu à une (ou plusieurs) phase(s) plus tardive. Il fondait ses arguments notamment sur le fait que ce type de gravures (figures entièrement piquetées) n'existait pas auparavant dans l'art rupestre du nord de la Scandinavie (il faudra attendre une trentaine d'années avant que le site d'Alta ne soit découvert). La tradition rupestre norvégienne la plus ancienne (celle du Nordland) représentait en effet exclusivement les figures en contour. Il rapproche les représentations entièrement piquetées des quelques rares gravures à Vingen (plus au sud), Tennes (dans

le Nordland) et Slettjord (Nordland), ainsi que de quelques peintures pariétales à Flatruet (Härjedalen), Hästskotjärn (Jämtland) et Fångsjön (Jämtland). Tous ces sites appartiendraient selon lui (du moins en partie) aux phases les plus récentes de l'art rupestre scandinave. Ces hypothèses chronostylistiques ont été entièrement revues depuis, notamment par Forsberg et Baudou (1993), qui postulent (séparément) l'existence de plusieurs phases, avec au contraire des représentations animales entièrement piquetées antérieures aux représentations en contour. La démonstration de Forsberg est assez convaincante, et outre le fait de s'accorder avec celle de Baudou, concorde également de manière générale avec les représentations d'Alta.

A Stornorrfor (Norrfor), l'élan est le seul animal représenté (27 figures) ; le panneau 1 comporte sept figures, le panneau 2 deux figures, le panneau 3 cinq figures, le panneau 4 onze figures et les panneaux 5 et 6 une figure chacun (Ramqvist *et alli* 1985). Dans ce site, les élan sont toujours représentés en contour et comportent pour la plupart des motifs internes, figurant probablement l'intérieur de l'animal.

#### Trøndelag :

A Stjørdal, 254 figures animales ont été identifiées dans les sites datés de l'âge de Bronze (d'après les relevés de Marstrander et Sognnes 1999 et Sognnes 2001a), 19 dans les panneaux de la commune de Skatval (dont 17 à Auran), 14 dans ceux de la commune de Vaernes, 20 dans la commune de Lånke (à Reppe et Lånke) et 201 dans la commune de Hegra (dont 145 à Fordal et 48 à Leirfall dont 40 équidés). La plupart des figures ont été identifiées comme des équidés, mais on trouve également un corniforme (Auran IV), un bovidé (Bjørngård) plus au moins un autre possible (Gråbrekk I), ainsi que de possibles canidés et des serpentiformes. Les sites se trouvant au sud de Trondheim autour de Selbu, Melhus et Klabu comportent très peu des figures animales ; deux possibles canidés sont représentés à Balstad I (Selbu), huit équidés à Foss et un possible canidé sur la dalle de Rishaug I.

Parmi les gravures plus anciennes, d'autres figures animales sont gravées à Lånke I (oiseau, poissons, élan) et à Hell (cervidés) où les gravures sont incisées.

A Frosta, le site d'Evenhus comporte 32 figures animales (d'après les relevés de Gjessing 1936 : pl. LXXIII-LXXIX), 17 identifiables comme des cervidés, 13 comme poissons ou mammifères marins, 1 quadrupède indéterminé et un indéterminé.

A Holtås, de nombreuses figures animales réalisées probablement durant le Néolithique sont représentées, toutes identifiées comme des cervidés. Elles comportent pour la plupart des motifs internes et sont juxtaposées et superposées à des motifs de filets. Ces figures sont stylistiquement plus proches des gravures de cervidés que l'on trouve plus au Sud dans le Sogn og Fjordane ou le Møre-Romsdal (Ausevik, Vingen, Bogge) que des gravures du Trøndelag.

A Hommelvik (Malvik), cinq figures animales sont représentées, dont un grand poisson et un petit anatidé côté à côté.

A Kvernavika, 12 figures de poissons plats sont représentées.

Autour de Steinkjer :

Les sites de Hammer (I-VIII) comportent 68 figures animales (d'après les relevés de Gjessing 1936 : pl. LIV et Bakka 1975 : 13, 15), dont 32 figures d'anatidés (Hammer I-VII), 24 équidés à Hammer I-II, 12 poissons ou mammifères marins (Hammer VI-VIII).

Le site de Bardal comporte de nombreux cervidés (élan), une figure d'ours, un mammifère marin, 4 figures d'anatidés, et une figure ressemblant à un papillon (Gjessing 1936 : pl. LVII-LXVI). Sur ces grandes figures animales, sont superposées d'autres gravures de l'âge du Bronze dont les seuls animaux représentés sont identifiables comme des équidés ou autres quadrupèdes indéterminés. Une figure assez peu ordinaire pourrait représenter une tête de cheval vue de face (fig. 170).



Fig. 170. Figure identifiée comme une tête d'équidé vue de face, Bardal (extrait du relevé de Gjessing 1936 : pl. LVI).

Au nord de Steinkjer, une figure de renne a été répertoriée à Bøla. Les autres figures de ce site plus récemment découvertes sont très érodées, mais certaines ont pu être identifiées comme des anatidés, d'autres comme de possibles cervidés (Sognnes 2005).

Dans la péninsule de Fosen, on trouve encore de nombreuses représentations animales, parmi les gravures de Strand (dont un grand cétacé), de Stykket (élan) et parmi les peintures de Almfjellet (huit figures de cervidés), Rauhammerfjellet (cinq figures) et Vasstrand (une peinture d'élan superposée à des piquetages).

Troms et Nordland :

Les figures animales constituent les motifs exclusifs des gravures abrasées du Nordland ; les cervidés sont les animaux les plus fréquents, mais on trouve également de nombreuses représentations d'oiseaux (anatidés), de cétacés, d'ours, de poissons et même de possibles phoques (Gjessing 1932). Les figures sont toujours grandes et représentées en contour. Parmi les piquetages du Troms et du Nordland, les espèces sont globalement les mêmes mais un peu moins variées (plus de cervidés, pas de phoques ni d'ours). Les figures sont généralement assez grandes et toujours représentées en contour ; dans certains sites (notamment à Kirkely et Bukkhamaren à Tennes) les figures de cervidés comportent des motifs internes.

Finnmark :

Au Finnmark, les figures animales sont regroupées autour d'Alta ; toutefois, à Kvalsund, au moins huit figures de cervidés (rennes) sont représentées. À Slettnes (Sørøya), bien que peu de figures animales soient représentées (peu de gravures de manière générale), la faune est bien diversifiée : élan, rennes, ours, anatidés, canidés ont ainsi été piquetés côte à côte sur la petite surface des blocs.

A Alta, les figures animales constituent les représentations privilégiées des gravures rupestres à Alta (environ 66,6% du total des figures), en particulier les cervidés (rennes et élan) qui totalisent plus de 90% du total des animaux gravés, toutes périodes confondues. Parmi les autres animaux, on compte des ours, quelques baleines et/ou marsouins, et d'autres animaux plus petits, comme des chiens/loups, des oiseaux, ou des poissons. Les gravures ne représentent pas toutes les espèces présentes dans la région d'Alta et sur la calotte nordique ; les graveurs ont donc effectué un choix dans les représentations, en fonction de critères sur lesquels on ne peut que formuler des hypothèses. À l'instar de K. Helskog (1985b, 1988), il est possible d'imaginer que les choix des représentations ont pu être fondés sur des considérations rituelles, en fonction des besoins cérémoniels.

## Typologie et classification

Concernant la classification des figures animales, une question se pose d'emblée : l'identification de l'espèce doit-elle faire partie de la typologie ? Bien évidemment, il paraît absurde, à juste titre, de mettre de côté l'espèce représentée sur les gravures et peintures. En revanche, bien que certaines espèces animales aient été privilégiées dans les représentations de certains sites au dépend d'autres, l'espèce ne représente en aucun cas un caractère typologique représentatif d'un style caractéristique d'un ou plusieurs groupes humains. Comment alors classer les figures animales : la grande majorité de cervidés représentés dans quasiment tous les sites étudiés (à quelques exceptions près, dont les sites autour de Stjørdal) incite donc à mettre en place une typologie pour les cervidés, ce qui a déjà été fait par plusieurs chercheurs pour les régions concernées.

Il fut longtemps admis parmi les archéologues norvégiens l'existence d'une évolution chrono-stylistique de l'art rupestre « des chasseurs » allant de grands animaux « naturalistes » à de petits animaux stylisés. Cette évolution fut proposée par H. Shetelig (1922 : 150), puis reprise par G. Gjessing qui définit trois phases stylistiques pour le Trøndelag et la Norvège du Nord (Gjessing 1932, 1936). La phase I, datée du Néolithique moyen (3400-2400 BC), comprend de grands animaux, souvent représentés en contour, grandeur nature, dans un style « naturaliste ». La phase II (Néolithique récent : 2400-1900 BC) est représentée par des figures animales encore relativement « naturalistes », mais plus petites et pouvant comporter des motifs internes, et la phase III (âge du Bronze ancien : 1900-1500 BC) par de petits animaux fortement stylisés, avec des motifs linéaires internes.

Ce développement chrono-stylistique fut remis en question à partir des années 80, notamment pour l'art rupestre du nord de la

Norvège, avec la découverte de nouvelles gravures dont l'évolution stylistique ne s'accordait pas avec les prémices antérieurs (Helskog 1983a, 1988, Hesjedal 1992). La division stylistique en trois phases est conservée en partie pour l'art rupestre du Trøndelag (fig. 171), mais les périodes chronologiques qu'elles recouvrent furent réévaluées, notamment au regard des datations par évaluation des lignes de rivage associé au postulat de la proximité des gravures et de la mer (Sognnes 1994). Un autre modèle – synchronique – de la production d'art rupestre « des chasseurs » dans le Trøndelag supporte difficilement l'argumentation face aux connaissances générales actuelles de l'art rupestre scandinave. En revanche, il est possible et même probable que la production terminale d'art rupestre dit de la tradition du Nord et celle initiale d'art rupestre dit aient été contemporaines au cours de la transition du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien (Sognnes 1987 : 79, 1994 : 46-47, Hagen 1990 : 180), ce qui a déjà été démontré avec l'analyse des figures de bateaux. En ce qui concerne les gravures et peintures du Norrland, aucune classification générale des figures animales n'a été réalisée jusqu'à présent. Forsberg et Baudou ont postulé pour le site de Nämforsen une chronologie stylistique fondée sur deux types de figures ; celles représentées en contour et celles entièrement piquetées, ces dernières précédents les premières dans le temps (Baudou 1993, Forsberg 1993, 1995).

La classification typologique des animaux de K. Helskog pour le site d'Alta ne suit pas l'évolution stylistique de G. Gjessing. En effet, à Alta, les animaux les plus « schématiques apparaissent à la fois dans les gravures les plus anciennes et les plus récentes.

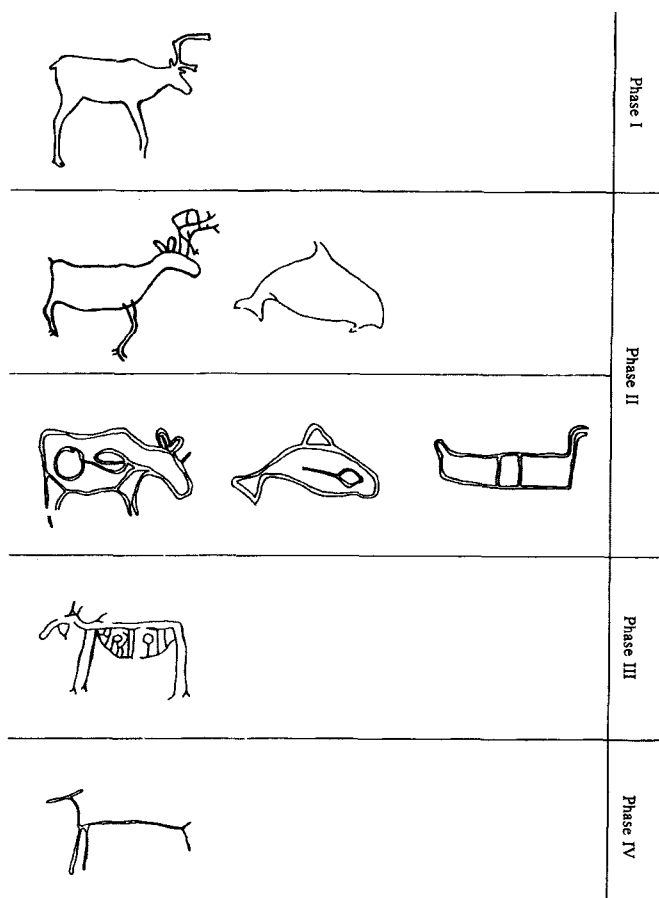


Fig. 171. Chronologie stylistique des gravures dites de la tradition du Nord pour le Trøndelag (d'après Sognnes 1994 : 38).

Dans un travail antérieur (Vourc'h 2004a), j'avais proposé une typologie inspirée de celle de M. Malmer (1981 : 85-89) consistant en un ensemble de caractères relatifs à cinq variables morphologiques que je présenterai brièvement ci-dessous. Elle avait été mise en place afin de mieux s'accorder avec le corpus d'Alta, mais elle peut être utilisée pour l'ensemble des sites concernés. Les variables ont du reste été réduites à trois, la présence ou l'absence de bois et la forme de l'extrémité des pattes ne semblant pas significatives pour la détermination de types stylistiques (il ne s'agit pas ici de déterminer l'espèce animale). En revanche, un caractère relatif à la morphologie générale de l'animal (corps) a été ajouté.

Dans la mesure où la proportion de cervidés est largement supérieure aux autres animaux représentés, les caractères typologiques avaient été déterminés en fonction de leur pertinence pour les figures de cervidés.

Concernant la morphologie du corps de l'animal, quatre caractères ont été dégagés, fonctionnant en quelque sorte comme des types principaux :

A figure entièrement piquetée ou peinte dont le corps est représenté par une ligne étroite.

B figure entièrement piquetée ou peinte dont le corps est représenté par une forme épaisse. C'est ici la définition de M. Malmer qui est utilisée pour dissocier les types A et B lorsqu'il s'agit d'animaux ayant des pattes, c'est-à-dire que la partie la plus large du corps doit être équivalente ou supérieure à trois fois au moins la partie centrale de la patte la plus large (Malmer 1981 : 88). Lorsque l'animal n'a pas de patte, la figure est dite entièrement piquetée par une forme épaisse si la longueur de la figure ne dépasse pas cinq fois la partie la plus large.

C figure dont les contours sont piquetés ou peints.

D figure dont les contours sont piquetés ou peints mais dont une partie est entièrement piquetée ou peinte (généralement le cou et/ou la tête).

E figure dont les contours sont piquetés ou peints et les jambes représentées également en contour.

Les types C, D et E comportent parfois des *motifs internes* qui peuvent être des lignes verticales, horizontales, obliques, et/ou des points isolés ou en série (motifs de pelage ?), ou des formes indéterminées (motifs d'organes internes ou d'embryon ?) (fig. 172). Pour simplifier la classification, seules deux catégories sont ici déterminées :

I avec motifs internes.

II sans motifs internes.

De manière générale, le nombre de *pattes* est assez facile à déterminer. Cependant, dans certains cas, lorsque deux lignes étroites représentent le(s) membre(s) antérieur(s), et deux autres le(s) membre(s) postérieur(s), une ambiguïté est possible. Si deux des lignes se rencontrent à l'extrémité de la patte, ou si elles

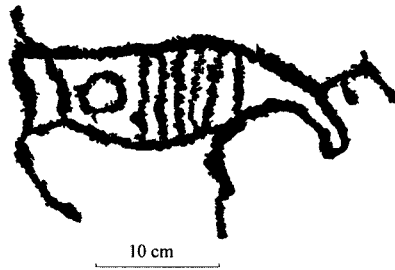


Fig. 172. Relevé d'une figure de cervidé de Bergbukten 4A, Hjemmaeluft, Alta, Finnmark.

convergent clairement, on dira que la figure a deux membres (un antérieur et un postérieur) ; si ce n'est pas le cas, on dira qu'elle en a quatre.

- 0 pas de pattes.
- 1 une ou deux pattes représentées.
- 2 quatre pattes (ou trois) représentées.

### Analyse et interprétation

Cette analyse est largement orientée sur l'étude des figures animales du Finnmark, le site d'Alta offrant un cadre chronologique favorable à une étude des modifications stylistiques au cours du temps dans cette région. Les phases 4 et 5 d'Alta sont regroupées en une seule phase (4), la phase 5 ne comprenant que deux figures animales, un élan et un cétacé.

L'analyse concerne également les autres sites traités dans cette étude, notamment afin d'envisager les similitudes et divergences thématiques et/ou stylistiques.

Les cervidés :

Les cervidés (rennes et élans) constituent le groupe animalier le plus représenté dans les gravures rupestres du nord de la Scandinavie. Ils sont toujours représentés de profil.

La détermination du genre (renne ou élan) est souvent ambiguë. Dans la plupart des cas, elle est guidée par la forme de la tête de l'animal (le museau), très caractéristique chez l'élan. La représentation de la cloche (poche poilue sous le cou) peut être un critère de distinction puisque sa morphologie diverge d'un genre à l'autre. L'élan mâle possède en effet une petite cloche courte, triangulaire

et localisée sous ses joues, tandis que le renne possède généralement une cloche bien plus importante, triangulaire ou arrondie, située en dessous de l'encolure. Un renflement au garrot peut également être un critère distinctif car bien que les deux genres comportent cette caractéristique anatomique, le renflement est bien plus prononcé chez l'élan. La forme des bois, propre pour chaque genre est rarement un critère distinctif dans les représentations rupestres : la représentation en deux dimensions ne permet généralement pas d'appréhender la forme réelle des bois, excepté dans certains cas, comme à Bergheim 1 à Alta (pl. 117). En revanche, dans les représentations rupestres, les rennes comportent plus souvent des bois que les élans (dont seules les oreilles peuvent être représentées). La taille enfin n'est jamais un critère distinctif dans les représentations rupestres, les dimensions des animaux gravés ou peints étant déterminées par d'autres préoccupations stylistiques et/ou symboliques.

Le renne (*Rangifer tarandus*) est l'animal le plus courant à Alta (excepté pour la phase 2), présent dans toutes les phases, représenté de manière isolée ou en troupeau, souvent associé aux figures humaines.

L'élan (*Alces alces*) est l'une des figures les plus fréquemment représentées dans les gravures rupestres du nord de la Scandinavie.

On le retrouve dans les gravures du Nordland, dont celles abrayées considérées comme les plus anciennes, celles du Finnmark, du Trøndelag, là encore parmi les gravures les plus anciennes (notamment à Bardal), et dans les gravures du Norrland.

Dans toutes ces régions, les figures d'élan apparaissent soit exclusivement soit majoritairement parmi les gravures les plus anciennes. Dans les phases les plus récentes, les figures de rennes ou d'équidés semblent les supplanter.

À Alta, il est le second animal le plus courant après le renne toutes phases confondues ; il apparaît également en troupeau, mais moins souvent que le renne, et uniquement dans les deux phases les plus anciennes. L'élan est l'animal dominant pour la phase 2 et dans quelques panneaux de la phase 1, ceux-là même où l'on trouve la plupart des représentations de figures humaines tenant un bâton à tête d'élan (Bergbukten 4B, Ole Pedersen 11). De manière générale, les représentations d'élans tendent à disparaître au cours du deuxième millénaire avant notre ère, soit dès le début de la phase 3 (tabl. 18).

La figure 180A montre les principaux types de cervidés représentés pour chaque phase des gravures d'Alta.

Phases	1	2	3	4
rennes	90	15	57	32
élans	71	149	24	1
total identifiable	161	164	81	33
ambigus	110	59	59	12
total	271	223	140	45
% de rennes	60	10	70	95
% d'élans	40	90	30	5
% identifiables	53	74	57	73

Tabl. 18. Répartition des cervidés à Alta (d'après Helskog 1995 : 258).

Dans le Troms, notamment dans le site de Tennes, les figures de cervidés constituent la quasi-totalité des représentations rupestres ; à Kirkely et Gråbergan, les figures (plutôt identifiables comme des rennes) ressemblent fortement à celles des panneaux de la phase 2 d'Alta (type CII1 ou EII1), excepté un petit groupe dans le bas du panneau de Kirkely où les figures comportent toutes des motifs internes verticaux.

Dans le Nordland, qu'il s'agisse des gravures abrasées ou piquetées, les figures de cervidés (élan et rennes) sont quasiment toutes de type EII1.

A Nämforsen, l'élan est l'animal le plus représenté. Peu de figures possèdent des bois, ce qui tendrait à indiquer qu'il s'agit de femelles. Toutefois, la cloche est parfois représentée, et permet donc d'identifier ces figures comme des mâles (seuls les mâles possèdent cette cloche). Les élan possédant des bois sont également identifiables comme mâles.

On trouve les types A, B, C et D (fig. 173B). Peu de figures comportent des motifs internes (réticulés ou représentant les organes internes). Un motif interne représentant probablement l'œsophage et l'estomac de l'animal (interprété également comme la « ligne de vie de l'animal ») est représenté également à Alta (Helskog 1988) et à Evenhus 1 et 6 (Gjessing 1936 : pl. LXXIV, LXXVIII). Certaines (type C) comportent au niveau du garrot un renflement représenté par une ligne distincte ou entièrement piqueté caractéristique de ce site (Nämforsen III : E : 4-6).

D'après les relevés de Hallström, trois figures seulement comportent quatre pattes. Très souvent, les pattes des cervidés sont recourbées vers l'intérieur au niveau de l'articulation du genou, caractéristiques que l'on retrouve également dans les peintures du Norrland, notamment celles de Fångsjön et de Flatruet (Hallström 1960 : pl. VIII et IX). Dans le dernier cas, les cervidés sont associés à des figures anthropomorphes au corps

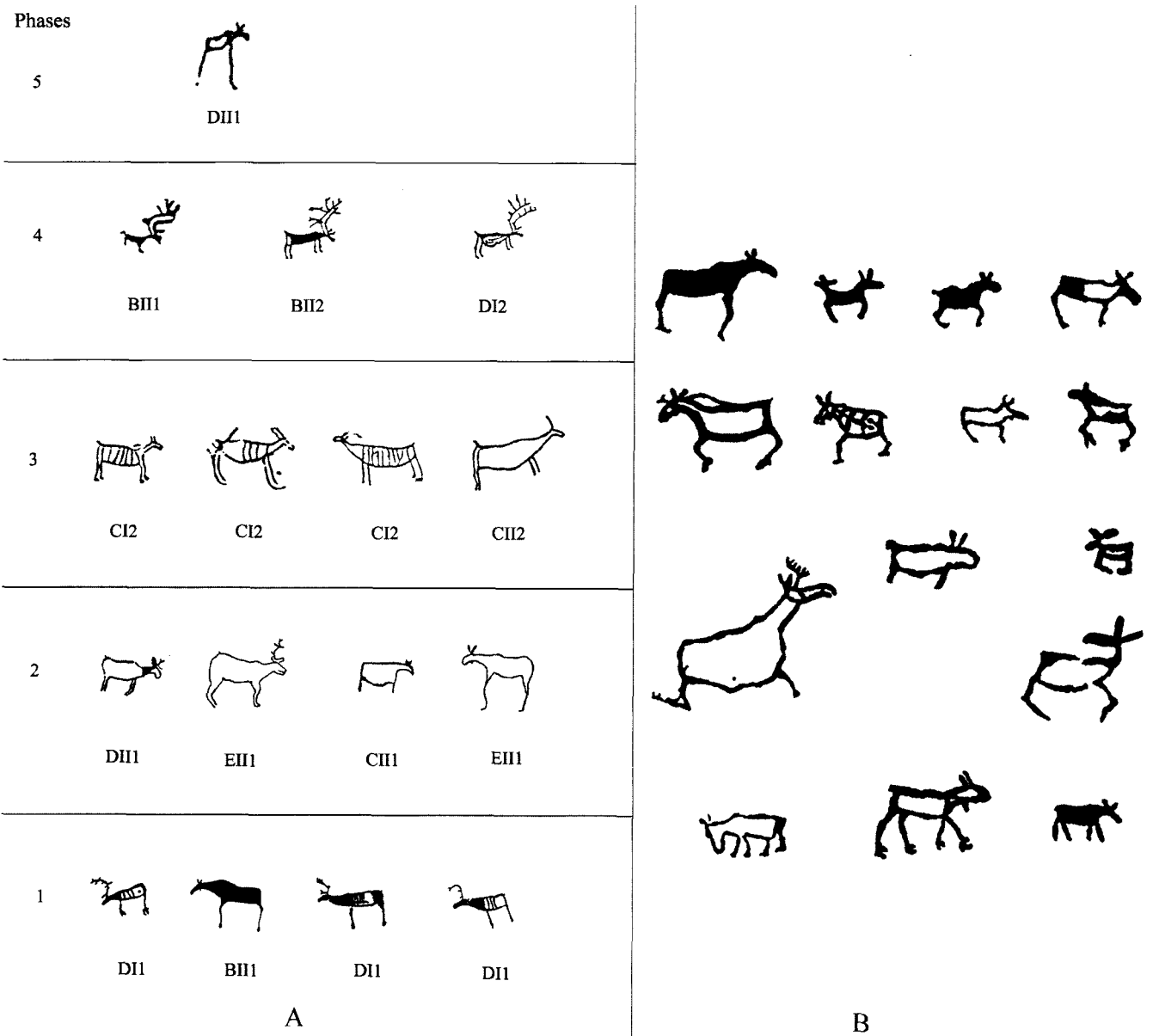


Fig. 173. Chronologie stylistique des cervidés d'Alta (modifié d'après Helkog 1988, 2000).

triangulaire (fig. 118). Les extrémités des pattes des figures de Nämforsen présentent à plusieurs occurrences une forme en « U » ou en « V » renversé. Ce caractère que l'on connaît des gravures les plus anciennes d'Alta (phase 1) se retrouve en outre dans plusieurs localités du Norrland suédois, à Fångsjön, Glösa, Lammtröa (Hallström 1938 : pl. II, XXVI, 1960 : pl. IX : A : 1, p. 273), ainsi qu'à Rødøy (Nordland) et dans les gravures de Holtås (Levanger, Trøndelag). Une étude plus approfondie pourrait peut-être permettre de montrer une évolution stylistique de l'extrémité des pattes des quadrupèdes (cervidés et équidés), mais plutôt de manière régionale qu'à grande échelle. En effet, les cervidés de Holtås par exemple, qui comportent dans certains cas ces extrémités en « v » renversé, sont stylistiquement bien plus proche des gravures de la phase 3 d'Alta qui eux n'en comportent pas (type CI2 ou CII2).

La plupart des figures de cervidés de Nämforsen comportent des oreilles, mais pas de bois. De même à Evenhus, les cervidés – tous de type C – comportent systématiquement deux oreilles représentées soit par deux traits fins, soit par des lignes de contours, mais pas de bois, excepté deux cervidés d'Evenhus II (Gjessing 1936 : pl. LXXIV).

A Kåfjord, une scène montre une figure d'élan sans bois (une mère) associée à un autre élan plus petit (son petit). La mère semble lécher son petit qui vient de naître. La fragilité du petit est rendue par la forme bancale des pattes et l'irrégularité des lignes piquetées (fig. 174).

La présence ou l'absence de bois, ainsi que la gestation, a permis à K. Helskog de distinguer certains cervidés d'Alta comme mâles ou femelles (Helskog 1995 : 258). Dans la mesure où l'identification du sexe des cervidés est avant tout interprétative, il convient de rester prudent quant aux résultats obtenus. Les rennes mâles et femelles comportent tous deux des bois ; sont donc considérés comme mâles les rennes comportant des bois plus grands (le critère de taille n'est pas indiqué). Les élan sont considérés comme mâles s'ils comportent des bois, ou une cloche (caractère distinctif lorsque les bois des élan mâles sont tombés). L'élan femelle ne possède pas de bois. De manière générale, K. Helskog considère les cervidés sans bois comme de possibles femelles (Helskog 1995 : 258). Il en résulte donc un nombre de femelles (rennes et élan) bien plus important que celui des mâles (95-98% de femelles élan, plus de 75% de femelles rennes) pour toutes les phases, excepté pour la phase 4, où les rennes mâles totalisent 100% du nombre total de figures identifiables. Ce résultat est peut-être le point le plus important de l'analyse, et montre une modification des modes de représentation des cervidés : tous les rennes identifiés de la phase 4 à Alta présentent de larges bois, surdimensionnés par rapport au corps relativement petit (10-15 cm). Ce phénomène pourrait être expliqué par la castration des animaux qui engendre une croissance accrue des bois (Helskog 1995 : 259), illustrant alors une domestication des rennes vers le milieu du second millénaire BC.. Si cette hypothèse est exacte, alors la forte diminution du nombre d'élan représentés dans les panneaux de la phase 4 (tabl. 18) indiquerait que la domestication du renne s'est accompagnée d'une perte de la signification de l'élan dans les rituels associés aux gravures rupestres. Cette hypothèse est du reste renforcée par les conclusions issue de l'étude des

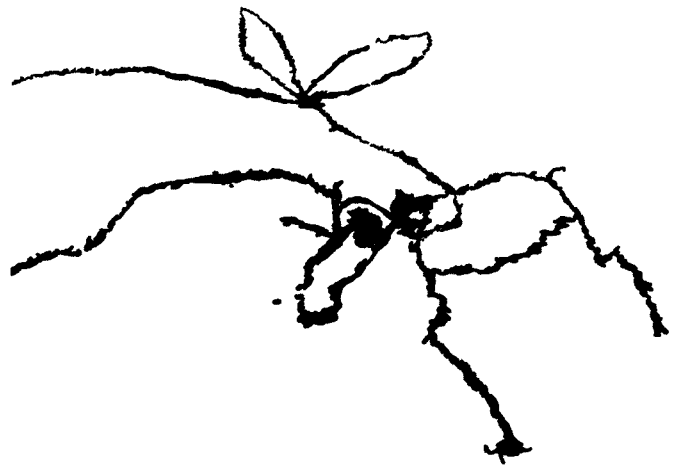


Fig. 174. Relevé infographique de deux figures d'élan (une mère léchant son petit nouveau-né ?) du panneau de Kåfjord, Alta.

bateaux, où les figures de proues des bateaux les plus récents ne sont jamais représentés avec une tête animale, à fortiori une tête d'élan, tandis que les bateaux des deux premières phases (et plus particulièrement de la phase 2) en sont pourvus.

Dans le Norrland, le passage Néolithique/Épéolithique correspond également à une période de transition concrétisée dans la culture matérielle par des changements radicaux. L'outillage en schiste perdure, mais les pointes de lance et pointes de flèches en quartzite ou matériau ressemblant deviennent les outils les plus répandus. On ne trouve plus guère de tête d'élan parmi les vestiges, ni même parmi les représentations rupestres – sous forme de bâton à tête d'élan ou de figure de proue sur les bateaux. L'élan semble avoir perdu sa valeur symbolique, remplacé dans le monde matériel par les armes. Sur une petite plaque en schiste gravée provenant du site de Rå-inget et datée du début de l'Épi-néolithique vers 2000 BC figurent un élan, un anthropomorphe et une lance, une association que l'on retrouve, dans un style similaire, parmi les représentations gravées de Nämforsen. Cette association de motifs se retrouve encore sur une pointe de lance en schiste du début de l'Épi-néolithique (de Säbrå), gravée d'un anthropomorphe au corps trapézoïdal et d'un élan (Baudou 1995 : 89).

Parmi les gravures rupestres de Norrfors près d'Umeå, on trouve des figures d'élan avec des motifs internes représentant probablement les organes internes de l'animal, avec notamment des représentations interprétés comme les organes génitaux femelles des animaux (Ramqvist *et alli* 1985). Les gravures se trouvent entre 52 et 54 m adnm, ce qui donne un terminus post-quem de 2100 ans BC. De telles représentations se retrouvent également à Nämforsen, sur les panneaux où l'on trouve des anthropomorphes au corps trapézoïdal, ainsi qu'à Brådön. La valeur symbolique de l'élan a alors peut-être été liée non plus seulement à la tête et aux ramures, mais aux organes internes de l'animal.

Outre la représentation de l'élan en tant qu'animal, il est également évoqué en association avec les bateaux (figures de proue en forme de tête d'élan), et par les nombreuses représentations de bâtons à tête d'élan qui apparaissent généralement dans des scènes de groupe.

Les équidés et bovidé :

Les équidés sont représentés dans les sites de l'âge du Bronze à Stjørdal, Bardal et Hammer, Tro et Flatøy. Ces deux dernières localités sont les plus septentrionales où des chevaux sont représentés. A Røkke, aucune figure animale n'est clairement identifiable. A Auran, 17 figures d'équidés sont identifiables (4 à Auran I, 3 à Auran II, 1 à Auran IV, 2 à Auran V, 3 à Auran VI, 2 à Auran XII, et 2 à Auran XIII). A Reppe I, 21 figures d'équidés ont été identifiées, dont plusieurs avec une terminaison des pattes en boule (fig. 175B). A Fordal, presque toutes les gravures représentent des équidés (138 figures d'équidés sur environ 190 gravures). Les figures sont quasiment toutes représentées par un trait fin (type A), isolées ou en petits groupes (deux ou quatre), ou montées par un cavalier représenté par un trait fin avec ou sans bras. Les figures sont représentées de manière schématique, avec une forme certaine de convention. Elles sont souvent associées à des cupules (fig. 175A). Quelques-unes sont représentées en contour comme à Gråbrekk I ou Leirfjal III. Certaines représentations, notamment à Reppe et Fordal rappellent des figures représentées sur des fibules celtiques. Une exception dans les modes de représentation se trouve à Bardal où la tête disproportionnée d'un équidé trône à la proue d'une figure de bateau de type B4-E4 (Gjessing 1936 : pl. LVI) (fig. 170).

On trouve très peu de figures de bovidés dans l'art rupestre du nord de la Scandinavie, et jamais associés à des chars ou araires comme on peut en voir en Scandinavie du Sud ou dans d'autres régions plus lointaines (par exemple les Alpes), excepté peut-être une représentation à Auran. Quelques occurrences se trouvent autour de Stjørdal, parmi les gravures de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer. Le bovidé représenté à Auran IV est peut-être le plus intéressant. Il s'agit d'un bovidé vu de dessus qui pourrait être attelé à un araire (fig. 175C).

L'ours (Ursus) :

Comme les cervidés, les figures d'ours sont toujours représentées de profil. Ils sont identifiables par la forme de leur tête, leur(s) oreille(s) et la bosse au niveau du garrot.

D'après les relevés disponibles et des identifications sur place, j'ai répertorié 69 figures d'ours à Alta (Hjemmeluft et Kåfjord) plus 6 possibles, ce nombre étant probablement en deçà de la réalité. On peut classer ces figures en deux catégories, à savoir les figures à une ligne (entièrement piquetées, type B) et les figures à double ligne (contours des figures piquetées, type E dans la majorité des cas, ou C). Les figures à une ligne sont surtout représentées dans la phase 1, tandis que les figures à deux lignes appartiennent majoritairement à la phase 2 (Helskog 1988 : 97). Dans la phase 1, au moins quatre panneaux (Bergbukten 1, Bergbukten 7, Ole Pedersen 1 et Kåfjord) comportent des représentations d'ours clairement associées aux figures humaines (scènes de chasse à l'ours/culte de l'ours). Certaines figures isolées semblent représenter des ourses en gestation, d'autres des ours(es) avec un ou deux ourson(s) (fig. 47, 176). Dans de nombreux cas, les ours sont accompagnés d'empreintes d'ours ou pistes. A Ole Pedersen, H.-C. Søbørg a identifié 599 empreintes formant de telles pistes. Plusieurs figures d'ours, à Hjemmeluft et Kåfjord sont du reste représentées dans ou à proximité de cercles ou demi-cercles figurant probablement la tanière de l'ours. Dans la phase 2, 10 figures d'ours ont été répertoriées. Une seule de ces représentations semble liée à une figure humaine. Dans la phase 3, on trouve deux représentations, et aucune pour la phase 4.

Dans plusieurs cas à Alta, on a du mal à distinguer s'il s'agit d'un ours ou d'un cervidé. Cette difficulté d'interprétation pourrait révéler un lien symbolique entre ces deux espèces plutôt qu'un « défaut » de représentation.

A Slettnes (Finnmark), 4 ou 5 figures d'ours peuvent être identifiées sur les blocs, 3 ou 4 entièrement piquetées et une représentée en contour. Dans le Troms, un possible ours peut être identifié à Skavberget II et une figure d'ours comportant un motif interne est représentée devant un petit cervidé à Lillestrømmen (fig. 63). Dans le Nordland, plusieurs ours sont représentés parmi les figures abrasées, toujours représentés en contour (type E). A Leiknes, trois figures d'ours au moins (plus une possible) sont gravées parmi d'autres figures animales de cervidés et de mammifères marins (pl. 30), à Fykanvatn, une figure d'ours est représentée combinée à une figure de cervidé (pl. 31) (Gjessing 1932 : pl. VI, Hallström 1909 : fig 51). A

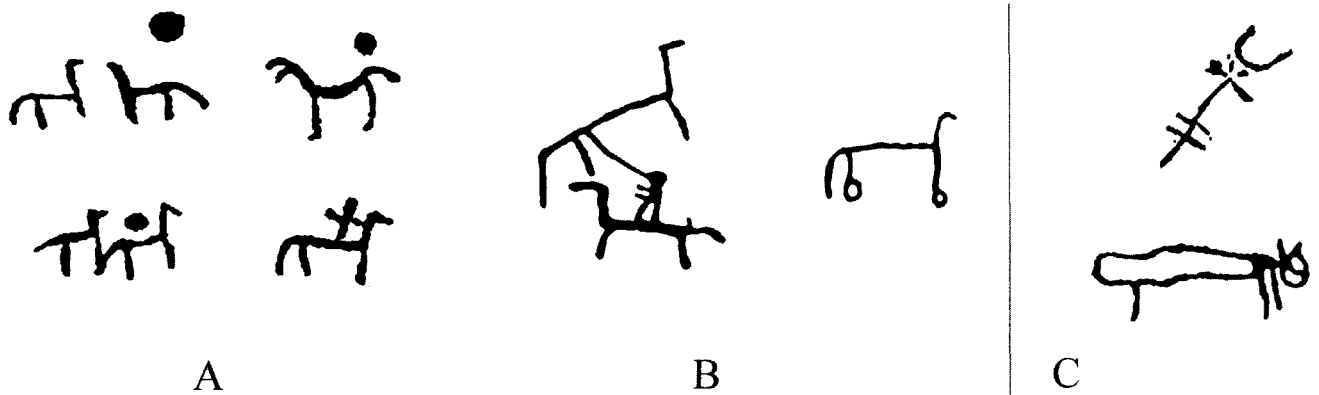


Fig. 175. A-B. Figures d'équidés d'Auran VI (A) et de Reppe I, Stjørdal (B) ; C. Figure de corniforme d'Auran IV (en haut), et d'un possible bovidé de Bjørngård II (en bas), Stjørdal, Trøndelag (extraits des relevés de Sognnes 2001a).

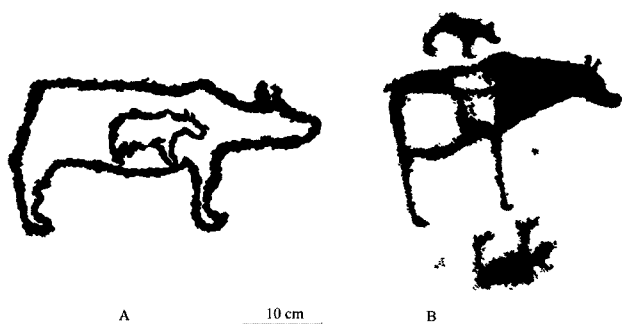


Fig. 176. A. Relevé infographique d'une figure d'ourse en gestation, Ole Pedersen 3, Alta (phase 2) ; B. Relevé infographique d'une ourse et deux oursons, Bergbukten 4A, Alta.

Valle (Finnhågen) enfin, une figure d'ours est représentée non loin d'une figure d'élan (pl. 29).

Une seule possible figure d'ours peut être identifiée à Nämforsen, assez douteuse et superposée à une figure de bateau. Dans les autres sites peints ou gravés du Norrland, aucune figure d'ours n'a pu être identifiée jusqu'à présent.

Dans le Trøndelag, à Bardal, parmi les gravures anciennes, on peut voir une figure d'ours à double ligne. Bien que la figure soit érodée et qu'il y manque la tête, la forme du corps et des pattes rappelle immédiatement les figures d'ours des gravures abrasées du Nordland (Leiknes, Valle) ou celles de certains panneaux d'Alta (Ole Pedersen 1, Kåfjord). A Bardal, l'ours semble posséder une courte queue. Une possible figure d'ours est également représentée à Bøla (Trøndelag) parmi les gravures récemment mises au jour (Sognnes 2005).

Le thème de l'ours semble donc avoir été assez restreint à la fois dans l'espace et dans le temps dans les représentations rupestres. En revanche, il a pu exister et perdurer sous des formes différentes, à travers d'autres supports, puisqu'on le retrouve (culte et rituels associés) aux époques historiques chez les populations Sames et plus généralement dans toute la région arctique (Wikan 1985) (voir *Interprétations* p. 280).

Les petits mammifères :

Sont considérés comme petits mammifères les animaux qui ne sont ni des cervidés, ni des ours, ni des animaux marins, ni des oiseaux (ni des serpentiformes). Ils sont majoritairement représentés de profil ; cependant, certains de ces animaux sont les uniques cas de représentation « vue de dessus ».

Deux figures de lièvres sont représentées dans un panneau de la phase 1 (Ole Pedersen 9), tous deux entièrement piquetés, l'un debout, l'autre assis (fig. 177A). Ils sont entourés de figures humaines et animales, l'un (celui représenté debout) juste au-dessous d'une grande figure humaine tenant un bâton à tête d'élan, et en face d'une petite figure « assise » pointant dans sa direction un arc et une flèche.

D'autres figures ont été interprétées, sans grande certitude, comme des chiens, renard ou loup. Un de ces canidés est représenté dans le même panneau que ci-dessus, entièrement piqueté. Son museau touche celui d'un élan, ses deux pattes sont sur le dos d'un autre élan (ou renne), et sa queue touche à la fois la jambe d'un humain et celle d'un renne. A Bergheim 1, deux ou trois canidés sont représentés autour d'un élan (fig. 177B). A Slettnes (Sørøya) d'autres possibles chiens sont représentés, associés à des figures de cervidés, anthropomorphes et de bateau. Parmi les gravures de Stjørdal également on trouve quelques représentations de canidés notamment une à Leirfall III, associée à une figure anthropomorphe et à des empreintes de pas.

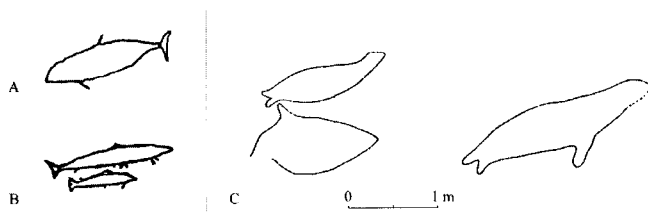
A Storsteinen, on trouve une série de petits animaux représentés non pas de profil, mais en vue de dessus. Leur identification demeure plus qu'incertaine (chiens, loups, renards, castors ?). Ils sont composés d'une tête, de quatre pattes visibles, et souvent d'une queue plus ou moins longue. Deux de ces animaux présentent de fortes similitudes avec deux séries de huit figures à Kåfjord, qui ont été interprétées comme une imitation d'oiseaux en vols, des animaux à fourrures en vue de dessus, ou des peaux étendues (Helskog 1999 : 85). Plus généralement, la représentation de ce type d'animaux se rapproche de celle des figures humaines de type II. On trouve une occurrence de ce type de figures à Nämforsen, sans queue (fig. 117A).



Fig. 177. A. Figures de lièvres, extraits du panneau Ole Pedersen IX, phase 1 (d'après Helskog 1988) ; B. Figure d'élan entouré de deux canidés, Bergheim 1, Alta, phase 1 (relevé infographique).

## Les mammifères marins :

On trouve peu de représentations de mammifères marins à Alta ; cinq occurrences ont jusqu'à présent été répertoriées à Hjemmeluft, réparties dans trois panneaux : deux marsouins (*Phocaena phocaena*) à Bergbukten 1, un cétacé (baleine ou rorqual) à Apanes 1 (fig. 178A), une possible baleine à bosse dévorée par des ours à Ole Pedersen 1, et un autre cétacé à Apanes Gård. Les figures sont piquetées selon leur contour (type CII0). A Kåfjord, plusieurs autres figures de cétacés ont été répertoriées, dont une entièrement piquetée.



**Fig. 178.** Figures de cétacés ; A. Détail du panneau d'Apanes 1, phase 2 (d'après Helskog 1988) ; B. Détail de Nämforsen I : Z : 1 (d'après Hallström 1960 : pl.XV) ; C. Figures de phoques et de cétacé extraites du panneau de Valle I, Finnågen, Nordland (d'après Gjessing 1932).

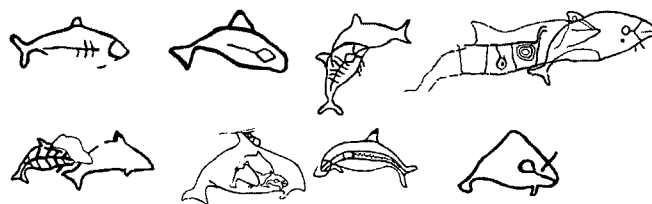
D'autres figures du panneau Ole Pedersen I pourraient être identifiées comme de grands animaux marins (dont une entièrement piquetée), ainsi que des figures du panneau de Storsteinen, bien que Helskog n'ait identifié aucun mammifère marin dans le panneau de Storsteinen.

Les mammifères marins sont donc peu représentés autour d'Alta et ne semblent pas entretenir de lien direct avec les autres figures. Par ailleurs, aucune représentation de phoque n'a été identifiée à Alta alors que cet animal a probablement constitué une ressource alimentaire majeure des populations préhistoriques du fjord.

On trouve en revanche de nombreuses représentations de mammifères marins, cétacés et phoques parmi les gravures abrasées et piquetées du Nordland (Valle, Leiknes, Rødøy) (fig. 178C).

A Nämforsen, deux figures de cétacés sont gravées dans le groupe I : Z : 1, probablement une mère et son petit. Une autre figure est représentée à Laxön, en association avec un anthropomorphe (G. Hallström 1960 : pl. XV et XI) (fig. 178B).

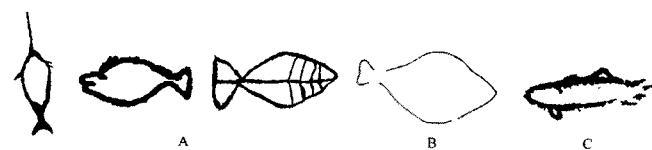
Dans les sites du Trøndelag, on trouve une figure de grand cétacé à Bardal parmi de nombreuses figures de cervidés. A Hammer, le thème marin domine entièrement les gravures anciennes. Douze cétacés sont représentés, accompagnés de 32 figures d'oiseaux marins (aucun cervidé). A Evenhus, les cétacés sont de même type qu'à Hammer, et sont presque aussi nombreux que les figures de cervidés (fig. 179). Dans un cas (ici, en haut à droite de la figure 186), une figure de bateau est associée à deux mammifères marins, la quille se trouvant dans le prolongement de la ligne ventrale des deux cétacés.



**Fig. 179.** Figures de cétacés ; en haut : Evenhus ; en bas : Hammer (modifié d'après les relevés de Gjessing 1936 et Bakka 1975).

## Les poissons :

Ils sont relativement peu représentés à Alta. On trouve quelques représentations de flétans (*Hippoglossus hippoglossus*) dans chacune des phases (type CI (ou II) a0), associées aux bateaux, ou isolées ; en outre, deux autres poissons (type BII a0) identifiés comme un saumon (*Salmo salar*) et un aiguillat commun (*squaluo acanthias*) sont représentés à Bergheim 1 (Helskog 1988) (fig. 180).



**Fig. 180.** A. Flétans de Hjemmeluft, Alta des phases 1 (à gauche), 2 et 4 (d'après Helskog 1988 et relevés infographiques) ; B. Flétan de Hommelvik (Malvik) (relevé de Møllenhuis 1977) ; C. Poisson (saumon) de Teksdal, Bjugn, Trøndelag (relevé infographique).

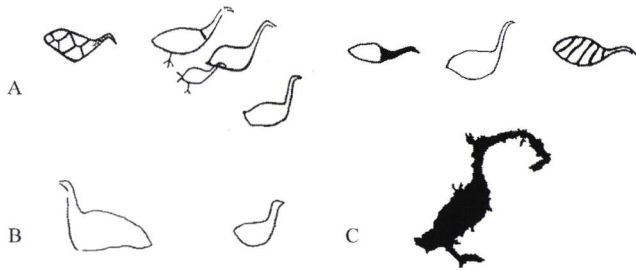
A Nämforsen, on trouve quelques rares représentations de poissons, assez difficilement identifiables. Il ne s'agit en tout cas pas de poissons plats, comme on peut en voir de magnifiques exemples dans le site de Kvernavika (Ytterøy, Nord-Trøndelag) (pl. 36B). Douze poissons plats comportant des motifs internes y sont gravés, alignés les uns à côtés des autres en demi-cercle (Gjessing 1936 : pl. LXX, Sognnes 2006). Une autre série de poissons alignés est également représentée à Lånke I, entre un cervidé et un oiseau marin (Sognnes 2001a : 63). Quelques autres poissons de type saumon ou aiguillat sont représentés parmi les peintures de Finnorsberget dans le Nordland et à Teksdal (Bjugn, Trøndelag) (fig. 180C).

De manière générale, il semble donc que le thème des animaux marins soit bien plus représenté dans les sites de l'âge de Pierre du Trøndelag (Hammer, Evenhus, Lånke, Kvernavika, Honhammer, Teksdal) et du Nordland que dans le Nordland suédois et le Finnmark.

## Les oiseaux :

Au Finnmark (Alta et Slettnes), ils sont majoritairement représentés de profil, entièrement piquetés pour la plupart, et sont

surtout présents dans les deux premières phases (en particulier sur le panneau de Bergbukten 2, pl. 4A). Tous sont caractérisés par leur long cou (types BII a0, BII a1, ou CIIa1). Ils ont été identifiés comme des anatidés (oies, canards, cygnes, cormorans) (fig. 181C). Sur le panneau Bergbukten 2, un de ces anatidés est représenté de face (ou de dos), dans une position qui semble très réaliste, évoquant l'oiseau sortant de l'eau et écartant ses ailes pour les sécher.



**Fig. 181.** Figures d'anatidés. A : Hammer I-VII ; B : Bardal (modifié d'après les relevés de Bakka 1975 et Gjessing 1936) ; C. Relevé infographique d'un oiseau identifié comme un cormoran tenant un poisson (?) dans son bec, Ole Pedersen 11A, Alta.

Dans le Trøndelag, ils sont représentés dans les sites de l'âge de Pierre, toujours gravés en contour dans un style presque conventionnel. On les retrouve en particulier dans les différents panneaux de Hammer où ils sont au nombre de 32, constituant une large part du bestiaire de ces sites, et à Bardal (4 figures répertoriées). Des figures d'oiseaux de ce type sont également connues de



**Fig. 182.** Photo des deux anatidés superposés de Leiknes II, Nordland (photo : R. Utne, Grepstad et Thorheim 2003).

sites du Nordland (Leiknes). Elles sont étrangement absentes des gravures d'Evenhus, mais on en trouve à Lånke I avec des motifs internes. Généralement, ce type de figures d'anatidé n'a pas de pattes représentées, toutefois, dans quelques cas (Lånke, Hammer VII), une ou deux pattes sont représentées (fig. 181A-B).

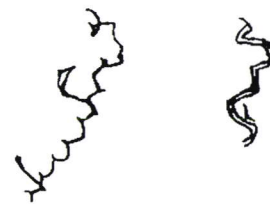
Dans les sites du Nordland, on trouve un grand nombre d'anatidés représentés en contour, également toujours de profil, dans un style analogue à celui des représentations du Trøndelag. Par ailleurs, une représentation de deux anatidés (possibles cygnes) superposés à Leiknes II (fig. 182) pourrait être interprétée comme une représentation du mouvement analogue à celle mise en évidence par Marc Azema pour certaines représentations animales paléolithiques de grottes françaises (Azema 2003, Gjerde 2006 : 203).

Les figures d'oiseaux sont en revanche absentes des sites peints et gravés du Norrland.

Le style et la fréquence de ces motifs le long de la côte norvégienne du Trøndelag au Nordland semblent indiquer un rapprochement culturel précoce.

Les figures serpentiformes :

Ce type de figures se retrouve assez peu souvent dans les représentations rupestres scandinaves. On en trouve au Finnmark, parmi les gravures de Storsteinen et à Amtmannsnes (phase 3) (fig. 183). Elles ont souvent été associées – dans l'archéologie scandinave – à des cultures agraires ; toutefois, dans les régions nordiques, on trouve ce type de figures dans l'art de chasseurs/cueilleurs, comme par exemple dans le site du Mésolithique tardif d'Oleneostrovski Mogilnik en Carélie russe (Gurina 1956, Carpelan 1977). Les figures serpentiformes sont distinctes des lignes zigzags qui sont classées dans les motifs « abstraits » (Helskog 1988). La distinction semble se situer dans la présence ou l'absence de tête (protubérance marquée à une des extrémités de la ligne piquetée). On trouve à Nämforsen quelques serpentiformes isolés ou associés à d'autres figures (cervidés, bateaux, anthropomorphes). Dans le reste du Norrland, aucune représentation de ce type n'a été répertoriée. En revanche, on trouve une possible occurrence parmi les gravures de l'âge du Bronze à Røkke VI (Stjørdal, Trøndelag) à proximité d'autres lignes ondulées et d'une empreinte de main, ainsi qu'à Hegre IV, et des lignes ondulées à Bjørngård IX.



**Fig. 183.** Figures serpentiformes, détail du panneau de Storsteinen, Finnmark (modifié d'après Helskog 1988).

## Conclusions

L'étude des figures animales dans l'art rupestre du nord de la Scandinavie nous indique des directions privilégiées suivies par les populations. On observe d'une part une différence fondamentale entre les gravures de la tradition du Sud – où les seules figures animales gravées sont des équidés (excepté un bovidé) dans un style très conventionnel – et celles dites de la tradition du Nord où les figures animales sont gravées dans leur diversité. Mais là encore, les sites divergent ; tout d'abord dans les thèmes abordés : quand certains sites (Alta) comportent une multitude d'espèces animales gravées, d'autres en revanche (Hammer) semblent avoir été orientés de manière exclusive vers un ensemble en particulier, dans le cas de Hammer, la mer et les espèces marines. Le site de Nämforsen se situerait encore une fois entre les deux, avec plusieurs espèces représentées, mais une très grande majorité de cervidés. Les autres sites du Norrland ne comportent en revanche presque que des figures de cervidés, dans la plupart des cas, identifiables comme des élans. Seul le site de Finnforsberget (Västerbotten) comporte une série de poissons peints comparables à ceux de Honnhammer dans le Møre-Romsdal (sud du Trøndelag). D'autre part, le style, la technique et l'organisation spatiale des figures divergent considérablement d'un site à l'autre, montrant qu'il n'est pas tout à fait juste de parler d'une tradition du Nord.

Si l'on regarde la répartition spatiale et le style des figures animales avec les animaux marins d'un côté (cétacés et anatidés) et les mammifères terrestres de l'autre (ours et cervidés), on perçoit comme une scission qui se situe dans le Nordland : dans les sites de Nordland (gravures abrasées et piquetées), ces deux thèmes sont en effet bien représentés ; au Sud dans le Trøndelag, les deux sont représentés, mais les animaux marins plus qu'ailleurs et associés aux figures de bateaux (juxtaposés et surtout présent comme figures de proues), tandis qu'au Nord dans le Finnmark, les cervidés sont largement dominants et c'est alors l'élan qui semble le plus associé aux bateaux en tant qu'animal indépendant et comme figure de proue. On peut donc postuler une diffusion de ces deux thèmes à partir du Nordland dans les deux directions opposées. Chronologiquement, les sites comportant des figures abrasées (Leilknes, Valle, Fykanvatn, Klubba...) seraient plutôt datés de la fin du Mésolithique. La proximité géographique avec les sites datés du Néolithique et comportant des piquetages de la même région (Forselv, Herjangen, Brennholtet...) pourrait expliquer la similitude stylistique particulièrement prononcée entre ces sites.

La représentation privilégiée de certaines espèces peut en outre refléter des choix symboliques, voire associés des rituels. Sans entrer dans une interprétation totémique des gravures, on peut tout simplement remarquer que dans les sites où les cervidés sont les plus représentés (Alta, Nämforsen), les figures de bateaux (des phases anciennes) comportent une ou deux figures de proue en forme de tête d'élan, tandis que dans des sites comme Evenhus (Stjørddal) ou Hammer (Steinkjer), la forme de la proue/poupe ressemble plus à une tête d'oiseau. Et dans les sites de l'âge du Bronze où peu ou pas d'animaux sont représentés (à Stjørddal) ou dans les phases tardives de sites comme Alta ou Nämforsen, les figures de proue sont bien plus rares (et quand elles apparaissent semblent plutôt représenter des têtes d'équidés) indiquant par là un changement radical de la portée symbolique de ces figures animale pour ces populations.

## Éléments de la culture matérielle représentés dans les gravures

Parmi les gravures rupestres du nord de la Scandinavie, on trouve un certain nombre de représentations d'objets ayant fait partie de la culture matérielle des groupes pré ou protohistoriques. Certains de ces objets sont clairement identifiables, d'autres sont identifiables en tant qu'objet, mais leur rôle/utilisation demeure incertaine ou inconnue. Ils sont généralement présents dans les sites comportant des scènes narratives (comme Alta ou Nämforsen), mais on trouve tout de même quelques exemples, notamment de motifs de filets dans d'autres sites (comme à Forselv). Ce chapitre est donc fortement orienté sur le site d'Alta qui présente une large panoplie d'objets identifiables. Je n'ai pas procédé comme pour les autres chapitres en commençant pas un inventaire pour terminer sur une analyse dans la mesure où la classification des objets est déterminée par leur nature présumée. Ainsi, j'ai distingué les armes des autres objets identifiables.

### Les armes

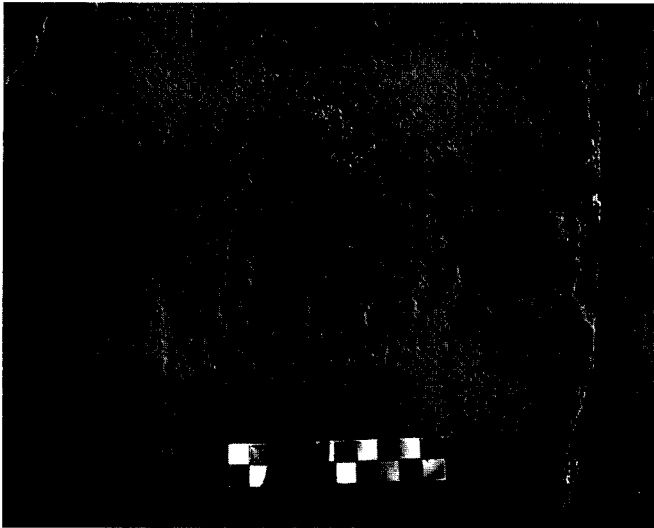
Les arcs sont des éléments facilement identifiables. A Alta, il s'agit généralement d'arc à double courbure. Une flèche est toujours armée sur l'arc (pl. 88, 98). Ils sont présents dans les piquetages de la phase 1, mais également représentés à Apana Gård (phase 4). A Nämforsen, une flèche seule est figurée sur un cervidé (Hallström 1960 : pl. XI : I : D : 9) (fig. 184).



Fig. 184. Détail du panneau I : D9, Laxön, Nämforsen (relevé info-graphique). Étrangement, les négatifs de percussion du cervidés sont superposés à ceux de la flèche.

Les *sagaies* sont identifiées comme des instruments longs, sans courbure particulière et tenus par une figure humaine. Elles sont surtout représentées dans les gravures de la phase 1, mais on en trouve également deux occurrences dans les gravures de la phase 2. Dans un cas, un personnage tient une longue sagaie ou bâton sur un bateau, qui pourrait représenter une perche (fig. 185). La largeur plus importante dans la partie inférieure du bâton et sa légère courbure tendent à confirmer l'identification d'une perche ou objet similaire.

Les haches sont ici classées parmi les armes bien qu'elles n'aient pas nécessairement été utilisées pour la chasse ou lors de conflits, mais plus volontiers pour des travaux quotidiens ou dans un but rituel.



**Fig. 185.** Photo d'une figure anthropomorphe sur un bateau tenant une possible perche, Bergbukten 7A, Alta.

Des instruments ressemblant à des *haches* ont été identifiés dans les gravures de la phase 1 à Alta (Hjemmaeluft), ainsi qu'une hache ou pioche sur le panneau Ole Pedersen 11A (phase 2). Les graveurs ont pris soin de représenter sur le manche de l'objet l'anneau d'accroche qui rappelle les crosses néolithiques armoricaines.

À Nämforsen, plusieurs objets ont également été interprétés comme des *haches à tête d'élan* (Hallström 1960 : 313). Étant donné leur ressemblance avec le *bâton à tête d'élan*, ces représentations ne sont pas considérées comme des armes, et sont exposées dans le paragraphe concernant les autres objets.

En outre, on trouve à Nämforsen de grands bâtons à terminaisons basales circulaires se terminant par une hache à l'une des extrémités. Il en sera plus amplement question par la suite.

Parmi les autres armes, trois objets ont été identifiés comme des *épées* à Apana Gård (phase 4), associés à trois *boucliers* portés par des figures humaines (pl. 124).

À Stjørdal et notamment Leirfall III (fig. 128A), des épées sont représentées sur de nombreux anthropomorphes de type II, mais il ne s'agit jamais de combat, les épées étant toujours au fourreau. À Hegre VII, un possible bouclier est en outre représenté tenu par une figure humaine (fig. 126B) (Sognnes 2001a : 175).

## Les autres objets

Plusieurs occurrences d'*outils en T* sont représentées Parmi les gravures d'Alta et des sites de l'âge du Bronze de Stjørdal. Il s'agit d'instrument ayant la forme d'un T majuscule à l'utilisation inconnue. Il pourrait s'agir d'une sorte de pioche (Sognnes 2001 : 92), ou comme cela a été postulé pour la plupart des exemples d'Alta, d'instrument à vocation rituelle. La représentation d'une possible pioche tenue par une figure anthropomorphe sur le panneau Ole Pedersen 11 (fig. 186) pourrait également correspondre à la description d'un outil en forme de T.



**Fig. 186.** Figure anthropomorphe tenant une possible pioche, détail photographique du panneau Ole Pedersen 11A, Alta (phase 2).

Les outils en forme de T sont représentés dans les gravures de la phase 2 à Alta, toujours en relation avec une figure humaine à bord d'un bateau (2 à Bergbukten 3A, 2 à Ole Pedersen 11, 1 possible à Apanes 1). À Ole Pedersen, les deux petites sections des instruments en forme de T se rejoignent. La petite section horizontale de l'instrument en T est de taille variable et n'est pas systématiquement disposée de manière symétrique sur la grande section.

On trouve également 19 représentations d'outils en T plus 3 incertaines dans les gravures de Leirfall III (panneau C). Sur ce panneau, les instruments ne sont pas associés à des anthropomorphes, mais à des empreintes de pas, et dans plusieurs cas, ils sont liés à des motifs rectangulaires, ou représentés juste au-dessous de figures de bateaux. Ces instruments en T sont tous regroupés en haut à droite du panneau C. Dans certains cas à Leirfall III C, les extrémités de la petite section perpendiculaire convergent vers l'intérieur.

On pourrait rapprocher les représentations d'instruments en forme de T représentées dans les sites néolithiques (Alta) à des instruments semblables mis au jour dans des sites suédois néolithiques (fig. 31, partie 1). Le site d'Överveda (69-76 m adnm), Ångermanland (Suède) a en effet livré 48 spécimens en schiste en contexte néolithique. Les habitats de ce site sont datés de 3500-3000 BC (Baudou 1995 : 80). Plusieurs instruments en forme de T ont également été mis au jour dans le site côtier de

Bjästamon, Västernorrland, parmi un matériel en schiste abondant, dont une sculpture d'une tête animale (élan ?) de 18 mm (Lindqvist 2002), et à Kläpp dans l'Ångermanland (Baudou, 1995 : 61) (fig. 187). La fonction de ces outils en T est encore incertaine. Ils ont pu être utilisés pour travailler les peaux, mais certains instruments comportent une dépression centrale dans l'alignement du manche formant une accolade, ce qui exclue ce type d'utilisation. D'autre part, un grand nombre de ces objets comportent un resserrement au niveau des extrémités, laissant penser à une attache prévue à cet endroit. Ces objets pourraient donc avoir eu une fonction plus rituelle, symbolique qu'utilitaire. On peut également rapprocher ce type de représentation des marteaux utilisés pour battre le tambour chamannique, dont l'utilisation est attestée chez les sames pour la période historique (document ethnographique du XVII<sup>ème</sup> siècle). Le marteau utilisé pour battre le tambour était généralement en os ou bois de cervidé et non en pierre comme les outils en T néolithiques (suédois).



Fig. 187. Outil en T comportant une dépression centrale provenant du site de Kläpp, Skog, Ångermanland, Norrland. On remarque très bien le resserrement façonné à l'extrémité préservée (modifié d'après Baudou 1995 : 61).

Il est difficile de terminer ce paragraphe sur les outils en T sans évoquer – tout en gardant prudemment des distances nécessaires – le marteau de Thor (Þórr en vieux norrois), Mjølner ou Mjöllnir, qui comporte des caractéristiques morphologiques communes avec les instruments néolithiques. Dans la mythologie norroise, ce marteau à manche court appartient à Thor, dieu de l'orage et du combat en corps à corps, le plus fort des hommes et des dieux et défenseur de Midgard contre les géants (Midgard ou Mitgard est le nom donné au monde des hommes, qui se situe au centre de l'univers entre les mondes des dieux et du chaos).

Ce marteau ne manque jamais sa cible et possède la faculté de revenir à celui qui l'a lancé. Mais s'il est symbole de destruction, il est aussi un outil sacré qui consacre ce qu'il touche, y compris les jeunes mariées (voir la Thrymskvida de l'Edda poétique, traduite par Boyer 1992) ; cet instrument est donc également lié au culte de la fertilité. Il possède en outre un pouvoir de résurrection. De même, dans une mythologie parallèle, l'équivalent Lituanien de Thor, Perkunas, peut jeter des pierres qui tuent, mais qui peuvent aussi être utilisées pour guérir. L'association du Mjöllnir au culte de la fertilité a fortement

contribué à voir dans les représentations de haches de certaines gravures rupestres du sud de la Scandinavie datées de l'âge du Bronze l'ancêtre du marteau de Thor (comme celles de Vitlycke à Tanum dans le Bohuslän en Suède, où deux figures anthropomorphes piquetées s'accouplant sont surplombées par une autre figure anthropomorphe quasiment deux fois plus grande qui brandit une hache au-dessus d'eux). Il existe plusieurs spécimens de petits marteaux de Thor en métal (bronze, argent ou or) utilisés en pendentifs datant de l'époque Viking mis au jour en Norvège. Ces pendentifs comportent un renflement central dans l'alignement du manche, et le système d'attache est aménagé par une cavité dans le manche. Une comparaison entre les Mjølner gravés sur des dalles d'époque Viking et les pendentifs en bronze est intéressante, car leur morphologie est différente, comme entre les gravures rupestres et les outils en T.

A Nämforsen, un motif retient particulièrement l'attention. Il s'agit des *figures angulaires*, représentées soit isolées, soit regroupées, soit tenues par un anthropomorphe. Elles ont parfois la forme de faucille, se rapprochant des représentations de Vingen (Nordfjord) (Hallström 1960 : 320-324, Mandt et Lødøen 2005) ou de Leirfall. On les appelle encore « boomerang » en raison de la forme particulière de ces objets (fig. 188).

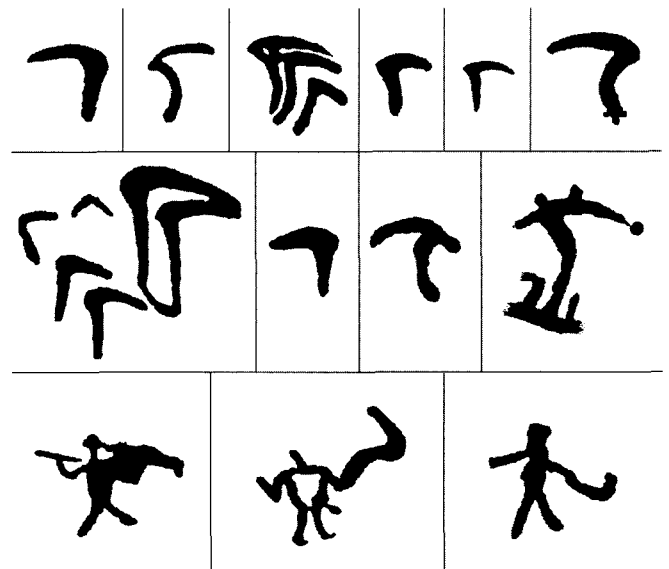


Fig. 188. Représentations de figures angulaires isolées ou tenues par des anthropomorphes, Nämforsen I et II, Norrland (modifié d'après Hallström 1960).

Les *bâtons recourbés* sont iconographiquement assez similaires aux figures angulaires, à la différence que l'angle formé par la courbure ne se trouve pas au milieu de la section.

Les *haches ou bâton à tête d'élan* est un motif récurrent à Alta (Hjemmeluft et Kåfjord) dans les panneaux de la phase I, ainsi que dans certains panneaux de Nämforsen. La plupart de ces objets sont représentés tenus par une figure anthropomorphe. Toutefois à Nämforsen, certains, non connectés à un anthropomorphe, sont représentés dans des bateaux (Hallström 1960 :

pl. XIII : I : G1) ou isolés. Ces instruments ont été interprétés comme des haches à tête d'élan par Hallström.

On peut rapprocher ces représentations des sculptures en pierre ou en bois de cervidés façonnées en tête animale ou des « haches » à tête animale (élan ou ours) provenant majoritairement de Carélie, Finlande et de Suède de l'est (pl. L). Ces haches sont souvent percées dans le but d'être emmanchées, mais elles n'ont probablement jamais été utilisées comme haches étant donné l'absence de tranchant. Tout semble plutôt indiquer qu'elles étaient utilisées à des fins cérémonielles ou rituelles.

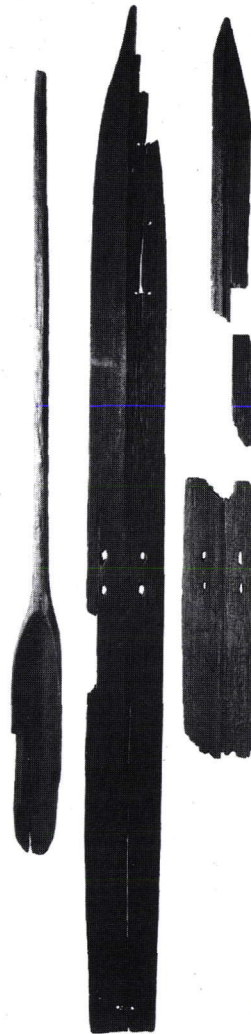
Un des plus beaux exemples est la hache à tête d'élan, mise au jour à Alunda (Uppland, Suède) (pl. La). En pierre verte sombre (stéatite), elle mesure 21 cm de long et possède un trou pour l'emmanchement mais qui n'est pas entièrement percé. Elle n'a donc pas pu être emmanchée à des fins utilitaires. En outre, elle ne possède pas de véritable tranchant. Un autre objet semblable, une tête de massue en pierre en forme de tête d'élan a également été découverte à Hvittis en Finlande.

Qu'il s'agisse de bâtons ou de haches, ou encore d'un autre type d'instrument, ce qui paraît important est la relation thématique entre ces objets et de véritables vestiges archéologiques, principalement de Russie et de Finlande, attachés au thème de la tête d'élan : à Lehtojävi dans la commune de Rovaniemi (Finlande), un instrument en bois de pin représentant une tête d'élan (mesurant près de 40 cm de long) avait été mis au jour en 1955 dans un marécage (Erä-Esko 1958). L'auteur interpréta cet instrument comme une figure de proue ou comme une hache à tête d'élan (pl. Lb). A Shigir dans l'Oural (Russie), une sculpture en bois de cervidé représentant également une tête d'élan très naturaliste (6,5 cm de long) avait été découverte auparavant (pl. Lc). On citera encore les fameux bâtons à tête d'élan du cimetière d'Oleneostrovki Mogilnik sur l'île d'Olenii Ostrov (île du Renne) sur le lac Onega en Carélie (Russie) (Gurina 1956, Ravdonikas 1938).

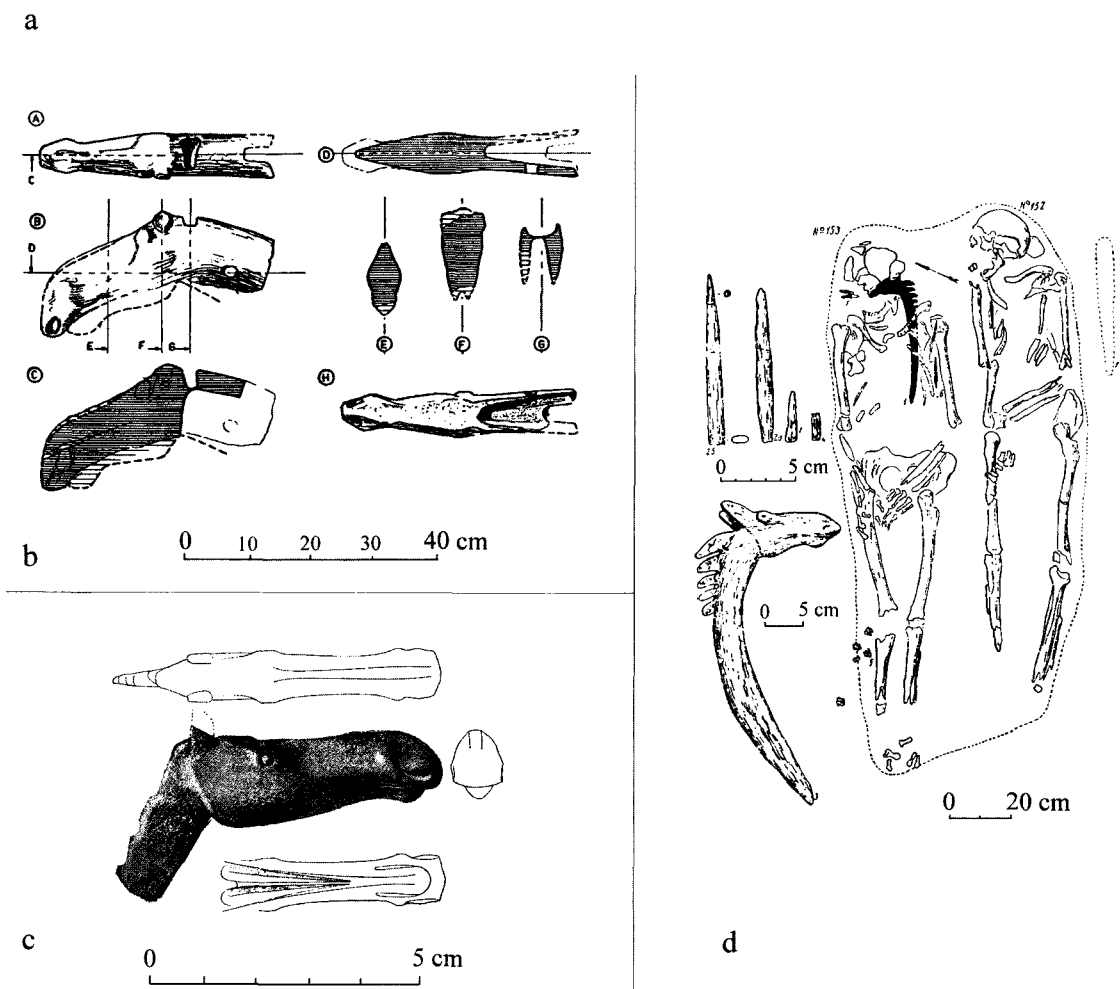
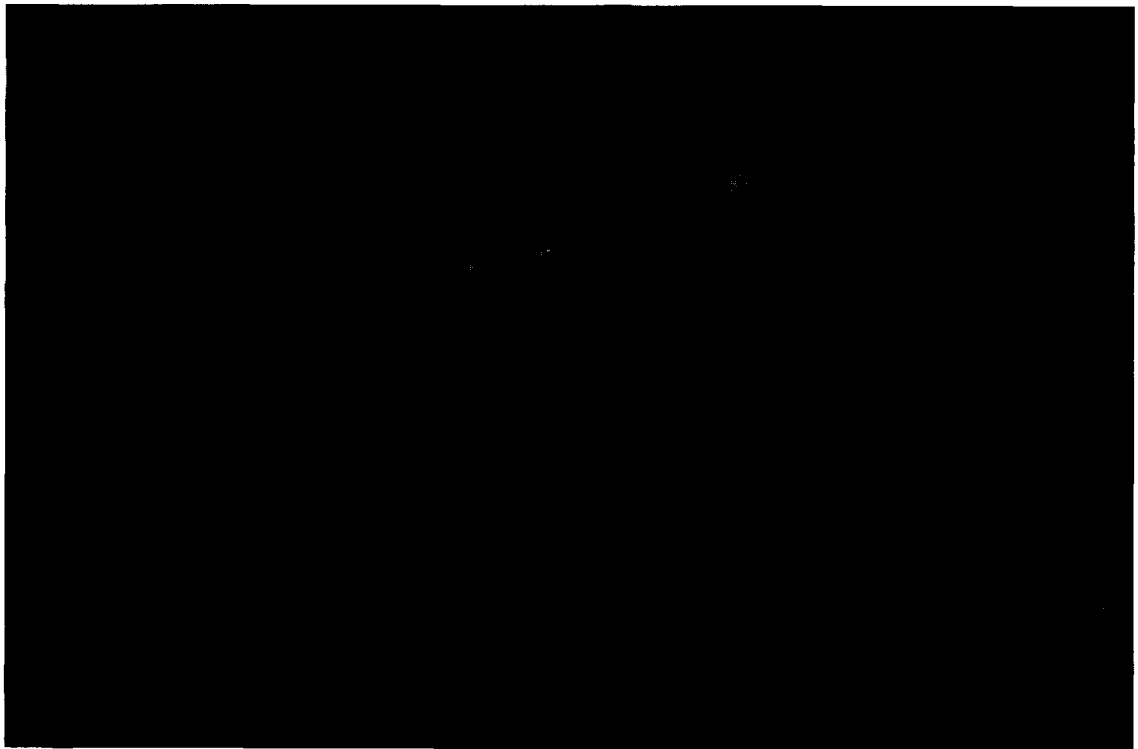
Les exemples ne manquent pas non plus parmi les objets utilitaires : skis de Vis I (9000-7000 BP), de Vitlen, patins de traîneau de Noormarkuu avec une tête d'élan dans la partie frontale, seau gravé avec une anse en forme de tête d'élan de la tourbière de Shigir, éléments de pioches en bois d'élan, façonnés en tête d'élan décorée du site mésolithique de Zamostje 2 (Russie) (7900-5700 BP), sans compter les nombreuses pointes ou couteaux en schistes nord-scandinaves dont une partie du manche représente un tête d'élan. Les rapports thématiques et stylistiques sont indéniables, et résultent probablement de relations culturelles prolongées dans toute cette zone arctique, ou bien s'agit-il d'une importation de ce thème associé à des migrations antérieures (même si les gravures ne sont pas datées de manière absolue, les vestiges sculpturaux de Russie seraient plus anciens que les gravures). D'après les conclusions issues de l'étude des autres motifs (en particulier figures anthropomorphes et figures de bateaux), il semble difficile d'écarter l'hypothèse de relations soutenues entre ces régions, d'autant que les moyens de transports par mer ou par terre (et glace) sont attestés de manière évidente, dans les gravures rupestres et parmi les vestiges archéologiques (bien qu'aucun bateau de cette époque n'ait jusqu'à présent été mis au jour dans ces régions arctiques).

Parmi les autres objets identifiés, on trouve également des *raquettes* et *empreintes de raquettes* à Kåfjord et Bergheim 1 à Alta, Finnmark (phase 1) (pl. 118).

Une *paire de skis* est représentée aux pieds d'un anthropomorphe à Apana Gård (phase 4) (pl. 126). Les gravures d'Apana Gård 12 sont datées du début de notre ère, mais l'usage des skis est attesté depuis le Mésolithique (en Russie au moins), avec la mise au jour dans le site de Vis I, d'extrémités de skis en bois, dont un portant sur sa face intérieure une sculpture en tête d'élan (Burov 1990 : 393-397). Une autre paire de skis accompagnés d'un « bâton pelle » en pin avait été mis au jour en 1924 à Kalvträsk, près de Burträsk dans le Västerbotten (Suède) (fig. 189). L'un des skis mesure 204 cm de long, l'autre n'a pas été conservé dans sa totalité. Le bâton mesure 156 cm de long. Ces objets ont été datés au 14C de 3200 BC (cal.) (Baudou 1995 : 106). Ce type de skis et de « bâton pelle » était encore utilisé plus récemment par les éleveurs de rennes sames. Le bâton pouvait aussi bien servir de frein en le positionnant entre les jambes, que d'arme pour se défendre contre d'éventuels prédateurs. La pelle servait en outre à tester la consistance de la neige. Une autre figure anthropomorphe, découverte en 2001 à Bøla (N-Trøndelag) porte des skis aux pieds et tient un bâton dans une main (Sognnes 2005) (fig. 153D).



**Fig. 189.** Skis et « bâton pelle » mis au jour à Kalvträsk, Burträsk, Västerbotten, Suède (cité dans Baudou 1995).



Pl. L. a. Hache percée en stéatite (pierre verte) façonnée en tête d'élan (21 cm) mise au jour à Alunda, Suède (photo : Historiska Museet, Stockholm) ; b-c. Sculptures en bois et bois de cervidé en forme de tête d'élan de Lehtojävi (B), Rovaniemi, Finlande et Shigir (C), Oural, Russie (objets cités par Hallström 1960 : 316) ; d. Figure de bâton à tête d'élan, Olenii Ostrov, tombe 152-3, lac Onega, Russie (d'après Gurina 1956, cité dans Hallström 1960 : 315).

Certaines représentations de figures anthropomorphes, à Alta, Nämforsen ou Stjørdal comportent des lignes ondulatoires mal identifiées, souvent partant des bras de la figure et associées à des animaux. Il pourrait s'agir de représentations de *lasso* (fig. 190A-C). Le lasso constituait du reste jusqu'à récemment un élément primordial de la panoplie de l'éleveur de rennes, pour isoler un renne ou le capturer. Les lassos étaient confectionnés à partir des boyaux, tendons et de peau de renne (Fernandez-Vest 2000, Mériot 2002).

A Stjørdal, l'animal ressemble plutôt à un équidé, mais à Nämforsen et Alta, les animaux sont identifiables comme des élan.

Un autre objet récurrent à Nämforsen est le *bâton à extrémité circulaire*. Cet objet est toujours associé à une figure anthropomorphe, qui en tient un dans chaque main. Dans un cas, l'extrémité supérieure d'un des bâtons a la forme d'une hache, tandis que l'anthropomorphe porte une coiffe énigmatique (fig. 190D). La figure est associée à plusieurs autres figures, dont un cervidé avec une ramure représentée au niveau de l'extrémité de l'autre bâton (ce qui est rare à Nämforsen). L'extrémité inférieure des bâtons est systématiquement circulaire, soit entièrement piquetée, soit gravée en contour. On retrouve ce type d'objet parmi les gravures néolithiques de Peri-Nos III sur les bords du Lac Onega (Russie) (Poikalainen 1999, Stoliar 2001 : 95). Sur ce panneau (ainsi que sur celui de Peri VI) sont également représentés deux autres types de motifs récurrents. L'un consiste en une sorte de grande « cocarde » interprétée comme un motif solaire, formé d'un motif circulaire entièrement piqueté accompagné de deux lignes se rejoignant dans certains cas ; l'autre consiste en un grand bâton terminé par une forme semi-circulaire ou triangulaire entièrement piquetée. Ce type de bâton peut être rapproché du motif de Ole Pedersen 9 à Alta dans le Finnmark (pl. 13), où la forme à l'extrémité du bâton est alors rhombique et piquetée en contour. Un détail intéressant contribuant à rapprocher la signification de ces motifs est la présence, sur le côté des bâtons de Peri-Nos d'une protubérance identifiable dans un cas comme une tête d'élan, et située dans la partie supérieure du bâton (la plus proche de l'extrémité circulaire). Or à Ole Pedersen 9 (Alta), la partie supérieure du bâton est traversée par la ramure disproportionnée d'un élan. En outre, dans ce dernier panneau, le bâton est également traversé par une figure anthropomorphe tenant, avec trois autres figures un motif rhombique qui pourrait représenter une figure solaire. Il semblerait donc que l'on soit ici en présence d'une

thématique commune contemporaine (Néolithique ancien) associant un symbole solaire (si les interprétations sont exactes) à la figure de l'élan et par extension, à l'importance sociale.

Un autre motif assez clairement identifiable est le *corral* (enclos à renne ou parc de triage) représenté sur les panneaux de Bergbukten 1 et de Kåfjord. Dans les deux cas, il s'agit de deux lignes plus ou moins parallèles formant plusieurs hémicycles, et reliées entre elles par des segments (pl. 2 et 20). A Bergbukten ces segments sont parallèles entre eux (perpendiculaires aux deux lignes), sauf à un endroit où ils sont croisés ; à Kåfjord les segments sont soit croisés, soit triangulaires. Dans les deux cas, l'enclos présente deux ouvertures, dont l'une est formée par le relief naturel. A Bergbukten 4A (pl. 7, 7bis), un motif similaire est représenté tout en bas du panneau, sur un pan de roche strié de veine de quartz. D'après les relevés que j'ai pu en faire, il semblerait que ce motif ne forme pas un enclos circulaire, mais plutôt une sorte de filet dans lequel deux cervidés auraient été capturés (pl. 104). A Ole Pedersen 1, Ole Pedersen 8 et Bergheim 1, une ligne gravée formant une sorte d'enclos (largement ouvert) autour des figures pourrait également suggérer un corral (pl. 8, 9 et 12). L'enclos pourrait représenter non pas une clôture terrestre, mais une sorte de grand filet destiné au rabatement des animaux en mer (ce qui expliquerait la présence de bateaux à l'intérieur de l'enclos de Bergbukten 1). Ce type d'enclos destiné à la pêche a été mis au jour dans des sites mésolithiques et néolithiques danois, en particulier sur l'île de Fyn (Pedersen 1995). La clôture mise au jour à Oleslyst (Danemark) correspond assez bien à la représentation de l'enclos de Kåfjord, notamment par la présence de pieux verticaux répartis sur la totalité de la barrière (fig. 191, pl. 104).

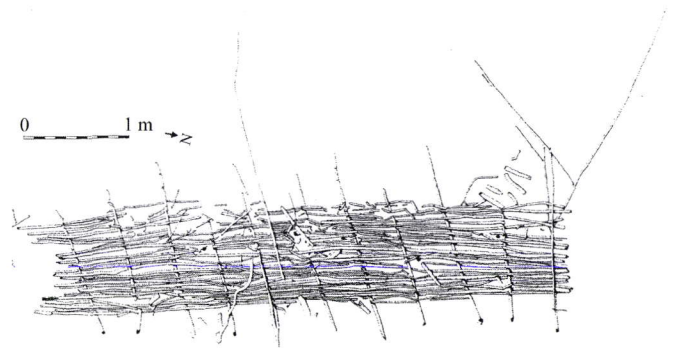


Fig. 191. Enclos tressé mis au jour à Oleslyst, Danemark (4600-4470 BP) (dessin de L. Johansen, Pedersen 1995 : 78).

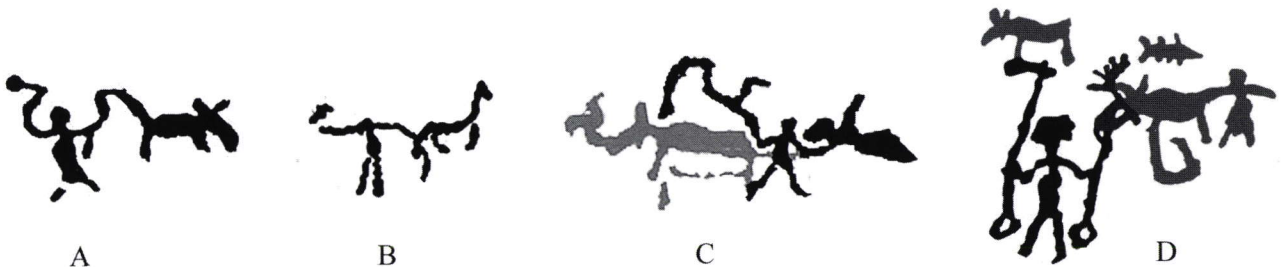


Fig. 190. Possibles représentations de lasso : A. Nämforsen I C1 ; B. Auran IV, (Hallström 1960 : pl XI, Sognnes 2001 : 148) ; C. Nämforsen I D 14-15 (relevé d'après une photo du Hällbildscentret Rock Art Nämforsen). La figure anthropomorphe tient dans l'autre main un instrument ressemblant à une hache ; C. Figure anthropomorphe tenant deux bâtons aux extrémités circulaires, Nämforsen (d'après le relevé de Hallström 1960 : pl. XI : C : 1).

Une autre interprétation correspondrait à un corral terrestre, bien connu chez les éleveurs de rennes (notamment sames). Ce type d'enclos est en effet toujours utilisé lors du rassemblement des bêtes (en automne et au printemps), pour le comptage, le marquage et la capture des animaux.

D'autres motifs moins identifiables, mais représentant probablement des objets utilitaires sont représentés à Alta.

Le motif le plus fréquent se retrouve dans les gravures les plus anciennes : il s'agit d'un ensemble de lignes horizontales et verticales formant une sorte de *filet* ou de branchages entrelacés, fréquemment interprété comme un filet à poisson (Helskog 1988). Parmi les gravures d'Alta, plusieurs motifs, réticulés en particulier, ont été identifiés comme des motifs de filets. Certains sont associés à des figures anthropomorphes impliquées dans des scènes actives, comme par exemple le motif représenté à Kåfjord (Alta) tenu par une figure anthropomorphe (fig. 192A), ou encore le motif identifié comme une nasse tenu par un anthropomorphe à bord d'un bateau à Bergbukten 4B (Alta) (fig. 192B, pl. 87).



Fig. 192. A. Motif de filet tenu par une figure anthropomorphe, Kåfjord, Alta, Finnmark (Helskog 1988 : 70) ; B. Estampe, détail du panneau Bergbukten 4B à Alta montrant le motif de nasse tenu au-dessus de la tête d'une figure anthropomorphe.

D'autres, associés à des cervidés, peuvent être interprétés comme des motifs de filets ou motifs textiles. De tels motifs se rencontre également parmi les piquetages du Nordland comme à Forselv, ou plus au Sud dans le Trøndelag comme à Bardal, Holtås (Levanger) ou Hell (Stjørdal), ou même dans le Jämtland à Glösa et parmi les peintures de Fångsjön sous des formes variées et toujours associés à des figures de cervidés (élaus pour la plupart) (pl 26, 37A, 38, 46, 52).

D'après des découvertes archéologiques en Russie, en Finlande et au Danemark, on sait que le filet a existé en Scandinavie (et plus généralement en Europe du Nord) bien avant l'élaboration des gravures de ces régions. Certains de ces motifs sont des représentations uniques, tandis que d'autres semblent standardisés, représentant des variantes d'un modèle de base formé de l'agencement de lignes horizontales (souvent deux par deux) et de petites franges verticales internes et/ou externes, parfois croisées (pl. 6, 7bis, 89, 94). D'autres motifs gravés selon le même principe de base d'agencement de lignes horizontales et verticales sont représentés de manière individuelle. Les panneaux de Bergbukten 4 (A et B) et 7A comporte un grand nombre de ces

motifs, ainsi qu'un motif géométrique ressemblant à une nasse, et un autre motif foliacé beaucoup plus grand que les autres motifs géométriques, et comportant huit « franges » réparties majoritairement sur un des côtés. L'utilisation de nasses est également attestée dans les cultures nordiques, notamment dans la culture d'Ertebølle au Danemark (Andersen 1995 : 54-56).

Le deuxième motif plus courant à Alta est un motif en forme de goutte avec des franges semi-circulaires (pl. 3, 7, 7bis et 101). Les interprétations sont variées, identifiant ce motif comme une tente, une seine (senne) de feuillage, une nasse à poisson, un piège ou une parure (collier) (fig. 193). Ces motifs ne semblent entretenir aucun lien direct avec les autres figures ; ils sont toujours gravés pointe vers le haut (partie la plus large vers le bas par rapport à la pente de la surface rocheuse), excepté dans deux cas où la partie pointue est gravée au-dessous de la tête d'une figure humaine à Kåfjord. En raison du sens inversé des motifs, Helskog les associe aux figures humaines et les interprète comme des amulettes à attacher autour du cou. Les franges pourraient représenter des dents ou des griffes d'un animal portant une signification particulière, tel que l'ours (Helskog 1988 : 100). On peut du reste retrouver une certaine similitude entre ces motifs et les masques gravés de l'art rupestre des sociétés pastorales de Mongolie, en particulier les gravures de Wuhai (Chen Zhao Fu 1995 : 376). Des motifs similaires, mais ressemblant plus à des sortes de filets triangulaires (frangés) se retrouvent dans le Trøndelag à Holtås et à Lamtröa (Bardal).

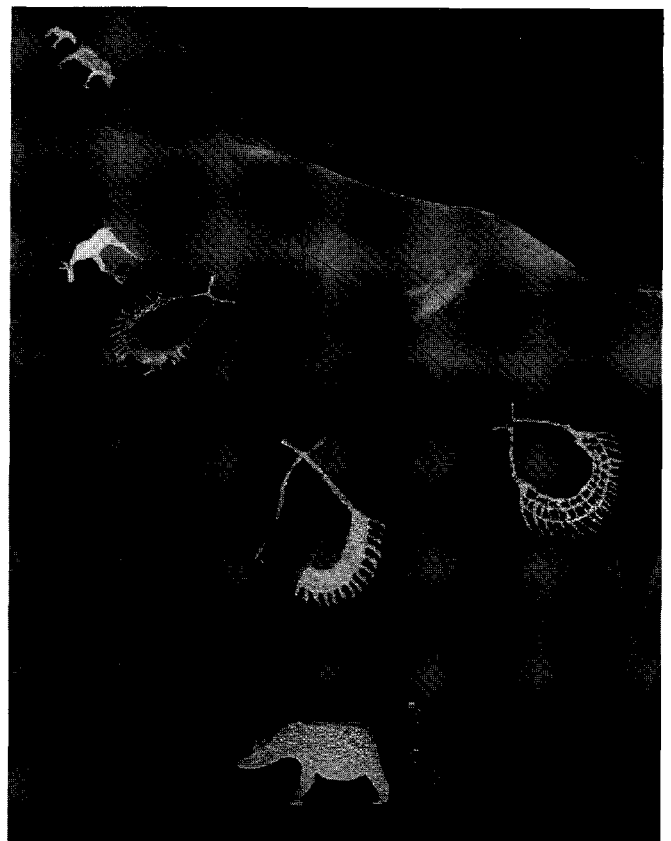


Fig. 193. Relevé sur photo d'une partie du panneau Bergbukten 4A, Alta, Finnmark.

Les motifs de filets et les « colliers » sont les seuls à avoir été représentés plusieurs fois au cours de la phase 1 à Alta, faisant appel à un certain nombre de conventions. Les autres motifs de la phase 1 et tous les motifs de la phase 2 sont des représentations uniques. A Alta, ils représentent tous une sorte de châssis avec des lignes intérieures diagonales. A Apanes 1, un de ces motifs géométriques est piqueté sur le corps d'un renne. Il est formé d'une pointe triangulaire avec au centre un rectangle « vide ». Des lignes diagonales relient ce rectangle aux extrémités du triangle. Entre les deux côtés de la longueur du rectangle et les limites du triangle sont piquetées d'autres lignes entrelacées et désordonnées. Près de la base du triangle part une sorte de flèche à angle droit, et près de la pointe du triangle, une autre ligne est piquetée, terminée par une petite protubérance. Ce motif a été interprété comme une sorte de nasse à poisson fabriquée à partir de branchages (Helskog 1988) (pl. 17).

Dans certains sites, en particulier Skavberget I et Alta, des instruments ont été interprétés comme des *tambours chamaniques* tenus par des anthropomorphes (chamanes) (fig. 121). La plus ancienne référence connue relative à l'utilisation du tambour chamanique chez les populations sames se trouve dans l'*Historia Norwegiae* (<<http://old.no/samidrum/hist-norw.html>>). Ces tambours étaient utilisés lors de rituels liés par exemple à la guérison et à la magie. Chaque famille pouvait posséder un tambour, utilisé par le chef de famille, ainsi que par un homme ou une femme appelés chamanes ou « *noaider* » en same (Manker 1950, 1957, Vourc'h 2004a : 124-126). Dans certains cas même, comme à Ole Pedersen 9 à Hjemmaeluft, ou à Nämforsen (fig. 121A et B), la figure humaine tient un instrument interprété comme le marteau pour battre le tambour.

Un autre type d'objet intéressant qui pourrait être représenté sur au moins un panneau du Trøndelag est *le lur*. Le Lur (luur ou lure) est un instrument de musique à vent, une sorte de cor en Bronze mesurant entre 1,5 et 2,5 m, représenté dans plusieurs sites de gravures rupestres de l'âge du Bronze du sud et du Sud-ouest de la Scandinavie (Flote dans l'Hardanger,...). Dans la zone géographique qui nous intéresse, on retrouve au moins trois possibles représentations de cet instrument à Bjørngård I (Stjørdal, Trøndelag) (fig. 127) et d'autres dans les bateaux des gravures les plus récentes du panneau Bardal I (Steinkjer, Trøndelag) (pl. 38). L'hypothèse selon laquelle il s'agirait bien de représentations de lurs est renforcée à Bjørngård I par les ensembles de lignes piquetées devant la tête de deux figures anthropomorphes qui pourraient représenter des paroles, un chant ou un son. Cet aspect sonore des représentations est d'autant plus remarquable qu'il est peu fréquent dans l'art rupestre scandinave (on trouve d'autres exemples similaires parmi les gravures de l'âge du Bronze du sud de la Scandinavie, comme à Kalleby dans le Bohuslän en Suède). Par ailleurs, s'il s'agit bien de représentations de lurs, cela nous fournit une information d'ordre chronologique non négligeable, d'autant que ce motif est associé à de nombreuses figures (anthropomorphes de type 5, bateaux, lance, boucliers...). Environ 39 lurs de l'âge du Bronze Récent ont jusqu'à présent été mis au jour au Danemark (dont certains fragmentés), 4 en Norvège, 11 en Suède, 5 dans le nord de l'Allemagne, et un en Lettonie. Ils se retrouvent souvent par paire symétrique, comme ceux mis au jour dans le marais de Brudevaelte dans le Nordsjaelland en 1797 (com-

mune d'Allerød) et conservés à Copenhague (Danemark) au Nationalmuseet (fig. 194) (Nationalmuseet, site Internet).

Enfin, certains motifs représentés dans l'art rupestre de ces régions pourraient représenter des éléments de parure. J'ai déjà évoqué les possibles colliers d'Alta (Finnmark) aux interprétations multiples. Parmi les gravures de l'âge du Bronze, à Tro (Nordland) et à Bardal (Trøndelag), des motifs en doubles spirales pourraient être interprétés comme des éléments de parure de type boucle de ceinture, bracelets ou autre objet en bronze. En réalité, il ne s'agit certainement pas d'une représentation de ces objets, mais bien du rôle symbolique ou social que le port de tels éléments de parure impliquait.

Ainsi, l'étude des objets et autres motifs appartenant à la culture matérielle représentés dans les gravures et peintures rupestres permet d'observer à la fois des éléments de la vie quotidienne mais aussi et surtout des pratiques rituelles adoptées par de ces populations postglaciaires nord-scandinaves.



**Fig. 194.** Un des deux lurs mis au jour dans le marais de Brudevaelte dans le Nordsjaelland en 1797 (photo : Nationalmuseet, Danemark).

## Empreintes (gravées) de pas et de mains

Les pédiformes sont assez courant dans l'art rupestre scandinave et particulièrement fréquent, dans la zone qui nous intéresse, parmi les gravures les plus récentes du fjord de Trondheim, notamment autour de Stjørdal (plus de 767 répertoriées par Sognnes, 2001a) et au sud de Trondheim sur les blocs de Selbustrand (Solem) et autour de Melhus à Foss (Marstrander et Sognnes 1999). Le plus souvent, il s'agit du contour global du pied, ou empreintes de chaussures, excepté dans certains cas où les doigts de pied sont également gravés (fig. 126A). Mais l'empreinte de pas ne constitue pas, comme cela a souvent été postulé, un motif exclusivement représenté parmi les gravures de sociétés agraires. A Alta, plusieurs empreintes de pas sont représentées. Il s'agit d'empreintes simples ou doubles, avec ou sans ligne transversale. On en trouve à Apana Gård 12, à Bergheim 1 et surtout à Kåfjord. Dans ce dernier site, une empreinte de main avec l'avant-bras est également représentée.

D'autres empreintes de mains sont représentées à Stjørdal (6 en tout), à Bjørngård, Røkke et Leirfall (Sognnes 2001a : 56). A Røkke VI, la main et l'avant-bras sont représentés. Trois empreintes de mains (dont deux comportant une ligne transversale équivalente à celle des empreintes de pas) sont également représentées sur un bloc de Selbu à Solem IV (Marstrander et Sognnes 1999 : 30).

A Nämforsen, on trouve 24 empreintes de pas, trois à Laxön, et toutes les autres à Brådön. Elles sont pour la plupart représentées deux par deux, mais deux ou trois sont figurées de manière isolée. Quatre empreintes de pas sont représentées deux par deux sur le panneau III : E : 4-6.

Dans sa typologie des empreintes de pas fondée sur le corpus des gravures de l'âge du Bronze et du Fer de Stjørdal, K. Sognnes considère une empreinte double comme des sous-types des empreintes simples (Sognnes 1987a : 48-49, 2001a : 56-58). Sa typologie semble satisfaisante, excepté sur deux points : d'une part, les empreintes entièrement piquetées n'apparaissent pas dans sa classification, or on en trouve un grand nombre à Kåfjord par exemple. D'autre part, une empreinte double est envisagée comme une paire de figures où les deux semelles comportent une ligne longitudinale en commun. Or dans de très nombreux cas, deux empreintes de pas, avec une « semelle » droite et une « semelle » gauche sont représentées côte à côte mais non connectées. Les empreintes doubles juxtaposées sont donc considérées comme des empreintes simples. Cette définition des empreintes doubles a probablement largement interféré dans ses analyses de correspondances entre les types d'empreintes et entre les différents motifs.

De manière générale, les empreintes de pas sont donc particulièrement fréquentes dans les gravures de l'âge du Bronze de Stjørdal. A Røkke et Auran, il s'agit le plus souvent d'empreintes doubles, associées parfois à des figures de bateaux (Røkke I, Auran IX) ou à des anthropomorphes (fig. 195A). A Auran IV, certaines empreintes comportent des doigts de pieds (parfois plus de cinq). A Leirfall (ce site comporte à lui seul 427 empreintes certaines), il s'agit d'empreintes simples sans ligne transversale ou doubles avec une ou deux lignes transversales. A Leirfall III, elles sont quasiment toutes regroupées dans le haut du panneau (fig. 128D, pl. 47C, 46).

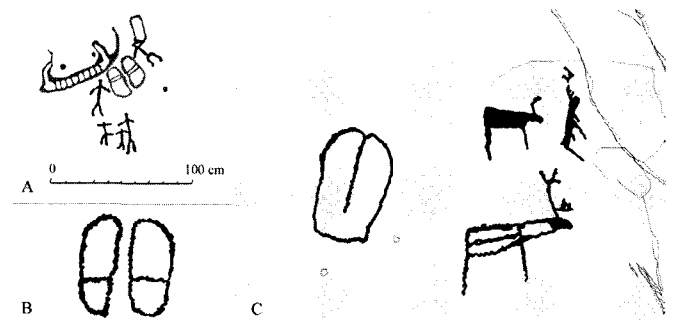


Fig. 195. A. Détail du relevé du panneau de Stuberg II, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Sognnes 2001a) ; B. Relevé d'empreintes de pas doubles gravées sur le panneau d'Apana Gård 12, Alta, Finnmark, phase 5 ; C. Relevé sur photo d'une section du panneau de Bergheim 1, Alta, phase 1.

De nombreuses empreintes gravées comportent une ligne transversale, légèrement plus basse que le centre de l'empreinte (type B de Sognnes). Cette ligne transversale horizontale a souvent été interprétée comme la marque du lacet utilisé pour nouer la chaussure (Almgren 1927 : 212, Marstrander 1963 : 224, Helsing 1988). Dans certains cas à Stjørdal, ce trait est doublé ou triplé (types C et D de Sognnes). Dans un marais de Vestaberg, à Sømna, dans le Nordland, une chaussure fut mise au jour dans les années 80 ; les lacets avaient disparu, mais deux marques parallèles formées par ceux-ci étaient encore visibles. La chaussure a été datée de l'âge du Fer pré-romain, c'est-à-dire 520-40 BC (2230 ± 180bp non calibré (T-3502)) (Schia 1986). Il est toutefois impossible de savoir d'une part si, sur les gravures, cette ligne transversale représente effectivement un lacet (même en considérant un déplacement de la signification de ce lacet), d'autre part, si cette interprétation est correcte, quand ce type de chaussures avec lacets est apparu dans les régions nordiques. Si l'on considère la date livrée par les chaussures du marais de Vestaberg, on peut postuler que ce type d'empreintes (avec ligne transversale) aurait été réalisé durant cette période. Ce postulat concorde en partie avec les dates présumées de réalisation des gravures à Alta et les représentations de pédiformes dans les différents secteurs. En effet, à Apana Gård 12 (panneau daté de l'âge du Fer same ou âge du Fer pré-romain), les deux empreintes comportent effectivement une telle marque transversale (fig. 195B).

En revanche, à Kåfjord où de nombreuses empreintes sont représentées soit entièrement piquetées soit en contour, on ne trouve aucune représentation de ces possibles lacets. Sur ce panneau, les empreintes se trouvent dans la partie centrale, formant comme une piste remontant la pente rocheuse. De même à Bergheim 1 où l'on trouve également de possibles pédiformes doubles accolés « vides » (fig. 195C). Le panneau de Bergheim 1 est daté de la phase la plus ancienne, et celui de Kåfjord, des deux phases les plus anciennes (avec peut-être quelques représentations d'une phase ultérieure). Parmi les gravures de l'âge du Bronze de Stjørdal, les très nombreuses empreintes de pas ne comportent pas non plus systématiquement une ligne transversale horizontale. Mais la très forte corrélation entre les principaux types d'empreintes ne permet pas de postuler des datations en faveur d'un ou plusieurs types (Sognnes 2001a : 58).

La fréquence des empreintes est particulièrement intéressante si on la met en corrélation avec la faible représentation des gravures anthropomorphes. En effet, la proportion des associations entre ces deux motifs par rapport au nombre total d'empreintes est extrêmement faible. Il se pourrait donc que l'empreinte soit directement liée aux représentations humaines, soit par un transfert de signification, soit par un changement de signification (possession, propriété).

Dans certains cas, il est assez difficile de distinguer les empreintes doubles accolées comportant une ligne transversale et les motifs de roue, comme à Nämforsen, où sur le panneau III : E : 4-6, une paire d'empreintes est représentée juste à proximité d'un motif de roue (pl. 52).

Un autre type d'empreinte comporte un intérêt particulier, il s'agit des empreintes de pieds (nus). A Stjørdal, les empreintes de pieds avec orteils sont presque toutes représentées à Auran IV (six sur sept occurrences), avec des bateaux de type A2-F3 (E de Sognnes) ; on peut donc suggérer, comme le fait K. Sognnes que ce type d'empreinte est antérieur aux autres types (les semelles). D'une part, cette hypothèse n'est pas vérifiée dans l'extrême nord de la Scandinavie (où on ne trouve pas de tels empreintes de pieds nus), d'autre part, ceci n'explique pas entièrement pourquoi les empreintes représentent ici des pieds nus alors que partout ailleurs, il s'agit de semelles. Une hypothèse – certes un peu triviale – pourrait être qu'en représentant des pieds nus, les graveurs aient voulu représenter une période chaude de l'année (l'été), où l'usage des chaussures n'est plus nécessaire.

Une tendance générale dans les gravures du Nord de la Scandinavie (et de Russie) montre que les empreintes de pas sont souvent superposées sur des gravures plus anciennes, comme pour indiquer une réappropriation du lieu par des groupes ultérieurs. Une étude de l'organisation spatiale des empreintes, de la récurrence de leurs associations avec les autres motifs et des phénomènes de superpositions pourrait permettre une meilleure compréhension de ces motifs. Avec l'empreinte de pas, on entre « de plein pied » dans une autre sphère symbolique de l'art rupestre. En effet, l'empreinte semble à plusieurs égards constituer un signe où le signifié atteint un degré « supérieur » d'abstraction. Bien qu'il s'agisse de contextes tout à fait différents, on peut ici rappeler que l'empreinte de pas représente en Méso-Amérique le premier glyphe connu de la culture Olmèque, signifiant « déplacement, mouvement », et associé à des glyphes toponymiques et/ou onomastiques.

### *Les motifs non figuratifs : géométriques et non identifiables*

Le terme « motif ou figure géométrique » est souvent employé pour désigner la représentation visuelle d'une forme ni animale, ni végétale, ni concrète (matérielle), présentant un caractère « simple » et « régulier » (Petit Robert 1 1989), autrement dit, une figure non-figurative. Il s'agit des cercles de toutes sortes (simples, concentriques, spirales, cupules parfois incluses...), figures quadrangulaires (carrés, rectangles, losanges), triangulaires, et souvent aussi des lignes et traits en tout genre (trait simples rectilignes, zigzags, lignes serpentiformes). Il s'agit donc du groupe de figures dont la signification nous échappe le plus. Le terme « motifs abstraits » me semble erroné dans la mesure où l'abstraction de ces motifs n'est pas avérée, pas plus que pour de nombreuses autres figures ; il fait inconsciemment référence à l'histoire de l'art, et à la peinture abstraite en générale, ce qui fausse toute tentative de compréhension de ces motifs.

Sous l'appellation « motifs géométriques » sont regroupés généralement les figures qui ne correspondent à aucuns des autres groupes, c'est-à-dire un ensemble de motifs variés : motifs circulaires, de roue (circulaire avec croix interne), motifs réticulés (de filets), cruciformes, rectangulaires, etc. Ils sont souvent associés à d'autres figures, ou associés entre eux.

Les motifs géométriques ont largement été étudiés pour les gravures de l'âge du Bronze et du Fer du Sud de la Scandinavie. Mats Malmer avait notamment élaboré une classification des motifs circulaires (1981) qui lui avait permis de mettre en évidence plusieurs phénomènes. Les cercles concentriques seraient d'après lui un phénomène plutôt caractéristique de l'est de la Scandinavie (Suède de l'Ouest et sud de la Norvège), les cercles avec une cupule interne du Nord et en particulier de la Norvège de l'Ouest et du Trøndelag et les cercles simples du sud de la Scandinavie. (Malmer 1981 : 69-72). Selon lui, le cercle avec quatre rayons (motif de roue, que l'on retrouve notamment à Nämforsen) serait l'image la plus ancienne, appartenant à la période II de l'âge du Bronze scandinave (environ 1550-1300 BC). Selon Burenhult et Fett et Fett en revanche, le cercle simple se retrouve dans toute l'Europe de l'Ouest (et en Grande Bretagne) et daterait du Néolithique moyen (Fett et Fett 1979, Burenhult 1980 : 121-123). Il est ici nécessaire de rappeler que pour chacune de ces études, en raison de l'état des découvertes au moment des recherches, le corpus n'a jamais été étendu aux gravures de l'âge du Bronze du Trøndelag (et de Stjørdal en particulier) et ces résultats ne semblent pas être vérifiés pour le centre et le nord de la Scandinavie.

En effet, pour le Trøndelag, et en particulier pour Stjørdal, K. Sognnes, malgré l'élaboration d'une typologie propre au corpus de Stjørdal, n'a pas pu établir d'évolution chronologique des types de motifs circulaires.

Avant d'engager plus avant la discussion sur les gravures de Stjørdal, qui, dans ce travail, constitue la région privilégiée pour l'étude des motifs géométriques, un petit aperçu de cette catégorie de motifs que l'on trouve dans les autres régions me paraît indispensable.

A Alta, les motifs non identifiables sont assez rares, ont majoritairement été gravés durant la phase 1, et la plupart semblent faire partie d'un ensemble de figures formant une scène.

On trouve plusieurs motifs circulaires, associés ou non à d'autres figures. Un de ces motifs est visible à Ole Pedersen 9. Il s'agit d'une sorte de losange entièrement piqueté, tenu par quatre personnages situés aux quatre angles. D'après K. Helskog, cette scène pourrait représenter un rituel lié à la fertilité, où deux couples (ou quatre figures féminines) entourent un soleil (une lune ou un œuf ?) (Helskog 1988 : 56). D'autres motifs circulaires sont représentés sur le panneau de Kåfjord, l'un entièrement piqueté avec des franges réparties sur la moitié de la périphérie du disque, un autre à proximité formé de trois cercles concentriques reliés par des segments radiaux. Un autre motif circulaire avec des franges réparties sur la totalité de la périphérie du disque est situé à proximité de figures humaines. K. Helskog interprète ces motifs circulaires comme des représentations d'astres intégrés à la composition scénique des gravures (Helskog 1999).

Sur le même panneau, trois cercles avec chacun un ours représenté à l'intérieur sont répartis de manière à peu près équidistante les uns des autres. Ils sont clairement associés à des traces de pas (d'ours), certaines représentées à l'intérieur du cercle, et sont interprétés comme les tanières des ours. On trouve deux autres occurrences de ces motifs circulaires interprétés comme des tanières, à Ole Pedersen 1 et à Bergbukten 1, avec, dans les deux cas, des traces partant du cercle. A Bergbukten 1, il s'agit de deux cercles concentriques, le cercle extérieur ayant une ouverture d'où partent des traces de pas dans quatre directions, les unes menant aux ours, d'autres à un bateau, d'autres encore à un autre motif circulaire, et enfin une rangée de traces mènent à une crevasse, au fond de laquelle se trouve un autre cercle accompagné de traces similaires. A Ole Pedersen 1, le cercle interprété comme une tanière est associé, en plus des traces d'ours, à des figures humaines qui croisent leur sagaie à l'intérieur du cercle. Enfin, sur le panneau de Bergbukten 1, on trouve deux occurrences d'un motif ovale, dans un cas superposé à l'« enclos », dans l'autre cas, situé en contrebas d'une cuvette (il pourrait s'agir d'empreintes de pas).

Dans les gravures de la phase 3, deux types de motifs récurrents sont représentés. Le premier est un motif en forme de croix représenté à Storsteinen et à Amtmannsnes (pl. 18, 129). Dans un cas à Storsteinen, il semble être associé à un cervidé. Dans un autre cas à Amtmannsnes 2, il est situé à proximité d'une figure anthropomorphe (pl. 129). On en trouve encore une occurrence à Kåfjord, superposé à une figure de cervidé vraisemblablement plus ancienne.

L'autre motif est un ensemble de lignes en zigzag que l'on retrouve sur les mêmes panneaux que le motif cruciforme. Les autres motifs ne sont représentés qu'une seule fois et sont difficilement identifiables du fait notamment des nombreuses superpositions. A Storsteinen, on trouve également un motif circulaire en spirale. De manière générale, les motifs géométriques de ces panneaux présentent plus de sinuosité que ceux des deux phases précédentes.

Dans la phase 4, on ne trouve aucun motif géométrique en dehors de quelques motifs géométriques (une ligne « crochétée » et une figure serpentiforme) à proximité des représentations les plus récentes de bateaux, et représentant peut-être des figures inachevées ou érodées.

Pour le secteur d'Alta, la majorité des motifs géométriques appartient donc aux phases les plus anciennes, ce qui contredit l'avis général souvent donné que les figures géométriques seraient un phénomène tardif. Dans ce contexte finno-scandinave, il semble au contraire que les motifs géométriques aient été représentés bien plus fréquemment au début de l'âge de Pierre récent, mais sous des formes moins standardisées que les motifs géométriques plus récents tels les roues, spirales ou cercles concentriques.

Il semblerait également que l'évolution chrono-stylistique des motifs géométriques d'Alta tende vers une plus grande « abstraction », ou du moins vers un traitement graphique des formes de manière plus souple et plus sinueuse. Dans le même esprit, on peut remarquer qu'à la proue et à la poupe des bateaux de la phase 4, les têtes animales (d'élan) ont été remplacées par des sortes de volutes, renvoyant plus à des formes végétales qu'animales.

Parmi les gravures (et peintures) du Nordland, on trouve extrêmement peu de figures géométriques autres que réticulés. On peut toutefois relever un motif particulier, représenté parmi les gravures piquetées de Herjangen II (pl. 25) et de Foselv (pl. 26). Il s'agit de motif ovoïde, triangulaire ou quadrangulaire arrondi, comportant une ligne médiane interrompue dans un cas (à Herjangen) à la moitié de la longueur. Dans deux cas (un à Foselv et un à Herjangen), on pourrait identifier ces motifs à des empreintes de pas double ; toutefois, étant donné le contexte et la présence à proximité d'un autre motif similaire ne ressemblant pas à une empreinte de pas, cette identification paraît peu probable. Il pourrait plutôt s'agir de formes vulvaires, représentées par paire dans les deux panneaux (identifiées entre autre par analogie avec certaines formes vulvaires paléolithiques du sud de la France). Il semblerait que ces formes ne se retrouvent nulle part ailleurs parmi les gravures et peintures étudiées.

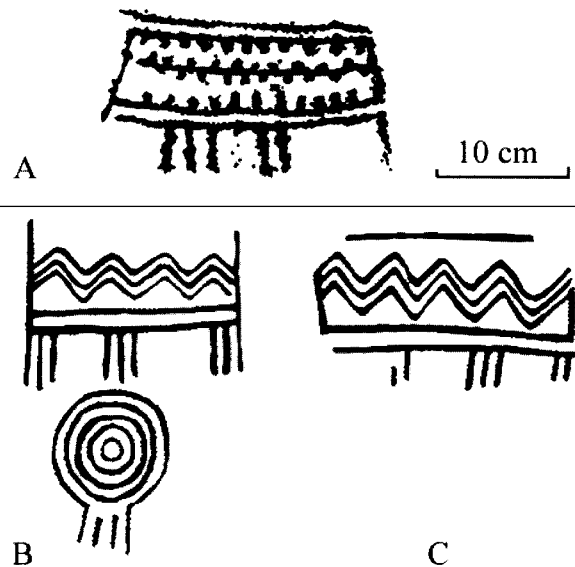
A Nämforsen, les motifs géométriques se rapprochent plus des représentations traditionnelles de l'âge du Bronze du sud de la Scandinavie. Deux figures circulaires ont été répertoriées, les deux représentant un cercle simple avec quatre rayons (motif de roue). Un des cercles se trouve sur la rive de Nämforsen I, l'autre vient de Brådön (Nämforsen III), là où l'on trouve à la fois les plus anciennes figures de bateaux et la plupart des empreintes de pas.

Parmi les gravures de Stjørdal, on trouve donc un grand nombre de motifs géométriques circulaires, en spirale, concentriques, de roues (Sognnes 2001a : 59), ainsi que des motifs rectangulaires, réticulés, en zigzags ou cruciformes. A Bjørngård VIII (Sognnes 2001a : 178), les figures rectangulaires semblent former un ensemble qui pourrait être comparé aux panneaux gravés des Alpes, interprétés comme des représentations cartographiques. Les roues, spirales et cercles concentriques sont souvent associés à des figures de bateaux. On retrouve cette association à Bardal

(Steinkjer), où les deux grands motifs de spirales sont également associés à des bateaux. A Auran IV et V, certains motifs circulaires simples d'assez grandes dimensions sont superposés à d'autres figures, ou comportent une figure à l'intérieur. On voit une représentation similaire à Bardal, où un cercle entoure deux équidés, le tout superposé à deux possibles figures de bateaux, et à des motifs géométriques en zigzags plus anciens. A Auran III, une figure de bateau semble être logée à l'intérieur d'une spirale. Sur le même panneau, d'autres motifs indéterminés sont concentrés dans le haut du relevé.

Bien que Kalle Sognnes n'ait pas pu établir de chronologie des motifs circulaires pour Stjørdal, leur présence sur des panneaux datés par l'intermédiaire des figures de bateaux permet de formuler quelques hypothèses. On retrouve en effet à Gråbrekk I deux groupes de cercles concentriques, ce qui donnerait une date tardive. Pour le cercle avec une cupule interne, il s'accorde avec l'hypothèse de Malmer, mais le cercle simple est encore plus fréquent que les autres à Stjørdal. La spirale avec ou sans cupule est très commune. Les motifs de roue (cercles avec 4 rayons) se retrouvent à Hegre et Bjørngård ainsi qu'une image à Røkke. On trouve aussi à Stjørdal des cercles concentriques avec cupules et avec 4 rayons comme ceux de Bardal. Dans plusieurs autres sites de la région, on trouve des demi-cercles avec cupule interne.

A Leirfall III, on trouve de nombreuses combinaisons de motifs géométriques. Une de ces combinaisons est formée d'une forme rectangulaire ouverte avec des zigzags internes et trois séries de franges. Il est associé à un motif de « cocarde » comme on peut en voir sur plusieurs panneaux du sud de la Scandinavie (notamment sur le site de Backa à Brastad dans le Bohuslän) ou dans le site plus proche de Tessem à Beistaden (pl. 43). Ce motif rectangulaire trouve deux autres occurrences à Leirfall V. Il se rapproche en outre d'un motif d'Alta interprété comme un filet qui comporte également des séries de franges (fig. 196). Bien que le motif soit assez similaire, il ne correspond probablement pas à une signification commune. On le retrouve également sur des dalles gravées de l'âge du Bronze ancien (Mandt 1983, Marstrander 1978). Les motifs rectangulaires (souvent simples) semblent constituer à Stjørdal les motifs géométriques les moins représentés. On trouve aussi toutes sortes d'associations de motifs géométriques formant des compositions. Je viens d'évoquer la composition d'un motif circulaire « de cocarde » avec motif rectangulaires. A Bjørngård VIII, plusieurs rectangles sont représentés, semblant former une composition avec d'autres motifs géométriques. A Bjørngård I, l'association évidente d'une figure anthropomorphe, d'une lance et d'un motif circulaire de roue tend à interpréter celui-ci comme un bouclier. Si cette interprétation est exacte, alors d'autres motifs circulaires pourraient également représenter des boucliers. Dans l'art rupestre scandinave (du sud de la Scandinavie), les boucliers sont souvent représentés par des motifs rectangulaires (comme à Tegneby à Tanum dans le Bohuslän, ou à Norrköking dans l'Östergötland). On en trouve du reste d'autres exemples de l'Angleterre jusqu'aux Alpes en passant par la Bretagne. Mais parmi les gravures de Stjørdal, les motifs rectangulaires sont souvent simples et irrégulier (Leirfall III), et feraient plutôt penser à des représentations cartographiques comme on peut en voir dans les Alpes (pl. 47).



**Fig. 196.** Motifs rectangulaires frangés avec zigzags internes. A : Bergbukten 4B, Alta, Finnmark (relevé de l'auteure) ; B : Leirfall III ; C : Leirfall V, Stjørdal (modifié Sognnes 2001a).

L'étude des motifs géométriques semble donc s'inscrire volontiers dans une dynamique européenne, et les multiples interprétations que l'on peut en faire ne peuvent probablement pas être formulées de manière indépendante. Même si des significations régionales de certains motifs ont indéniablement existé, seule une compréhension globale de ce phénomène semble pouvoir apporter des éléments nouveaux de compréhension.

## Les cupules

### Inventaire

Les cupules sont certainement le motif de l'art rupestre le plus difficile à interpréter et à dater, du moins dans la majorité des cas, dans la mesure où il n'existe qu'un seul type de cupule (taille et profondeur mises à part). On ne sait même pas vraiment s'il s'agit de la représentation de quelque chose (de concret ou d'abstrait), ou d'un phénomène en tant que tel comportant une fonction propre.

On retrouve ce motif un peu partout dans le monde, et en Scandinavie également, souvent associé à des gravures dites de la tradition de Sud, mais également, plus rarement, dans des contextes soit plus anciens, soit plus récents. L'attribution chronologique des cupules est assez problématique dans la mesure où l'on n'observe pas de changement stylistique.

Au sein du corpus étudié, elles sont particulièrement nombreuses dans le Trøndelag parmi les gravures de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer pré-romain. Pour cette étude, j'ai recentré les recherches sur le Trøndelag et en particulier autour de Stjørdal, puisqu'il s'agit de la région présentant le plus de cupules.

A Stjørdal, elles sont réparties de manières très inégales, alors qu'elles sont fréquentes parmi les gravures de Skatval, elles sont beaucoup plus rares à Hegra, et absentes dans certains sites (Sognnes 2001a).

Parmi les gravures de Stjørdal, il s'agit du motif le plus fréquent. Leur organisation en séries semble indéniable, en particulier dans certains panneaux de Stjørdal ou de Melhus (Arnstad, Foss X), mais il est très difficile d'établir la valeur des séries sans effectuer une analyse approfondie, et même dans ce cas, les résultats ne sont pas nécessairement probants (Sognnes, comm. pers.). C'est ce qui m'a conduit à mettre en place une sorte de typologie des regroupements de cupules, pour voir s'il existait des constantes dans ces regroupements. Ce classement n'a finalement abouti à aucune conclusion significative. Il est toutefois présenté ici pour indication.

Pour l'inventaire, les cupules ont été comptabilisées par groupe. Compter chaque cupule indépendamment des autres n'a en effet aucun sens lorsqu'elles forment un groupe cohérent, c'est-à-dire alignement, cercle, rectangle ou tout autre ensemble homogène. Tout le problème réside alors dans le choix du regroupement de ces cupules. La part de subjectivité de ce comptage est donc assez importante, et c'est là peut-être le point faible de cette méthode ; toutefois, si le nombre de cupules (ou séries de cupules) est fortement diminué du fait des regroupements, il ne m'a pas semblé judicieux de considérer l'inventaire indépendamment de la classification.

Dans le seul secteur de Stjørdal, 2431 cupules ont été recensées et ce nombre est probablement en deçà de la réalité. D'après mon classement, ces cupules sont regroupées en 851 groupes de morphologie variable.

### Typologie

La typologie est ici présentée à titre indicatif et expérimental ; les cupules n'ayant pas encore fait l'objet de traitements statistiques, son efficacité n'est donc pas vérifiée. Le tableau typologique présente 14 caractères, certains s'excluent mutuellement, d'autres sont complémentaires.

#### Description de la typologie :

Une cupule ne peut, bien évidemment, être comptabilisée qu'une seule fois, même si elle fait partie de plusieurs groupes (alignements, cercles) croisés.

Une cupule est considérée comme *isolée* lorsqu'elle ne fait pas partie d'une série de cupules (elle peut être associée à une autre figure). Le chiffre 1 est reporté dans la colonne nombre de cupules dans le groupe pour faciliter les calculs statistiques.

Une cupule est dite *groupée* lorsqu'elle est associée à au moins une autre cupule.

Le *nombre de cupules dans le groupe* est précisé dans la colonne suivante. Ce caractère est en réalité un sous-caractère qui apparaît toutefois de la même manière que les autres, étant donné son importance.

Des cupules sont dites *alignées* lorsqu'elles forment une rangée rectiligne ou légèrement courbe ; deux cupules côte à côte sont nécessairement alignées ; la distance entre chaque cupule de l'alignement n'est pas nécessairement identique (cependant on note généralement une constante).

Deux alignements (ou plus) sont dits *perpendiculaires* si l'ensemble (de trois cupules minimum) forme un angle droit ou si deux séries de cupules se croisent en angle droit.

Deux alignements (ou plus) sont dits *parallèles* lorsque deux séries équivalentes de cupules sont disposées de manière parallèle. Elles ne sont considérées comme formant une configuration *quadrangulaire* que si la largeur comporte au moins trois cupules (pour deux alignements).

Deux alignements sont dits *convergent* lorsqu'ils convergent vers une ou plusieurs cupules terminales. Le nombre de cupules dans les alignements n'est pas nécessairement identique mais leur longueur doit être équivalente.

Un groupe de cupules est dit *circulaire* si celles-ci constituent une forme circulaire régulière. Dans de nombreux cas, le cercle comporte une cupule interne soit comptée à part si elle fait partie d'un autre groupe (un autre alignement par exemple) et notée alors dans les caractères associés, soit comptée dans l'ensemble forme circulaire, et la figure est alors notée avec *cupule interne*.

Une forme *semi-circulaire* comporte les mêmes caractéristiques que la forme circulaire, les cupules étant dans ce cas disposées en demi-cercle.

Un groupe est dit *quadrangulaire* lorsque les cupules sont disposées en carré ou, la plupart du temps en rectangle, et que la largeur est formée d'au moins trois cupules (sinon il s'agit de deux alignements parallèles).

Lorsque le caractère *cupule interne* apparaît, la cupule a été comptabilisée dans le nombre de cupules dans le groupe.

La taille des cupules n'a pas strictement été prise en compte (mesurée) ; seule la mention *petite taille* indique des cupules de taille nettement réduites par rapport aux autres du panneau. Elles forment généralement des nappes de points ou cupules, ou un cercle comportant une cupule interne.

Lorsqu'une cupule est située dans un ou plusieurs cercles concentriques non formés de cupules, le caractère *cercle concentrique* est noté.

Lorsque le groupe de cupules fait partie d'un ensemble réunissant apparemment plusieurs séries de cupules, le caractère *composition complexe* est indiqué.

Les associations sont indiquées en toutes lettres dans la classification.

#### *Associations :*

Les cupules sont très souvent associées à d'autres figures : bateaux, empreintes de pas, équidés, cercles concentriques, cercles divers.

Lorsqu'elles sont associées à des équidés, elles se présentent souvent de manière isolée (voire également par paire), comme à Auran XII et XIII par exemple (Sognnes 2001a : fig. 83, 84).

Les groupes de cupules dans la quasi-totalité des cas ne recouvrent pas les autres figures d'un même panneau, ce qui pourrait être un argument (assez faible certes) en faveur de la contemporanéité des motifs. Dans les seuls cas où un groupe de cupules empiète sur d'autres figures, il s'agit d'empreintes de pas : on en trouve à Auran I en haut à droite du panneau (Sognnes 2001a : 145), sur une empreinte de pas double dissociée, à Bremset I (en haut à gauche du panneau, Sognnes 2001a : 144) où une nappe de cupules de petite taille recouvre en partie une empreinte de pas, à Ydstines I dans la partie centrale est du panneau, où là encore quelques empreintes de pas sont mêlées à des groupes de cupules (Sognnes 2001a : 160), à Hagen I (Sognnes 2001a : 167) et à Leirfall II (Marstrander et Sognnes 1999).

### **Analyse et interprétation**

C'est donc en cherchant du côté des regroupements et des associations de cupules que l'on a le plus de chance de trouver, sinon une ou des significations, du moins des pistes de compréhension de ces motifs universaux.

Le motif le plus fréquemment associé aux cupules est le bateau. Il s'agit du reste des deux motifs les plus fréquents parmi les gravures rupestres de Stjørdal. Kalle Sognnes a démontré la fréquence des associations entre les cupules et les figures de bateaux, en particulier les bateaux de type H, c'est-à-dire du type Hjortspring (Sognnes 2001a : 56, 71-72). Elles sont toutefois également associées aux autres types de bateaux, mais de manière surprenante, très peu aux bateaux de type J/K/L/de Sognnes, c'est-à-dire l'équivalent de mon type B6/B7-C0/C3/C4, soit le type de bateau le plus récent. Les cupules pourraient donc globalement avoir été réalisées au cours des phases 1, 2 et 3 de l'âge du Bronze (soit d'environ 2000 BC jusqu'au début de notre ère). Par ailleurs, leur forte proportion sur les panneaux de la commune de Skatval (61,4%), où l'on trouve les seules représentations de bateaux A2-F3 de Stjørdal (les plus anciennes), corrélée à leur faible proportion sur les panneaux de la commune de Hegra (19,1%) pourrait indiquer qu'un changement s'est produit dans la réalisation des gravures durant l'âge du Bronze et que le centre principal s'est déplacé de Skatval vers Hegra (Sognnes 2001a : 72).

Aux alentours, on trouve un groupe intéressant de 12 cupules organisées en cercle à Evenhus, à proximité de gravures qui datent probablement du Néolithique Récent (voir p. 138-139, fig. 85). Le groupe de cupule a été réalisé en face du panneau gravé. Mais rien ne prouve la contemporanéité des cupules et des gravures. Du reste, même pour les panneaux de Stjørdal (notamment à Skatval) déjà évoqué, rien ne permet d'affirmer que les cupules sont contemporaines des autres motifs juxtaposés. Même l'association privilégiée à certain motif (en particulier les bateaux) peut tout à fait être le fait d'une récupération de cupules plus anciennes intégrées à une composition. Les cupules seraient alors antérieures aux autres motifs (inversement, un rajout postérieur des cupules est également envisageable).

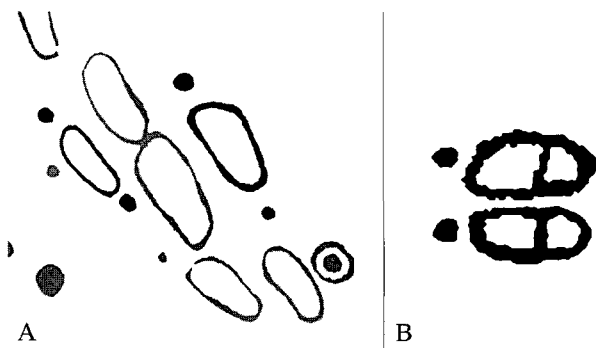
D'après ses analyses, Sognnes trouve une faible corrélation entre les cupules et les empreintes de pas, comme si les deux motifs se complétaient en quelque sorte, comportaient une signification commune exprimée de différentes manières, peut-être à différentes époques. Cela semble particulièrement vrai si l'on compare les gravures de Leirfall (commune de Hegra) qui comporte un très grand nombre d'empreintes de pas mais peu de cupules et les gravures d'Auran par exemple (commune de Skatval) qui comportent à l'inverse une forte proportion de cupules mais peu d'empreintes de pas.

En revanche, dans d'autres sites de Stjørdal comportant empreintes de pas et cupules (en plus grand nombre), les corrélations entre les deux motifs semblent plus complexes qu'absentes. En outre, dans son étude, K. Sognnes ne précise pas le mode de détermination d'une association entre deux motifs. Si les motifs doivent être superposés ou inclus pour être considérés comme associés, alors il semble plus normal que les cupules ne soient pas associées aux empreintes, étant donné que bien souvent, elles se trouvent à proximité et à l'extérieur de celles-ci. On se trouve ici face à un des problèmes posés par les systèmes de classification et d'analyses statistiques : le traitement de base des données (leur enregistrement dans la base de données), point crucial de l'analyse, comporte une grande part de subjek-

tivité. Sans même considérer l'élaboration du système de classification lui-même, la seule variation des paramètres métriques peut modifier les résultats de manière significative.

Une structure d'association récurrente entre cupules et empreintes de pas m'a amenée à considérer que leur répartition n'était pas aussi aléatoire que l'on aurait pu le croire : il s'agit d'une répartition de deux cupules de part et d'autre d'une empreinte de pas dans la longueur.

Ce schéma se retrouve à plusieurs reprises à Ydstines I et II (commune de Vaernes, Trøndelag) (fig. 197A).



**Fig. 197.** A. Détail du panneau d'Ydstines I, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Sognnes 2001a : 160) ; B. Détail du panneau d'Auran I, commune de Skarval, Stjørdal, Trøndelag (modifié d'après Sognnes 2001a : 145).

De manière plus générale, l'association entre une cupule et une ou deux empreintes de pas ne paraît pas dénuée de sens. Bien souvent en effet, lorsque les deux motifs apparaissent sur un même panneau, on trouve une cupule à proximité de l'empreinte, soit au-dessus de la pointe de l'empreinte (fig. 197B), soit au contraire au niveau du talon ; lorsqu'une cupule est située autour de l'empreinte, ni au sommet ni à la base, il semblerait qu'elle soit plutôt située dans sa partie interne.

Il semble toutefois pour le moment très difficile de déterminer exactement la signification de ces associations. Pourquoi les cupules sont-elles souvent associées aux bateaux (et à certains types en particulier) alors qu'elles ne sont quasiment jamais représentées à proximité de figures animales ? Leur association privilégiée à des motifs inanimés mais potentiellement mobiles (bateaux et empreintes de pas) pourrait indiquer que ceux-ci représenteraient la marque d'un territoire et/ou d'un groupe déterminé (à la différence des figures animales, êtres vivants « libres » de toute appartenance). Leur large distribution pourrait indiquer qu'elles constituent, comme cela a été postulé pour le Bohuslän ou pour l'Östergötland la marque de la totalité du territoire occupé, tandis que les images figurées marqueraient des lieux locaux ou régionaux (Bertilsson 1989b : 30, Larsson 1989 : 343).

## *Organisation spatiale et intégration du support*

Les précédents chapitres de cette partie concernant l'étude des gravures et peintures ont traité en partie les associations de motifs ou plus précisément de certains caractères associés aux différentes figures étudiées (en particulier les figures anthropomorphes et les bateaux).

Le présent chapitre propose une piste d'étude pour une vision plus globale des associations et de l'organisation spatiale des gravures et peintures dans les panneaux, c'est-à-dire à l'échelle des panneaux et non plus à celle des figures.

Les critères pertinents de l'organisation spatiale des figures dans l'art rupestre de plein air diffèrent totalement de ceux des grottes ornées, et sont assez difficiles à définir de manière générale puisqu'ils sont conditionnés par l'emplacement du panneau dans le paysage. On ne peut pas comme dans le cas des grottes ornées, déterminer une position relativement à l'entrée des grottes avec par exemple des figures d'entrée, des figures centrales et des figures de fond (Leroi-Gourhan 1958a et b). Si certains paramètres reviennent fréquemment, la position des panneaux relativement au paysage est propre à chaque site. Dans notre contexte, les paramètres récurrents sont par exemple la présence de l'eau, le plus souvent la mer, qui peut servir à définir une orientation (proche/loin de la mer, figures orientées vers ou dos à la mer) plutôt que l'utilisation unique (et systématique) des points cardinaux.

L'inclinaison du panneau peut également servir de repère « topographique » lorsque la surface rocheuse n'est pas trop inclinée. On peut également lorsque c'est possible, déterminer un panneau central et des figures de pourtour, mais bien souvent, on ne trouve pas à proprement parler de panneaux centraux. L'espace, non confiné, s'étire et s'étend sur la totalité de l'espace disponible. La présence de cuvettes (et éventuellement de grandes failles) dans la surface peut également avoir été utilisé comme repères spatiaux, la difficulté étant l'incertitude quant à la présence de ces aspérités (en particulier les failles) lors de la réalisation des gravures.

Cette analyse, restreinte aux seuls panneaux visités et qui reste à compléter, tente de montrer qu'une étude globale de l'organisation spatiale des panneaux et une prise en compte du support dans l'interprétation peuvent permettre une approche différente, orientée sur les structures internes liant les figures entre elles dans un espace choisi par le(s) graveur(s), structures qui peuvent s'avérer parfois plus pertinentes que les figures elles-mêmes pour la compréhension des groupes humains qui ont réalisé cet art rupestre.

Seuls quelques aspects de l'organisation spatiale des figures dans les panneaux sont ici abordés, centrés sur les sites d'Alta. Les panneaux étudiés ont été choisis dans la mesure où ils présentent une unité synchronique supposée. Aucune étude systématique n'a été menée, l'analyse est le résultat de l'observation minutieuse des panneaux.

Pour les panneaux d'Alta de la phase I, on remarque clairement une organisation scénique, narrative des gravures (Voure'h

2003 : 98-105). Il s'agit pour la plupart de scènes de vie réelles ou imaginaire (spirituelles) plus ou moins explicites. Les gravures sont compréhensibles à un certain niveau par tous. Bien évidemment, la signification de ces scènes, leur rôle dans la vie sociale ou religieuse et la motivation ayant conduit à leur production restent obscures.

On peut rapprocher dans une certaine mesure certains panneaux de Nämforsen (I : C : 1, I : G1, II : Q : 1, voire III : A : 1) de ces gravures (Hallström 1960 : pl. XI, XIII, XX, XXIII, et pl. 48, 49 de l'annexe). La géographie de ces deux sites est toutefois assez différente : à Alta, les surfaces rocheuses sont relativement planes ou du moins uniformes et polies par les glaciers ; à Nämforsen, le support rocheux est bien plus irrégulier, les panneaux présentent les marques d'une érosion fluviale prononcée. Ceci engendre une lecture bien moins homogène des gravures.

Pour la phase II, on observe un changement majeur dans les modes de représentations, à la fois stylistique, mais également structural (Vourc'h 2003 : 105-108), en particulier sur certains panneaux.

D'une part, l'aspect narratif des compositions semble en partie évincé. Les gravures ne représentent plus des scènes de vie et les panneaux ne semblent plus détenir de cohérence globale. Les figures d'un panneau entretiennent des relations restreintes les unes avec les autres, ou en tout cas, moins lisibles, et de nature différente.

D'autre part, un phénomène nouveau (du moins pour les gravures d'Alta) apparaît dans l'utilisation de la ligne. Ce phénomène n'est pas systématique, et je n'ai pu l'observer jusqu'à présent que dans les panneaux d'Apanes 1 et de Bergbukten 3B (pl. 5 et 17).

A Apanes 1, en face de la figure de bateau est gravée une figure d'élan lui faisant face. Cette figure d'élan est assez intrigante : le dos est totalement rectiligne, les pattes ne sont pas représentées et elle est associée à plusieurs autres figures. Sa ligne de dos se prolonge vers celle d'un autre cervidé. Superposée à la ligne de dos, un cervidé sans ramure avec une oreille est gravé. La ligne supérieure d'encolure de cette figure a été utilisée pour servir de ligne de ventre d'un autre cervidé plus petit avec ramure.

La ligne inférieure d'encolure de la figure d'élan a en outre été utilisée comme ligne de dos d'un cervidé incomplet situé en dessous, avec une ligne verticale traversant le dos de l'élan (ramure ?). Dans la prolongation de la tête de ce cervidé, d'autres lignes sont gravées, pouvant représenter deux autres cervidés inachevés (fig. 198). On observe donc une utilisation multiple des lignes, une sorte d'économie du trait. Cette multifonction de la ligne semble également avoir été utilisée dans une certaine mesure dans les gravures de Leiknes (Nordland), plus anciennes que celles d'Apanes (pl. 30).

A Leiknes en effet, les figures animales abrasées se superposent largement, représentant des espèces marines et terrestres. Les figures d'ours présentent un intérêt particulier : deux ours sont représentés dans le haut du panneau, deux dans le bas du pan-

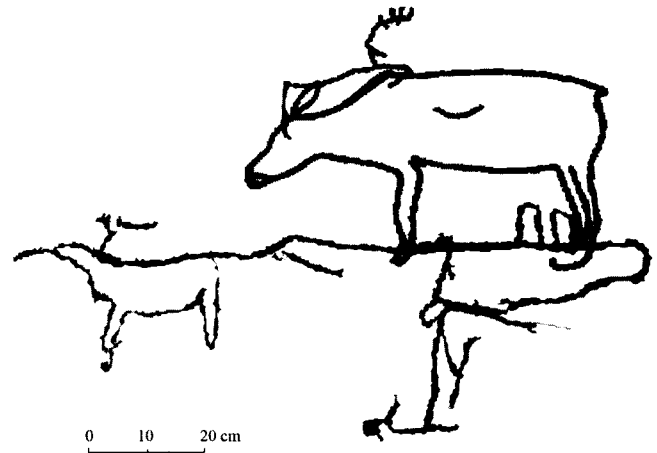


Fig. 198. Relevé infographique d'une partie du panneau Apanes 1, Hjemmeluft, Alta.

neau et un plus grand au centre de celui-ci. Plusieurs figures ne sont pas entièrement détournées, et on observe ici également qu'une même ligne a servi à la représentation de plusieurs animaux. A Leiknes II, la superposition de deux figures d'anatidés (cygnes) pourrait avoir servi à représenter le mouvement, de manière analogue à ce que l'on peut voir dans des grottes ornées paléolithiques (Azema 2003, Gjerde 2006). Toutefois, on trouve très peu de superposition de ce type ; la plupart concerne en effet des figures animales de différentes espèces et/ou de différentes tailles et dans des orientations divergentes.

L'inachèvement des lignes et des figures (celles qui ne sont pas détériorées) semble participer à l'effet rendu par ce mode de représentation, où plusieurs « déchiffrages », correspondant peut-être à plusieurs niveaux de lecture sont permis : les lignes acquièrent ainsi une sorte d'abstraction et ne répondent plus à une fonction symbolique précise, mais à plusieurs accessibles. En faisant un parallèle avec la linguistique, on pourrait comparer avec prudence ces lignes à des unités de sens, des phonèmes. Combinés entre eux, ils forment des mots, de la même manière que les lignes forment des figures. Ils constituent ensuite des ensembles sémantiques plus importants gérés par des structures langagières qui sont en quelque sorte les clefs de la signification. Or dans le cas des représentations rupestres, il nous manque précisément ces structures pour nous permettre une compréhension. Nous percevons avec nos référents les images produites il y a des milliers d'années par des populations ayant eu des référents complètement différents. Certains référents sont demeurés identiques, d'autres absents ou incomplets, ce qui provoque des manques dans la compréhension.

On observe une récurrence de ce phénomène sur le panneau de Bergbukten 3B à Alta (fig. 199, pl. 5). Plusieurs figures sont superposées, centrées autour de la figure d'ours. La ligne de dos du cervidé de gauche se prolonge sur la ligne de ventre de la figure d'ours, et même au-delà, ce qui tend à indiquer une double utilisation de cette ligne. En outre, les bois du cervidé se trouvant sur la tête de l'ours rejoignent l'arrière-train du cervidé situé au-dessus, une des ramifications pouvant représenter la queue de celui-ci. Ce type de superposition est totalement absent des gravures de la phase I.

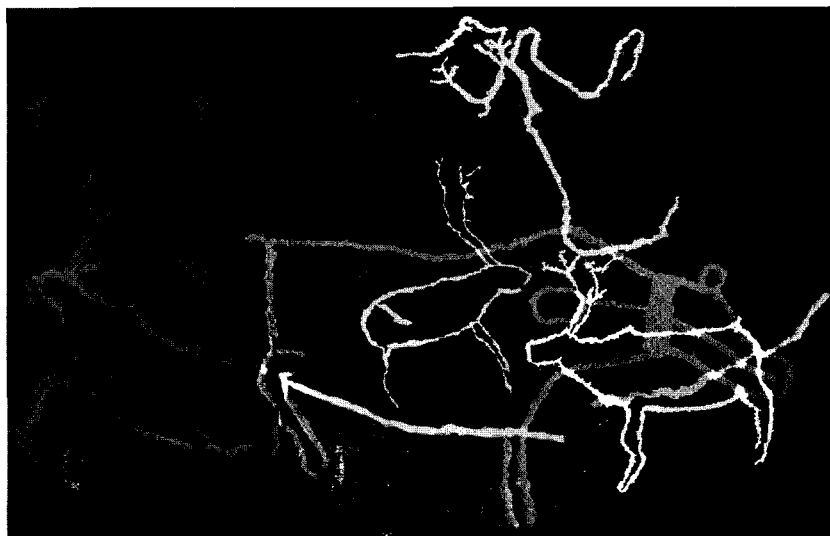


Fig. 199. Relevé sur photo d'une partie du panneau Bergbukten IIIB, Alta.

Il est toutefois impossible de savoir si ces superpositions et réemplois d'une ligne gravée ont été envisagés au moment de la production des premières figures, ou si, par exemple, une ligne gravée plus profondément que les autres a été réutilisée *a posteriori*, pour diverses raisons.

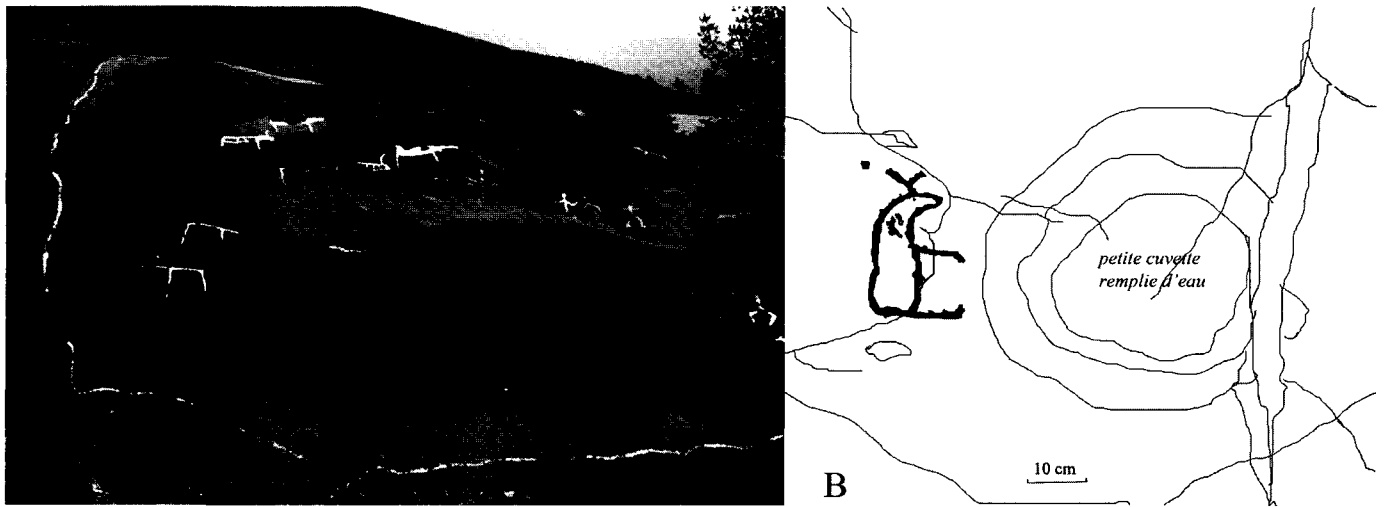
En outre, les gravures de la phase II semblent également entretenir des relations différentes avec la nature de la roche, failles, inclinaison du support et orientation des figures. Dans la phase I, on trouve peu de figures inversées par rapport au sens général de la composition, et surtout, on peut observer une forte prise en compte de l'aspect naturel de la roche. Dans le panneau Ole Pedersen 8 par exemple, la ligne interprétée comme une barrière suit dans sa partie gauche une faille de la surface rocheuse et dans sa partie droite les limites de l'affleurement (fig. 51, 200). Bien d'autres exemples pourraient être cités, comme par exemple à Bergbukten 1 et Kåfjord, où l'enclos à rennes utilise un accident du support, où les pistes d'ours vont se perdre dans le fond d'une crevasse. A Ole Pedersen 8 encore, dans la partie sud-ouest et supérieure du panneau (de l'autre côté de la roche sur la photo), des veines de quartz blanches contrastant nettement avec la couleur de la roche (gris plus sombre) parcourent la surface rocheuse. Les gravures (principalement des cervidés) semblent cloisonnées à l'intérieur de ces délimitations naturelles. En plusieurs endroits de ce panneau, les veines de quartz sont remplacées par la représentation d'une ligne gravée (comme de l'autre côté du panneau). Ces lignes gravées représentant très probablement un enclos ne m'étaient pas apparues lors de ma visite en 2004, le panneau étant alors partiellement recouvert de lichens rendant illisibles un grand nombre de figures. J'avais alors interprété ces veines de quartz blanches comme une sorte d'enclos tel qu'il apparaissait de l'autre côté de la surface (Vourc'h 2004a : 120). Il s'avère que non seulement ces veines semblent bien représenter une partie d'enclos, mais que les gravures et les éléments naturels de la roche sont imbriqués (et non envisagés de manière indépendante) afin d'obtenir une représentation finale. L'utilisation de la roche comme élément de représentation semble indiquer, non seulement une réelle prise en compte du support intégré aux gravures, mais également un rôle probablement beaucoup plus important que l'on ne pourrait le penser de la surface rocheuse. (La présence des veines ne peut en effet s'expliquer par un souci d'économie de piquetages de la part des graveurs !). Elle n'est pas seulement intégrée *a posteriori* aux représentations, mais

bien incluse dans le schéma iconographique *a priori* (fig. 200B) ; ce qui signifie que la surface n'a pas dû être choisie – uniquement du moins – pour son emplacement géographique, mais bien pour son aspect extérieur, son « potentiel iconographique » et symbolique. Ce « potentiel iconographique » est un élément inhérent et présent dans l'art du monde entier (préhistorique ou non), qu'il s'agisse d'art rupestre ou mobilier. Mais quelle relation ce potentiel iconographique implique-t-elle entre l'artiste (ou l'artisan) et l'objet (ici, la surface rocheuse) ? Dans le cas de gravures rupestres, la relation est quoi qu'il en soit multiple : il s'agit d'un lieu précis déterminé par et pour son emplacement géomorphologique, symbolique et/ou historique. Mais il s'agit également et peut-être avant tout de la roche, élément fondamental tel l'eau, l'air, la terre, qui, dans de nombreux sites scandinaves, se trouve précisément dans cette zone de transition entre ces éléments premiers (mer-terre-air). Les représentations inscrites d'emblai dans la roche se trouvent ainsi légitimées ; la surface a ainsi probablement joué un rôle de médiation entre les hommes, les images, et les symboles qu'elles représentent en intégrant les croyances et rituels humains dans un contexte global, naturel et universel.

De nombreux exemples de l'utilisation du support pourraient être ajoutés à la liste. A Josarklubba (Nes, Nordland), le grand renne abrasé semble reposer sur une large fissure de la roche, et la bouche de l'animal se trouve précisément à l'emplacement d'une autre petite fissure (fig. 70). Le renne de Bøla dans le Trøndelag a été piqueté au milieu de la rivière, l'eau s'écoulant sur la gravure.

Dans les gravures d'Alta de la phase II, il ne semble pas que l'intégration du support rocheux ait été une préoccupation majeure des graveurs. Il en résulte que les surfaces choisies comportent parfois des inclinaisons divergentes, entraînant des inversement de figures (comme à Ole Pedersen 11). Le cas de Kåfjord est ici un peu à part puisqu'il s'agit d'une seule grande surface utilisée sur une longue période.

Il est assez difficile d'étudier à l'heure actuelle l'organisation des gravures de la phase III. On peut toutefois observer un changement radical, à la fois dans le style des figures et dans la répartition spatiale de celles-ci. Plus aucune « scène » n'est identifiable et l'anthropomorphe est omniprésent, sous toutes ses formes (« déguisé », métamorphosé en animal).



**Fig. 200.** A. Photo d'une partie du panneau Ole Pedersen 8 (Alta) montrant la ligne (enclos) gravée le long d'une fissure de la roche ; B. Relevé infographique d'un cervidé, Bergbukten 4A, Hjemmeluft, Alta. La disposition de la gravure à proximité d'une petite cuvette et la position de l'animal suggèrent la représentation d'un élan (ou renne) qui boit.

Le panneau de Storsteinen est particulièrement intéressant (pl. 18). Il est situé au sommet d'un promontoire circulaire de 8 m de diamètre (Helskog 1985a). Les piquetages ont été effectués sur une période très longue, ce qui tend à indiquer que le lieu devait comporter une signification particulière, qu'il s'agisse d'un point stratégique géographiquement, ou d'un lieu de culte privilégié.

Il n'est pas possible d'étudier l'organisation spatiale des piquetages puisque aucun relevé sélectif n'a été publié et que le panneau comporte de nombreuses superpositions de tracés. L'unique relevé ayant été publié ne comporte ni échelle ni aucune indication topographique. En outre, lors de cette étude, le panneau était recouvert pour sa préservation. Une observation du relevé et plusieurs visites sur place avant son recouvrement m'ont tout de même permis de constater un élément important, à savoir que les piquetages sont entourés d'une ligne gravée, interrompue en un endroit par un renne piqueté de type DII, caractéristique de la phase I. Autrement dit, si la limite circulaire date effectivement de la phase la plus ancienne, durant plus de 2000 ans, les artistes ont continué à piquer des images dans la même zone circonscrite (de plus en plus chargée).

D'autre part, on peut noter que très peu de figures des phases les plus anciennes ne sont pas recouvertes par des piquetages plus récents. Réemploi (ou destruction) des figures elles-mêmes ou de leur signification, il est impossible de le dire, mais l'appropriation de la surface rocheuse est clairement démontrée sur ce panneau. Comme sur de nombreux panneaux du Trøndelag (notamment à Bardal), les superpositions (d'un style tout à fait différent des gravures antérieures) montrent une volonté certaine de s'approprier le lieu, et peuvent être considérées comme une marque de pouvoir et de domination (même s'il s'agit de domination de groupes éteints ou ne vivant plus dans la région). Il ne s'agit pas de considérer les superpositions uniquement en terme de conflit et confrontation – en particulier pour le Trøndelag où les cultures de chasseurs sont remplacées par celles des agriculteurs –, mais d'essayer de comprendre le passage d'une tradition à l'autre, et pour le cas du Trøndelag, d'un mode de vie à l'autre.

Pour le panneau d'Amtmannsnes II, le phénomène est assez différent : il y a effectivement de nombreuses superpositions, mais la période chronologique est beaucoup plus restreinte, puisque le panneau comporte uniquement des piquetages de la phase 3.

A Amtmannsnes 2 (Alta) (pl. 19), les figures apparaissent face au visiteur qui se trouve dans le bas du panneau légèrement incliné, avec au fond la montagne de Komsa (fig. 60). Des lignes en zigzags organisent le panneau selon deux axes principaux, l'un horizontal par rapport à la pente (ligne simple), l'autre vertical (ligne triplée ou quadruplée). La « ligne » zigzag horizontale est en outre marquée par la représentation d'une grande figure anthropomorphe à son extrémité gauche, dans l'alignement de celle-ci, ainsi que par la représentation de nombreuses figures anthropomorphes « au-dessus » de cette ligne et perpendiculairement à celle-ci. Lors de ma dernière visite sur ce site (2007), j'ai pu remarquer que plusieurs zones d'écoulement d'eau se formaient sur ce panneau, principalement dans le sens de la pente, soit dans le même sens que les lignes triplées ou quadruplées, qui pourraient donc signifier l'écoulement de l'eau. De plus, la ligne en zigzag simple horizontale se trouve précisément à un endroit de la roche comportant de nombreuses incursions de quartz formant plusieurs veines irrégulières parallèles à cette ligne gravée. Dans la partie gauche du panneau, une de ces veines de quartz se trouve juste au dessus de la ligne zigzag, et avec les pieds de plusieurs figures reposant dessus.

A Apana Gård (phase IV et V), les figures ont été gravées sur des surfaces rocheuses assez réduites. Elles forment en conséquence des ensembles limités et dispersés. La plupart des figures ne forment pas vraiment de scènes, mais dans certains cas, anthropomorphes et cervidés soient étroitement associés (à Apana Gård 1 par exemple) ; on trouve également des petits groupes de figures (anthropomorphes) associées (Apana Gård 5, 2). La plupart des figures sont orientées dans le sens de la pente, mais certaines – en particulier anthropomorphes – sont gravées horizontalement par rapport à l'inclinaison de la surface rocheuse (Apana Gård 6, 10). Il serait envisageable d'étudier l'organi-

sation spatiale des bateaux à Apana Gård et dans le Trøndelag pour des bateaux de types similaires. Nous avons vu que les figures de bateaux n'étaient pas associées aux mêmes figures dans les deux régions : à Stjørdal elles sont associées de manière récurrente aux cupules et empreintes de pas, tandis qu'à Alta, elles ne semblent pas associées à quelque figure en particulier, excepté en quelques occurrences à des cervidés ou à d'autres bateaux. Toutefois, si l'on admet que les empreintes de pas et les cupules sont des signes (dont le signifiant reste plus obscur que les motifs « figurés »), il serait alors intéressant de comparer l'organisation de ces motifs et celle d'autres figures – de cervidés et anthropomorphes par exemple – à Alta.

Ce type d'analyse n'est toutefois possible qu'en effectuant une observation minutieuse des gravures (et peintures) sur place et n'a donc pu être effectuée pour l'ensemble des sites pris en compte dans cette étude.

A l'issu de cette petite étude, on peut donc envisager différents types de sites (et de panneaux) en fonction de l'utilisation de l'espace gravé ou peint. On voit d'un côté des panneaux comportant des scènes narratives et une utilisation marquée du support (comme à Alta durant la phase 1 ou à Nämforsen). D'un autre côté, on a des panneaux avec des figures isolées ou juxtaposées (principalement des animaux) mais sans scènes narratives. Dans la majorité des cas, ces panneaux intègrent largement le support rocheux et/ou l'environnement aux représentations. C'est le cas des nombreux panneaux de gravures abrasées du Nordland (comme Josarklubba, Valle), de quelques panneaux du Trøndelag (Bøla) et de la majorité des peintures rupestres de plein air (dans le Norrland central) ou en grotte (dans le Nordland et le Trøndelag). On trouve également des panneaux où les figures, principalement des animaux, sont souvent superposés, avec parfois des réemplois (même contemporains) de lignes gravées. Sur ces panneaux, les graveurs semblent avoir accordé bien moins d'importance à la surface rocheuse (Apanes 1 et Bergbukten 3b à Alta, Evenhus, Hammer). Enfin, un autre type de sites est formé de panneaux comportant des gravures qui semblent organisées autant en fonction des motifs géométriques qu'ils comportent qu'en fonction des motifs concrets. Ces panneaux se trouvent tous dans le Trøndelag et sont caractéristiques des cultures agraires. Dans ces panneaux, la surface rocheuse et l'environnement semblent avoir joué un rôle significatif important.

Actuellement, de plus en plus de recherches sur l'art rupestre scandinave s'orientent vers une meilleure prise en compte de l'intégration des sites dans le paysage, notamment à des fins interprétatives (Mandt 1998, Gjerde 2006, Helskog 1999, 2004).

La surface rocheuse gagne ainsi à être considérée non plus uniquement comme un support neutre, mais comme élément de représentation à part entière, dans l'art rupestre scandinave mais également dans bien d'autres contextes lointains géographique et chronologiquement.

## *Interprétations : iconographie, symboles, mythes et réalité*

Tout au long de cette étude, les connaissances archéologiques de la préhistoire du nord de la Scandinavie et plus largement du nord de l'Europe (Russie occidentale incluse) ont servi directement ou indirectement de références pour appuyer (ou infirmer) des hypothèses interprétatives relatives aux représentations rupestres. Si l'on amplifie le caractère symbolique de l'élan par exemple dans les représentations de Nämforsen et d'Alta, c'est que l'on sait par la découverte de vestiges archéologiques que le thème et la figure de l'élan étaient particulièrement représentés dans la culture matérielle mésolithique et néolithique de l'Europe arctique, à la fois sur des objets usuels, mais également sur des objets dont l'utilisation demeure obscure, donc potentiellement rituelle. De même, si la signification du bateau est largement étoffée dans les interprétations, c'est – outre le fait qu'il apparaisse de manière récurrente dans les représentations rupestres – que l'on connaît par l'archéologie l'importance du bateau dans les différentes sphères sociales des sociétés préhistoriques nordiques depuis, pourrait-on dire, son apparition. Le bateau est tout à la fois image, symbole et réalité. L'importance des pirogues dans les rites funéraires de l'âge de Pierre est largement attestée en Scandinavie du Sud (Skaarup 1995), un rôle que l'on retrouve jusqu'aux époques médiévales avec les bateaux vikings.

Mais l'archéologie, même si elle demeure la source primordiale de connaissance du passé peut également faire appel à d'autres sciences pour nous renseigner sur les sociétés éteintes, et notamment à l'ethnologie.

## **Recours à l'ethnologie dans la recherche en art rupestre : apports et limites**

Depuis un certain nombre d'années, l'ethnologie est en effet entrée dans la sphère de l'archéologie, en particulier préhistorique. Par des analogies avec des sociétés présentes ou dont des témoignages écrits nous sont parvenus, sociétés parfois assez éloignées du sujet d'étude et dans le temps et dans l'espace, des archéologues tentent de reconstruire des images du passé de manière à compléter les données fournies par l'archéologie. Analogies assez efficaces parfois en ce qui concerne l'usage de certains objets, plus aléatoires en d'autres occasions, notamment lorsqu'il s'agit d'interpréter le rôle et la signification de l'art rupestre.

L'archéologie scandinave use également de connaissances ethnographiques pour appréhender les sociétés préhistoriques, en particulier dans le Nord de la Scandinavie, ou de nombreuses références sont faites aux sociétés sames pour comprendre les sociétés de l'âge de Pierre récent et de l'âge des Métaux ancien (voir *Contextes archéologiques* p.28 à 69). Ces analogies là sont plus rapprochées dans le temps et couvrent un espace géographique et environnemental similaire.

Tout d'abord, il convient de préciser ici que les données ethnographiques ne sont pas exposées en vue de servir d'explication directe des images rupestres ou du rôle de l'art rupestre

pour les populations préhistoriques. Il s'agit plutôt d'ouvrir un champ d'investigations supplémentaire, de tenter de trouver des pistes de compréhension à travers des éléments de connaissances autres qu'archéologiques.

L'ethnographie a donc pris une place non négligeable dans le domaine des interprétations de l'art rupestre préhistorique, le problème majeur étant d'arriver à évaluer les possibilités et les limites de l'ethnologie pour comprendre les sociétés préhistoriques. Il est donc important de toujours garder en mémoire que la plupart des observations ethnologiques ont été faites par des auteurs étrangers aux cultures et aux langues décrites. La diversité des interprétations possibles, aussi proches soient-elles du sens initial, montre par ailleurs à quel point les analogies sont aléatoires (Bogoras 1929, Ucko et Rosenfeld 1967, Layton 1991, Lewis-Williams 1991, Helskog 1995,...).

Dans la lignée des interprétations du début du XX<sup>ème</sup> siècle sur l'art rupestre Paléolithique, les gravures « des chasseurs » furent très tôt interprétées en terme de « magie de la chasse », en particulier par Gutorm Gjessing dès le début des années trente (Gjessing 1936). Un élément attira spécialement son attention ; il s'agit de la « ligne de vie », telle qu'elle fut appelée, représentée à l'intérieur du corps d'un certain nombre d'animaux piquetés (rennes, élans et ours), une ligne partant de la bouche de l'animal, descendant le long du cou jusqu'à l'estomac, et se terminant par une forme circulaire ou ovale. Le terme « ligne de vie » provient d'une analogie que G. Gjessing effectua avec les populations amérindiennes du Nord, où le chamane représente, à la demande des chasseurs, un animal dont la tête est peinte en rouge, et où une ligne partant de la bouche conduit jusqu'au cœur de l'animal, symbolisant l'animal vivant (Mandt 1995 : 268). Cette même « ligne de vie » est visible sur un certain nombre de piquetages du nord de la Scandinavie, comme à Alta, Nämforsen, Evenhus, Lånke ou Hammer (fig. 201).

Au Finnmark et dans le Norrland, ces « lignes de vie » sont exclusivement attachées aux représentations de cervidés et d'ours ; en revanche, dans le Trøndelag, elles concernent également largement les cétacés et les anatidés. On retrouve donc bien les préférences thématiques et symboliques « régionales » déjà mises en évidence par l'étude des figures animales, celle des bateaux et même celle des anthropomorphes.

L'interprétation de ces motifs internes (œsophage et estomac ?) comme des « lignes de vie » ne sert donc pas à expliquer le rôle de ces animaux pour les groupes préhistoriques scandinaves, mais bien à appuyer le rôle symbolique de certains animaux, même si la signification du symbole peut diverger d'un groupe humain à l'autre.

Je m'attacherai donc ici à exposer quelques connaissances ethnographiques relatives à deux figures animales représentées dans les gravures de l'extrême nord de la Scandinavie qui ont probablement comporté un rôle symbolique majeur : l'ours et l'élan.

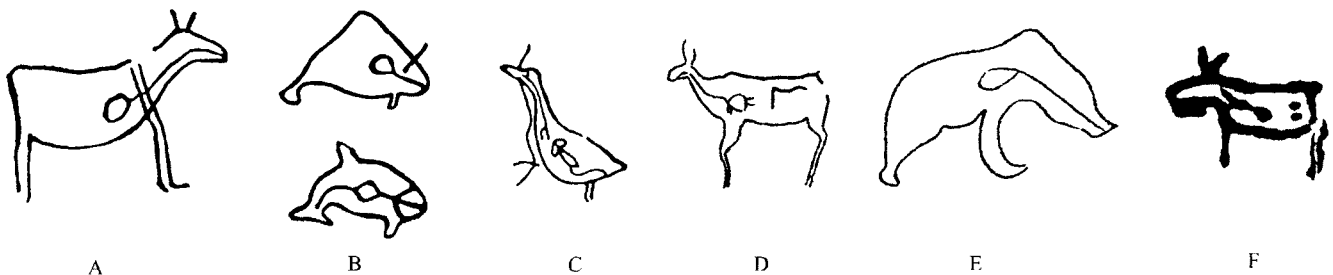
### Les figures de l'ours et de l'élan dans les régions circumpolaires

L'ours et l'élan sont deux animaux présents dans toutes les régions circumpolaires. La proximité du nord de la Russie par rapport à l'aire étudiée et les influences culturelles préhistoriques mises en évidence par cette étude m'ont conduit à prendre comme références ethnographiques les communautés sibériennes et sames, ces dernières vivant précisément sur le territoire dont il est question dans cette étude.

*Mythes et pratiques rituelles autour de l'élan et de l'ours dans les communautés sibériennes : l'exemple des Khanty :*

Plusieurs communautés nord-sibériennes attachent une importance particulière aux figures de l'ours et de l'élan. J'ai choisi de présenter ici les relations qu'entretiennent les Khanty avec ces deux animaux, et à travers eux leur relation au monde.

Les 800 Iugan Khanty, qui vivent sur les branches Malyi (petit) et Bolshoi (grand) de la rivière Iugan en Sibérie occidentale, font partie du groupe des Khanty de l'Est, qui regroupe approximativement 5000 personnes. Ceux-ci résident traditionnellement le long des rives centrales de la rivière Ob et de ses affluents (Jordan 2001 : 25-26). Pour les Khanty, l'élan et l'ours représentent des figures particulières de la sphère spirituelle : tout à la fois chassés et vénérés, ils font partie intégrante du monde des vivants, de celui des esprits et des morts.



**Fig. 201.** Animaux avec motifs internes représentant une « ligne de vie ». A : Evenhus 6 (Stjørdal) ; B : Hammer VI, VIII (Steinkjer) ; C : Lånke (Stjørdal), D : Apanes 1 (Alta) ; E : Ole Pedersen 1 (Alta) ; F : Nämforsen III ; E : 4-6 (modifié d'après les relevés de Gjessing 1936, Bakka 1975, Sognnes 1983b, Helskog 1988, relevé de l'auteure et Hallström 1960).

Pour eux, comme pour les autres peuples des régions circum-polaires, l'élan est une source majeure de nourriture, graisse, fourrure pour chaussures et vêtements. Habituellement chassés en hiver, lorsque la neige permet de traquer plus facilement les animaux, les élans sont dépecés sur place, et rapportés au campement « côtier » (de mer ou rivière) le plus proche ou à un habitat individuel forestier. Toute la carcasse est utilisée, jusqu'à la moelle des os longs. D'après Kulemzin (1984 : 86-88) l'élan serait un être semi-indépendant sans maître spirituel spécifique, bien que des informateurs aient décrit comment le « khoziaïn » (maître) de l'élan était l'être divin (masculin) « Vojwort Iki » qui « vivaient quelque part entre le ciel et la terre » et qui « donnait l'élan » au chasseur (Jordan 2001). La tête et le cœur de l'élan sont décrits comme étant « purs », habités par l'âme de l'animal, et ne devraient jamais être donnés aux chiens, au risque d'être « mauvais pour la chasse ». Le crâne et les restes d'ossements doivent être retournés à la forêt, en un « lieu propre » où ils peuvent « revivre », « sans chien ni humain pour les déranger ». Les têtes d'élan peuvent aussi être bouillies et placées en un lieu sacré. Les anciennes générations de chasseurs gardent souvent les os brisés et les crânes de tous les élans qu'ils ont tués « en un lieu ». Ces dépôts, un pour chaque foyer, étaient situés à l'écart dans la forêt, et derrière les habitats. Les jeunes générations dispersent les ossements plus au hasard dans la forêt, mais ont conservé la croyance que la tête et le cœur ne doivent pas être donnés aux chiens.

L'ours comporte une signification similaire, mais il est caractérisé par une tension binaire fondamentale. Il est en effet un animal dangereux, sa viande est délicate, sa fourrure est utilisée comme moyens d'échange, et sa graisse est considérée comme possédant d'importantes propriétés médicinales. Toutefois, l'ours est considéré dans le même temps comme « émissaire » du domaine des maîtres des esprits, et comme « homme sacré » qui a été jeté sur terre du monde supérieur par l'« être suprême » (Torum), et que les informateurs décrivent comme le « verkhnii khoziaïn » (maître supérieur). Résoudre ces tensions est le point central dans le traitement des ossements. Apercevoir un ours ou découvrir sa tanière sont autant de signes indiquant que l'ours – l'homme sacré – désire rendre visite à la communauté, et pour cela il doit être « invité à la maison », c'est-à-dire être tué. L'animal tué est dépecé en gardant la tête et les pattes attachées à la peau. Au dernier ruisseau avant le campement le groupe de chasseurs s'arrête pour graver des dessins sur un cèdre. La tête et les pattes de l'ours, dans la « pose sacrificielle » (la tête reposant sur les pattes) sont représentées et des entailles sont creusées pour enregistrer le nombre de chasseurs. Une fois cet acte accompli, le maître supérieur de l'ours, Torum, verra « que son ours a été tué et ne perdra pas son temps à le chercher ».

Durant la fête de l'ours, un compte est tenu de toutes les chansons et scènes en gravant des entailles dans un bâton de cèdre ou de pin. Chaque bâton représente un ours, et chaque entaille une chanson. Les bâtons sont gravés par l'homme le plus âgé de la lignée du père et non par le chasseur. A la fin de la cérémonie, la viande est cuite et consommée. Les femmes ne doivent ni cuire ni couper la viande, ni manger la tête ou le cœur. Pour finir, les os sont jetés dans un « endroit propre/pur », un lac profond où aucun courant ne viendra déranger les os et où il n'y a ni pas (humains) ni chiens. Certaines yourtes ont un lac dési-

gné où tous les os d'ours ont été jetés depuis aussi longtemps que s'en souvienne la mémoire humaine. Un traitement spécial est réservé aux crânes d'ours, censé protéger le foyer des esprits maléfiques. Les crânes sont placés dans une position apparente sur le toit du grenier du chasseur (petite cabane à l'écart en hauteur). Les mâchoires sont également détachées du crâne, au cas où le chasseur rencontrerait à nouveau dans la forêt l'ours ressuscité qui tenterait peut-être de le mordre. Le dépôt des ossements dans la nature en des lieux propres où l'animal pourra revivre clôt le cycle de vie et de mort de l'animal : l'animal vit et revit dans la forêt, les lacs, qui sont des lieux de vie, purs et propres ; c'est pourquoi les parties pures et propres de l'animal doivent retourner dans ces lieux. Il existe donc des lieux sacrés, réservés aux animaux et à leur esprit, que les humains utilisent comme liens avec ces esprits.

Parmi les croyances liées à l'ours, il est particulièrement intéressant de noter la récurrence d'un certain nombre de traits, comme la place privilégiée de la patte de l'ours (ressemblant à la main de l'homme) ou l'association répandue de l'ours et de l'homme, à savoir que l'homme peut (notamment à travers des pratiques chamaniques) devenir un ours, mais que cela est rendu possible par le fait même que l'ours est, d'une manière ou d'une autre, un être humain.

Sur les blocs gravés de Slettnes à Sørøya (Finnmark), plusieurs empreintes de pattes d'ours sont représentées, bien détaillées (en particulier sur le bloc de Slettnes 4) et associées à plusieurs animaux. S'il est impossible de transférer directement la signification de l'ours pour les Khanty à ces images rupestres néolithiques de la côte ouest du Finnmark, on peut néanmoins relever des similitudes apparentes quant à l'attachement symbolique de certaines parties anatomiques de cet animal.

La plupart des peuples altaïques estiment que lorsqu'on dépouille un ours, on découvre un être humain (Roux 1966 : 304). Ainsi, tous les ours sont potentiellement des hommes (ou femmes) métamorphosés. Cette idée est largement répandue parmi les populations sibériennes (également russes et polonaises) ainsi que chez certains groupes d'Amérique du Nord (Vasilevič 1980 : 125, Mathieu 1984 : 13) ; elle l'est du reste également dans nos régions comme en témoignent par exemple les Chroniques de Froissart (Pauphilet 1952 : 42).

L'ours présente en effet plusieurs traits communs avec l'homme : sur le plan physique, les pattes antérieures ressemblent aux mains, les postérieures aux pieds d'un humain ; il peut se dresser sur deux pattes et « marcher » ainsi ; son régime alimentaire peut tout à fait convenir à un homme. En outre, de nombreux mythes et légendes relatent des relations particulières existant entre la femme et l'ours, notamment d'ordre sexuel. L'ours est également souvent associé à la lune.

Par rapport au caractère ancestral de l'ours (au sens littéral, c'est-à-dire ancêtre commun avec l'homme) et au caractère métamorphique de l'animal, on peut noter que dans les pays scandinaves, le prénom Bjørn (« ours ») est extrêmement courant (les prénom scandinaves ont souvent une signification directe).

Par ailleurs, l'ours serait lié à la renaissance, sa « demi-mort hivernale révé[ant] (...) chez lui une potentialité de résurrection » (Mathieu 1984 : 19). L'imitation thérapeutique de la respiration de l'ours pratiquée chez les peuples altaïques pourrait en effet s'expliquer à travers une croyance toungouse que décrit Shirokogoroff (1935 : 208) selon laquelle le souffle d'un mourant comme celui d'un animal hibernant peut revenir. Le caractère cyclique de l'ours est associé à la renaissance, aux phases lunaires, à la croissance qui suit la mort apparente. La respiration très lente de l'ours durant son état de quasi-hibernation a retenu l'attention des chamanes chinois puis celle des taoïstes pour qui les techniques de maîtrise du souffle font partie des méthodes les plus valorisées pour préserver la vie (Maspero 1971). Sur le panneau de Kåfjord à Alta (Finmark, Norvège), plusieurs figures d'ours représentées dans des tanières et reliées entre elles par des pistes (empreintes d'ours) seraient également associées à des motifs astraux (solaires) représentant le cycle annuel (Helskog 1999) (pl. 20).

La croyance de l'ours ancêtre est répandue un peu partout en Sibérie comme en Amérique du Nord (Mathieu 1984 : 29) ; les Vogouls y voient le frère cadet (l'ours peut être considéré comme un ancêtre qui donne son nom au clan) (Kannisto 1939 : 26, Cushing 1977 : 158) ; les Yukhagir, les Yakoutes, les Tungus y voient un grand-père (Hallowell 1926 : 49), tout comme les Ougriens de l'Ob (Chichlo 1980 : 48) et les Evenki (Tugolukov 1978 : 421, 422). En Scandinavie du Nord également, le caractère ancestral de l'ours est bien présent, matérialisé entre autres dans les appellations métaphoriques de cet animal qu'il ne faut pas nommer (comme du reste en Sibérie).

La relation des Khanty avec le monde animal est guidée par la croyance en des cycles continus de vie, mort et réincarnation par une « circulation des esprits ». Cette « vision du monde » Khanty trouve des parallèles régionaux très étendus. D'après Ingold (1987 : 243-276) deux conceptions clefs « envahissent la pensée religieuse » de toutes les sociétés circumpolaires :

– La croyance en une multitude d'esprits qui sont « normalement invisibles mais pas nécessairement immatériels, occupant non seulement les corps humains, mais également ceux de plusieurs sortes d'animaux ». Les animaux et humains ont trois « composantes essentielles » : le « corps physique », le « corps esprit », qui meurt avec son propriétaire, et « l'âme libre ».

– Chaque classe ou espèce d'animal sauvage possède un « maître » ou « gardien » qui a la faculté de contrôler l'approvisionnement en gibier du chasseur. L'acquisition du chasseur implique le fait de tuer et le démembrement, mais un traitement attentif de la carcasse assure la renaissance de l'animal, et donc des espèces dont dépend la vie humaine, à travers une circulation des esprits dans un cycle de régénérations. Les interactions entre les mondes des humains et des animaux (sauvages) sont envisagées comme une relation « magico-religieuse » entre le chasseur et le gardien spirituel approprié qui « possède » les « âmes libres » de la proie. A l'inverse, les âmes libres des animaux domestiques sont « possédées » par leurs maîtres humains.

Ingold poursuit en postulant que dans ce schéma conceptuel, l'ours est vu comme un « intermédiaire » entre le monde des

vivants et celui des maîtres spirituels, un « émissaire venu du monde des esprits » dont le maître est dieu, l'*Être Suprême* qui « possède » tous les animaux, les maîtres des esprits et les humains.

La subdivision des humains et animaux est reflétée par une division verticale de l'univers en trois niveaux, avec un monde supérieur, un monde intermédiaire où vivent les mortels et un monde inférieur des morts. Les trois niveaux correspondent également à « l'air, la terre, et l'eau ». Des éléments du monde à trois niveaux verticaux sont également perçus par les Khanty comme existant simultanément sur un plan horizontal, où le monde souterrain correspond au Nord froid et sombre, et le monde supérieur au Sud chaud et ensoleillé (Kulemzin 1984 : 171-172). Le courant Nord-Sud de nombreuses rivières (de la taïga sibérienne) est associé aux croyances en esprits humains « descendant la rivière » après la mort vers un monde souterrain situé au Nord. Il existe donc une cosmologie bipartite opposée, manichéenne, reliée à différents éléments des trois mondes.

Cette division tripartite du monde à la fois sur les plans verticaux et horizontaux intéresse particulièrement notre propos si on la met en corrélation d'une part avec la division tripartite de certains tambours chamaniques sames (fig. 202), d'autre part si l'on considère la localisation des gravures comme lieu privilégié pour la rencontre de ces trois mondes (Helskog 1995, 1999). Peut-on ainsi considérer les lieux gravés comme des lieux sacrés, où l'homme se sert de la roche et des images gravées, du paysage (proximité de l'eau) pour accéder aux trois mondes verticaux, communiquer avec les esprits en accomplissant des actes rituels ?

La présence quasi-systématique de l'eau à proximité des gravures du nord de la Scandinavie peut en partie s'expliquer par des raisons physiques (roches émergées plus lisses) mais également symboliques. Pour ces sociétés de la mer, l'eau a en effet pu être vecteur de nombreux mythes et comporter des significations multiples liées peut-être entre autres à l'abondance et à la constance des ressources qu'on peut y puiser. Les roches situées à proximité ont donc pu comporter une signification particulière liée au changement de matière (terre-eau-air), que l'on peut interpréter, comme nous l'avons vu d'après des sources ethnographiques, comme lieu de passage entre le monde des humains et celui des esprits (Kulemzin 1984, Manker 1950, Shirokogoroff 1982). Le contexte géographique des gravures pourraient donc être directement lié au contexte spirituel, la côte représentant le lieu de rencontre idéal entre les mondes céleste (du haut, des esprits), terrestre ou marin (du milieu, des hommes), et souterrain ou sous-marin (du bas, des morts) (Helskog 1995, 1999). Les zones de transition des mondes physiques correspondraient aux zones de transition des mondes spirituels, et les gravures, situées dans ces zones de transition, seraient connectées aux « rites de passages » des hommes, mais également aux modifications de la nature (saisons, jour/nuit...) (Helskog 1995 : 254). Il semblerait que le concept de trois mondes « horizontaux » reliés par la rivière imaginaire Endekit soit une construction plus récente associée au chamanisme chez les Evenks, tandis que le concept de trois mondes « verticaux »

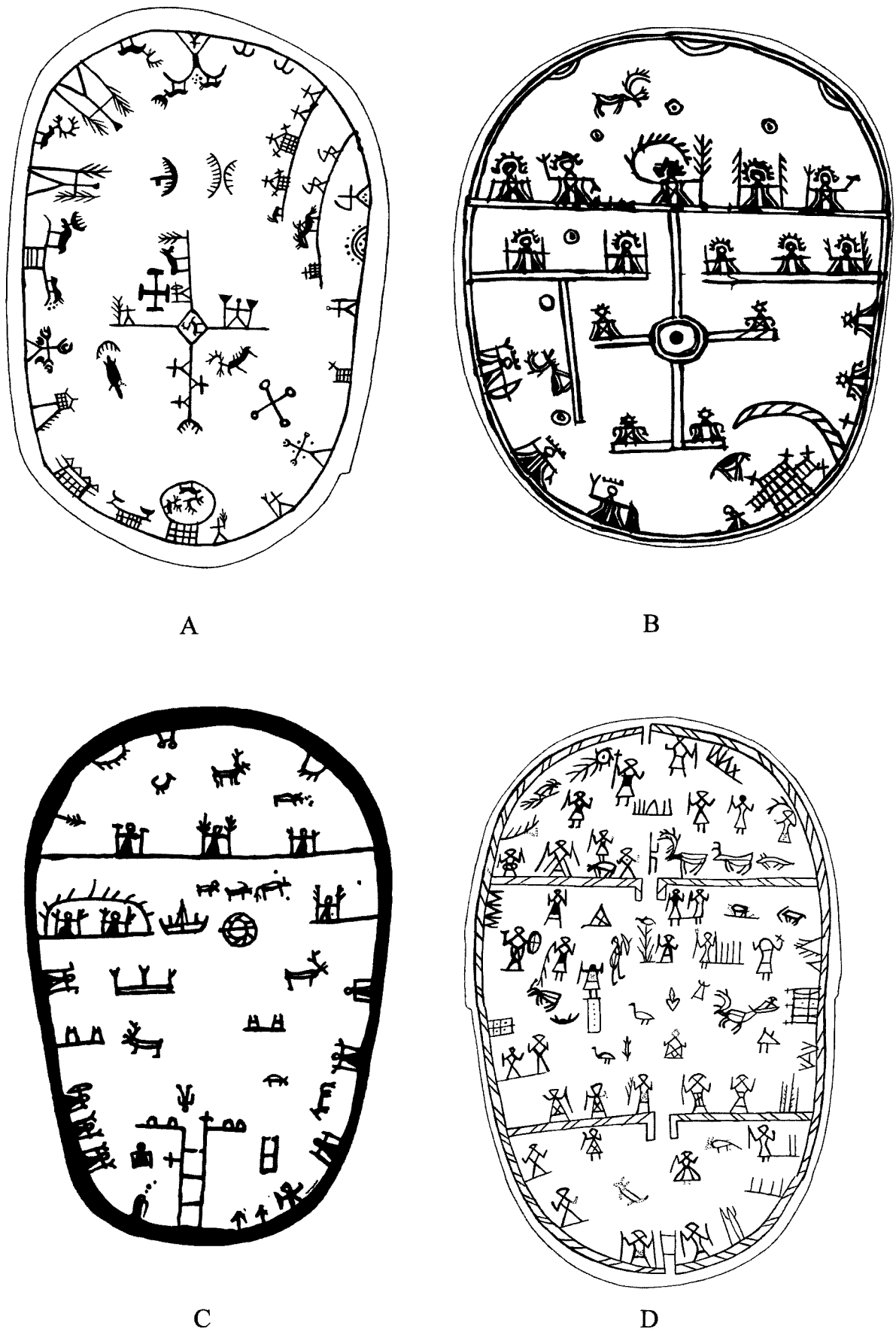


Fig. 202. Exemples de tambours sames ; A : tambour sur châssis, type du sud, tambour n° 1 de Manker (1950) ; B et C : tambours à caisse, type Ume et Lule, tambours n° 52 et 64 de Manker (1950) ; D : tambour sur châssis à rebord de type Kemi, tambour n° 44 de Manker (1950).

apparaîtrait comme un phénomène global ancien auprès des groupes sibériens (Vasilevič 1963, Shirokogoroff 1982).

*Mythes et pratiques rituelles autour de l'ours et de l'élan chez les sames :*

Pour les populations sames de Scandinavie du Nord, l'ours et l'élan représentent également des animaux privilégiés de la sphère symbolique.

Les Sames considéraient la viande de l'ours, son sang et sa graisse comme un met favori, et une chasse à l'ours se terminait toujours par une grande fête (que l'on retrouve également dans les sociétés sibériennes). Plusieurs écrivains comme Rheen (1897, rédigé en 1671), Schefferus (1678), Fjellström (1755, trad. par Bäckman 1981) et Leem (1767) ont décrit les rituels sames autour de l'ours. Ces faits ont été relatés par des prêtres en mission, il convient donc de rester prudent quand aux possibles interprétations qui s'y mêlent.

La plupart des descriptions proviennent de la péninsule suédoise. L'ours était considéré comme un animal tout particulier de la forêt, un animal extraordinaire nommé « paysan de la forêt » ou « roi de la forêt ». Pour les Sames comme pour la plupart des groupes arctiques, l'ours était un animal sacré, ayant presque des pouvoirs divins. Les ostiaks de Sibérie considéraient l'ours comme le dieu de la terre, et chez les Samoyèdes, on prêtait un serment divin sur une truffe d'ours arrachée. Nous avons vu plus haut qu'il est considéré chez les Khanty comme l'« Etre Suprême », Torum. Le culte de l'ours est donc bien attesté de la Scandinavie jusqu'au détroit de Béring, et même au-delà.

Dans la mythologie same, l'ours se trouve sous la protection spéciale du dieu Laeibolmai (l'homme des forêts d'aulnes). Laeibolmai était le dieu de la chasse qui disposait de tous les animaux sauvages de la forêt et décidait de la chance de la chasse. Pendant la chasse à l'ours, on devait s'assurer l'aide du dieu par des offrandes et en consultant le tambour magique (Wikan 1985).

L'ours était remarqué de préférence en l'encerclant à l'automne et repérant ainsi sa tanière (l'ours n'est pas encore entré en hibernation, et le paysage est déjà recouvert d'un manteau neigeux, ce qui facilite grandement le pistage). Dans les gravures rupestres d'Alta (Finnmark), les représentations de chasse à l'ours sont toujours associées à des empreintes d'ours (ou pistes d'ours), ce qui pourrait indiquer une telle pratique. En outre, dans de nombreux cas, à Hjemmeluft (Bergbukten 1, Bergbukten 7A, Ole Pedersen 1) ou à Kåfjord, la tanière de l'ours est également représentée (l'ours étant à l'intérieur ou à l'extérieur) (pl. 2, 8, 20, 89, 90).

Lorsque tout était prêt pour la fête, on se préparait pour la chasse. Chacun avait son rôle. Le chamane (noaïde) frappait le tambour magique pour se renseigner, puis l'on se dirigeait vers la tanière de l'ours. « Celui qui encercler l'ours » précédait la marche avec un bâton de bouleau serti d'un anneau de laiton, suivi du noaïde, puis des chasseurs armés de lances, flèches et arcs

ou de fusils, et enfin de ceux qui avaient une tâche particulière à accomplir (dépeçage, cuisson, bûcheronnage, tannage,...).

La chasse elle-même était l'opération la plus dangereuse. L'ours était attiré hors de sa tanière, et tué à l'aide de lances et autres armes. Dans la scène de chasse à l'ours représentée sur le panneau Ole Pedersen 1 (Hjemmeluft, Alta) (pl. 8, fig. 84), plusieurs personnages armés de lances et d'arcs encerclent un motif circulaire qui a été interprété comme la tanière de l'ours. Deux de ces personnages croisent leur lance à l'intérieur de la tanière, tandis qu'une des figures anthropomorphes ne tient aucune arme. Cette figure pourrait représenter le chamane qui accompagne les chasseurs lors de cette chasse. A Bergbukten 1 également, une des figures anthropomorphes représentées à côté des trois ours chassés ne tient aucune arme dans les mains mais un petit bâton.

Lorsque l'ours était mort, les chasseurs chantaient une chanson où l'on remerciait le dieu que l'ours se soit laissé tuer sans blesser personne. Parfois, on disposait des skis sur l'ours mort en signe de victoire et pour que l'ours ne puisse piétiner les skis des hommes. S'ensuivait toute une série de cérémonies.

Une fois l'ours tué, on prenait un brin d'osier tressé auquel on attachait la gueule de l'ours. La tresse d'osier était attachée à la ceinture du chasseur, et l'on commençait alors à frapper l'ours avec des bâtons et brindilles souples. Il s'agissait là de transmettre la force de l'ours au chasseur, qui devait tirer *trois* fois sur la ceinture. Les lances aussi étaient agitées *trois* fois en rond au-dessus de l'ours pendant que des chants sur l'ours étaient chantés.

L'ours était alors abandonné, couvert de branches de pins ou sapins et de rameaux, et les chasseurs se mettaient en route vers le campement. Les femmes entendaient le(s) chant(s), et savaient alors que l'ours avait été tué. Elles se préparaient alors en attendant leur homme. Les hommes rentraient dans la tente ou gamme, mais pas par la porte habituelle. Après avoir frappé *trois* coups avec la branche d'osier sur la tente, ils rampaient par derrière et rencontraient les femmes qui tenaient une pièce de tissu devant leur visage et regardaient à travers un anneau de cuivre en même temps qu'elles crachaient de l'écorce d'aulne mastiquée sur le chasseur. L'écorce d'aulne mâchée est rouge, et était une essence d'arbre très importante dans le culte du dieu Laeibolmai. La sève de l'écorce d'aulne était censée neutraliser la dangerosité que le chasseur avait reçu de l'ours en récupérant la force de celui-ci.

Le jour suivant, on rapportait l'ours au camp ou on installait un camp à proximité de l'endroit où il avait été tué. Les hommes entamaient alors la fête qui allait durer *trois* jours et *trois* nuits. Durant ce temps, ils avaient interdiction de partager la couche de leur femme. Pendant la préparation de la fête, chaque homme avait son rôle. Le sang de l'ours était récupéré et bouilli, la viande partagée, les os ne devant pas être brisés. On chantait et on faisait du bruit : le silence ne devait en aucun cas régner. Les femmes restaient dans les tentes habituelles, tandis que les hommes cuisinaient dans une tente à part.

Après le partage de la viande selon le rang social, après *trois* jours et *trois* nuits, un rituel de purification avait lieu, les hommes se lavaient dans la cendre de l'ours, couraient *trois* fois autour du

foyer ou de la tente de l'ours en bramant. Ils juraient alors de recommencer l'année suivante. La cérémonie n'était toutefois pas tout à fait terminée. Les os étaient rassemblés, posés sur une couche de branches de bouleau dans une tombe. Les ossements étaient placés dans un ordre précis, et la truffe remise en place. Les organes génitaux s'il s'agissait d'un ours mâle étaient également déposés, ainsi qu'un bol en écorce de bouleau avec de l'écorce d'aulne, ou d'autres présents mortuaires. La tombe était alors remplie de lourds rondins et pierres. Le dieu de la chasse restituerait de la nouvelle chair sur les os de telle sorte que l'ours puisse revenir à lui.

La peau de l'ours revenait à celui qui avait encerclé l'ours après un dernier rituel : les femmes, les yeux bandés, à l'aide d'un bâton d'aulne ou d'arc et de flèche, devaient jeter ou tirer dans une direction inconnue. Celle qui était touchée en premier recevait une grande chance. Son homme serait le prochain à trouver la tanière de l'ours, ou si elle n'était pas mariée, cela signifiait qu'elle trouverait un mari qui serait un grand chasseur d'ours. La cérémonie était alors finie.

Une explication du culte de l'ours se trouve dans une légende racontée par Fjellström (1755), rapportée de Laponie Lycksele en Suède : *trois* frères avaient une sœur qu'ils maltrahaient. Elle s'enfuit un jour dans la plaine et se réfugia dans une grotte où elle rencontra un ours. Après un temps, l'ours la prit comme épouse, et ils eurent un fils qui, lorsqu'il fût en âge, retourna chez les hommes. Lorsque l'ours devint vieux et ne désira plus vivre, il partit dans la neige pour montrer ses traces aux frères de sa femme. Un anneau de cuivre entourait son front pour qu'il ne puisse pas être confondu avec les autres ours, et que son fils le reconnaisse. Les frères encerclèrent l'ours, et revinrent quand la neige fut plus profonde. Le vieil ours sauta alors et mordit féroce-ment les deux frères les plus âgés, ceux qui avaient malmené sa femme. L'ours ordonna à sa femme de lui prendre la vie, et ainsi en fut-il. Elle s'installa à l'écart et tint une pièce de tissu devant ses yeux pour ne pas voir la mort de son cher époux. L'ours fut tué, puis son fils arriva. Il participa au dépeçage, et en voyant l'anneau, compris que l'ours était son père. Avec une fine branche, il frappa la peau en disant : « Mon père, lève-toi ! Mon père, lève-toi ! ». Dans le même temps, la viande commençait à bouillir, signe que l'ours s'était levé. Jusqu'en 1780, ce culte existait toujours à Kvikjok en Suède.

Cette légende, comme les rituels associés à la chasse à l'ours, comporte tout à la fois l'idée d'un lien générationnel entre l'ours et l'homme (d'une filiation commune), celle des relations amoureuses entre la femme et l'ours, celle de l'ours protecteur et juste (mais qui se venge, donc qu'il faut craindre) et celle de la renaissance de l'ours. Un fait intéressant est également la récurrence du chiffre 3 tout au long des rituels et mythes liés à l'ours.

Dans les gravures rupestres d'Alta, les scènes de chasse à l'ours ne font pas systématiquement apparaître le chiffre 3, mais ce chiffre est souvent récurrent dans les représentations les plus anciennes : à Ole Pedersen 1, trois ours sont bien représentés dans la scène concernée, deux petits entièrement piquetés et un plus grand, surdimensionné, représenté en contour et comportant une « ligne de vie » ; à Ole Pedersen 9, trois ours sont également représentés, l'un entièrement piqueté, orienté vers la

scène principale (deux anthropomorphes tenant des bâtons à tête d'élan) et deux autres au-dessus, orientés vers le dos du premier ours ; à Bergbukten 1, trois ours sont sortis de la tanière, et à Bergbukten 7a, trois ours encore sont représentés dans la scène de chasse, dont un à l'intérieur de la tanière. Au-dessus de cette scène sont du reste représentés trois anthropomorphes (dont un tenant un bâton à tête d'élan) et trois motifs de filets. A Bergbukten 4A trois ours (une ourse et ses deux petits) sont encore représentés sortant de la tanière et légèrement au-dessous, sur une autre section du secteur, trois autres ours sont également gravés (une ourse, son petit et un autre isolé), associés à trois « amulettes ». La récurrence du chiffre 3 n'est donc probablement pas fortuite dans les gravures rupestres des scènes de chasse à l'ours ; ce chiffre rappelle également la division tripartite du monde que l'on retrouve à la fois dans la conception du monde de certaines populations sibériennes (comme les Khanty) et sur les représentations de nombreux tambours sames (en particulier de type Ume, Lule et Kemi).

L'association de l'ours à la parenté et à la terre était également bien présente dans la langue same, à travers l'utilisation de plus de 26 noms métaphoriques (plus 4 variantes) relatifs pour la plupart aux ancêtres ou à des éléments de la nature tels la montagne, la mousse, la tourbe, les bois... (Gaski 1985). Dans la tradition same en effet, l'ours connaît et comprend la langue des hommes ; on ne devait pas employer son nom de peur qu'il le comprenne, et donc utiliser une diversité de noms métaphoriques pour ne pas qu'il puisse se reconnaître. L'utilisation des métaphores est donc un emploi réservé aux humains qui, grâce au langage, possèdent un pouvoir sur les animaux et peuvent les tromper. Le langage métaphorique est particulièrement courant dans plusieurs domaines de la culture same, que ce soit dans la tradition littéraire où les anciens mythes, chants et poèmes comportent un grand nombre d'allusions, de transferts de signification et de symboles. Des pans entiers des joiks (chant sames) et des poésies traditionnelles sur l'ours peuvent se lire (ou plutôt s'écouter puisqu'il s'agit d'une tradition orale) dans ce sens. Bien entendu, les préoccupations sur les tabous religieux et ceux de la magie de la chasse étaient également importants, peut-être même primordiaux pour l'emploi de ces métaphores. Une chasse à l'ours chanceuse était dépendante du fait qu'il ne fallait en aucun cas transmettre le message à l'ours que la chasse avait commencé. Les diverses langues sames emploient volontiers un grand nombre de noms servant à distinguer des différences d'apparence, de qualité, d'âge et de sexe pour un animal, et on pourrait citer la richesse des noms concernant le renne, le phoque ou le saumon. Mais ces termes sont utilisés pour distinguer des différences effectives, contrairement aux métaphores utilisées pour l'ours ou le loup.

Qu'en est-il à présent de la figure de l'ours pour les sociétés préhistoriques du nord de la Scandinavie ? Parmi le matériel archéologique mis au jour dans le nord de la Scandinavie (notamment au Finnmark), quelques objets (couteaux, haches, pendentif d'ambre) ont été façonnés en entier ou en partie comme une tête d'ours. Mais le témoignage le plus remarquable permettant de postuler que l'ours comportait un caractère symbolique particulier demeure les gravures rupestres, et en particulier celles d'Alta.

Parmi les gravures rupestres d'Alta en effet, au moins 69 figures d'ours ont jusqu'à présent été répertoriées parmi les piquetages, en particulier ceux de la phase 1, dont certains en relation avec des figures humaines que l'on peut interpréter comme des scènes de chasse à l'ours. Comme je l'ai déjà évoqué, sur les panneaux Ole Pedersen 1 ou Bergbukten 1 par exemple, un certain nombre d'éléments de la scène de chasse à l'ours peut être interprété par analogie avec la chasse à l'ours telle qu'elle était pratiquée chez les Sames. Il est donc possible de suggérer que les représentations rupestres pouvaient faire partie intégrante du rituel autour de la chasse à l'ours. Plusieurs questions subsistent toutefois : d'une part, alors que la chasse à l'ours devait probablement se dérouler chaque année (une fois par an chez les Sames), seules un nombre réduit de scènes a été gravé, ce qui pose la question de la réutilisation des gravures, d'une sélection toute particulière de la scène gravée et du moment/période pendant laquelle les gravures ont été réalisées ; d'autre part, tous les ours représentés ne sont pas intégrés (du moins visuellement) à une scène de chasse, ce qui semble indiquer que le rôle symbolique de cet animal dépassait largement le domaine de la chasse. Par ailleurs, les gravures d'Alta constituent un phénomène exclusif de ce type de représentations ; en effet, nulle part ailleurs en Scandinavie de telles scènes de chasse à l'ours sont représentées dans l'art rupestre. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est l'absence de ce type de scènes parmi les gravures de Nämforsen qui présentent le plus de similarités (essentiellement du point de vue thématique) avec les gravures les plus anciennes d'Alta. Alors que le thème de l'élan est en effet bien représenté dans les deux secteurs et de manière analogue, l'ours est quasiment absent des gravures de Nämforsen. Autrement dit, soit le thème de l'ours et le culte associé n'est pas parvenu jusqu'au Norrland, soit il s'est transmis à travers des supports autres que rupestres, plus périssables, comme c'est d'ailleurs le cas, d'après les sources ethnographiques, pour certaines populations circumpolaires.

Ainsi, l'autre animal représenté dans les gravures d'Alta et de Nämforsen, associé à d'autres éléments, et de ce fait susceptible de comporter une signification particulière, est l'élan. Outre sa représentation en tant qu'animal, nous avons vu qu'il est également évoqué en association avec les bateaux (figures de proue en forme de tête d'élan), et par les nombreuses représentations de bâtons à tête d'élan qui apparaissent généralement dans des scènes de groupe.

Le culte de l'élan est également attesté chez les Sames, souvent lié à la fertilité. Dans les gravures d'Alta, quelques rares scènes représentent explicitement des élans en position d'accouplement, comme à Bergbukten 1 ou à Ole Pedersen 4 (pl. 2, 10), mais ce type de scène n'est pas exclusif des gravures d'Alta. En effet, dans le Norrland, à Åbosjön (Ångermanland) deux figures sont représentées en position d'accouplement. L'état assez dégradé des peintures ne permet pas de déterminer s'il s'agit de deux figures d'élans ou d'une figure anthropomorphe s'accouplant à un élan. Parmi les vestiges archéologiques d'Europe septentrionale (et de Russie), j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises les nombreuses sculptures et autres éléments de la culture matérielle façonnés entièrement ou en partie en tête d'élan attestant de la signification particulière accordée à cet animal dans toute cette zone dès le Mésolithique (voir notamment p. 263).

En revanche, les amas de déchets alimentaires (*møddinger*) de l'âge de Pierre récent mis au jour au Finnmark, pour les régions intérieures et extérieures des fjords, ont livrés majoritairement des restes de poissons et de mammifères marins (Helskog 1985b), soit les animaux les moins représentés dans les gravures rupestres de cette région. Aucun os d'élan (hors mobilier) n'a été mis au jour jusqu'à présent au Finnmark (sauf un à Varanger) alors qu'il occupe une place particulière dans les gravures rupestres et dans l'art mobilier (à la fois comme support et comme motif). Ceci pourrait s'expliquer par un traitement particulier des os d'élan après capture, comme c'était le cas chez certaines populations sibériennes (dont les Khanty) et chez les sames pour les ossements d'ours. Jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Sames pratiquaient en effet l'inhumation regroupée des ossements d'ours. En revanche, les ossements – souvent carbonisés – d'élan ne sont pas rares dans les *møddinger* suédois du Norrland. Il semblerait donc que nous ayons là deux pratiques distinctes du traitement des os d'un même animal représenté graphiquement dans ces deux régions.

Par ailleurs, les représentations d'élans tendent à disparaître dans les gravures d'Alta vers le second millénaire BC. Le culte de l'élan pratiqué par les populations sames pourrait indiquer que la valeur symbolique de cet animal aurait perduré sous des formes variées, et que pour des raisons inconnues, les images d'élans se seraient développées sur d'autres supports plus périssables.

Un type de support ayant particulièrement attiré l'attention des chercheurs est le tambour chamanique utilisé par les Sames.

### Les tambours sames

Chez les Sames, les images figurant sur les tambours étaient utilisées lors de rituels liés par exemple à la guérison et à la magie. Chaque famille pouvait posséder un tambour, utilisé par le chef de famille, ainsi que par un homme ou une femme appelés chamans, ou « *noaider* » en same.

Les tambours sames peuvent se diviser en deux grandes catégories d'après leur technique de fabrication : les tambours sur châssis, où la peau est tendue sur un petit « cylindre » fait de bois recourbé renforcé par un châssis cruciforme fonctionnant également comme poignée et les tambours à caisse, où la peau est tendue sur une caisse de résonance ovale avec deux trous allongés au fond servant de poignée. Les deux types se sont développés avant la réalisation des tambours conservés aujourd'hui, mais le tambour à caisse est typologiquement plus récent, développé probablement à partir de tambours sur châssis avec un rouleau interne sur le bord du fond du cadre. Les peaux sont décorées de dessins caractéristiques peints en rouge à l'aide d'écorce d'aulne mâchée (cette même écorce qui était utilisée lors des rituels associés à la chasse à l'ours). Seuls 71 tambours sont encore visibles à l'heure actuelle, la plupart se trouvant en Laponie suédoise.

Les tambours peuvent être classés selon leur mode de construction et/ou le type de décoration. Leur lieu de provenance n'est connu que pour un nombre réduit de tambour, et la répartition

de chaque type semble correspondre avec un territoire de langue same distinct (Gjerde <<http://old.no/samidrum/>>).

Globalement, les tambours sur châssis comportent des décors de style principalement sud Sami (il s'agit des gievrie des Sames du sud). Ils sont caractérisés par une *croix solaire* (sauf une occurrence) et un chemin ininterrompu le long du bord, par l'absence de lignes horizontales séparant la peau en plusieurs compartiments comme dans les autres types. Les figures sont généralement placées sur les branches de la croix solaire, sur le chemin périphérique ou « flottant » au milieu. De petits chemins ordonnés légèrement courbes formant la ligne de base (ligne de sol) d'autres figures peuvent également « flotter » ou être rattachés aux branches du chemin périphérique, de la croix solaire ou entre eux. La croix solaire a habituellement la forme d'un losange avec quatre branches dépassant indiquant les quatre points cardinaux. Elle est généralement placée légèrement en dessous du centre dans le sens de la longueur, plus rarement au-dessus du centre virtuel (fig. 202A).

La terminaison de la branche inférieure est souvent agrémentée d'un motif, dans de nombreux cas d'une sorte de petite ouverture (en v) (grotte ?). D'après des descriptions anciennes, il s'agirait de la position initiale de l'anneau de laiton ou de la pièce en bois de cervidé placée sur la peau du tambour lors de son utilisation pour des rituels divinatoires. Les seules autres figures généralement représentées sur cette branche sont les « hommes chanceux du jour ». Ces trois figures (parfois simplement une ou deux) sont habituellement représentées par des anthropomorphes simplifiés, parfois de simples croix. La terminaison de la branche supérieure est également souvent agrémentée d'un autre motif différent de celui de la branche inférieure. Un motif courant est une petite barre transversale formant la ligne de base pour une ou plusieurs figures représentées en position inversée. Dans les autres cas, on ne distingue aucune préférence d'orientation des figures.

Les tambours à caisse comportent quant à eux principalement des décors de styles d'Umeå (Ume), Luleå (Lule), et nord Sami (ce sont les goavddis des Sames du nord).

Le tambour est caractérisé par une ligne horizontale le divisant en une partie supérieure plus petite et une inférieure plus grande (fig. 202B et C). Très souvent, trois dieux ou plus se tiennent sur cette ligne, tandis que des rennes « flottent » autour d'eux. Quelques autres figures peuvent « flotter » également dans cette espace, et des structures (représentant peut-être des habitations) sont souvent attachées à la partie extérieure de la partie supérieure. C'est l'utilisation de la partie inférieure qui distingue les quatre sous-types de cette catégorie.

Les tambours des Sames Ume ont ici une croix solaire comme leurs voisins des Sames du Sud. Les représentations des Sames Pite ont une ligne centrale verticale, de telle sorte que le tambour est divisé en trois parties de taille équivalente. Les tambours des Sames Lule ont également une représentation solaire centrale placée dans la partie inférieure, mais elle est circulaire plutôt que rhombique (ou cruciforme). Les tambours des Sames du nord enfin ont une seconde ligne horizontale dans toute la largeur, de telle sorte que l'espace est divisé en trois bandes horizontales de

taille équivalente. Un seul tambour Nord Sami, parfois considéré comme un sous-type à lui seul, comporte à la fois les parties supérieures et centrales divisées par des lignes horizontales, constituant ainsi cinq bandes (et six si les lignes non continues sont comptées) (tambour n° 71 de Manker 1950). En simplifiant largement (et peut-être à tort) la signification, la partie supérieure pourrait représenter le domaine des dieux pour tous les types, et la partie inférieure celui des hommes. Le monde souterrain est représenté par une bande séparée dans les tambours Nord Sami, tandis que dans les autres, il semble représenté par une zone plus limitée dans la partie inférieure du bord extérieur.

Les deux tambours Sames Kemi conservés comportent deux lignes horizontales comme les Sames du Nord, mais en différent par plusieurs points. Tout d'abord du fait de la technique de construction : il s'agit de tambours sur châssis à rebord, plus grands que les autres tambours sur châssis (et par extension que les tambours à caisse). Leur taille permet donc une bordure périphérique souvent manquante dans les tambours à caisse, laquelle, tout comme les lignes horizontales sont représentées par deux lignes (une bande) avec un décor à l'intérieur. En outre, un caractère commun uniquement à ces deux tambours est l'interruption des lignes horizontales au niveau de l'axe vertical (fig. 202D).

De nombreux motifs représentés sur ces tambours trouvent des parallèles dans les gravures rupestres, comme par exemple les bâtons souvent tenus par les figures anthropomorphes des tambours et ceux à extrémités circulaires de Nämforsen, les sortes de coiffes frangées représentées au-dessus de la tête de figures anthropomorphes de certains tambours (fig. 202B) et les motifs en goutte frangés de Hjemmaluft et de Kåfjord (Alta), ou même les motifs rhombiques au centre de la croix solaire des tambours et certains motifs rhombiques avec ou sans branches radiales de Hjemmaluft (Ole Pedersen 9) et de Kåfjord en particulier. Par ailleurs, parmi les piquetages du nord de la Scandinavie, certaines figures ont été interprétées comme de possibles chamanes, notamment les figures humaines portant une sorte de masque ou un accoutrement particulier (comme plusieurs figures d'Amtmannsnes à Alta, mais également à Nämforsen et dans le Trøndelag) ; d'autres figures, nous l'avons vu, ont été identifiées comme des personnages (possibles chamanes) tenant des tambours et participant à un rituel.

Il serait bien sûr tout à fait erroné avec les connaissances actuelles de transposer la signification de ces motifs des tambours aux gravures rupestres qui les précèdent de plusieurs milliers d'années. En revanche, la présence de ces images sur un support constant (les tambours ou la roche) et l'utilisation avérée des tambours lors de rituels pourraient confirmer la vocation rituelle de certaines gravures rupestres (en particulier celles des phases anciennes d'Alta et de Nämforsen), ou du moins qu'une des vocations de ces gravures était d'ordre rituelle. Une tendance générale un peu dépassée consistait à considérer tous les éléments que l'on ne parvenait pas à expliquer comme appartenant à la sphère religieuse ou sacrée ; cette conception de l'art rupestre a conduit plus récemment à une prise de position inverse, où la plupart des vestiges sont considérés d'un point de vue utilitaire, ce que Jean Clottes expliquait très bien en ces termes (en anglais !) il y a une dizaine d'années :

*« For a very long time, whenever anything could not be understood easily at once, it was dubbed « ritual ». This went so far that modern prehistorians entertain a deeply-rooted mistrust of the very word and of whatever may be hidden behind it in the way of prejudice and ignorance. As a consequence, nothing is ritual any longer and all traces and remains are explained in a utilitarian manner »* (Clottes 1995 : 51).

Dans certains cas, il faut donc savoir admettre que la vocation rituelle de certains vestiges (dont les gravures) peut être une justification de leur existence ; les interprétations de l'art rupestre, notamment de l'art rupestre d'Alta, selon lesquelles les gravures pourraient représenter l'expression symbolique des relations sociales entre les groupes côtiers et continentaux (pour simplifier, les figures de bateaux représenteraient les groupes côtiers et les figures d'élans – et figures de proues – représen-

raient les groupes continentaux), notamment afin de résoudre des conflits (Andreassen 1988, Hesjedal 1994, Hood 1988, 1994, Olsen 1994), ne suffit pas en effet à expliquer la complexité des représentations gravées. En revanche, les rituels ne peuvent être envisagés en dehors du contexte social déterminé à la fois par les relations internes du groupe et par ses relations avec l'extérieur (les autres groupes). L'art rupestre reflète donc dans une certaine mesure ces relations du groupe avec l'extérieur, comme l'étude des différents motifs l'a du reste effectivement montré.

Par ailleurs, la variabilité des expressions graphiques rupestres et leur espacement dans le temps ne permettent en aucun cas de formuler des hypothèses interprétatives qui seraient valables pour l'ensemble de la zone concernée. Le recours à l'ethnographie atteint donc ici ses limites.